

Perspectives pastorales 20



Parler de la création et de la fin des temps en catéchèse

Isabelle Morel

Academic Press Fribourg

Perspectives pastorales 20

PARLER DE LA
CRÉATION ET DE LA
FIN DES TEMPS EN
CATÉCHÈSE

ISABELLE MOREL

Academic Press Fribourg

© 2023 Academic Press Fribourg
Chiron Media Sàrl
Avenue de Tivoli 3
1700 Fribourg
Suisse

www.academicpressfribourg.info

Service éditorial : editorial@academicpressfribourg.info
Service de vente, promotion, droits : disribution@academicpressfribourg.info

DOI : 10.55132/pqrk263

Lien DOI : <https://doi.org/10.55132/pqrk263>

ISBN du livre en version pdf : 978-2-88981-019-2

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence :



Cette licence Creative Commons CC-BY permet aux tiers de distribuer, remanier, adapter et développer l'œuvre, même à des fins commerciales, à condition qu'ils attribuent à l'auteur la création originale.

REMERCIEMENTS

Le champ de la théologie pratique et pastorale est vaste et passionnant. Il m'a conduit à rencontrer et habiter une véritable communauté de recherches, constituée de personnes passionnées par l'annonce de l'Évangile auprès de leurs contemporains et capables de collaborer fraternellement pour le bien commun. Je suis donc, aujourd'hui, pleine de reconnaissance pour toutes celles et tous ceux que j'ai pu croiser et avec qui je travaille encore :

- à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC), de l'Institut Catholique de Paris (ICP), où je suis affiliée à l'équipe de recherche « Normativité et société » de l'UR « Religion, Culture et Société » (EA 7403) ;
- au sein de la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP), association œcuménique dont j'assume avec bonheur la présidence ;
- dans les comités de rédaction de la revue internationale de catéchèse et de pastorale

Lumen vitae, me donnant de collaborer avec des collègues des universités de Fribourg, Louvain-la-neuve, Milan, Montréal, Namur, Padoue, Paris, Québec et Rome ;

- au sein de l'Équipe Européenne de Catéchèse (EEC) ;
- au sein de l'Association Européenne de Théologie Catholique (AETC) ;
- au Conseil International de Catéchèse (CoIntCat), constitué par le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation à Rome.

C'est dans ce cadre-là qu'il m'a été donné de rencontrer le Professeur François-Xavier Amherdt que je tiens à remercier chaleureusement pour son accompagnement précis et attentionné tout au long du processus de recherche que je présente ici. J'ai puisé dans la qualité et l'expertise de cet accompagnement des réflexes et des points d'attention à développer, à mon tour, auprès de celles et ceux que j'ai l'honneur d'accompagner.

Ma reconnaissance est également grande pour le diocèse de Besançon, en France, auquel je suis profondément attachée. Il est le premier lieu d'observations et d'analyses pastorales qui me soit donné, un lieu où s'articulent et prennent pleinement sens mes recherches et mes pratiques. Même si nous savons tous que « Nul n'est prophète en son pays », nous avons besoin d'être enracinés pour que nos réflexions et nos paroles soient fécondes.

Merci, enfin, à mes amis et ma famille, ils sont, dans la proximité du quotidien, celles et ceux qui rendent tout cela possible.

PRÉFACE

Articuler théologie de la création et des fins dernières : un enjeu catéchétique majeur pour aujourd'hui

Bien connue par sa fonction de directrice de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC) au *Theologicum* de l'Institut catholique de Paris (ICP) et par ses activités académiques internationales, Isabelle Morel (IM) est notamment présidente de la Société internationale (œcuménique et francophone) de théologie pratique et membre du Comité de rédaction de la revue *Lumen Vitae*.

Elle est l'auteure de monographies remarquées comme *Transmettre la foi en temps de crise* (coll. « Cerf Patrimoine », Paris, Cerf, 2020), dont le présent ouvrage a permis d'approfondir certains chantiers ouverts, et de plusieurs articles évalués par les pairs et édités dans des revues internationales et des publications collectives, que la réflexion d'IM agence ici autour des responsabilités chrétiennes dans la crise écologique.

Une thèse de théologie pratique

Il s'agit d'une œuvre de synthèse, brève mais dense et originale, qui apporte des balises essentielles en pédagogie religieuse sur des points aussi cruciaux que les représentations de la création et des fins dernières. De plus, la réflexion offerte par l'Auteure (A.) brille par sa rigueur méthodologique, puisqu'elle part d'une enquête empirique détaillée en différentes étapes historiques de Manuels depuis 1850 jusqu'à nos jours. Le corpus est important, avec 80 documents différents étudiés, et la grille d'analyse est pertinente. Ce qui fait de cette thèse une véritable recherche de théologie pratique catéchétique.

La tâche que s'est fixée Isabelle Morel est complexe et originale. Approchant de manière générale la transmission de la foi en temps de crise depuis plusieurs années, elle ambitionne avec cette investigation d'analyser plus particulièrement les facteurs de la crise écologique et leurs liens avec la responsabilité catéchétique de l'Église catholique.

Pour cela, elle articule sa recherche interdisciplinaire avec celles d'autres collègues en théologie, philosophie, anthropologie, sociologie et dans le domaine des sciences de l'éducation.

L'actualité de la question écologique : un kairos favorable

S'il s'agit de mettre en évidence les points forts de l'étude, commençons par signaler que la première partie questionne théologiquement l'actualité de la crise écologique, envisagée le plus souvent en termes d'urgence par nos contemporains, à partir de la réflexion et de la pratique catéchétique.

Des textes récents du Magistère sont pris en points d'appui, notamment le *Directoire pour la Catéchèse* (DpC, 2020) et l'encyclique *Laudato si'* (2015). Une affirmation est progressivement et clairement mise en lumière : l'excès anthropocentrique, provenant, entre autres – car d'autres textes bibliques auraient pu être envisagés – d'une lecture biaisée des premiers chapitres de la Genèse, *Gn 1* étant le passage sur lequel la plupart des documents catéchétiques se focalisent. Cela génère des réflexes de domination et de maîtrise, ce qui a façonné notre manière de vivre et de comprendre la place de l'individu et de l'humanité dans le monde, ainsi que notre manière de percevoir Dieu. À ce propos, IM fait référence notamment à Bruno Latour et Philippe Descola.

Il y a donc bien un enjeu catéchétique important à prendre en considération afin d'évaluer et de questionner les représentations mentales de la création qui nous habitent, la façon dont est comprise la place de l'homme au milieu de cette création, l'idée que nous nous faisons du sens de la vie, du projet de Dieu pour l'humanité, du salut chrétien.

Il est donc indispensable de tenir ensemble catéchèse de la création et de l'eschatologie. Prenant acte de la difficulté de nos contemporains à comprendre ce qu'est ce salut chrétien, l'A. montre la pertinence d'une présentation audible par tous de ce « nœud cognitif important pour comprendre l'importance cruciale d'articuler des relations saines et bonnes avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la terre » (p. 132), faisant ainsi écho à de multiples reprises à l'expression du pape François, « Tout est lié ».

La fin de la première partie met en évidence la nécessité de développer une théologie des relations qui permette de corriger l'excès anthropocentrique destructeur précédemment repéré (avec recours à François Euvé et Elena Lasida). Le christianisme est présenté comme une religion de la Parole, donc du dialogue et de la relation, la création comme une mise en relations, chaque créature étant appelée à entrer dans ce jeu de relations au service de l'« existence bonne » et équilibrée et d'un salut vu comme désir de plénitude de vie, individuel et communautaire. L'humain est alors envisagé comme un co-créateur appelé à poursuivre l'œuvre de création engagée, loin de toute idée d'exploitation et de manipulation.

Création et eschatologie : les impensés de la catéchèse

Quant à la deuxième section de l'ouvrage, elle se concentre sur l'analyse de la manière dont les notions de création et d'eschatologie ont été et sont encore abordées en catéchèse, les deux apparaissant comme liées. Il faut souligner l'importance du corpus observé, subdivisé en trois étapes et modèles des Manuels :

- les Manuels anciens (1^{er} paradigme depuis la moitié du 19^{ème} siècle jusqu'aux « catéchèses de type 1937-1947 »), selon le mode « questions-réponses » visant des connaissances à acquérir (23 Manuels analysés) ;
- les Manuels de type « 2^{ème} paradigme » (seconde moitié du 20^{ème} siècle), prenant davantage en compte les catéchisés, à partir de l'influence décisive de Joseph Colomb (1952-1962) et de Vatican II (28 Manuels analysés) ;
- Les documents récents (3^{ème} paradigme) parus à la suite du *Directoire général de la catéchèse (DGC)* de 1997 et du *Texte national pour l'organisation de la catéchèse en France (TNOCF)* de 2006, mettant en œuvre la pédagogie d'initiation (28 Manuels analysés).

Notons aussi la précision de l'analyse des images et des textes. C'est un travail minutieux et de longue haleine qui permet de comprendre comment la catéchèse formait les catéchisés.

Deux points principaux émergent du travail d'analyse de l'A., en référence également à Pierre Gisel, Bernard Sesboüé et René Marlé :

- 1) la nécessité d'articuler création et fins dernières, au sens d'eschatologie et d'apocalyptique, pour comprendre qui est le Dieu de Jésus-Christ et quel est le salut qu'il offre ;
- 2) le poids des représentations mentales anxiogènes véhiculées au fil des siècles de transmission : un Dieu « tout-puissant » au sens anthropomorphique, magicien omnipotent et juge sévère ; un salut qui doit se mériter par de bonnes actions de son vivant, pour éviter un enfer démoniaque, et d'intenses souffrances à la fin de sa vie, au moment du jugement dernier ; la création comprise comme un moment originel magique, réduit à l'action d'un Dieu fabriquant tout de rien ; etc.

À l'issue de la deuxième partie du livre, la responsabilité catéchétique dans la transmission des représentations mentales de Dieu, de l'homme et de sa relation avec ce qui l'entoure apparaît ainsi avec évidence. La nécessité de travailler et de contribuer à la formation chrétienne de tous les baptisés est alors envisagée comme une urgence incontournable et inhérente à la vie chrétienne.

Travailler sur les représentations mentales

La troisième et dernière partie de l'approche d'IM ambitionne de mieux comprendre ce qui conduit à forger les représentations mentales et explore la meilleure manière d'œuvrer à les faire évoluer. L'appel aux sciences de l'éducation (Claude Meyer, Gérard de Vecchi et André Giordan) est particulièrement significatif. Il conduit à faire un pas supplémentaire aux recherches en théologie catéchétique déjà amorcées en ce domaine (cf. André Fossion).

Le paradoxe de la persistance des représentations mentales erronées de Dieu, de la création, des fins dernières ou du salut, depuis plusieurs années et malgré les alertes des spécialistes de la catéchèse, est pris à bras le corps.

Explorant successivement (avec Patrick Lemaire) le lien entre cognition et émotions, le rôle de la communauté d'apprentissage et l'approche « allostérique » systémique développée par des spécialistes des sciences de l'éducation (Laboratoire de didactique et d'épistémologie des sciences de Genève, LDES), l'A. regroupe dans son étude des éléments importants à prendre en considération pour la pratique pédagogique, pastorale et catéchétique. Cela lui permet de prendre en compte la complexité pédagogique observée, et de faire un lien original avec le principe du processus catéchétique développé dans le récent *DpC*.

Il est d'ailleurs possible d'étendre les points d'attention relevés et les propositions catéchétiques

formulées à l'ensemble des représentations mentales en pastorale (importance de créer un climat d'apprentissage bienveillant, de développer des relations fraternelles et communautaires pour évoluer ensemble, de stimuler le désir d'apprendre et d'envisager de penser autrement, de reformuler ce que l'on a compris, etc.). Ceci s'explique par l'appui sur l'approche « allostérique », imposant de partir des représentations mentales spécifiques à chaque personne et à chaque groupe, en les déconstruisant / reconstruisant, afin de mettre en place des processus de maturation de la foi, etc.

Encourager la formation

La thèse défendue par l'A. s'affine donc progressivement au fil des chapitres : « Faire évoluer les représentations mentales déficientes, les fausses images de Dieu, de la création, des fins dernières, du salut, etc., permet de contribuer à traverser et dépasser la crise écologique et l'excès anthropocentrique qui nous menacent. » (p. 134).

La nécessité de déployer et de favoriser la formation chrétienne de tous les baptisés jamais achevée est régulièrement rappelée comme une seconde conviction sous-jacente. Elle doit être encouragée et vécue « dans des communautés chaleureuses et fraternelles, où la confiance sereine est rendue possible par la qualité des relations entre les différents membres et par la qualité de formation de ses principaux acteurs et

responsables, où la vie spirituelle et la prière liturgique sont catéchisantes. Ce devrait être une attention principale de tout travail catéchétique et de toute mission d'évangélisation. » (p. 134)

Des avancées significatives

Tout en demeurant très accessible, l'ouvrage d'IM apparaît donc d'une réelle originalité. Ses apports principaux se laissent ressaisir grâce à trois avancées :

- 1) L'étude précise des documents catéchétiques sur une longue période permet de mettre clairement en évidence une réelle responsabilité éducative dans le cadre de la crise écologique, à cause de représentations erronées de Dieu créateur et sauveur véhiculées depuis des siècles. Cela comporte des incidences utiles pour la pratique catéchétique et la formation des catéchistes, des acteurs pastoraux et même de tous les baptisés. Ceci a été permis par une vraie démarche de théologie pratique sur deux piliers de la foi que sont la création et les fins dernières.
- 2) La manière de travailler sur les représentations mentales en catéchèse, à l'aide d'une saine herméneutique scripturaire, a également pu être reprise et poussée plus loin que l'on avait pu le faire jusqu'à présent en théologie catéchétique, parce qu'il a été possible cette fois de bénéficier des dernières avancées des recherches en sciences de l'éducation. Le modèle « allostérique » de

déconstruction / reconstruction fournit des outils précieux tant pour les théologiens que pour les praticiens en pédagogie et pastorale catéchétique.

- 3) Enfin, ce livre, fruit du travail en vue de l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches et à enseigner en pédagogie religieuse et en théologie pratique, à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, offre une réelle avancée pour la pastorale catéchétique, qui vient conforter des intuitions du *DpC* autour de l'éducation écologique indispensable, de l'importance de la communauté d'apprentissage et de la nécessité de développer des processus de maturation.

Un ouvrage d'importance, que la collection de vulgarisation « Perspectives pastorales » est fière d'accueillir en son sein, pour son 20^{ème} volume !

Professeur François-Xavier Amherdt
Université de Fribourg

*Travail d'habilitation accepté par la
Faculté de théologie de l'Université de
Fribourg en Suisse*

« L'Évangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. » (EG, 237) La vie éternelle sera donc l'horizon ultime de l'annonce du salut. Ce n'est qu'en cela que l'engagement en faveur de la justice et le désir de libération se réaliseront pleinement. »

DpC, 173

SOMMAIRE

PARLER DE LA CRÉATION ET DE LA FIN DES TEMPS EN CATÉCHÈSE

TABLE DES ABRÉVIATIONS

INTRODUCTION GÉNÉRALE

PARTIE I

L'ACTUALITÉ DE LA QUESTION ÉCOLOGIQUE : UN *KAIROS* FAVORABLE

CHAPITRE 1

La question écologique dans le *Directoire pour la Catéchèse*

CHAPITRE 2

Le salut, en vivre et l'annoncer aujourd'hui

CHAPITRE 3

Laudato si' : pour une théologie des relations

PARTIE II

CRÉATION ET ESCHATOLOGIE : LES IMPENSÉS
DE LA CATÉCHÈSE

CHAPITRE 1

La création en catéchèse

CHAPITRE 2

L'eschatologie chrétienne questionnée

PARTIE III

TRAVAILLER SUR LES REPRÉSENTATIONS
MENTALES

CHAPITRE 1

Qu'est-ce qu'une « représentation mentale » ?

CHAPITRE 2

Comment faire évoluer les représentations mentales ?

CHAPITRE 3

Pour des processus de maturation de la foi en catéchèse

CONCLUSION GÉNÉRALE

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES DÉTAILLÉE

TABLE DES ABRÉVIATIONS

AETC : Association Européenne de Théologie Catholique.

APCR : Association Pour la Catéchèse en milieu Rural.

CCEO : *Codex canonum Ecclesiarum Orientalium.*

CD : Décret *Christus Dominus*, sur la charge pastorale des évêques dans l'Église, Concile Vatican II.

CIC : *Codex Iuris Canonici*, 1983.

CE : Cours Élémentaires.

CEC : *Catéchisme de l'Église Catholique.*

CECEF : Conseil d'Églises Chrétiennes en France

- CEF : Conférence des Évêques de France.
 CM : Cours Moyens.
- CRER : Commission Régionale de l'Enseignement Religieux.
- CT : Exhortation apostolique *Catechesi Tradendae*, 1979.
- DCG : *Directoire Catéchétique Général*, 1971.
- DGC : *Directoire Général de Catéchèse*, 1997.
- DpC : *Directoire pour la Catéchèse*, 2020.
- DV : Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, Concile Vatican II.
- EG : Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 2013.
- EN : Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 1975.
- GE : Déclaration sur l'éducation chrétienne, *Gravissimum Educationis momentum*, Concile Vatican II.
- GS : Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*, Concile Vatican II.

- ICP : Institut Catholique de Paris.
- ISPC : Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique.
- LG : Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*, Concile Vatican II.
- LS : Encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune, 2015.
- PCS : Pédagogie Catéchétique Spécialisée
- PV : *Pierres Vivantes*, 1981.
- QA : Exhortation apostolique *Querida Amazonia*, 2020.
- SITP : Société Internationale de Théologie Pratique.
- TNOCF : *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, 2006.
- TR : *Texte de Référence pour la catéchèse des enfants*, 1979.
- UDESCA : Union des Établissements supérieurs d'enseignement catholique (France).
- VD : Exhortation apostolique *Verbum Domini*, 2010.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Travailler sur la transmission de la foi dans les temps de crise qui sont les nôtres est à la fois complexe, parce que de nombreux paramètres sont à prendre en considération sans que nous ayons un recul critique important, et à la fois urgent parce qu'il en va de la pertinence de nos réflexions théologiques pour éclairer les pratiques pastorales. Entre la crise écologique, le drame des abus de toutes sortes dans l'Église, la révolution numérique et la pandémie mondiale qui accentue les difficultés économiques et sociales, les domaines à observer, pour analyser les pratiques et formuler des perspectives et propositions ajustées, ne manquent pas.

Ce projet d'étude a vu le jour dans ce contexte¹, s'intéressant plus particulièrement aux facteurs de la crise écologique et s'articulant avec les recherches de

1. À la suite de la parution de notre livre Isabelle MOREL, *Transmettre la foi en temps de crise*, Paris, Cerf, 2020.

nombreux autres collègues théologiens, philosophes, anthropologues, sociologues, spécialistes des sciences de l'éducation, que nous avons pu lire ou côtoyer régulièrement, ou avec qui nous avons pu échanger lors de colloques nationaux et internationaux. Incontestablement, une réelle communauté de recherche se mobilise actuellement pour fédérer les initiatives et stimuler les réflexions afin de prendre la mesure de ce qui nous arrive, d'en identifier les causes et d'envisager les actions possibles². Nous souhaitons donc ici contribuer, pour notre modeste part, à ce défi en apportant une pierre à la collaboration internationale dans le domaine de la théologie des pratiques qui est le nôtre.

La question écologique et la responsabilité catéchétique ont des liens qui ne paraissent pas évidents au premier abord, mais qui ont des racines profondes et anciennes, qui sont encore bien actifs et, surtout, sur lesquels il est possible d'agir. C'est ce que nous voudrions montrer dans cet ouvrage en développant pas à pas notre réflexion, nourrie des recherches théologiques et catéchétiques contemporaines, en articulation avec celles d'autres disciplines que sont l'anthropologie, la philosophie, la sociologie et les

2. Les associations de théologiens (SITP : Société Internationale de Théologie Pratique ; AETC : Association Européenne de Théologie Catholique ; colloque des *RSR* : *Revue Recherches de Science Religieuse* ; UDESCA : Union des établissements supérieurs d'enseignement catholique ; etc.) concentrent majoritairement leurs énergies ces dernières années sur la tenue de colloques développant des thématiques liées à la crise écologique. Nous aurons l'occasion d'y faire plusieurs fois référence.

sciences de l'éducation. Nous procéderons, pour cela, en trois temps, en développant dans chacune des trois parties que nous présentons les éléments clés de notre recherche.

Dans la première partie, nous étudierons l'actualité de la question écologique dans le champ de la théologie catéchétique. Pour envisager l'écologie de manière intégrale, comme nous y invite le pape François, la porte d'entrée de l'urgence climatique et sociale ne saurait à elle seule, en effet, être suffisante. Les conséquences environnementales, sociales et migratoires sont évidemment massives et dramatiques. Elles nous interrogent sur notre manière de vivre en relation avec les autres et avec la terre. Mais il y a également un intérêt théologique et anthropologique à interroger la responsabilité catéchétique pour aborder la question écologique. Des textes récents du Magistère, comme l'encyclique *Laudato si*³ du pape François ou le *Directoire pour la catéchèse* paru en 2020, y contribuent et sont des ressources importantes pour notre domaine. L'analyse de ces textes et de quelques pratiques qui y sont liées permettra de mettre en évidence des réflexes anthropocentrés destructeurs et l'importance de questionner la manière dont le salut chrétien est vécu et annoncé. Ce faisant, il sera possible de mettre en évidence des besoins de réajustements importants : les représentations mentales de la création qui nous habitent, la façon dont est comprise la place de l'homme

3. FRANÇOIS, *Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde la maison commune*, Rome, 2015 (désormais *LS*)

au milieu de cette création, l'idée que nous nous faisons du sens de la vie, du projet de Dieu pour l'humanité, du salut chrétien. C'est un enjeu massif de formation catéchétique de tous les baptisés qui est ainsi progressivement perceptible.

Pour contribuer à ce travail de formation catéchétique, nous nous concentrerons, dans la deuxième partie, sur la manière dont les notions de création et d'eschatologie (discours sur la fin des temps, également appelée « fins dernières ») ont été et sont encore abordées en catéchèse, les deux nous étant apparues liées. Nous disposons pour cela d'un corpus précieux et important qui permet d'observer avec précision des images et des textes : les documents catéchétiques (illustrations iconographiques, catéchismes, manuels catéchétiques, histoires saintes, etc.). Leur étude permettra d'observer la manière dont les catholiques ont été catéchétiquement formés. En analysant les représentations mentales qui habitent les auteurs de ces documents, il devient possible de prendre en considération les mêmes représentations qui sont donc transmises à celles et ceux à qui ces documents s'adressent. Nous rendrons compte de ce long et patient travail d'analyse de documents catéchétiques afin de mettre en évidence l'urgence de travailler sur les représentations mentales véhiculées depuis des générations par la catéchèse et plus largement la communauté ecclésiale, autour des notions de création et des « fins dernières ». Les réflexes comportementaux des uns et des autres étant liés à ces représentations mentales, nous mesurerons l'importante responsabilité catéchétique qui en découle.

Mieux comprendre ce qui conduit à forger les représentations mentales et travailler à une manière adaptée à notre temps de les faire évoluer, sera l'ambition de notre troisième et dernière partie. Ici, le domaine et l'expertise des sciences de l'éducation seront particulièrement mis à contribution. Il s'agit en effet d'arriver à proposer des pistes possibles pour la responsabilité catéchétique afin d'aider nos contemporains à faire évoluer les représentations mentales qui les freinent dans la maturation de leur foi, en vue d'accéder à une compréhension plus ajustée du salut chrétien. Ceci nous semble pertinent pour ce qui concerne la création et les « fins dernières » qui nous intéressent particulièrement, mais ces recherches et réflexions d'ordre pédagogique et catéchétique peuvent s'étendre à d'autres domaines de la foi chrétienne. Quelques théologiens de la catéchèse ont déjà abordé cette question il y a plusieurs années. Mais des découvertes notables ont été faites ces derniers temps, en sciences de l'éducation, mettant particulièrement en évidence le lien entre émotions et cognition, ainsi que le rôle crucial de la communauté d'apprentissage. Elles nous permettent de reprendre ce dossier, en l'articulant avec les éléments que notre recherche a permis de mettre en lumière.

Les théologiens de la catéchèse et les responsables pastoraux peuvent bénéficier des pistes de travail des autres disciplines scientifiques, nous en faisons ici l'expérience. Ceci nous permet de relayer l'invitation

du *Directoire pour la catéchèse*⁴ à développer des processus catéchétiques⁵ qui prennent le temps de faire évoluer les personnes par une maturation et un développement de l'intelligence de leur foi. Voilà une manière de contribuer à faire grandir l'Église et à développer sa mission d'évangélisation.

4. CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Mame, 2020 (désormais cité *DpC*).

5. Voir la deuxième partie du *DpC*, « Le processus de la catéchèse ».

PREMIÈRE PARTIE
L'ACTUALITÉ DE LA QUESTION
ÉCOLOGIQUE :
UN *KAIROS* FAVORABLE

Le respect de la création et le souci de la sauvegarde de la « maison commune »⁶ sont des préoccupations qui se sont accrues lentement et progressivement dans les textes du Magistère de l'Église catholique depuis la fin du Concile Vatican II⁷. Aujourd'hui, l'actualité de la question est devenue brûlante en raison de la crise écologique vécue à l'échelle de notre planète avec de plus en plus d'acuité au fil des saisons. Les conséquences environnementales, sociales et migratoires conduisent à nous interroger sur notre manière de vivre et de comprendre nos relations avec les autres et avec la terre.

Mais la question de l'urgence climatique et sociale ne saurait être la seule porte d'entrée pour envisager l'écologie de manière intégrale, comme nous y presse le pape François. Nous voulons montrer dans ce chapitre l'intérêt théologique de prendre également en considération la responsabilité catéchétique pour aborder la question écologique. Si celle-ci est traitée pour la première fois dans le nouveau *Directoire pour la catéchèse (DpC)* paru à l'été 2020, c'est bien parce qu'elle comporte également des enjeux pour l'annonce du salut à nos contemporains. L'encyclique *Laudato si'* du pape actuel qui nourrit en partie ce

6. Expression employée dans le titre de *LS*.

7. Voir par exemple COMMISSION SOCIALE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Le respect de la création*, Paris, Cerf, 2000 ; BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, Rome, 2009 ; CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2012 ; FRANÇOIS, *Laudato si'*, Rome, 2015.

DpC, notamment sur cette question, invite à développer une théologie des relations qui doit inspirer la catéchèse contemporaine.

Nous allons donc, dans un premier temps, regarder en détails ce que le *DpC* exprime et invite à développer autour de la question écologique et environnementale. Percevant que cela interroge la manière dont nos contemporains, et plus particulièrement les baptisés et les catéchisés, comprennent et envisagent la question du salut dans leur vie et dans la foi chrétienne, nous prendrons, dans un deuxième temps, la mesure de l'actualité et de la pertinence de ce questionnement. Enfin, dans un troisième chapitre, nous prendrons appui sur l'encyclique *Laudato si'* et analyserons des pratiques pastorales qui y font écho, pour mesurer les enjeux catéchétiques qui en découlent.

CHAPITRE 1 :

LA QUESTION ÉCOLOGIQUE
DANS LE *DIRECTOIRE* POUR LA
CATÉCHÈSE⁸

Voilà assurément une nouveauté dans l'histoire de la catéchèse et des textes magistériels qui s'y rapportent : la question écologique est explicitement présentée dans le *DpC* comme une préoccupation et un enjeu éducatif majeurs. L'encyclique *Laudato si'* du souverain pontife actuel, datée de 2015, consacrait bien son dernier chapitre à la nécessité de l'éducation et de la spiritualité écologiques⁹, en recensant la

8. Cette partie reprend les principaux éléments d'un article publié en juin 2021 : Isabelle MOREL, « La question écologique dans le nouveau *Directoire* », dans *Lumen Vitae*, vol. 76, n° 2/2021, p. 205-212.

9. FRANÇOIS, « Éducation et spiritualités écologiques », dans *Laudato si'*, Chapitre 6, 202-245, 2015.

« catéchèse » au numéro 213 parmi les milieux éducatifs. Mais l'insistance de ce paragraphe portait exclusivement sur l'importance de la famille comme lieu éducatif majeur en ce qui concerne les questions écologiques. Rien n'est déployé en termes et implications catéchétiques dans *Laudato si'*. Les précédents *Directoires* pour la catéchèse, datés de 1997 et 1971, n'en parlaient pas non plus. Dans ce nouveau *DpC*, quatre paragraphes, insérés dans le chapitre X évoquant « La catéchèse face aux scénarios culturels contemporains », sont consacrés à la question écologique, des numéros 381 à 384.

Nous voici donc avec une question devenue incontournable aujourd'hui pour participer, à partir de notre responsabilité catéchétique, à l'éducation intégrale des personnes. Il s'agit ici d'en prendre la mesure en suivant la logique du *DpC* : face au danger de l'anthropocentrisme, il y a une réelle responsabilité éducative que la catéchèse se doit d'assumer en cherchant à développer chez nos contemporains une mentalité et une spiritualité éclairées et adéquates.

1. Le danger de l'anthropocentrisme

Dans le chapitre X consacré à « La catéchèse face aux scénarios culturels contemporains », une sous-partie s'intéresse plus particulièrement à « La catéchèse dans les contextes socio-culturels » (*DpC*, 354-393). C'est là que se situe l'invitation à un « engagement écologique » de la catéchèse (*DpC*, 381-384), après que l'on a abordé la mentalité

scientifique (*DpC*, 354-358) et la culture numérique (*DpC*, 359-372) caractéristiques de notre époque. L'ordre de ces éléments n'est pas anodin. En effet, si le travail scientifique et les possibilités nouvelles permises par l'avènement du numérique sont reconnus comme des éléments positifs par l'Église (*DpC*, 355), celle-ci mesure aussi les dangers liés à leur utilisation excessive réalisée sans discernement au profit d'un désir toujours plus grand de maîtrise et de possession.

Les problèmes écologiques que nous connaissons actuellement en sont une conséquence indirecte. En effet, si l'on comprend bien les différents textes magistériels, depuis *Fides et ratio* en 1998¹⁰, alors ce ne sont ni la science ni la technique en elles-mêmes qui sont la source première du problème, mais leur utilisation déviante par l'homme au service d'une forme mortifère d'anthropocentrisme (*DpC*, 356). Le *DpC* identifie donc le danger d'un « excès anthropocentrique » et reprend un constat déjà réalisé dans *Laudato si'* :

Si, d'un côté, le développement de la technologie et de la science exprime la grandeur de l'âme humaine, d'un autre côté, il "n'a pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience" (LS, 105).¹¹

La volonté prométhéenne de domination liée à un usage déviant de la science et des techniques est

10. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et ratio* sur les rapports entre la foi et la raison, Rome, 14/09/98.

11. *DpC*, 381.

identifiée depuis le siècle dernier et le pontife sud-américain y fait souvent référence, reprenant ce combat à son compte. On ne compte plus le nombre de fois où il cite, par exemple, le théologien Romano Guardini à ce sujet, comme dans ce passage de *Laudato si'* :

On a tendance à croire “que tout accroissement de puissance est en soi ‘progrès’, un degré plus haut de sécurité, d’utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs“, comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même. Le fait est que “l’homme moderne n’a pas reçu l’éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir“. ¹²

Dans un numéro de la revue *Lumen Vitae* consacré à l’écologie et à la responsabilité catéchétique en 2018, Arnaud du Crest se faisait lui aussi l’écho de ce théologien :

La religion a été renvoyée à la fin du Moyen Âge vers la sphère privée, l’homme s’est considéré comme le créateur à la place de Dieu. Mais, à partir du XVIII^e siècle, la puissance de la technique remplace à son tour l’homme comme processus créateur, l’idéologie du progrès devient dominante. C’est pourquoi Guardini peut affirmer que l’objet de la technique n’est pas l’utilité, mais la

12. FRANÇOIS, *Laudato si'*, 105, citant Romano GUARDINI, *La fin des temps modernes*, Paris, Seuil, 1952, p. 92.

domination : “L’homme qui possède la technique [...] sait que, en dernière analyse, ce qui est en jeu dans la technique, ce n’est ni l’utilité, ni le bien-être, mais la domination : une domination au sens le plus extrême de ce terme“.¹³

Pour le pape François, la racine de la crise écologique est essentiellement humaine. Le troisième chapitre de l’encyclique *Laudato si’* y était entièrement consacré. Le nouveau *DpC* reprend ce constat :

Face à l’accélération et à la complexité du problème écologique, les pontifes n’ont cessé d’inviter [à] une profonde conversion écologique, capable de toucher l’essence de l’être humain là où, en dernière analyse, se nichent la racine du problème et sa solution.¹⁴

S’il s’agit d’aller jusqu’à « toucher l’essence de l’être humain », on comprend qu’il y a alors un travail profond à réaliser pour aider chaque homme et chaque femme à prendre conscience de ce qui est en jeu. Il y a en effet danger pour l’homme à se comprendre autosuffisant, car « tout est lié », martèle le pape François : notre relation à Dieu, aux autres, à nous-même et à la terre (*LS*, 70).

13. Arnaud DU CREST, « Cinq pilotis sous *Laudato si’* », dans *Laudato si’. Responsabilité catéchétique et responsabilité écologique, Lumen Vitae*, vol. 73, n° 4/2018, p. 383-398, ici p. 384.

14. *DpC*, 381.

2. Une responsabilité éducative

De ce constat découle une responsabilité éducative pour tous les lieux participant à l'éducation intégrale des personnes, mais plus particulièrement pour la catéchèse. En quoi consiste-t-elle exactement ?

La question écologique est présentée dans le *DpC* comme un « devoir » à l'égard de la nature et du Créateur (*DpC*, 382) et un « engagement » (*DpC*, 384) qui font partie intégrante de la foi et de la vie chrétienne. Cette double insistance à deux paragraphes d'écart est à relever car elle vient encadrer en quelque sorte les tâches assignées à la catéchèse à ce sujet, pour mieux souligner la responsabilité éducative de celle-ci. On peut entendre ici l'urgence et l'importance de prendre en considération la question écologique au nom même de la foi et de proposer en résonnance les mots du patriarche orthodoxe Bartholomée 1^{er} qui évoquait l'engagement écologique des chrétiens comme « une priorité œcuménique » et, *a contrario*, le non-engagement comme un « péché », lors du colloque de l'ISPC en février 2021 :

Tout abus contre la création naturelle n'est rien d'autre qu'un péché, un martyr, c'est-à-dire un échec, une rupture de relation, un but manqué. Oui, commettre un crime contre la nature est un péché : devenir la cause de l'extinction des espèces et de la destruction de la diversité biologique de la création de Dieu est un péché ; dégrader l'intégrité de la terre en devenant la cause du changement climatique, en détruisant les forêts naturelles de la

planète, en asséchant les zones humides est un péché ; blesser un autre être humain par la maladie ou contaminer les ressources en eau, la terre, l'air, par le biais de substances toxiques... tout cela est un péché.¹⁵

Pour le *DpC*, la responsabilité éducative doit considérer « la vision chrétienne de la création et de l'activité humaine » (*DpC*, 382) comme une ressource et une clé de discernement pour « repenser la relation entre économie, sauvegarde de la création, justice sociale et choix politiques » (*DpC*, 382). Il s'agit d'entendre le cri de la terre et le cri des pauvres qui y est lié comme un appel de Dieu, à partir de la vision chrétienne de la création. Or, pour la responsabilité catéchétique, le défi présent se trouve précisément ici : interroger nos compréhensions actuelles de la création et assurer une présentation et une transmission d'une vision de la création qui soit réellement chrétienne ! On pourrait juger trop rapidement cette tâche facile, mais il n'en est rien. Nous héritons en fait de représentations mentales de la création, provenant de l'épaisseur de plusieurs siècles de transmission, qui doivent absolument être questionnées, épurées, assainies.

15. BARTHOLOMÉE 1^{ER}, « La crise écologique au regard de la foi chrétienne », *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ? X^e colloque international de l'ISPC et colloque des Facultés*, 22-24 février 2021, ICP. Actes parus : INSTITUT SUPÉRIEUR DE PASTORALE CATÉCHÉTIQUE et INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES (éds.), *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ?*, coll. Cerf Patrimoines, Paris, Cerf, 2022, p. 19.

Nous allons montrer dans la partie suivante combien les documents catéchétiques sont révélateurs de visions de la création fortement marquées par l'anthropocentrisme, et ce depuis plusieurs siècles jusqu'à aujourd'hui encore. La toute-puissance de Dieu est comprise au sens anthropomorphique du terme, l'homme est considéré comme le roi de la création, dans une interprétation fondamentaliste de l'expression « créé à l'image de Dieu ». Même l'appel à une responsabilité de l'homme vis-à-vis de cette création n'est pas sans question, car s'il s'agit de gérer « en bon intendant » la terre et ce qu'elle contient, la domination n'est pas d'abord comprise comme un service, ni une relation à établir d'un être à un autre. Il y a une réelle conversion des représentations mentales de la création, qui est avant tout une conversion spirituelle, à opérer chez les auteurs de documents catéchétiques et les formateurs, mais de manière plus générale chez les catéchistes, les responsables pastoraux et chez tous les baptisés. Le *DpC* en annonce le programme :

La catéchèse « annoncera les vérités de la foi qui sous-tendent la thématique environnementale : Dieu le Père tout-puissant et créateur, le mystère de la création comme don précédant l'homme qui en est le sommet et le gardien, la corrélation et l'harmonie de toutes les réalités créées, la rédemption provoquée par le Christ premier-né de la nouvelle création. »¹⁶

16. *DpC*, 384.

L'enjeu est de comprendre et de faire comprendre de manière chrétiennement juste la « toute-puissance » de Dieu, l'homme considéré comme « sommet » et « gardien » de la création, les relations à établir harmonieusement entre toutes les créatures. Ici se situe un défi contemporain pour l'Église : arriver à expliciter de manière audible pour le monde de ce temps le salut chrétien offert en Jésus-Christ.

3. Les tâches de la catéchèse selon le DpC

Si nous partons de ce que nous venons d'expliquer, il devient possible de préciser ce qui relève des éléments à mettre en œuvre en catéchèse, tant auprès des enfants, des jeunes que des adultes, selon le *DpC*. Celui-ci invite à motiver et à soutenir chez les croyants « une mentalité et une spiritualité écologiques, fondées sur la sagesse des récits bibliques et sur le Magistère social de l'Église » (*DpC*, 383). Plus loin, dans le même paragraphe, il demande de promouvoir « une culture tout autant attentive à l'environnement qu'aux personnes qui l'habitent ». Il nous semble dès lors pouvoir dessiner quelques premiers axes de travail pour aujourd'hui.

3.1. Renforcer la dimension éthique de la catéchèse

Cet appel du *DpC* nécessite de (ré)investir davantage la dimension éthique de la responsabilité catéchétique et d'honorer beaucoup plus que cela n'est actuellement réalisé dans les faits le point d'appui n° 6 de la pédagogie d'initiation¹⁷. En effet, aujourd'hui, les documents catéchétiques (et les propositions vécues à partir de ces documents) abordent la création en soulignant particulièrement la notion de responsabilité de l'homme à qui est confiée la création¹⁸.

Le sentiment d'urgence inspiré par la crise écologique que nous connaissons, et qui n'est plus niable, conduit à insister sur la responsabilité de chacun. Il nous semble que cela rejoint l'intuition du « Principe responsabilité »¹⁹ développé par Hans Jonas au siècle dernier. Pour Jonas, face au potentiel dangereux de la technoscience, il convient désormais de développer une nouvelle éthique : nous interdire toute action qui mettrait en danger l'existence des générations futures ou la qualité de la vie à venir.

Pour sa part, Hans Ulrich Steymans, professeur émérite de théologie à l'Université de Fribourg, met

17. Voir CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, p. 55-56 (désormais *TNOCF*).

18. Voir par exemple *Heureux d'agir*, coll. Sel de vie, Paris/Angers, CRER, 2012, p. 8.

19. Hans JONAS, Jean GREISCH (trad.), *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, coll. Champs Essais, Paris, Flammarion, 2013.

en lumière le « motif de la terre qui crie »²⁰, nettement présent dans le 3^e chapitre de l'exhortation apostolique *Querida Amazonia*, dans la lignée de *Laudato si'*. Il y discerne un thème théologique important pour le pape actuel :

Le mot clé “bien“ de l'Amazonie et de toute l'humanité, dans *QA* n° 48, rappelle le principe éthique du bien commun et l'ancrage traditionnel de l'écothéologie catholique dans l'enseignement social. [...] On peut montrer que le pape François, dans *Querida Amazonia*, intensifie le motif de la terre qui crie de *Laudato si'* vers la région amazonienne et se fait une voix prophétique qui crie. Presque incidemment, il confesse pour la première fois dans l'histoire du Magistère catholique une dignité autonome de tous les êtres vivants, indépendante de leur utilité pour les humains.²¹

Pour notre auteur, cet appel prophétique du pape est un cri d'alarme devant une destruction possible : « *Querida Amazonia* fait comprendre entre les lignes que l'humanité se trouve à un carrefour similaire à

20. Hans Ulrich STEYMANS, « Impulsions du Synode sur l'Amazonie pour une nouvelle théologie de la terre », dans François-Xavier AMHERDT et Salvatore LOIERO (éds.), *Contextualité et synodalité. Le Synode sur l'Amazonie et ses suites. Actes du 12^e « Forum Fribourg Église dans le monde », 14-15 octobre 2021, Université de Fribourg*, coll. Théologie pratique en dialogue n° 59, Schwabe Verlag, 2022, p. 147-159, ici p. 147.

21. *Ibid.*, p. 148-149.

celui de Jérusalem avant 586, ou de l'Allemagne avant 1933. »²²

Dans les documents catéchétiques actuels, on re-laye la plupart du temps cet appel à la responsabilité, mais on ne détaille pas la dimension éthique qui y est liée : que modifier dans nos comportements, nos habitudes, nos modes de vie ? Que décider de changer dans notre relation aux autres, à la terre, à Dieu ? Comment comprendre, reconnaître, recevoir et prendre soin de ce qui existe comme un don de Dieu ? Pourquoi et comment nous limiter, nous comprendre en relation avec d'autres ? Poser tout simplement ces questions-là serait déjà un pas intéressant et constructif.

Le point d'appui de la pédagogie d'initiation promue par les évêques de France encourage le développement de cette dimension éthique de la catéchèse :

Quand l'identité chrétienne se construit à partir du mystère pascal, la vie chrétienne devient réponse de gratitude, action de grâce pour le don total et sans condition reçu de la Pâque du Christ. La pédagogie d'initiation trouve là son point d'appui dans l'ordre éthique. Elle introduit dans une vie de partage en réponse au don de Dieu.²³

Encore faut-il que les propositions catéchétiques déployées le soient bien sous la forme interrogative de l'invitation libre à la conversion, et non sur le registre de l'imposition ou de l'obligation qui ne respecterait

22. *Ibid.*, p. 159.

23. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *TNOCF*, p. 55.

pas la liberté de choix des personnes. Car, en ce cas, il n'y aurait pas véritablement éducation, c'est-à-dire conversion personnelle et maturation de l'agir chrétien. Le *DpC* insiste là-dessus en demandant, au paragraphe 383, que soit encouragée « une attitude de respect envers tous » et que l'on puisse « éduquer la vie vertueuse, qui permet d'adopter des modes d'existence humbles et d'une grande sobriété, libérés du consumérisme ».

3.2. Apprendre à lire le récit de la Genèse

Nous avons évoqué plus haut le poids des représentations mentales qui enferment certains récits bibliques dans des interprétations erronées et fondamentalistes. Une place importante y sera consacrée dans la troisième partie de ce travail. La lecture du livre de la Genèse en fait particulièrement les frais en raison même de ce que l'on a projeté sur lui durant des siècles²⁴. Dans certains documents catéchétiques encore récemment publiés, on présente toujours la création sous la forme d'un moment originel concentré en six jours²⁵. Cette lecture est donc toujours très anthropocentrée : c'est l'homme qui est considéré comme l'aboutissement ultime de la création, Dieu

24. Voir à ce sujet l'excellent livre de André WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1,1-12,4*, coll. Lire la Bible, Paris, Cerf, 2007.

25. DIOCÈSE DE TARBES-LOURDES, *Dieu nous parle. Année 1*, coll. Je veux te connaître, Paris, Mame, 2017, p. 11.

se reposant le septième jour, ayant achevé sa création par « le plus beau de tout »²⁶.

Un énorme travail est ici à faire dans le domaine de la formation des catéchistes²⁷, mais plus généralement de tous les baptisés, pour revisiter notre manière de lire les récits de la création sans nous laisser emporter et tromper par nos représentations mentales. Ces dernières sont en effet largement à interroger, comme le mesurent bien les exégètes :

Le premier chapitre de la Genèse ne nous dit pas ce qui s'est passé il y a six mille ans (selon le comptage de la Bible) ou quinze milliards d'années (selon les estimations des scientifiques), il parle de ce qui se passe aujourd'hui. C'est aujourd'hui que Dieu lutte contre le chaos en séparant le jour et la nuit, le ciel et la terre, les continents et les océans, c'est aujourd'hui qu'il nous dit que nous sommes invités à habiter un monde que nous n'avons pas créé.²⁸

Acquérir la simplicité du regard et conférer au texte biblique son pouvoir interrogateur, pour

26. *Ibid.*

27. Apprendre à lire et interpréter les textes bibliques a été la motivation de grands théologiens qui y ont déjà consacré de nombreuses heures et ouvrages. Nous nous appuyons évidemment sur leur expertise et nous pensons plus particulièrement à Paul BEAUCHAMP, Claude GEFFRÉ et François BROSSIER en théologie catéchétique. Voir les références en bibliographie.

28. Antoine NOUIS, « Genèse », dans *La Bible. Commentaire intégral verset par verset. Tome 1 – Le Pentateuque*, Paris/Lyon, Salvator/Olivétan, 2021, p. 15.

conserver la possibilité de le laisser entrer en résonance avec notre propre vie, voilà ce qui est à favoriser et déployer en catéchèse. La lecture narrative est une piste déjà largement défendue en catéchèse²⁹ pour œuvrer dans ce sens, mais il nous faut plus que jamais insister sur ce point fondamental de la formation chrétienne de tous³⁰.

3.3. *Nous laisser toucher par la liturgie*

Le *DpC* invite également à « faire ressortir la valeur symbolique des réalités créées, notamment dans les signes de la liturgie »³¹. On comprend bien que, tout étant lié, il n’y a pas de conversion de son comportement éthique, s’il n’y a pas conversion de sa relation personnelle et communautaire à Dieu. Si le temps liturgique est célébration de l’actualité du salut³², c’est bien parce que cette liturgie nous donne à sentir et

29. François BROSSIER, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse », dans *Catéchèse*, n° 100-101, juillet-octobre 1985, p. 77-92 ; Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonance de la Parole*, coll. Le point catéchèse n° 2, Paris, Le Sénévé/ISPC, 2011.

30. Nous y reviendrons plus loin. Voir *infra*, Partie II, chapitre 1, 2.2., « Revisiter le statut de l’homme dans la création grâce à la lecture narrative ».

31. *DpC*, 383.

32. Patrick PRÉTOT, « Le temps liturgique : célébration de l’actualité du salut », dans *Le temps liturgique*, Revue *Célébrer*, n° 317, décembre 2002, URL : <https://liturgie.catholique.fr/celebrer-dans-le-temps/887-le-temps-liturgique-actualite-du-salut/>, consulté le 29/12/22.

goûter intérieurement, de manière individuelle et communautaire, le salut, à l'œuvre en Jésus-Christ, ici et maintenant.

En ce sens, la liturgie est catéchisante. Apprendre à rendre grâce pour ce qui nous est donné, comprendre que nous ne sommes pas le centre de tout, mais un élément précieux parmi d'autres également précieux : tout cela, la liturgie le donne à vivre et expérimenter à travers ses rites et les signes qu'elle déploie. Pas étonnant, donc, que le *DpC* mette l'accent sur la nécessité d'une catéchèse à la fois kérygmatique et mystagogique. Il ne s'agit pas ici de détailler cet aspect-là du *DpC*, nous nous contentons de le souligner pour montrer combien la question écologique rejoint aussi cet axe de travail catéchétique.

« Favoriser l'acquisition d'une attitude et de comportements cohérents attentifs à l'écologie intégrale »³³ : voilà l'ambition du *DpC* pour la catéchèse de notre temps face à la question écologique récurrente et omniprésente en ce début de XXI^e siècle. Cela passe par un travail biblique honnête, impliquant l'articulation de la raison et de la foi, la remise en question de présupposés acquis par le poids des siècles, la décision de nous convertir spirituellement, intellectuellement, communautairement, socialement. C'est assurément exigeant, mais ce ne peut être que salutaire si ceci est réalisé avec humilité et intelligence de cœur, dans la foi en Jésus-Christ qui sauve.

33. *Ibid.*

CHAPITRE 2 :

LE SALUT, EN VIVRE ET L'ANNONCER AUJOURD'HUI

Au début de l'année 2019, dans les rues de Paris, un graffeur s'est fait remarquer en multipliant sur des édifices publics le *tag* « Jésus sauve ». Il a suscité sourires, étonnements, questionnements, irritations : qui donc osait faire cela ? Vu la qualité graphique des *tags*, l'auteur était bien un adepte de ce genre de *street-art*, mais il est plus habituel pour les graffeurs de mettre en valeur leur propre nom plutôt que celui de quelqu'un d'autre³⁴ ! Au-delà du geste artistique, compris aussi par certains comme une dégradation de biens publics, c'est l'audace qui est intéressante à remarquer. S'il s'agit de porter une parole à des personnes que l'on ne pourrait pas toucher autrement, l'initiative mérite que nous nous interroguions. S'il

34. L'auteur étant en fait un récent converti d'une Église évangélique parisienne. Voir http://www.lavie.fr/actualite/france/tags-jesus-sauve-a-paris-enquete-sur-un-phenomene-29-03-2019-97292_4.php, consulté le 31/07/19.

s'agit juste de choquer pour attirer l'attention, il n'est pas sûr que cela porte vraiment du fruit. Transmettre la foi nécessite d'annoncer de manière explicite celui en qui l'on croit, mais cela ne fait pas tout. Il y a aussi quelque chose d'incontrôlable qui se joue du côté du destinataire de l'annonce. Or, que signifie pour nos contemporains l'affirmation « Jésus sauve » ? La question vaut la peine d'être posée car elle est au cœur de la foi chrétienne et rejoint pleinement, comme nous venons de le montrer, les préoccupations du *DpC* pour la catéchèse de notre temps face à la question écologique récurrente en ce début de XXI^e siècle.

L'auteur du livre des Actes des apôtres affirme : « En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. » (Ac 4,12) Ce nom, c'est celui de Jésus qui signifie étymologiquement « Dieu sauve ». C'est bien croire en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous sauver qui constitue le cœur de la foi chrétienne, le « kérygme ». C'est ce que nous professons à chaque eucharistie au moment de l'anamnèse : « Tu as connu la mort, tu es ressuscité et tu reviens encore pour nous sauver » ; ou encore : « Gloire à toi qui étais mort ! Gloire à toi qui es vivant ! Notre sauveur et notre Dieu ! Viens Seigneur Jésus ! » Ce salut est toujours d'actualité aujourd'hui.

Cependant, plusieurs questions résonnent comme des objections pour nos contemporains : « Nous sauver de qui, nous sauver de quoi ? Avons-nous encore besoin d'être sauvés de quelque chose ou de quelqu'un aujourd'hui ? » La racine du problème ou de la désaffection pour la foi chrétienne vient peut-

être en partie de là : ne pas se rendre compte que l'on a besoin d'être sauvé ! Il s'agit donc ici de commencer par prendre au sérieux cette question : Avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? Et si oui, de quoi ?

De ces réponses dépend en effet notre foi, la manière dont nous accueillons ce que l'Église catholique appelle « le salut » et que nous regarderons de plus près, dans un deuxième temps. Nous pourrons alors, dans un troisième et dernier temps, prendre en considération quelques points d'attention pour l'annonce de ce salut aujourd'hui.

1. De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ?³⁵

De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? La question mérite d'être posée car elle ne va plus de soi pour nos contemporains. Les systèmes institutionnels mis en place par nos sociétés civiles prennent en charge les questions de santé, de logement, d'éducation. La science et la technique promettent un avenir censé être toujours en progrès

35. La première partie de ce paragraphe reprend un extrait d'une conférence donnée en janvier 2021 au 12^e congrès international de la SITP : Isabelle MOREL, « Crise écologique et responsabilité catéchétique. De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? », dans Yves GUÉRETTE (dir.), *Pratiques de libération et théologie des pratiques. Pour une épiphanie du salut de Dieu*, coll. Théologie des pratiques, Montréal, Novalis, 2022, p. 109-132.

jusque vers le « post-humain »³⁶. Ce n'est plus vers l'Église que l'on se tourne pour attendre un mieux-être ou un mieux-vivre, mais vers les hôpitaux, l'État-providence, les experts et les techniciens, les banquiers et les associations, etc. ; ce qui faisait dire en 2018 à l'historien français Guillaume Cuchet que l'on était en train d'assister à « la fin du salut »³⁷.

Pourtant, parmi les crises majeures qui nous dépassent, il en est une qui nous effraie tous, croyants ou non : la crise écologique. « On n'a pas encore fini de prendre en compte les racines les plus profondes des dérèglements actuels qui sont en rapport avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique », affirme le pape François dans son encyclique *Laudato si*³⁸. En étudiant des pratiques pastorales mises en œuvre dans la dynamique de cette encyclique, à l'échelle d'un diocèse (celui de Besançon en France), dont nous présenterons une analyse plus loin, nous percevons plus que de simples réactions d'urgence face à la catastrophe qui advient. Elles révèlent des questions théologiques interrogeant notre manière de comprendre et de présenter le mystère de la création et l'eschatologie chrétienne. Elles nous conduisent à revisiter notre responsabilité catéchétique.

36. Christian GODIN (dir.), Dossier « Aujourd'hui, le post-humain ? », dans *Cités. Philosophie, Politique, Histoire*, n° 55/2013, PUF, p. 11-106.

37. Guillaume CUCHET, Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement, coll. La couleur des idées, Paris, Seuil, 2018.

38. *LS*, 109.

1.1. Être sauvés ou libérés aujourd'hui : De quoi ? Par qui ?

Les courants de pensée trans-humaniste et post-humaniste, et les recherches et expérimentations techniques et scientifiques qui les accompagnent, ne sont pas à considérer comme une simple utopie éloignée de nous. Ils sont déjà à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines et visent à ce que l'humain puisse s'affranchir de toute limitation liée à notre identité naturelle, y compris donc la maladie ou la mort³⁹. À bien y réfléchir, qui n'y aspirerait pas au moins un peu ? Faire reculer le plus possible le moment fatidique de la mort, voire supprimer toute forme de vieillissement de nos cellules pour conserver le plus longtemps possible force et jeunesse : les discours et propositions sanitaires, cosmétiques, commerciales ne manquent pas ! La pandémie liée à la Covid 19 a mis en lumière de manière brutale notre résistance à envisager maladie et mort, pour nous ou pour nos proches, et notre aspiration à goûter l'immortalité. Pour Jean-Marie Besnier :

L'immortalité s'est banalisée. Elle a quitté le terrain de la religion dans laquelle elle figurait comme le mobile des tout premiers cultes et donc, si j'ose dire, l'aliment de base des croyants. Elle a débordé l'espace de la métaphysique où l'on s'obstine à en

39. Voir par exemple à ce sujet Jean-Marie BESNIER, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Paris, Fayard, 2010 et *L'Homme simplifié. Le syndrome de la touche étoile*, Paris, Fayard, 2012.

finir avec la finitude humaine, à force de systèmes visant à rendre raison de l'illusion du mal et du temps. Elle a acquis à présent la dignité d'un objet scientifique au sein des laboratoires qui entreprennent de comprendre les mécanismes du vieillissement afin de les contrôler, voire de les neutraliser. [...] Rien de naturel dans la mort, laisse-t-on de plus en plus dire.⁴⁰

Le risque de voir l'humain transformé, supplanté, abusé par la machine n'est pas récent. Romano Guardini, au siècle dernier déjà, attirait l'attention sur le danger du « paradigme technocratique » repris largement depuis, par Arnaud du Crest comme nous l'avons vu au point 1 du chapitre précédent, et par le pape François dans son encyclique *Laudato si*⁴¹ :

Ce qui est en jeu dans la technique, ce n'est ni l'utilité, ni le bien-être, mais la domination : une domination au sens le plus extrême de ce terme, qui s'exprime dans une nouvelle structure du monde. L'homme cherche à saisir les éléments de la nature comme ceux de l'existence humaine, ce qui représente des possibilités infinies d'édifier, mais aussi de détruire, surtout quand il s'agit de la

40. Jean-Marie BESNIER, « D'un désir mortifère d'immortalité. À propos du transhumanisme », dans *Cités*, n° 55/2013, PUF, p. 13-14.

41. Voir le chapitre 3, « La racine humaine de la crise écologique », *LS*, 101-136.

nature humaine, beaucoup moins ferme et assurée en soi qu'on ne le pense généralement.⁴²

Évidemment, les progrès technologiques et scientifiques ont conduit à améliorer de manière significative nos conditions de vie et nous pouvons nous en réjouir (*LS*, 102-103), mais ils donnent aussi à ceux qui en ont la maîtrise intellectuelle et économique « un terrible pouvoir », « une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier » (*LS*, 104). Tout dépend de la manière dont cette domination est assumée et des objectifs qui la motivent. Or, aujourd'hui, avec les courants trans-humains et post-humains dont nous parlions précédemment et qui possèdent ces moyens intellectuels et économiques, la machine supprime l'humain. Selon Yves Charles Zarka : « La machine est devenue le lieu privilégié d'expérience et de représentation de la puissance humaine, portée aujourd'hui jusqu'à devenir une puissance de créer non seulement des objets et des êtres, mais l'être même de son auteur. »⁴³ Et, nous ne pouvons que le constater, nos contemporains n'ont plus besoin de Dieu pour être sauvés. C'est vers la technologie et la science que se tournent leurs espoirs de vie améliorée et de limites repoussées. Zarka poursuit ainsi :

42. Romano GUARDINI, *La fin des temps modernes*, coll. Chercheurs de vérité, Paris, P. Téqui, 2020, p. 65.

43. Yves Charles ZARKA, « La vision machinique du monde », dans *Cités*, n° 55/2013, PUF, p. 4.

À travers l'œuvre machinique s'est joué tout autre chose que la mise en place de dispositifs de plus en plus perfectionnés visant à faciliter la vie : une volonté de puissance qui s'est révélée sans limites et entend désormais prendre la place du Dieu, mort et enterré depuis longtemps, qui a entraîné dans sa chute sa créature imparfaite et précaire. Le nouveau créateur, bien plus puissant que l'ancien, n'aura plus besoin d'une théodicée.⁴⁴

À ne plus vouloir être limité ni accepter sa finitude, on en vient pourtant à constater que la surexploitation de la terre, la volonté de maîtrise ou d'emprise sur les autres conduisent l'humanité à une impasse. « Tout est lié », reprend le pape François :

La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. [...] Tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. (LS, 70)

Et tout s'accélère : phénomènes climatiques et pandémies à répétition. La crise écologique atteint aujourd'hui un point crucial qui peut être un *kairos* opportun pour une prise de conscience salvatrice, libératrice. Si nous avons, avec nos contemporains,

44. *Ibid.*, p. 5.

besoin aujourd'hui d'être sauvés de quelque chose, c'est bien de notre anthropocentrisme, de notre volonté prométhéenne de domination et de maîtrise illimitées, comme l'affirme le *DpC* en identifiant, nous l'avons vu⁴⁵, le danger d'un « excès anthropocentrique ». Pour cela, ni la science ni la technique ne peuvent quelque chose. Nous avons besoin de retrouver l'aspiration à l'ouverture aux autres et au Tout-Autre, à la dimension spirituelle et transcendante qui nous rend frères et sœurs d'un même Père. L'Église a encore un rôle à jouer, mais il convient qu'elle prenne conscience de ce qui est en jeu et des moyens de s'y ajuster.

1.2. Une mutation de notre rapport au monde

Les théologiens ne sont pas les seuls à se préoccuper de la question écologique en essayant de la regarder de manière globale et intégrale. Philosophes, anthropologues, sociologues prennent eux aussi à bras le corps l'analyse de la situation pour essayer de mesurer ce qui est en train d'advenir à notre humanité, à notre monde. A titre d'exemple, nous soulignons ici les travaux inspirants de Philippe Descola, anthropologue français⁴⁶ et ceux de Bruno Latour, sociologue,

45. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 1., « Le danger de l'anthropocentrisme ».

46. Philippe DESCOLA est professeur au Collège de France. Il a mené ses études en Amazonie équatorienne, auprès des Achuar et a particulièrement travaillé une nouvelle manière

anthropologue et philosophe des sciences, récemment décédé, qui a collaboré largement avec les théologiens dans le cadre de ses recherches⁴⁷.

En Occident, le XVII^e siècle a inventé avec Descartes « l'homme maître et possesseur de la nature », ce que l'on nomme la pensée mécaniste. Ce faisant, Descartes s'éloignait volontairement de la scolastique, inspirée selon lui de l'Antiquité et de la tradition judéo-chrétienne, qu'il accusait d'entraver l'esprit critique en étant trop « spéculative ». Il déclarait ainsi dans son *Discours de la méthode* (partie VI) :

Au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les

d'aborder et de comprendre les liens entre l'homme et son environnement.

47. Bruno LATOUR était co-responsable du séminaire de recherche « Les sources de l'insensibilité écologique » du Collège des Bernardins, <https://www.collegedesbernardins.fr/recherche/les-sources-de-linsensibilite-ecologique>, consulté le 28/07/22. Il a participé également au colloque « Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ? », X^e colloque international de l'ISPC et colloque des facultés (Paris, France), du 22 février 2021 au 24 février 2021, où il a donné une conférence remarquée : « Adam où es-tu ? Prêcher l'eschatologie à l'heure de l'Anthropocène », parue dans INSTITUT SUPÉRIEUR DE PASTORALE CATÉCHÉTIQUE et INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES (éds.), *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ?*, p. 23-33.

divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.⁴⁸

À partir de ce moment-là, l'homme occidental s'est compris en surplomb par rapport à ce qui était non-humain, opposant nature et culture. C'est ce que montre Philippe Descola :

La nature cessa d'être une disposition unifiant les choses les plus disparates pour devenir un domaine d'objets régi par des lois autonomes sur le fond duquel l'arbitraire des activités humaines pouvait déployer son séduisant chatolement. Une cosmologie nouvelle venait de naître, prodigieuse invention collective qui offrit un cadre sans précédent au développement de la pensée scientifique et dont nous continuons d'être, en ce début du XXI^e siècle, les gardiens un peu désinvoltes.⁴⁹

Cette manière de comprendre la relation entre humains et non-humains trouve aujourd'hui ses limites avec « l'excès anthropocentrique » que nous avons épinglé précédemment⁵⁰. Même si Descola montre bien que cette manière occidentale de se représenter la nature n'est pas partagée dans de nombreuses

48. René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 98-99.

49. Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, coll. Folio essais, Paris, Gallimard, 2019 (2005), p. 11-12.

50. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 1., « Le danger de l'anthropocentrisme ».

régions de la planète où l'on conçoit plus facilement une forme de continuité entre humains et non-humains⁵¹, force est de constater que les excès et abus auxquels elle conduit se sont progressivement mondialisés au fil des siècles :

L'échange (de type marchand) ou la protection (des citoyens par l'État) sont ainsi des valeurs centrales des démocraties modernes, mais dont les avantages ne s'étendent guère jusqu'aux non-humains [...]. La protection qui leur est accordée découle de l'intérêt que les humains tirent de leur contrôle et de leur bonne conservation, non de leur inclusion de plein droit dans la sphère des interactions sociales.⁵²

La crise que nous traversons invite à penser désormais autrement. Si nous avons besoin d'être sauvés de notre anthropocentrisme excessif, il nous faut également prendre conscience de ce qui advient à l'échelle planétaire. Pour Bruno Latour, le défi est encore plus grand :

Parler de "crise" serait encore une façon de se rassurer en se disant "qu'elle va passer" [...]. Il faudrait plutôt parler de "mutation" : nous étions habitués à un monde ; nous passons, nous mutons dans un autre. [...] Normalement, de mauvaise nouvelle en mauvaise nouvelle, nous devrions

51. Voir par exemple son chapitre 1, « Figures du continu », dans P. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, p. 23-71.

52. P. DESCOLA, *ibid.*, p. 673.

avoir le sentiment d'avoir glissé d'une simple crise écologique à ce qu'il faudrait plutôt nommer *une profonde mutation de notre rapport au monde*.⁵³

Selon Latour, notre rapport au monde s'est profondément altéré en raison de notre volonté « de domination totale sur une nature toujours conçue comme rétive et sauvage »⁵⁴. Lui aussi, comme Descola, interroge la séparation établie entre nature et culture par les sociétés occidentales et défend la mise en œuvre d'une nouvelle manière de penser les relations entre les créatures, ce qu'il appelle « le Nouveau Régime Climatique »⁵⁵. Il propose ainsi de parler de « terriens » plutôt que d'« humains », parce qu'il est plus juste d'affirmer que nous vivons sur terre en en partageant le sol avec d'autres créatures, que de dire que nous vivons « dans la Nature »⁵⁶. Repenser les relations entre les terriens et les autres éléments de la création, « en redistribuant les sciences, la religion, la politique, bref, en redessinant la totalité de notre cosmologie »⁵⁷, voilà selon lui le défi salutaire de notre temps. À leur place et avec leurs compétences propres, la théologie et la catéchèse ont leur rôle spécifique à jouer dans cette responsabilité urgente : aider les terriens à explorer, comprendre et accepter la

53. Bruno LATOUR, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, coll. Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, La Découverte, 2015, p. 16.

54. *Ibid.*, p. 21.

55. Voir par exemple *ibid.*, p. 46.

56. *Ibid.*, p. 53.

57. *Ibid.*, p. 371.

question de leurs limites en apprenant à habiter le monde autrement.

2. Qu'est-ce que « le salut » pour l'Église catholique ?

Ce que l'Église catholique annonce comme une « bonne nouvelle », c'est « le salut » en Jésus-Christ. Ce faisant, que dit-elle exactement ? Regardons cela de plus près car il s'agit, pour la catéchèse, de mesurer les éléments à prendre en considération afin de rendre audible et compréhensible cette annonce aux oreilles sécularisées de nos contemporains. Tâche infiniment complexe puisqu'il s'agit de nous adresser à des personnes qui n'ont pas pleinement conscience d'avoir besoin d'être sauvés, comme nous l'avons vu⁵⁸.

2.1. Jésus-Christ, l'unique médiateur

Le salut chrétien est unique quant à sa nature et à son contenu. Il annonce à toutes les femmes et tous les hommes de ce monde qu'une vie bonne est possible déjà aujourd'hui, ici, quelles que soient les difficultés que nous traversons, et de manière pleine et définitive au-delà de notre vie terrestre, parce que nous avons l'assurance, dans la foi, que quelqu'un

58. Voir *supra*, Partie I, chapitre 2, 1.1., « Être sauvés ou libérés aujourd'hui : De quoi ? Par qui ? ».

nous l'a rendue possible. Ce quelqu'un, c'est Jésus-Christ. Saint Paul dans sa 1^{ère} lettre à Timothée l'exprime ainsi :

J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité.

En effet, il n'y a qu'un seul Dieu ; il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute. (1 Tm 2,1-8)

Pour nous chrétiens, Jésus est à la fois pleinement homme et pleinement Dieu, c'est là une spécificité de notre foi. C'est ce que nous fêtons à Noël quand nous faisons mémoire de son incarnation, du moment où Dieu a pris chair humaine en Jésus de la Vierge Marie. Parce qu'il est vraiment humain et vraiment divin, Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et chacun d'entre nous. Il rend possible une véritable

communication entre lui et nous. Il est à la fois la Parole de Dieu qui se traduit en langage et en vie humaine, c'est-à-dire la meilleure façon pour Dieu de se révéler à nous, de se communiquer et de nous parler, et à la fois celui qui, humainement, reçoit et accueille le plus pleinement possible ce don d'amour de Dieu, c'est-à-dire la meilleure façon pour un humain d'entrer en relation, en dialogue, en communication avec Dieu. Il s'agit donc d'un double mouvement qui est en fait une alliance entre Dieu et les hommes.

Les récits de l'Ancien Testament ne cessent de raconter comment Dieu cherche inlassablement à se révéler, à se faire connaître aux hommes, à leur proposer d'entrer dans une relation d'amour, de vie, de bonheur, de bienveillance et de paix. Dieu s'approche de nous le premier et cherche à se communiquer, à se donner. Mais pour qu'il y ait relation, don, échange, communication véritable, il faut qu'il y ait aussi accueil et réception, réponse libre de l'homme à Dieu. Cette histoire de Dieu avec les hommes connaît donc également de très nombreux refus et ruptures d'alliance. C'est que notre tempérament, notre condition humaine sont coriaces... Qui d'entre nous ne souhaite pas régulièrement être maître des choses, des événements, des personnes parfois, au point de les dominer pour son propre intérêt ? Nos vies quotidiennes comme l'actualité locale, nationale ou internationale en donnent des exemples chaque jour et nous rendent complices de « l'excès anthropocentrique » que nous avons évoqué précédemment.

Or, s'il est bien un homme qui a réussi à dépasser tout cela pour répondre en pleine liberté à l'amour de Dieu, c'est bien Jésus-Christ au moment où il donne sa vie sur la croix et ressuscite. Et c'est précisément cet acte accompli en toute liberté qui nous sauve, parce que, enfin, dans l'histoire des hommes, l'un des nôtres a réussi à le faire pleinement en toute liberté. Il rend donc cette réponse d'amour totalement possible pour l'humanité, pleinement possible pour chacune et chacun d'entre nous, si nous le souhaitons. Le théologien Bernard Sesboüé, qui a beaucoup œuvré pour la catéchèse, l'exprime ainsi :

Dieu est celui qui aime l'homme jusqu'à l'invoquer en lui proposant d'accueillir le Royaume, jusqu'à se mettre à ses pieds dans l'attitude de l'esclave, jusqu'à mourir pour lui afin de vaincre sa résistance. [...] Le salut vient pour l'homme de la découverte, profondément attendue et pourtant toujours surprenante, au-delà de toute espérance, que Dieu se donne effectivement à nous, qu'il nous libère de nos chaînes et qu'il met son bonheur à devenir le nôtre. [...] Pour nous, être sauvés, c'est d'abord accepter d'être aimés. [...] En définitive le seul commandement donné par Jésus aux siens est d'aimer. Tel est le sens de l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort sur la croix : non pas

soumission du puni, mais réponse aimante du Fils au Père qui l'aime.⁵⁹

Parce que l'un des nôtres a pu le faire, alors nous aussi nous le pouvons, grâce à lui !

2.2. Le salut est déjà là, mais pas encore complètement

Il serait ici possible de rétorquer : « Oui, mais alors, si le salut est déjà donné en Jésus-Christ, si le Royaume de Dieu est déjà là, comme on l'annonce dans les évangiles, comment se fait-il qu'il y ait encore tant de catastrophes, de tragédies, d'horreurs dans notre monde et notre histoire humaine ? »

Dans les évangiles, lorsque Jésus proclame que le Royaume est « tout proche », il ajoute « Convertissez-vous ! » : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche ! » (Mt 4,17) C'est que l'un ne peut aller sans l'autre... Notre salut est bien assuré de manière irréversible par la médiation de Jésus-Christ qui a définitivement dit oui à Dieu en exerçant sa liberté humaine, mais cette liberté de Jésus ne peut que respecter les nôtres. Sinon, il nous « forcerait la main », pour prendre une expression familière. Ce serait contraire à son acte d'amour et à sa volonté de nous aimer en nous respectant, y compris dans notre liberté de refuser cet amour. Autrement dit, le salut (au sens où nous le comprenons en tant que

59. Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*. Tome 2 : *Les récits du salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n° 51, Paris, Desclée, 1991, p. 277-278.

chrétiens) nécessite un acte personnel de réception et d'appropriation libre, ce que nous pouvons appeler une conversion personnelle, un assentiment du cœur de chacun : une décision volontaire et personnelle d'accepter d'être aimé par Dieu et d'entrer en relation avec lui. Le salut est « déjà là », dit l'Église, parce qu'il a été accompli pleinement par Jésus-Christ dans notre histoire humaine, mais il est toujours en cours de réalisation parce qu'il nécessite l'exercice de notre propre liberté. Il n'est pas encore pleinement réalisé car il nous faut nous-mêmes y contribuer.

Comprenons bien : un salut qui nous serait imposé nous relèguerait à un statut de marionnettes. Notre assentiment personnel est nécessaire, mais nous savons que c'est humainement possible puisque Jésus, l'un des nôtres, l'a réalisé pleinement. Il est le signe et le symbole que cela est possible. Voilà pourquoi il est présenté comme « sacrement du salut »⁶⁰ (le salut « en raccourci », comme dit Bernard Sesboüé⁶¹) et, avec lui, l'Église qui l'annonce l'est aussi. Pour toutes celles et tous ceux qui font partie de cette Église, cela relève d'une réelle responsabilité, dans leur vie personnelle comme dans leurs actions publiques, individuelles et communautaires. Cette responsabilité, c'est d'annoncer l'Évangile, d'annoncer le salut à leurs contemporains, d'en être signe et symbole. Comme l'écrivait saint Paul aux Corinthiens : « Annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi.

60. *Ibid.*, p. 283.

61. *Ibid.*, p. 291.

Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! »
(1 Co 9,16)

3. Salut et évangélisation dans le monde de ce temps

Le récent *DpC*, paru l'été 2020, résume très bien, dès ses premières pages, ce qui vient d'être présenté :

Au début de son ministère, Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu, en l'accompagnant de signes ; il "proclame qu'il a été envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (cf. Lc 4,18), laissant entendre et confirmant ensuite par sa vie que le Royaume de Dieu est destiné à tous les hommes (DGC, 163)", à commencer par les plus pauvres et les pécheurs, et exige la conversion (cf. Mc 1,15). Il inaugure et annonce le Royaume de Dieu pour chaque personne. Jésus-Christ, par sa vie, est la plénitude de la Révélation : c'est la manifestation plénière de la miséricorde divine et, en même temps, de l'appel à l'amour qui est dans le cœur de l'homme. "C'est lui qui nous révèle que 'Dieu est charité' (cf. 1 Jn 4,8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour" (GS, 38). Entrer en communion avec lui et le suivre confère plénitude et vérité à la vie humaine : "Quiconque suit le Christ,

homme parfait, devient lui-même plus homme“
(GS, 41).⁶²

Dans le même chapitre, le *DpC* dit également :

L'évangélisation a pour but ultime l'accomplissement de la vie humaine. En présentant cet enseignement, l'Occident chrétien a recouru à la catégorie du *salut*, tandis que l'Orient chrétien a préféré parler de *divinisation*. Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? “Pour nous sauver“, répète l'Occident. “Pour que l'homme devienne Dieu“, affirme l'Orient. Les deux expressions sont en réalité complémentaires : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne vraiment homme comme il le voulait et l'a créé ; l'homme dont l'image est le Fils ; l'homme qui est sauvé du mal et de la mort, pour participer de la même nature divine. Les croyants peuvent déjà expérimenter ce salut ici et maintenant, mais celui-ci trouvera sa plénitude dans la résurrection.⁶³

Trouver cela dès le début d'un ouvrage donnant des axes, des conseils, des repères pour l'annonce de l'Évangile, montre combien il est important d'être au clair avec ce que nous venons d'exposer au point précédent. Car c'est dans l'annonce de ce salut que réside la responsabilité des baptisés et, à plus forte raison, des acteurs pastoraux en catéchèse. Il est donc

62. *DpC*, 15.

63. *DpC*, 30.

possible d'évoquer quelques pistes pastorales, à ce stade de la réflexion, pour souligner ce qui relève de la responsabilité catéchétique aujourd'hui, comme par voie de conséquence à tout ce que nous venons de voir.

3.1. *Témoigner avec cohérence*

Nous l'avons bien compris : le salut donné une fois pour toutes en Jésus-Christ demande cependant d'être accueilli par chacun pour être fécond, génération après génération. Il dépend de la réponse de notre liberté humaine. Ici, l'enjeu, c'est la conversion personnelle de chacun. Au paragraphe 18, le *DpC* affirme : « La foi chrétienne, c'est d'abord l'acceptation de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, l'adhésion sincère à sa personne et la libre décision de marcher à sa suite. » La foi, c'est donc d'abord un « oui » à Jésus-Christ, et dans ce oui, poursuit le *DpC*, il y a deux dimensions bien connues des théologiens de la catéchèse qu'il s'agit d'articuler en permanence. C'est ce que saint Augustin appelait la *fides quae creditur* et la *fides qua creditur*⁶⁴ : la complémentarité de l'apprentissage des contenus objectifs de la foi (*fides quae* qui demande notre assentiment respectueux) et de la maturation de ce mouvement intérieur d'adhésion à Jésus-Christ qui est infiniment personnel (*fides qua* qui suppose notre confiance entière). Grandir dans la vie chrétienne, se former, être catéchisé, c'est autant

64. Voir également sur ce point Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Paris, L'Atelier, 2003, p. 91-92.

apprendre à comprendre et rendre compte de sa foi avec les mots justes et appropriés qui seront audibles par d'autres, que faire l'expérience quotidienne de la présence bonne, aimante, nourrissante, salvatrice, du Dieu de Jésus-Christ dans son existence.

Dès lors, nous avons besoin, quels que soient notre âge et notre expérience dans l'Église à la suite du Christ, d'apprendre à parler de lui avec des mots justes et audibles, et de montrer par notre témoignage de vie quotidienne que ce que nous disons est cohérent avec ce que nous vivons. La crédibilité de ce que nous annonçons est liée à cela. Formation et témoignage de vie sont tous deux nécessaires et permettent d'annoncer le salut.

La formation

On annonce d'autant mieux ce que l'on connaît bien. Ce qui faisait dire à Bernard Sesboüé : « La foi du charbonnier ne saurait jamais être présentée comme un idéal et tout chrétien est tenu de devenir en quelque sorte théologien, en approfondissant le contenu de sa foi »⁶⁵ ; le « théologien », c'est bien celui qui, étymologiquement, parle de Dieu. Il est aisé de comprendre à ce stade combien il est nécessaire de développer la formation de tous les baptisés, des laïcs adultes en particulier. C'est une tâche considérable car nous nous heurtons à une représentation mentale

65. Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ l'unique médiateur*. Tome 1 : *Essai sur la rédemption et le salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n° 33, Paris, Desclée, 1994 (1988), p. 141.

fortement ancrée dans notre imaginaire collectif. Elle brouille la vie présente de l'Église catholique et entretient une forme de culture cléricale qui peut devenir abusive : la « catéchèse » serait réservée aux enfants et un chrétien n'aurait plus rien à apprendre une fois célébrées sa confirmation, sa profession de foi ou sa première communion...

Je ne cesse de m'étonner devant un constat absolument renversant. Chaque adulte aujourd'hui sait qu'il a besoin, une fois les bases de son métier apprises au cours de ses études, de continuer à améliorer et à perfectionner ses savoirs et ses compétences. La mise en place de possibilités et d'outils de formation continue est une amélioration évidente de notre vie sociale qui permet de gagner en autonomie et en capacité d'évolution tout au long de sa carrière. Tout adulte passionné par un sport, un instrument de musique ou n'importe quel autre loisir, va par ailleurs consacrer un temps non négligeable à améliorer sa pratique, à lire des revues ou des ouvrages spécialisés en ce domaine, à effectuer des recherches pour se tenir au courant de l'actualité en ce domaine. Il n'est pas rare non plus de voir les jeunes parents investir dans des ouvrages spécialisés ou discuter avec leurs aînés pour glaner des conseils éducatifs et « apprendre leur métier de parents ». Mais dans le domaine de la foi, pour la très grande majorité des baptisés, tout s'arrête après les premiers sacrements et la fin de la catéchèse de l'âge de l'enfance. Le « tout » de la foi aurait-il donc été « transmis » avec la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne ? Il n'en est rien. La foi est en perpétuelle maturation durant la

vie entière⁶⁶. Elle a besoin de bénéficier de formations intellectuelles et spirituelles tout au long de l'existence, pour nourrir tout autant la tête que le cœur.

Le témoignage de vie

Pensons ici à tous ces choix que nous sommes amenés à faire, ces décisions que nous sommes conduits à prendre, ces paroles et ces actes que nous sommes poussés à poser dans notre vie personnelle, familiale ou professionnelle. Le faisons-nous d'abord pour satisfaire un plaisir ou un désir personnel ou bien en pensant au bien commun et au service des autres, de Dieu, de la terre ? Là aussi, à l'école du pape actuel dans son encyclique *Laudato si'*, le *DpC* met en garde pour que l'annonce soit cohérente et crédible :

L'annonce du Royaume de Dieu inclut un message de libération et de promotion humaine, intimement lié au soin et à la responsabilité vis-à-vis de la création. Le salut, donné par le Seigneur et annoncé par l'Église, concerne toutes les questions de la vie sociale. Il est donc nécessaire de prendre en considération la complexité du monde contemporain et le lien intime existant entre culture, politique, économie, travail, environnement, qualité

66. Voir par exemple Paul-André GIGUÈRE, *Catéchèse et maturité de la foi*, coll. Théologies pratiques, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

de la vie, pauvreté, troubles sociaux, guerres.
(DpC, 173)

C'est dans cette optique que, déjà en 2012, les évêques de France invitaient à développer « une véritable métamorphose de notre conception de “la vie bonne” »⁶⁷, discernant un enjeu de fond et une responsabilité aussi pour l'Église :

C'est le fondement même de la vie qui est concerné par cette crise et non seulement ses conditions matérielles. Car à travers notre manière de consommer, de produire, de nous déplacer, d'habiter l'espace, nous construisons un certain projet de vie et de société. La crise écologique nous donne l'occasion de revisiter ces fondements. Et c'est à ce niveau du débat que notre expérience de foi peut intervenir.⁶⁸

Portés dans leur réflexion par un groupe de travail appelé « Écologie et environnement », ils appelaient largement à développer sur ce point la réflexion, y compris théologique et catéchétique⁶⁹, en prenant en compte la manière dont tous les aspects et composantes de la vie sont reliés. Nous y reviendrons au chapitre suivant afin de montrer l'intérêt de cette réflexion pré-*Laudato si'*, mais aussi combien les

67. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE – GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, p. 20.

68. *Ibid.*

69. *Ibid.*, p. 38-39.

réflexes anthropocentriques sont encore bien présents et appellent un pas de plus aujourd'hui.

3.2. Contribuer à améliorer l'Église

Comme le dit le *DpC*, si le salut est « donné par le Seigneur et annoncé par l'Église », si celle-ci est « sacrement du salut » ainsi que nous l'avons vu précédemment⁷⁰, c'est-à-dire « signe et symbole » de ce salut, qu'elle doit donc donner à le voir et l'annoncer, on comprend l'importance du témoignage de cette Église, de ce qu'elle dit, de ce qu'elle fait, de sa propre cohérence pour être crédible. Sur ce point, il y a un réel défi à relever, sans parler exclusivement de l'Église institutionnelle qui fait la une des médias à chaque affaire d'abus ou d'emprise, à chaque parole officielle malheureusement mal formulée et/ou mal comprise.

Chaque communauté chrétienne, chaque paroisse, chaque mouvement, porte ici la même responsabilité. Quel accueil parfois, quelle image est donnée à voir ! Oui, l'Église est constituée avant tout de femmes et d'hommes limités, il faut bien le constater et c'est peut-être là un des premiers pas à faire pour lutter contre « l'excès anthropocentrique » dont il nous faut sortir. Mais s'il convient de le reconnaître, il nous faut aussi nous engager avec énergie, c'est là encore notre responsabilité de baptisés, pour

70. Voir *supra*, Partie I, chapitre 2, 2.2., « Le salut est déjà là, mais pas encore complètement ».

améliorer cette Église, pour la rendre meilleure, plus ouverte, plus accueillante, plus exigeante peut-être vis-à-vis des conceptions du monde d'aujourd'hui, mais pour le bien de tous. Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* parle lui, depuis 2006, d'« accueil inconditionnel » et de « propositions exigeantes ». Les deux sont tenables ! Tous ceux qui accompagnent des catéchumènes, enfants, adolescents ou adultes vers les sacrements de l'initiation chrétienne, savent qu'ils ont à tenir ensemble ces deux éléments paradoxaux : accueil inconditionnel et propositions exigeantes. C'est ainsi qu'ils annoncent aussi le salut, en permettant à celles et ceux qu'ils accompagnent d'en faire l'expérience, à pas successifs. Car, soyons clair, on ne peut pas annoncer le salut chrétien en dehors de l'Église.

Nous voulons, à ce stade de la réflexion, faire le point sur la manière de comprendre une expression qui a souvent été mal interprétée : « Hors de l'Église, pas de salut ! » Le théologien Yves Congar en parlait en l'appelant « cet axiome faussement clair »⁷¹. On a pu le comprendre à une époque en pensant que toutes celles et ceux qui n'étaient pas baptisés dans la foi catholique finissaient systématiquement en enfer. C'est ce qui conduisait à baptiser les bébés le plus rapidement possible après leur naissance. C'est ce qui a malheureusement poussé aussi nombre de

71. Voir <https://www.cairn.info/revue-etudes-2004-7-page-65.htm>, consulté le 29/07/21. Voir aussi sur cette question Bernard SESBOÛÉ, « *Hors de l'Église, pas de salut.* » *Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004.

personnes à vivre dans la peur de Dieu, du jugement dernier, de la vie après la mort : une image et une croyance à l'opposé du salut annoncé en Jésus-Christ ! Or, le concile Vatican II (1962-1965) a clairement dit que ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église et « cherchent cependant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent sous l'influence de la grâce d'accomplir dans leurs actions la volonté de Dieu telle qu'ils la connaissent par ce que leur dicte leur conscience » (*LG*, 16), peuvent obtenir eux aussi le salut éternel. La constitution *Gaudium et spes* dit encore, en parlant du salut apporté par la mort et la résurrection de Jésus-Christ :

Cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. (*GS*, 22 §5)

Il est évidemment possible de rétorquer : « Oui, mais alors, si on peut tous être sauvés, à quoi ça sert d'être catholiques, de se lever tous les dimanches pour aller à la messe, de prendre du temps pour prier, d'aller au caté, etc. ? Autant rester tranquilles chez soi et attendre que la vie se passe... » Effectivement, si la motivation se situe là, il y a des chances de finir un jour par être déçu.

Comprenons bien, dès lors, cette expression. Pourquoi dit-on : « Hors de l'Église, pas de salut », ou exprimé autrement : « Sans l'Église, on ne connaît pas le salut » ? Comme nous l'avons vu précédemment⁷², le salut, c'est le Christ lui-même, lui à qui l'évangéliste Jean attribue ces paroles : « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15,5) Nous sommes bien là au cœur de la foi chrétienne. Jésus-Christ est mort et ressuscité pour le salut de tous, mais ce salut nécessite la libre adhésion, la libre réponse de chacun. Il est donc indispensable que quelqu'un fasse connaître ce salut, fasse connaître et aimer le Christ, pour que celui qui le souhaite puisse aussi répondre à cet amour que Dieu veut lui communiquer en respectant sa liberté. Alors seulement, c'est le cœur joyeux que chaque catholique pourra se lever tous les dimanches pour aller le rencontrer avec ses frères et sœurs chrétiens à l'eucharistie dominicale, qu'il aura le bonheur de l'écouter et de lui parler dans la prière, etc. C'est cela qu'il s'agit de faire découvrir et de vivre dans le cadre de la catéchèse : mieux connaître Jésus-Christ pour être libre de répondre à son amour, d'accueillir le salut. Le double sens du verbe « connaître » est intéressant à ce stade. Il dit à la fois que connaître quelqu'un nécessite de retenir des informations sur lui, et à la fois qu'il s'agit de le rencontrer régulièrement pour entrer dans son intimité. Quand on « connaît bien » un ami, on entretient avec lui une relation personnelle régulière.

72. Voir *supra*, Partie I, chapitre 2, 2.1., « Jésus-Christ, l'unique médiateur ».

Nous avons donc besoin de l'Église, d'une Église ouverte et accueillante qui aide un maximum de nos contemporains à découvrir et à mieux connaître Jésus-Christ. Impossible de connaître le Dieu de Jésus-Christ, le salut chrétien, en dehors de cette Église. Il est possible évidemment de se fabriquer, au fil des lectures, des rencontres, des sites *internet*, une certaine image de ce Jésus dont on parle tant. Certains rayons de librairies font recette avec cela. Mais ce ne sera pas le Dieu de Jésus-Christ. On comprend encore que chaque baptisé a toujours besoin de cette Église pour entretenir une relation personnelle et communautaire avec le Christ. Et que cette Église a aussi besoin de chacune et chacun pour être rendue toujours plus apte à dire et refléter le salut donné en Jésus-Christ. « Sans l'Église, je ne peux pas connaître Jésus-Christ » : voilà comment il est possible de comprendre que l'on puisse dire « hors de l'Église pas de salut ».

Nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises d'intervenir dans des journées de formations diocésaines où les catéchistes ou les principaux acteurs pastoraux rassemblés, au mieux évoquaient leur difficulté de parler du salut à leurs contemporains, au pire, ouvraient de grands yeux lorsqu'il s'agissait d'évoquer ensemble cette notion et son intérêt pour le monde d'aujourd'hui. Nous avons voulu malgré tout

montrer dans ce chapitre l'actualité et les ressorts de cette question. Nous verrons dans la deuxième partie de cet exposé toute l'importance de « parler de Dieu et des grandes questions avec un langage audible »⁷³. Le salut en fait partie. Pour la responsabilité catéchétique, c'est également un enjeu fondamental de formation⁷⁴. Mais, avant cela, observons que le pape François lui-même, évoquant la liberté humaine, insiste sur la nécessité de travailler à ce salut :

La liberté humaine peut offrir son apport intelligent à une évolution positive, mais elle peut aussi être à l'origine de nouveaux maux, de nouvelles causes de souffrance et de vrais reculs. Cela donne lieu à la passionnante et dramatique histoire humaine, capable de se convertir en un déploiement de libération, de croissance, de salut et d'amour, ou en un chemin de décadence et de destruction mutuelle. Voilà pourquoi l'action de l'Église ne tente pas seulement de rappeler le devoir de prendre soin de la nature, mais en même temps "elle doit aussi surtout protéger l'homme de sa propre destruction"⁷⁵.

Il nous apparaît donc essentiel de regarder de plus près ce qui est en jeu derrière la publication de l'encyclique *Laudato si'* qui fait désormais office de

73. Voir *infra*, Partie II, chapitre 2, 2.2., « Parler de Dieu et des grandes questions avec un langage audible ».

74. Voir *infra*, Partie II, chapitre 2, 3.2., « La responsabilité de formation de tous les baptisés ».

75. *LS*, 79.

référence incontournable, bien en dehors du cercle
ecclésial des initiés.

CHAPITRE 3 :

LAUDATO SI' : POUR UNE THÉOLOGIE DES RELATIONS

La quête de salut, la quête de sens, habite toute femme et tout homme. L'histoire de la philosophie nous le montre depuis longtemps. Même si le mot « salut » est déprécié aujourd'hui dans nos sociétés de consommation occidentales privilégiées, qui ont atteint un niveau de vie encore jamais égalé, il n'en reste pas moins que, pour vivre, nous avons besoin de donner sens à ce que nous faisons, à ce que nous ressentons, à ce que nous voyons, y compris à la maladie, à la souffrance, au mal, celui que nous subissons comme celui que nous faisons. Nous avons toujours besoin de donner sens et valeur à notre existence actuelle. Et celle-ci est régie par la qualité de nos relations : relation avec la terre, avec les autres, avec nous-même et avec Dieu ! C'est ce qu'exprime le pape argentin lorsqu'il affirme : « Tout est lié ! »

(LS, 70). Lorsque nous nous considérons en relation paisible, cordiale, solidaire, aimante, bienveillante avec nos autres compatriotes humains, avec les autres créatures, avec la terre elle-même et avec Dieu, alors la vie coule en abondance et nous répondons à notre vocation de baptisés.

Malgré nos efforts et nos aspirations, nous n'y sommes pas encore vraiment parvenus et c'est bien là que la responsabilité théologique et catéchétique de l'Église peut contribuer à faire avancer les uns et les autres. Nous allons, dans ce troisième chapitre, prendre la mesure des pas déjà réalisés et encore à faire dans cette réflexion théologique et catéchétique qui doit contribuer à travailler la question écologique. Si « l'excès anthropocentrique » a bien été repéré comme étant à dépasser⁷⁶, nous verrons, dans un premier temps, qu'il n'est pas si simple de se départir de réflexes hérités de longue date. Puis, nous tâcherons de mesurer, en prenant l'exemple de l'étude théologique des pratiques d'un diocèse français, ce qui a été rendu possible grâce à la publication novatrice du pape François avec son document *Laudato si'*. Il nous sera alors envisageable, dans un dernier temps, d'appeler au développement d'une théologie des relations à même de répondre aux défis contemporains et d'en évaluer les premiers pas en termes de recherche pour la théologie catéchétique.

76. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 1., « Le danger de l'anthropocentrisme ».

1. Un « excès anthropocentrique » à dépasser

Les travers de « l'excès anthropocentrique » : le doigt est désormais bien pointé, nous l'avons vu, sur ce qui est à travailler d'urgence pour envisager autrement une « vie bonne » où la qualité des relations déployées permettrait à toutes les créatures de vivre en équilibre. En dehors des milieux négationnistes et conspirationnistes, le constat est partagé, au-delà même du cercle chrétien. Cependant, effectuer des constats ne suffit pas à faire avancer la réflexion. Nous tenons ici à montrer, à titre d'exemple, comment une belle initiative des évêques français, prise avant même la publication de *Laudato si'*, est en même temps prometteuse, voire prophétique et encore empreinte de réflexes anthropocentrés. Cet exemple, parmi d'autres, appelle à intensifier la réflexion théologique et catéchétique en ce domaine.

1.1. La belle initiative des évêques français en 2012

Déjà sensibilisés à la question écologique depuis le début des années 2000, les évêques de France, à travers leur comité « Études et projets », ont mis en place un groupe de travail « Écologie et environnement » composé d'évêques, de théologiens et d'experts, dont notre collègue Elena Lasida, économiste et professeure à l'ICP⁷⁷. À partir d'une réflexion de fond qui

77. Elle est devenue la première présidente déléguée du label « Église verte », de sa constitution en association en novembre

dura deux années, il s'agissait de proposer une lecture chrétienne de la crise écologique et quelques pistes d'actions. L'ensemble des évêques y furent régulièrement associés et ils continuent depuis à programmer chaque année une séance de travail sur la question au cours de l'une ou l'autre des rencontres de l'assemblée plénière des évêques de France. Le rapport de ce groupe de travail publié en 2012⁷⁸ est intéressant pour évaluer les prises de conscience réalisées.

À partir de trois dimensions de la vie humaine, le rapport au temps, à l'espace et à autrui, les auteurs invitent à développer « une approche positive de la limite et à voir dans les contraintes auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés la possibilité d'inventer de nouveaux modes de vie et de déployer nos capacités personnelles et collectives »⁷⁹. Le ton est résolument optimiste, au sens de porté par l'espérance chrétienne avec une volonté prophétique : « La crise écologique ouvre aujourd'hui la possibilité de voir dans la fragilité une promesse de nouveauté : grâce aux limites environnementales, on redécouvre la valeur de la dimension relationnelle de la vie »⁸⁰. Avant même la publication de *Laudato si'* en 2015, la nécessité de penser la qualité des interactions et des

2020 à août 2021. Voir <https://www.egliseverte.org/>, consulté le 01/08/22.

78. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2012.

79. *Ibid.*, p. 24.

80. *Ibid.*, p. 31.

relations entre les différentes créatures et avec Dieu, est affirmée :

La foi chrétienne accueille un salut universel, qui vaut pour l'humanité entière et pour le monde, et elle témoigne fermement de cette promesse de vie. [...] Le développement de chaque personne dans son intégralité ainsi que le développement de l'ensemble de l'humanité se retrouvent dans une même dynamique, celle du "développement intégral". Avec la crise écologique, cette intégralité qui vise tout l'homme et tous les hommes s'élargit également aux générations à venir et à l'ensemble de la Création.⁸¹

Très clairement, ici, la nécessité de comprendre les relations et le salut de manière « intégrale » s'élargit au-delà de l'humanité à « l'ensemble de la Création ». Philippe Descola, dont nous avons relayé au chapitre précédent les travaux⁸², pourrait y souscrire sans difficulté : les humains et les non-humains sont compris comme étant en interactions vitales. À rebours du mouvement spontané des sociétés modernes occidentales, la réflexion des évêques de France propose donc une parole courageuse.

81. *Ibid.*, p. 26.

82. Voir *supra*, Partie I, chapitre 2, 1.2., « Une mutation de notre rapport au monde ».

1.2. Une réflexion encore empreinte de réflexes anthropocentrés

Il n'en reste pas moins qu'une étude attentive du texte conduit à repérer çà et là des réflexes encore très anthropocentrés. Il nous semble que ceci est caractéristique de la difficulté à se détacher de concepts et d'images hérités de plusieurs siècles et générations qui nous ont précédés et façonnés. C'est ce que l'on appelle en sciences de l'éducation des « représentations mentales », sur lesquelles il est urgent de pouvoir travailler, comme nous le montrerons plus loin⁸³. Prenons quelques exemples à titre d'illustrations :

Il n'y a pas d'écologie qui ne soit globale : terre, homme et Dieu, créatures et Créateur sont étroitement liés. Respecter la terre, c'est respecter l'homme. Aimer l'humanité, c'est aussi aimer la terre. Tous les êtres sont nés sur une même terre, terre mère, terre nourricière. Une même destinée, une même solidarité les unit. Cette solidarité est au cœur de la question écologique.⁸⁴

Si les auteurs du rapport reconnaissent clairement l'interrelation entre créatures et Créateur, la nette distinction entre l'« humanité » et la « terre » conduit à opposer encore « nature » et « culture ». C'est bien ainsi, à partir de ce point de départ compris comme un acquis, que l'ensemble est pensé :

83. Nous y consacrerons notre troisième et dernière partie.

84. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, p. 53.

Entre l'instrumentalisation de la nature à laquelle conduit le productivisme exacerbé et sa sacralisation provoquée par une défense non moins exacerbée, comment trouver un juste rapport entre l'homme et la nature ? [...] La tradition chrétienne reconnaît la place spécifique et éminente tenue par l'homme dans la Création. Donner la priorité à l'homme ne signifie pas mépriser la nature mais plutôt trouver un bon équilibre marqué par la réciprocité, c'est-à-dire une relation où chacun (la nature et l'homme) donne et reçoit de l'autre.⁸⁵

Comprenons bien : évidemment, les relations entre l'humanité et la nature sont appelées à être pensées et vécues à la recherche d'un « bon équilibre », mais le fait même de les envisager avec cette dualité précise est loin de ce à quoi invitent Philippe Descola et Bruno Latour que nous avons évoqués au chapitre précédent⁸⁶. « Donner la priorité à l'homme » est d'ailleurs en soi une expression qui nous semble particulièrement questionnable, car elle justifie à elle seule tout excès anthropocentrique. D'ailleurs, lorsque, un peu plus loin dans ce rapport, il est fait appel à l'image biblique de l'alliance pour qualifier le type de relations à promouvoir, seuls les « humains » sont pris en considération. Il n'est pas question de ce type d'alliance avec les « non-humains » :

85. *Ibid.*, p. 28.

86. Voir *supra*, Partie I, chapitre 2, 1. : « De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? ».

À l'image de l'alliance entre Dieu et l'homme qui fait de la créature un co-créateur, nous sommes appelés à établir des relations d'alliance avec nos frères et sœurs en humanité. Voir dans l'autre un co-créateur plutôt qu'un concurrent transforme l'interdépendance subie en interdépendance choisie.⁸⁷

Le « rapport à l'autre » qui est envisagé, titre du paragraphe d'où est tiré cette dernière citation, considère bien « l'autre » comme « l'autre humain » qui est aussi mon frère ou ma sœur.

Autre illustration explicite : lorsque les auteurs évoquent la nécessité de se préoccuper du « développement durable », celui-ci est clairement identifié au « développement humain intégral »⁸⁸. Au moment de formuler des préconisations d'actions, le rapport invite donc en priorité à « Développer une théologie et une catéchèse de la Création »⁸⁹, en ces termes :

Elle [la catéchèse] pourra naître si se développe une recherche théologique qui saura démontrer le caractère unique et indivisible du “livre de la nature” “qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des

87. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, p. 30.

88. Voir *ibid.*, p. 26.

89. *Ibid.*, p. 38.

relations sociales, en un mot du développement humain intégral⁹⁰

Montrer l'unité du « livre de la nature » est une belle idée, mais réduire celui-ci au « développement humain intégral », même si l'on a affirmé que celui-ci ne pouvait se concevoir qu'en pensant l'humain en équilibre avec les autres créatures, nous semble encore relever d'un réflexe anthropocentré excessif. La même idée est encore reprise plus loin, exactement dans les mêmes termes : « Le livre de la nature est unique et indivisible, qu'il s'agisse de l'environnement comme de la vie, de la sexualité, du mariage, de la famille, des relations sociales, en un mot du développement humain intégral. »⁹¹ La citation d'Albert Jacquard relayée en fin d'ouvrage parle également d'elle-même : « Ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, mais l'humanité. »⁹² On est encore loin ici de l'invitation de Philippe Descola à penser autrement notre rapport au monde en dépassant la séparation établie entre nature et culture par les sociétés occidentales, à parler de « terriens » plutôt que d'« humains ».

En fin de compte, il est possible de reconnaître dans ce texte des évêques de France une réelle volonté affirmée d'avancer dans la réflexion théologique et catéchétique liée à la crise écologique, dans la recherche d'un « bon équilibre » relationnel entre les créatures et avec Dieu. Les appuis sont à chercher

90. *Ibid.*, p. 38-39, citant BENOÎT XVI, *Caritas in veritate*, 51.

91. *Ibid.*, p. 54.

92. *Ibid.*, p. 48.

selon eux notamment dans la tradition chrétienne et la théologie de la création. Mais nous avons également repéré une difficulté inconsciente à quitter des représentations mentales très anthropocentrées qui ont donné naissance au monde occidental que nous connaissons et à ses excès. Il nous semble donc possible d'affirmer qu'il est désormais nécessaire d'aller plus loin dans une théologie des relations qui prenne réellement en considération les besoins de la question écologique actuelle. En premier lieu, regardons ce que la publication de l'encyclique *Laudato si'*, postérieure au texte des évêques français que nous venons d'étudier, a permis de mettre en œuvre.

2. La dynamique de *Laudato si'* dans le diocèse de Besançon⁹³

L'urgence de la crise écologique a conduit de nombreux diocèses, comme des conférences épiscopales⁹⁴, à prendre le dossier à bras le corps. Nous

93. Ce paragraphe reprend un extrait d'une conférence donnée en janvier 2021 et déjà citée (*supra*, n. 35) : Isabelle MOREL, « Crise écologique et responsabilité catéchétique. De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? », 12^e congrès international de la SITP (Québec, Canada), publiée dans Yves GUÉRETTE (dir.), *Pratiques de libération et théologie des pratiques*, p. 109-132.

94. Ainsi que nous l'avons déjà précisé, la Conférence des évêques de France y consacre régulièrement un temps de travail important, avec la participation de plusieurs laïcs et experts, à l'occasion de ses rencontres plénières depuis plusieurs années. Voir « La conversion écologique au menu des évêques de

présentons ici l'analyse des pratiques pastorales mises en œuvre au sein du diocèse de Besançon (France), dans la dynamique de la parution de l'encyclique *Laudato si'*. Analyser les pratiques à l'échelle d'un diocèse permet de se rendre compte de l'ampleur des efforts réalisés par l'Église catholique, de leurs impacts auprès des baptisés et dans la société, mais aussi de repérer les questions théologiques actuellement en jeu.

À la suite de la parution du texte pontifical, des actes épiscopaux forts ont été posés :

- Création d'un Service diocésain de l'écologie intégrale et du développement durable, le 1^{er} septembre 2016.
- Célébration du premier Synode diocésain post-Vatican II, de décembre 2017 à octobre 2019, avec un souci particulier pour l'écologie marqué entre autres par la promulgation d'un acte synodal particulier⁹⁵.
- Journée diocésaine de travail pour les 150 membres du Conseil Diocésain de Pastorale, le 22 février 2020, pour dynamiser la réception de cet acte synodal.

France », sur <https://rennes.catholique.fr/actualite/dossiers/ecologie/342424-conversion-ecologique-menu-eveques-de-france>, consulté le 29/12/20.

95. Voir « Au sujet de la crise écologique », dans *Actes synodaux. Synode du diocèse de Besançon 2019*, p. 35. Téléchargeable sur <http://synode-besancon.fr/actes-synodaux>, consulté le 29/12/20.

- Embauche d'un salarié pour prendre la responsabilité du Service diocésain de l'écologie intégrale et du développement durable, en septembre 2020.

D'autres initiatives ont vu le jour dans les paroisses ou les maisons diocésaines : conférences avec participation d'experts reconnus, projets d'aménagements écologiques, affiliations au « Label Église verte »⁹⁶, célébrations, fêtes, etc. Nous avons réuni et analysé l'essentiel des documents produits par le *Service diocésain de l'écologie intégrale et du développement durable* depuis sa constitution⁹⁷, les contributions synodales abordant ce sujet⁹⁸, le matériel de travail du Conseil Diocésain de Pastorale⁹⁹. Il ne s'agit évidemment pas de livrer ici tout le détail de ce travail, mais de présenter les résultats de l'analyse de manière synthétique.

L'étude de ces pratiques pastorales permet de repérer trois mouvements différents qui révèlent des

96. Label national s'adressant aux communautés chrétiennes reconnues, recommandées ou agréées par l'assemblée du CECEF (Conseil d'Églises Chrétiennes en France). Voir <https://www.egliseverte.org>, consulté le 29/12/20.

97. Nous remercions vivement pour sa collaboration Jean-Pierre ROUGEOT, premier responsable de ce service diocésain.

98. Remontées du travail des équipes synodales en mai 2018, propositions synodales travaillées par les délégués synodaux entre octobre 2018 et juin 2019 et soumises au vote. Une partie de ces documents sont téléchargeables sur <http://synode-besancon.fr/assemblee-synodale> (consulté le 29/12/20).

99. Une grande partie des documents sont accessibles sur <https://www.diocese-besancon.fr/diocese/les-conseils-de-larcheveque/conseil-diocesain-de-pastorale/les-rencontres/22-fevrier-2020-1ere-rencontre/programme> (consulté le 29/12/20).

motivations qu'il nous paraît intéressant de distinguer.

2.1. Une urgence motivée par l'inquiétude

Ce premier mouvement est massif et représente plus de 80% du matériau étudié. Il transparait dans toutes les contributions synodales abordant la question de l'écologie intégrale et structure la rédaction de l'acte synodal promulgué. La prise de conscience de l'urgence de la crise écologique conduit à proposer de nombreuses modalités d'adaptation des modes de vie humains, tant personnels que communautaires, jusque dans des détails extrêmement pratiques et précis que l'on n'imaginerait même pas formuler pour d'autres domaines (utilisation de papier recyclé, choix du fournisseur d'énergie, changement des ampoules électriques...). Certains peuvent même trouver cela trop intrusif pour leur vie privée¹⁰⁰. La plupart des conférences ou prises de paroles sur le sujet commencent toujours par un état de la situation qui dépeint la catastrophe en cours. C'est l'inquiétude qui est clairement moteur d'action ici et conduit les responsables pastoraux ou les personnes qui s'expriment à s'engager eux-mêmes dans l'adaptation de leur propre mode de vie et à exhorter leurs frères et sœurs à faire de même.

100. Ce qui a conduit les délégués synodaux à rejeter des propositions écologiques trop exigeantes et directives (B9 et B10 des *Actes synodaux*).

On peut alors se demander si la peur est le meilleur choix argumentatif. Pour certains de nos contemporains, l'anxiété a plutôt un effet paralysant ou déresponsabilisant. Combien répondent, par exemple, qu'ils ne seront plus là dans quelques années pour voir tout cela advenir, ou prétextent une insignifiance de l'impact à leur échelle pour ne pas avoir à modifier leurs habitudes ? La prise de conscience de la catastrophe écologique en cours peut être un déclic salvateur pour certains, mais elle ne saurait à elle seule motiver les pratiques pastorales au risque de les réduire à de la collapsologie.

*2.2. Un enthousiasme pour *Laudato si'**

La diffusion de cette encyclique fut, et est encore, un phénomène assez exceptionnel dans l'histoire de l'Église. Rarement un texte du Magistère aura reçu un tel accueil chez les fidèles comme plus largement dans la société. De nombreuses conférences ont été organisées dans le diocèse de Besançon pour le faire connaître et engager la discussion avec un public plus diversifié qu'à l'accoutumée.

Passé le premier temps d'état des lieux catastrophiste, comme nous venons de le voir, les débats peuvent aller plus loin : souci anthropologique plus intégral (« Le combat pour la création est un combat pour l'homme »¹⁰¹), invitation à se préoccuper de sa formation spirituelle ou théologique (« Développer une

101. Jean-Pierre ROUGEOT, « Sancey. 12 octobre 2019 ».

spiritualité responsable », « Que dit la Bible, l'Église, le Magistère sur l'écologie, la création ? »¹⁰²), à s'émerveiller, prier, contempler la nature et rendre grâce. Nulle peur comme moteur ici, mais plutôt le souci de retrouver dans nos racines chrétiennes les raisons profondes de nous préoccuper de la crise écologique. On pourrait donc considérer l'encyclique *Laudato si'* comme l'outil favorable pour cela, adapté à la situation.

Le travail d'analyse des pratiques reste cependant objectif et nous ramène vite à la réalité : combien de baptisés ont réellement lu ce document et peuvent en parler à d'autres ? Le pourcentage observé au point précédent (80% des contributions sont motivées par l'urgence de réagir de manière concrète face à la crise) nous conduit également à rester réaliste. Un énorme travail de formation et de sensibilisation à faire est encore repérable ici.

2.3. *Une invitation à l'espérance*

Nous ne serions pas juste en ne citant pas ce troisième mouvement, minime certes en pourcentage de présence dans les documents analysés, mais malgré tout identifiable. C'est même ce qu'il nous semble y avoir de plus significativement chrétien dans le matériau étudié car il conduit à convertir la peur en espérance au nom de notre foi en Dieu créateur.

102. Voir « Compilation ateliers », Conseil Diocésain de Pastorale du 22 février 2020.

Jean-Pierre Rougeot dit, par exemple, dans une conférence :

L'encyclique est un texte sévère, à la façon des écologistes habituels, mais c'est un texte optimiste à la façon de ceux qui croient à la puissance du Créateur et aux pouvoirs des hommes. C'est un texte d'espérance qui invite à une transformation intérieure, une conversion individuelle et collective, bénéfique pour toute la création qui retrouve un avenir possible.¹⁰³

Dans les travaux du Conseil Diocésain de Pastorale, on trouve également ces objectifs en toutes lettres : « Témoigner que notre conversion écologique est liée à notre foi en Dieu créateur » ; « Guérir l'espérance, par des gestes de sens qui ne peuvent être que prophétiques. »¹⁰⁴ L'espérance chrétienne, la dimension eschatologique de notre foi sont ici en jeu. Soulignons enfin que l'aspect et la dynamique communautaires sont également intrinsèques à ce mouvement : « Notre pouvoir est immense si nous sommes nombreux et déterminés. »¹⁰⁵ Tout dépend ensuite de la manière dont on comprend le mot « pouvoir » ...

En tout état de cause, il nous faut bien constater que l'on en reste encore de manière très massive au stade de l'alerte sur la situation écologique incitant à

103. J.-P. ROUGEOT, « Sancey. 12 octobre 2019 ».

104. « Compilation ateliers », Conseil Diocésain de Pastorale du 22 février 2020.

105. J.-P. ROUGEOT, « Sancey. 12 octobre 2019 ».

adapter les modes de vie. C'est un premier pas, mais qui ne suffit pas à libérer de l'anthropocentrisme ou de la volonté mortifère de domination. Cependant, de l'analyse menée, notons déjà que deux questions théologiques émergent et mériteront que nous y revenions un peu plus loin¹⁰⁶ car elles peuvent être, plus que le moteur de la peur, des leviers de libération et de salut possibles : notre foi en Dieu Créateur et notre compréhension de l'espérance chrétienne.

3. La théologie questionnée

À cette étape de la réflexion, il convient de reprendre la discussion théologique pour ne pas en rester seulement aux moyens à mettre en œuvre face à l'urgence de la crise écologique. Si nous ne faisons pas cela, nous donnerions raison aux collapsologues et ne ferions pas droit à l'espérance chrétienne que nous venons d'évoquer. La question écologique mérite au contraire d'être abordée au niveau de ses fondements, à partir de ses racines théologiques et spirituelles qui ont conduit à l'excès anthropocentrique que nous avons mis en évidence.

En reprenant de manière objective les critiques faites à l'encontre du christianisme sur ce point, il est possible de les recevoir et de les discuter car une théologie écologique chrétienne peut aussi être une théologie des relations entre humains et non-humains.

106. Ce seront les objets respectivement des deux chapitres de la partie II.

C'est ce que défendent aujourd'hui nombre de théologiens chrétiens et ce que signifie le « Tout est lié » du pontife sud-américain dans *Laudato si'*. À partir de là, les tâches urgentes de la recherche en théologie catéchétique apparaissent clairement. Ce sont elles que nous nous sommes fixées comme axe de travail.

3.1. *Le christianisme en accusation*

Une conférence donnée le 26 décembre 1966 à Washington par le professeur Lynn White¹⁰⁷, spécialiste d'histoire médiévale à l'université de Californie, Los Angeles, a fait date dans la prise de conscience de la crise écologique et de ses responsabilités humaines. Elle est régulièrement citée comme un électrochoc dans les réseaux théologiques chrétiens puisque Lynn White y met clairement le christianisme et sa tradition théologique et spirituelle en accusation. Sa démonstration mérite d'être entendue avec objectivité pour que nous puissions en mesurer la pertinence au vu de ce que la recherche nous permet aujourd'hui de percevoir.

Avec ses compétences d'historien de l'époque médiévale, Lynn White observe et décrit le processus qui amena l'Occident latin du Moyen-Âge, dès la fin du XI^e siècle, à opérer progressivement un « mariage

107. Lynn WHITE, Jr., « Les racines historiques de notre crise écologique », trad. Jacques GRINEVALD revue par l'auteur en 1979, dans Dominique BOURG et Philippe ROCH (éds.), *Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2010, p. 13-24.

entre la science et la technique, une union des approches empiriques et théoriques de notre environnement naturel »¹⁰⁸. L'essor du secteur scientifique de la culture occidentale conduisit à augmenter progressivement ses capacités technologiques, à tel point que, selon Lynn White : « Vers la fin du XV^e siècle, la supériorité technologique de l'Europe était telle que ses petites nations, mutuellement ennemies, purent répandre sur tout le reste du monde leurs conquêtes, pillages et colonies. »¹⁰⁹ Technique moderne et science moderne sont mondialement pour lui de style occidental, répandant ainsi ce qu'il appelle le « *credo* de Francis Bacon selon lequel la connaissance scientifique signifie pouvoir technique sur la nature »¹¹⁰. Cette séparation entre l'homme et la nature, l'homme étant le maître de celle-ci parce que créé « à l'image de Dieu » (*imago Dei*), est clairement imputée pour lui au « dogme chrétien de la transcendance de l'homme et de sa légitime domination sur la nature »¹¹¹.

Évidemment, cette manière de comprendre la théologie chrétienne est liée à une certaine lecture du livre de la Genèse qu'il est possible aujourd'hui de discuter¹¹². Mais il n'empêche que, pour Lynn White et nombre de ses contemporains, c'est bien ce visage-là du christianisme et cette manière-là de comprendre

108. *Ibid.*, p. 15.

109. *Ibid.*, p. 17.

110. *Ibid.*, p. 15.

111. *Ibid.*, p. 21-22.

112. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 3.2., « Apprendre à lire le récit de la Genèse ».

la création et la place de l'homme dans celle-ci qui prédominent et font loi. Ce qui permet à notre auteur d'affirmer clairement :

Nos actions quotidiennes habituelles, par exemple, sont dominées par une foi implicite dans le progrès perpétuel qui était inconnue aussi bien de l'Antiquité gréco-romaine que de l'Orient. Elle puise ses racines dans la théologie judéo-chrétienne, et elle est indéfendable en dehors d'elle. [...] Spécialement dans sa forme occidentale, le christianisme est la religion la plus anthropocentrique que le monde ait connue. [...] Non seulement le christianisme établit un dualisme entre l'homme et la nature, mais encore il soutient que c'est Dieu qui veut que l'homme exploite la nature pour ses propres fins.¹¹³

Si l'on suit Lynn White, alors le christianisme est responsable, par son influence sur la société médiévale, d'une radicale évolution de la manière dont l'homme s'est représenté sa relation avec le reste du monde, se comprenant créé « à l'image de Dieu », mais un « dieu » extérieur à la nature et séparé d'elle. Les conséquences en sont bien connues désormais avec l'avènement de la science et de la technique modernes dans un anthropocentrisme excessif conduisant à l'exploitation des ressources de la terre et aux abus que nous affrontons aujourd'hui.

113. Lynn WHITE, Jr., « Les racines historiques de notre crise écologique », p. 19-20.

Cette mise en question de la séparation entre humain et non-humain, entre nature et culture, rejoint ce que nous avons vu précédemment des travaux de Philippe Descola¹¹⁴. Il est possible de penser autrement. Mais faut-il pour autant nier toute place particulière à l'humanité ? Nous allons voir que des théologiens chrétiens peuvent aujourd'hui apporter une autre pierre, constructive, à cette réflexion. Cependant, retenons déjà que la thèse de Lynn White est compréhensible, audible et recevable. Une certaine lecture de la Genèse et une compréhension particulière de la notion chrétienne de création peuvent conduire au « caractère profondément anthropocentrique du christianisme »¹¹⁵, reconnaît le théologien François Euvé, accréditant pour une part la thèse de l'historien.

3.2. « Tout est lié » : vers une théologie des relations

Lynn White n'était pas sans connaître la possibilité d'une autre représentation chrétienne des relations entre l'homme et la nature. Il achève ainsi sa célèbre conférence en affirmant :

Saint François d'Assise, le plus grand révolutionnaire spirituel dans l'histoire occidentale, proposa ce qu'il pensait être une vision chrétienne

114. Voir *supra*, Partie I, chapitre 2, 1.2., « Une mutation de notre rapport au monde ».

115. François EUVÉ, *Théologie de l'écologie. Une création à partager*, coll. Forum, Paris, Salvator, 2021, p. 109.

alternative de la nature et de la relation de l'homme avec elle : il essaya de substituer l'idée de l'égalité de toutes les créatures, y compris l'homme, à l'idée de domination illimitée de l'homme sur la création. Il échoua. [...] Je propose François d'Assise comme saint patron pour les écologistes.¹¹⁶

Depuis, le pape Jean-Paul II a fait de saint François d'Assise, le 29 novembre 1979, le patron des écologistes et un autre pape a pris le nom de « François », proposant une encyclique au retentissement mondial sur « la sauvegarde de la maison commune ». Nous avons déjà évoqué les axes forts de l'encyclique *Laudato si'* et son impact dans la société en général et dans un diocèse en particulier¹¹⁷. Il convient de nous y arrêter à nouveau pour mesurer sa contribution à la réflexion théologique et écologique actuelle.

À la suite de Lynn White, il nous faut entendre la nécessité d'interroger la théologie chrétienne de la création, particulièrement dans la sphère catholique qui a mis plus de temps à réagir que les autres traditions chrétiennes¹¹⁸. Cette notion de création du monde par un Dieu « tout-puissant » s'est

116. Lynn WHITE, Jr., « Les racines historiques de notre crise écologique », p. 24.

117. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, 2., « La dynamique de *Laudato Si'* dans le diocèse de Besançon ».

118. Voir par exemple à ce sujet F. EUVÉ, *Théologie de l'écologie*, p. 53.

accompagnée d'une représentation de l'homme créé « à l'image » de ce Dieu créateur tout-puissant.

De nombreux théologiens ont pris à bras le corps ce chantier pour proposer une autre manière de comprendre les relations Dieu-homme-nature, en essayant de s'éloigner de l'excès anthropocentrique moderne. Nous pensons particulièrement aux contributions de Romano Guardini, Jürgen Moltmann et plus récemment, dans la dynamique de la parution de *Laudato si'*, à celles de Fabien Revol et François Euvé, pour ne citer que quelques exemples. De nombreux colloques sont aujourd'hui organisés autour de cette problématique théologique de la crise écologique¹¹⁹. Cette stimulation de la recherche doit beaucoup à l'encouragement du pape actuel et à la manière dont son encyclique a été largement reçue dans la société de manière générale. Ce n'est pas le lieu ici de proposer un panorama exhaustif de toutes ces recherches, ni même d'apporter une énième contribution à une nouvelle théologie de la création. Mais, parce que nous nous intéressons principalement à la responsabilité catéchétique qui y est liée, il convient

119. Nous nous référons particulièrement aux quelques-uns des plus récents : « Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ? », X^e colloque international de l'ISPC et colloque des facultés (Paris, France), du 22 au 24 février 2021 ; « Création – Transformation – Théologie », Congrès international de l'AETC (Osnabrück, Allemagne), du 25 au 28 août 2021 ; « La conversion écologique en question », 27^e colloque de la revue *RSR* (Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris), du 17 au 19 novembre 2022.

de prendre acte des axes formulés. Nous aurons à y revenir par la suite¹²⁰.

Globalement, il est possible de dire que ces approches contribuent à développer une « théologie des relations » qui invite à penser la place de l'homme de manière beaucoup moins centrale et davantage en interactions avec les autres créatures. « La notion de centre est-elle la plus appropriée ? Faut-il encore chercher un centre ? »¹²¹, questionne François Euvé. Il poursuit en expliquant : « La logique du mouvement biblique nous invite à questionner cette notion. Ce qui caractérise la manière de faire divine est précisément de se décentrer au profit d'autrui. »¹²² Hans Ulrich Steymans souligne, quant à lui, combien le Magistère catholique récent affirme « la dignité indépendante de tous les êtres vivants »¹²³. Relisant le paragraphe 5 de *Querida Amazonia*, il observe un effort de décentrement :

« Dans cette section s'imposent les termes biome, soin, terre et mystère sacré. "Biome" désigne une communauté d'animaux et de plantes dans une zone géographique plus large. Le premier regard n'est donc pas anthropocentriquement dirigé vers les

120. Nous nous appuyons entre autres sur ces réflexions pour analyser théologiquement les documents qui serviront de base de travail à la Partie II suivante. « Penser l'homme en relation », comme nous l'évoquerons par exemple au point 2.3. du chapitre 1 de la Partie II, sera directement lié à ces axes de recherche partagés dans la communauté scientifique.

121. F. EUVÉ, *Théologie de l'écologie*, p. 164.

122. *Ibid.*

123. Hans Ulrich STEYMANS, « Impulsions du Synode sur l'Amazonie pour une nouvelle théologie de la terre », p. 151.

humains, mais vers l'interconnexion des animaux et des plantes, pour lesquels la menace des humains est préoccupante. »¹²⁴

Par ailleurs, que l'on évoque Dieu qui s'arrête volontairement dans son œuvre de création au septième jour pour laisser à l'humain toute liberté, ou Jésus qui se fait serviteur en se laissant appeler Maître au moment du lavement des pieds (Jn 13, 1-17), il est possible de proposer une « image de Dieu » qui ne soit pas « tout-puissant » au sens anthropomorphique du terme. La toute-puissance est alors d'un autre ordre. Elle se trouve dans la liberté laissée volontairement à l'autre et dans le service de ses frères.

Si l'on arrive à quitter une vision trop anthropocentrique, alors on est conduit à appeler à veiller sur la qualité des relations qui se développent. Notre consœur Elena Lasida a beaucoup travaillé sur cet aspect, notamment en revisitant la lecture de la création biblique :

Au début du livre de la Genèse, l'acte de création consiste, à partir d'un chaos inhabitable, à différencier et à séparer ce qui était indifférencié et confondu : la terre de la mer, le jour de la nuit, l'homme des animaux. Séparer pour relier autrement. La création apparaît ainsi comme une mise en relation entre ce qui était confondu plutôt que comme fabrication de ce qui n'existait pas. La

124. *Ibid.*, p. 150.

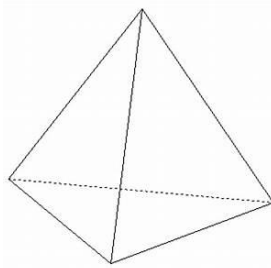
création biblique est d'ordre relationnel plutôt que matériel.¹²⁵

Le christianisme est bien une religion de la Parole, donc du dialogue et de la relation. Envisager la création comme une mise en relation est donc tout à fait possible, chaque créature étant appelée à entrer dans ce jeu de relations au service de la « vie bonne » et équilibrée. La place de l'homme se trouve alors pensée non pas en termes de domination ou de gardiennage d'un donné acté, mais comme un co-créateur appelé à poursuivre l'œuvre de création engagée, loin de toute idée d'exploitation manipulatrice, au service de cette création toujours active. Pour Elena Lasida :

Selon cette approche, rendre le développement durable ne serait pas une affaire de “sauvegarde” mais de circulation et de mise en mouvement. Comme si ce qu'il fallait rendre durable ce n'était pas tellement la création en soi, mais la capacité créatrice de l'humain. [...] La création de la Bible est bien plus une affaire de relation que de fabrication. Comme si l'acte créateur consistait surtout à rendre possible la relation plutôt qu'à fabriquer l'inexistant.¹²⁶

125. Elena LASIDA, *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, coll. Espaces libres, Paris, Albin Michel, 2018, p. 48.

126. *Ibid.*, p. 55-56.



Tout est lié », répète de multiples fois le pape François dans son encyclique *Laudato si*¹²⁷, nous l'avons signalé à plusieurs reprises : « Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. (LS, 91)

Ce sont ces relations et le soin que nous en prenons qui déterminent notre capacité créatrice spécifiquement humaine. Le théologien Fabien Revol propose d'envisager les quatre types de relations (avec soi-même, avec les autres, avec la terre et avec Dieu) comme un tétraèdre géométrique (une sorte de pyramide à base triangulaire), permettant de mieux comprendre comment la négligence de l'une de ces relations peut avoir un impact sur les autres.

Si nous considérons que chacun des quatre sommets représente Dieu, la terre, soi-même et les autres (voir la figure à la page précédente), alors nous comprenons que si l'un des côtés qui relie deux éléments

127. Voir par exemple LS, 70, 91, 92, 117, 120, 138, 142, 240.

entre eux est abîmé, cela affecte l'équilibre de toute la figure géométrique. Si nous adoptons un comportement désordonné avec les autres, ou avec la terre, alors cela affecte et déséquilibre notre relation à nous-même et à Dieu. Si notre relation à Dieu n'est pas ajustée et que nous nous comportons comme si nous étions « un autre Dieu sur terre », au sens d'une toute-puissance de pouvoir, de maîtrise ou de soumission, alors notre relation aux autres ou à la terre devient problématique, excessive, abusive. L'image géométrique peut être utilisée dans tous les sens : Tout est lié !

Dans une telle théologie des relations, la place de l'homme ne s'envisage pas de manière surplombante, dominatrice, ni centrale. Elle se comprend comme une manière spécifique d'être au monde en mettant cette spécificité au service d'une création plus large et diversifiée. « Aujourd'hui nous prenons davantage conscience de la nécessité d'élargir cette relation aux entités non-humaines, de l'animal jusqu'aux lointaines étoiles. L'écologie intégrale englobe tous ces types de relation »¹²⁸, affirme François Euvé.

3.3. Un véritable enjeu catéchétique

Nous venons de voir que la thèse de Lynn Whyte a été un des facteurs déclenchants pour encourager la recherche et le travail autour d'une nouvelle théologie de la création qui nous sauve d'un anthropocentrisme

128. F. EUVÉ, *Théologie de l'écologie*, p. 144.

excessif. Cette autre manière de penser chrétienne-ment la création est possible si nous développons une théologie des relations qui place l'homme en interrelations avec les autres créatures (terre, animaux, végétaux...), dans une posture active et créative (cultiver, garder, co-crée), pour entretenir et prendre soin de ces liens vitaux. Des théologiens s'y activent depuis plusieurs années et sont plus nombreux désormais. Nous pouvons nous appuyer avec assurance sur leurs travaux. Mais c'est bien la parution récente de l'encyclique *Laudato si'* qui a permis une prise de conscience nettement plus importante chez les catholiques, bien en retard sur ce point par rapport aux autres confessions chrétiennes.

Ceci dit, il nous faut rester lucides et faire preuve d'objectivité : cette encyclique est loin d'avoir été lue par la majorité des baptisés. C'est, comme nous l'avons vu, encore l'urgence de la crise écologique qui génère des prises de conscience et des appels à modifier les comportements. Les réflexes anthropocentriques de domination et de maîtrise sont encore très profondément ancrés en chacun de nos contemporains, alors même que les spécialistes en identifient le danger et que les anthropologues et théologiens proposent des alternatives salutaires et honorables. C'est bien là que nous situons notre travail en identifiant un véritable enjeu catéchétique.

À quoi serviront en effet toutes ces études, recherches et propositions opportunes et pertinentes si elles ne conduisent pas à une évolution massive des comportements humains ? Il est donc indispensable de nous préoccuper de la manière dont sont encore

transmises et reçues les représentations de la création, la façon dont est comprise la place de l'homme au milieu de cette création, l'idée que nous nous faisons du sens de la vie, du projet de Dieu pour l'humanité, du salut chrétien. C'est un enjeu massif de formation catéchétique. Pas besoin d'un autre dessin que le tétraèdre que nous avons évoqué pour nous rendre compte que nous avons dans nos vies quotidiennes bien des relations à améliorer, à réconcilier, à sauver.

Le désir de salut comme plénitude de vie concerne bien chacun au présent, aujourd'hui encore. Et la science ou la technique n'y peuvent rien. Nous avons besoin de quelque chose, de quelqu'un de plus grand, qui nous donne confiance et nous assure qu'il est possible de dépasser tout échec, toute illusion, toute déception, déjà ici et maintenant, qui permette de donner sens à ce que nous vivons. Le christianisme a bien encore ici et maintenant un rôle à jouer car il est porteur de cette Bonne Nouvelle : Jésus sauve ! Mais il convient de prendre les moyens de le rendre audible et explicite pour aujourd'hui.

Comment aider nos contemporains à comprendre qu'il convient de penser autrement ? La question est redoutable car elle présuppose de prendre acte de ce que chacun a appris et intégré au point d'en faire sa

liberté de penser et d'agir, puis d'envisager les modalités d'une évolution possible.

Ce sont les deux tâches que nous nous sommes fixées et dont nous présentons les résultats de la recherche dans les deux parties à venir. Il s'agira, d'abord, d'observer et d'analyser la manière dont les catholiques ont été catéchétiquement formés : qu'ont-ils appris de la création, de la place de l'homme au milieu de celle-ci, du salut offert en Jésus-Christ ? Comment ont-ils transmis cela à leurs enfants jusqu'à aujourd'hui ? Quelles représentations mentales perdurent encore de manière massive chez nos contemporains ? Ce sont elles en effet qui déterminent nos réflexes comportementaux et il convient donc de les interroger amplement. C'est ce que nous ferons dans la Partie II en mettant en évidence une importante responsabilité catéchétique : l'urgence de travailler aujourd'hui sur ces représentations mentales.

Puis, nous mesurerons dans la Partie III les moyens à prendre pour y parvenir. Cela relève d'un véritable travail éducatif, catéchétique, de formation pastorale et théologique. Notre conviction est qu'il doit absolument accompagner les recherches théologiques actuelles, au risque de voir celles-ci confinées à un petit cercle d'initiés.

DEUXIÈME PARTIE
CRÉATION ET ESCHATOLOGIE :
LES IMPENSÉS DE LA
CATÉCHÈSE

Nous venons de montrer, dans la première partie, combien l'enjeu est important pour la théologie pratique de prendre la mesure de la manière dont les catholiques ont été catéchétiquement formés en ce qui concerne les notions de création et de salut. Ce que chacun a appris et intégré dans sa manière de penser et d'agir au quotidien est fondamental pour penser toute évolution de notre approche d'une « vie bonne » où la qualité des relations prime sur un anthropocentrisme excessif et destructeur. Les images ou représentations mentales transmises au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui conditionnent la manière de comprendre la création, la place de l'homme au milieu de celle-ci, le salut offert en Jésus-Christ.

Or, nous avons en théologie catéchétique un corpus précieux et fourni qui nous permet d'observer avec précision et d'analyser les images et textes écrits et véhiculés au fil des générations : les documents catéchétiques (illustrations iconographiques, catéchismes, manuels catéchétiques, histoires saintes, etc.) qui rendent compte visuellement et littéralement des représentations mentales habitant les auteurs de ces documents et donc de celles et ceux à qui ils se sont adressés et s'adressent encore aujourd'hui. Nous avons mené pendant plusieurs années un long et patient travail d'analyse de nombreux documents catéchétiques¹²⁹ dont on trouvera en bibliographie

129. Nous remercions vivement pour leur aide matérielle et logistique Colette JEANNIN et Gérard MOREL. L'ensemble des documents observés et des pages spécifiquement analysées et scannées sont conservés à titre d'archives personnelles, en grande partie grâce à leur collaboration active. Nous reprenons,

finale une liste détaillée. Ces documents ont été choisis pour prendre la mesure d'un large panel de productions littéraires et iconographiques caractéristiques de la diversité des modèles et sensibilités catéchétiques à travers le temps. Pour tenir compte des observations et conclusions présentées dans notre première partie, nous avons choisi de circonscrire la période d'étude en la débutant au milieu du XIX^e siècle et en la portant jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit en effet de mesurer l'impact des représentations mentales transmises dans le cadre de la catéchèse à une époque où la conscience progressive de la crise

entre autres, dans cette partie des éléments déjà publiés à l'occasion de colloques récents : Isabelle MOREL, « Crise écologique et responsabilité catéchétique. De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? », dans Yves GUÉRETTE (dir.), *Pratiques de libération et théologie des pratiques. Pour une épiphanie du salut de Dieu*, coll. Théologie des pratiques, Montréal, Novalis, 2022, p. 109-132 ; Isabelle MOREL, « Création-Eschatologie. Les impensés de la catéchèse », dans ISPC et ISEO, *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ?*, coll. Cerf Patrimoines, Paris, Cerf, 2022, p. 167-175 ; Isabelle MOREL, « La création en catéchèse : une responsabilité de formation et d'éducation de la foi », dans Brigitte CHOLVY, David DOAT, Pascal MARIN, Tanguy-Marie POULIQUEN et Nathanaël WALLENHORST (éds.), *L'avenir : critique, résistance, utopie*, coll. Anthropocene/Anthropozän/Anthropocène n° 1, Bruxelles/Bern/Berlin/New York/Oxford/Wien, Peter Lang, 2022, p. 265-275 ; Isabelle MOREL, « For a New Theology of Creation. Transforming Mental Representations in Catechesis », dans Margit ECKHOLT (ed.), *Creation – Transformation – Theology. International Congress of the European Society for Catholic Theology (August 2021 – Osnabrück / Germany)*, coll. Theology East-West European Perspectives n° 30, Berlin, Lit Verlag, 2022, p. 469-478.

écologique a commencé à se déployer. Nous avons classé ces documents de manière chronologique en distinguant trois sous-ensembles rendant compte de l'évolution pédagogique et catéchétique au fil du temps¹³⁰ :

- Manuels anciens jusqu'aux catéchismes de type « 1937-47 ».
- Manuels de type « 2^e paradigme », seconde moitié du XX^e siècle.
- Manuels récents parus à la suite du *DGC* de 1997 et du *TNOCF* de 2006.

Cette classification tient compte d'une distinction généralement admise et enseignée en théologie catéchétique lorsque l'on met en lien le style de pédagogie et le type de théologie développés et articulés conjointement¹³¹. Méthodologiquement, nous avons procédé à un minutieux travail d'observation et d'analyse critique en utilisant une grille¹³² permettant d'interroger la manière dont étaient présentés la création et les « fins dernières », ceci afin d'observer comment étaient compris la création et le salut chrétien.

Nous allons présenter dans cette partie, de manière synthétique, le résultat de nos observations et analyses de ces documents catéchétiques. Ils rendent

130. Voir, en Annexe 1, la liste détaillée des manuels analysés.

131. Cette classification s'appuie notamment sur les trois paradigmes catéchétiques identifiés par Denis VILLEPELET dans *L'avenir de la catéchèse*, Paris, L'Atelier, 2003. C'est ce que nous enseignons à nos étudiants à l'ISPC depuis plusieurs années.

132. Voir, en Annexe 2, la grille d'analyse employée.

compte de pratiques catéchétiques montrant combien nos représentations mentales et nos théologies de la création et des « fins dernières » en catéchèse nécessitent encore d'être questionnées. Nous avons choisi d'organiser cette présentation en deux temps car il nous est apparu progressivement évident, au fil du travail d'observation et d'analyse, qu'il était indispensable de lier et d'articuler catéchétiquement les notions de création et d'eschatologie chrétiennes. Nous tenterons d'explicitier cela en mettant en évidence une importante responsabilité catéchétique : l'urgence de travailler aujourd'hui sur ces représentations mentales souvent problématiques et erronées.

CHAPITRE 1 :

LA CRÉATION EN CATÉCHÈSE

Quelle est la responsabilité particulière des chrétiens, catholiques, dans la prise en compte de la question écologique ? C'est une des questions qui a germé de notre travail présenté en première partie. Nous l'avons vu, le nouveau *DpC* appelle, à la suite de l'encyclique *Laudato si'*, à penser des modes de vie différents, allant jusqu'à « toucher l'essence de l'être humain »¹³³, à partir d'une vision chrétienne de la création renouvelée. Mais nos visions de la création, nos théologies de la création sont-elles si conscientes et chrétiennes que nous le pensons ? Nous voulons ici interroger la responsabilité de la catéchèse dans ses contributions au déploiement d'une théologie de la création qui participe à une éducation chrétienne pleinement responsable.

Le *DpC* invite à « favoriser l'acquisition d'une attitude et de comportements cohérents attentifs à

133. *DpC*, 381.

l'écologie intégrale, qui intègre les différentes facettes de la proposition de formation de la doctrine sociale de l'Église »¹³⁴. Il y a donc un enjeu d'éducation et de formation important qu'il s'agit de relever. Celui-ci commence par le courage de nous interroger sur les compréhensions théologiques de la création à l'œuvre dans les documents et propositions catéchétiques qui ont façonné des générations de chrétiens. C'est ce que nous regarderons dans un premier temps, avant d'en tirer les conséquences en termes de responsabilité théologique et catéchétique.

1. La création en catéchèse : analyse critique

En analysant la manière dont la création est abordée et présentée en catéchèse depuis plusieurs siècles (dans des documents catéchétiques divers : manuels, représentations iconographiques, histoires saintes, documents de l'animateur, vidéos, etc.), nous avons repéré deux tendances principales bien distinctes qui tendent aujourd'hui à se nuancer. Nous allons les présenter dans une analyse historique et critique avant d'explicitier plus précisément ce qui peut s'observer en ce début du XXI^e siècle.

134. *DpC*, 383.

1.1. Dieu, le grand architecte

Dans les catéchismes et les livres d'histoires saintes du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, Dieu est présenté comme « le grand architecte » (c'est nous qui le résumons ainsi), le Créateur qui crée tout l'univers à partir de rien, non pas parce qu'il en aurait besoin, mais simplement par amour. Le schéma habituellement repris par l'ensemble de ces catéchismes situe cette présentation dans les premières leçons (souvent la première ou la deuxième), la plupart du temps en lien avec la première affirmation du Credo¹³⁵. Dieu est le Créateur, c'est-à-dire « celui qui a fait, de rien, tout ce qui existe »¹³⁶. Voilà pourquoi nous affirmons dans la foi : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. » Cette place est d'une grande importance théologique car la présentation de Dieu Créateur est catéchétiquement comprise comme le fondement de la doctrine catholique¹³⁷. C'est à cette époque le point de départ de toute catéchèse qui fait partie des « vérités nécessaires »¹³⁸. Nous verrons que ceci a nettement évolué.

135. Voir à ce sujet la planche illustrée n° 3 du *Catéchisme en images*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1932, p. 10-11.

136. Mgr A. LE ROY, *Catéchisme de la Foi Catholique*, Paris, Procure générale, 1900, p. 7.

137. Voir *Le livre unique du jeune chrétien*, Nouvelle édition, Lille (Nord) - Maison du Bon Livre/Grammont (Belgique) - Œuvre de St-Charles, 1900, p. 7.

138. Mgr A. LE ROY, *Catéchisme de la Foi Catholique*, p. 2.

Parce que Dieu est le Créateur, il est également présenté comme le Maître de toutes choses¹³⁹. C'est Lui le Créateur tout-puissant qui sait tout, qui est partout, qui « voit tout, le passé, le présent, l'avenir, et jusqu'à nos plus secrètes pensées »¹⁴⁰. Cette maîtrise de toute-puissance est associée à une perfection infinie qui différencie Dieu des hommes : « Il y a entre Dieu et les hommes une distance infinie : nous ne sommes rien devant lui. Il est infiniment parfait, c'est-à-dire infiniment sage, infiniment juste, infiniment puissant, etc. Il est éternel, c'est-à-dire qu'il n'a pas eu de commencement et qu'il n'aura jamais de fin. »¹⁴¹ Le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* des chanoines Quinet et Boyer de 1937 ajoutera : « infiniment bon ». Toutes les créatures dépendent donc de Dieu, l'homme y compris, et Dieu prend soin d'elles : « Je dis que Dieu est infiniment bon, parce qu'il prend soin de toutes ses créatures, des plus petites comme des plus grandes : c'est ce qu'on appelle la Providence. »¹⁴² Dans le milieu du XX^e siècle, pour faire percevoir aux enfants catéchisés la beauté et la grandeur de Dieu, les catéchistes sont invités à développer chez les catéchisés l'attitude de

139. Voir par exemple les questions-réponses n° 26 et 27 du *Manuel des Catéchismes aux enfants*, Nouvelle édition augmentée, Paris, P. Lethielleux, 1936.

140. Chanoines QUINET et BOYER, *Petit catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Tours, Mame, 1937, p. 11. Catéchisme de type questions-réponses communément utilisé en France à cette époque.

141. *Le livre unique du jeune chrétien*, p. 9.

142. Chanoines QUINET et BOYER, *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* n° 3, Tours, Mame, 1939, p. 21.

contemplation par l'admiration d'un élément de la nature (la montagne, la mer, le ciel, etc.)¹⁴³. On ne procède plus pédagogiquement par mémorisation à l'aide du principe questions-réponses, mais le passage par l'expérience ne vient pas perturber la logique catéchétique retenue : Dieu Créateur tout-puissant, Maître de toute chose, est présenté dès les premières leçons.

Cette représentation a trouvé sa limite au siècle dernier, notamment avec la succession des deux grandes guerres mondiales qui ont heurté de nombreux croyants : « Si Dieu nous aime et qu'il est le Créateur tout-puissant qui prend soin de nous, comment est-il possible qu'il ait permis cela ? » Ce type de questionnement devint rapidement un obstacle pour la foi tel qu'il nous semble être l'une des causes principales de la chute de la pratique religieuse en France dans la seconde partie du XX^e siècle¹⁴⁴.

143. Voir par exemple, Françoise DERKENNE, *La vie et la joie au catéchisme. 1^{ère} année*, 2^e édition, Paris, Éditions du Gigord, 1961, p. 11 ; ou DIRECTION PARISIENNE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *Pour une initiation chrétienne pour les 8-9 ans*, Paris, Le Grain de sénévé, 1960, p. 37.

144. En cela, nous nuançons, pour une part, l'avis de l'historien Guillaume CUCHET. Voir son ouvrage *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*.

1.2. L'homme, roi de la création

Dans cette création, l'homme trouve sa place après les autres créatures et fait partie, avec les anges, des créatures « les plus parfaites »¹⁴⁵. Il a été créé pour servir Dieu et l'aimer¹⁴⁶, mais pratiquement rien n'est dit de sa relation avec les autres créatures moins parfaites, ou de sa responsabilité vis-à-vis d'elles. Les seuls éléments que nous pouvons trouver font référence à cet ordre de Dieu à Adam et Ève dans le premier livre de la Genèse : « Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et soyez les maîtres de tous les animaux »¹⁴⁷, en lien avec sa ressemblance à Dieu : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons, des oiseaux, des animaux et de toute la terre. »¹⁴⁸ L'homme est considéré comme l'une des créatures les plus parfaites, parce qu'il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ; il reçoit la maîtrise de la création dans une posture de domination, comme on reçoit un cadeau. Il se comprend comme le roi de la création car il a en lui « un peu de Dieu » : son âme¹⁴⁹.

145. Voir par exemple la question-réponse n° 35, dans *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Bourges, Tardy, 1947, p. 30.

146. Voir par exemple la question-réponse n° 52 du *Manuel des Catéchismes aux enfants*, p. 34.

147. Mgr AUDOLLENT et Chanoine André CHARRAT, *Manuel d'instruction religieuse*, Paris, L'École, 1944.

148. *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Bourges, Tardy, 1947, p. 32.

149. Voir par exemple l'explication du *Petit catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Tours, Mame, 1937 : « Et

Le tableau présentant les différences entre Dieu et l'homme, dans le *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* de 1947, distingue nettement Dieu comme « créateur » (qui « fait tout de rien ») de l'homme comme « fabriquant » (qui fabrique « avec quelque chose »). Mais si Dieu est reconnu comme « Maître de toutes choses », l'homme est qualifié ainsi : « Après Dieu, devient progressivement maître des choses »¹⁵⁰. S'il y a bien une nette différence entre Dieu et l'homme posée d'emblée, progressivement, l'homme prend la place du Maître de la création dans la gestion de celle-ci et doit y travailler, au risque de se situer à la place du Seigneur.

Les représentations iconographiques de cette manière de comprendre la création n'illustrent en général que les six premiers jours¹⁵¹ car Dieu est présenté comme se reposant le septième, l'acte de création étant soi-disant achevé. De même, les histoires saintes rapportent en général la création du monde en six jours¹⁵², la création de l'Homme étant l'acte final,

l'homme ? Vous le savez il a un corps. Mais il y a dans ce corps quelque chose de très beau : une âme qui ressemble un peu au Bon Dieu », p. 21.

150. *Ibid.*, p. 32.

151. Voir Isabelle MOREL, *Transmettre la foi en temps de crise*, p. 35-39 et la planche illustrée n° 3 du *Catéchisme en images*. Peu de documents évoquent explicitement « les sept jours de la création » et ils sont récents. Voir par exemple *Et qui donc est Dieu ?*, Paris, Bayard jeunesse, 1998, p. 22.

152. Voir par exemple *Le livre unique du jeune chrétien*, p. 98 ; le *Catéchisme à l'usage du diocèse de Besançon*, imp. Jacques et Demontrond, 1933 ou J.-B. QUENARD, *Sur le chemin d'Emmaüs. Au catéchisme par l'Évangile*, Paris, Klotz, 1930.

suprême. Nous sommes ici face à une représentation mentale de la création, très anthropocentrique, qui se différencie nettement des approches que nous avons présentées, en fin de notre première partie, comme contribuant à une « théologie des relations »¹⁵³. Cette représentation anthropocentrique très technique pose un problème théologique d'interprétation du récit de la création. En effet, le septième jour, Dieu agit encore puisqu'il bénit (Gn 2,1-4a) ! Ce qui fait dire à Jürgen Moltmann : « La couronne de la création n'est pas l'être humain mais le sabbat, à travers lequel Dieu bénit toutes ses créatures, et pas seulement les humains. »¹⁵⁴ Nous y reviendrons au chapitre suivant¹⁵⁵.

Le développement de la technique et du sentiment de surpuissance qui l'accompagne a influencé la compréhension de la création au fil des derniers siècles. Reprenant l'argumentation de Romano Guardini, le pape François critique en ce sens le paradigme technocratique :

L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité, parce que l'être humain "n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. Il la voit sans

153. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, 3.2., « "Tout est lié" : vers une théologie des relations ».

154. Jürgen MOLTSMANN, « L'écologie ou la capacité d'aimer », dans *Laudato si'.* Responsabilité catéchétique et responsabilité écologique, *Lumen Vitae*, n° 4/2018, p. 399-409, ici p. 403.

155. Voir *infra*, Partie II, chapitre 2, 1.2., « La finalité de la création ».

suppositions préalables, objectivement, sous la forme d'un espace et d'une matière pour une œuvre où l'on jette tout, peu importe ce qui en résultera¹⁵⁶.

Cette logique conduit à une culture désastreuse de l'abus, qui se répercute, nous l'avons vu¹⁵⁷, dans le monde comme dans l'Église sous de multiples formes (abus sexuels, emprise des consciences, crise écologique, etc.)¹⁵⁸.

1.3. *L'homme, responsable de la création*

Dans les documents catéchétiques de la seconde moitié du XX^e siècle et jusqu'à la plupart des manuels récents d'aujourd'hui, nous pouvons observer une nette évolution de la manière d'aborder la création. À partir des années 1960, avec l'abandon progressif des catéchismes de type questions-réponses, la multiplication de manuels différenciés en fonction des milieux de vie et l'apparition de pédagogies plus actives, la manière dont la création est (re)présentée en catéchèse est beaucoup plus diversifiée et brouillée. Plusieurs tendances co-existent. Dans le recueil *Pierres*

156. LS, 115, citant Romano GUARDINI, *La fin des temps modernes*, Paris, Seuil, 1952 (1950), p. 68.

157. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 1., « Le danger de l'anthropocentrisme », et chapitre 2, 1., « De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? ».

158. Voir I. MOREL, *Transmettre la foi en temps de crise*, p. 51-83.

vivantes, on ne commence plus par le récit de la création en Gn 1, mais par la libération du peuple hébreu d'Égypte en Ex 3, 1-15¹⁵⁹. La présentation de la création ne se fait plus nécessairement au début du parcours catéchétique¹⁶⁰ qui devient très christocentré avec une forte préférence pour les textes des évangiles et une interrogation du rapport entre science et foi.

La notion de création semble poser problème en raison de son articulation avec les données scientifiques, voire être comprise comme un obstacle pour la foi. Les difficultés des parents et des catéchistes pour aborder la question sont perceptibles : on en trouve trace dans de nombreux documents qui invitent avant tout à différencier ce qui relève de la science de ce qui relève de la foi¹⁶¹. Le but est de montrer que la science répond au « comment ? » alors que la foi répond au « pourquoi ? » et d'inviter à ne surtout pas lire le récit de la Genèse de manière fondamentaliste.

Le premier modèle présenté ci-dessus est nettement atténué : la toute-puissance de Dieu est

159. LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Pierres vivantes. Recueil de documents catholiques privilégiés de la foi*, Paris, éd. Catéchèse 80, 1981, p. 8 et 27.

160. Voir par exemple LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Des interrogations venues des âges*, coll. Trésors de la foi, 3^e année, Paris, Tardy, 1995.

161. Voir par exemple LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, « Des interrogations venues des âges 3.2 », *Trésors de la foi. Guide animateur*, Paris, Tardy, 1995, p. 255 ; ou *Merci pour la vie*, coll. Sel de vie, Paris/Angers, CRER, 2009.

présentée comme une « toute-puissance d'amour »¹⁶² qui veut et respecte la liberté de l'homme. La présentation du premier récit de la Genèse met alors l'accent sur la répétition des affirmations « Dieu vit que cela était bon »¹⁶³ et la notion d'alliance entre Dieu et les hommes¹⁶⁴. Tout est fait pour que Dieu soit compris comme quelqu'un de proche.

La plupart du temps, le second modèle est nuancé. Françoise Derkenne, dans son manuel *La vie et la joie au catéchisme*, insiste par exemple pour que les catéchisés se comprennent comme les « invités » du Seigneur ici-bas, afin « de leur faire prendre conscience que, contrairement à tout un courant de la pensée moderne, les hommes ne sont pas les “maîtres du monde” »¹⁶⁵. Plus on avance dans le temps, plus l'insistance se fait très nette sur la responsabilité de l'homme¹⁶⁶, partenaire libre¹⁶⁷, appelé à poursuivre la création. Si l'homme, « créé à l'image de Dieu », ne doit pas se prendre pour Dieu, il reçoit l'univers et la

162. Voir par exemple YUCAT FOUNDATION, *Youcat pour les enfants*, Paris, Mame, 2019, p. 31.

163. Voir par exemple *Merci pour la vie*, p. 4-5 ; ou *Fais jaillir la vie. En catéchèse avec les 8-11 ans*, Année bleue, coll. Eaux vives 8-11 ans, Paris/Angers, CRER, 2006 (1997), p. 9.

164. LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, « Des interrogations venues des âges 3.2 », p. 256.

165. F. DERKENNE, *La vie et la joie au catéchisme. 1^{ère} année*, p. 19.

166. Voir par exemple *Allez dire à vos amis. Catéchèse 11-13 ans*, Paris, L'Atelier, 1996, p. 45.

167. LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Il s'appelle Jésus. Guide animateur du parcours pour les jeunes de 6^e*, Paris, Tardy, 1998, p. 71.

nature « pour les gérer en maître, dans la continuité de l'acte créateur de Dieu : avec respect et intelligence pour que la vie se multiplie »¹⁶⁸.

Cette insistance sur la responsabilité de l'homme à qui est confiée la création (le plus souvent on va plutôt dire « la terre »¹⁶⁹) nous semble fort probablement inspirée par l'urgence de la crise écologique. Mais finalement, la lecture du récit de la création est toujours très anthropocentrée, même lorsque l'on fait appel au second récit de la création¹⁷⁰ : c'est toujours à l'homme, « le plus beau de tout »¹⁷¹, de travailler avec responsabilité en assurant la gérance de la terre. Cette gestion est rarement détaillée, parfois présentée comme limitée¹⁷², mais n'inclut jamais les autres créatures dans la présentation. L'homme, au singulier, est toujours considéré comme « le sommet de la Création qu'il a mission de garder et de cultiver »¹⁷³.

168. *Heureux d'agir*, coll. Sel de vie, Paris/Angers, CRER, 2012, p. 8.

169. Voir par exemple *Fais jaillir la vie. En catéchèse avec les 8-11 ans*, p. 26-27.

170. Voir par exemple *Dieu dans nos vies. Le cahier des bonnes nouvelles. Année 2021-2022*, coll. 8-11 ans, Angers, Mediaclap Edition, 2021, p. 14-15.

171. DIOCÈSE DE TARBES-LOURDES, *Dieu nous parle. Année 1*, coll. Je veux te connaître, Paris, Mame, 2017, p. 11.

¹⁷². On pourra lire par exemple, avec une évocation du récit de Gn 2 : « Dieu donne tout à l'homme en abondance et pose des limites à son désir de puissance, c'est le sens de cet arbre dont le fruit est interdit à l'hommes », dans *Dieu dans nos vies. Livret du catéchiste. Année 2021-2022*, coll. Catéchèse 8-11 ans, Angers, Mediaclap Edition, 2021, p. 24.

173. *Ibid.*

« À la fois au centre et au sommet »¹⁷⁴, il est simplement renvoyé à sa « responsabilité ».

Il nous semble qu'il s'agit toujours du même second modèle repéré précédemment, mais atténué par ce que Hans Jonas appelait « le Principe responsabilité »¹⁷⁵. Le potentiel dangereux de la technoscience n'étant plus niable, il s'agirait de développer une nouvelle éthique : s'interdire toute action qui mettrait en danger l'existence des générations futures ou la qualité de la vie à venir.

Au début de notre recherche sur les manuels catéchétiques, nous avons organisé le travail en analysant successivement les trois périodes chronologiques habituellement retenues pour distinguer l'évolution pédagogique de ces documents¹⁷⁶. Notre hypothèse de départ était de vérifier si l'on pouvait identifier une représentation mentale de la création avec chacun de ces trois modèles. Finalement, nous avons bien repéré trois tendances fortes bien distinctes, mais pas comme nous l'avions imaginé. Les deux premières représentations mentales sont clairement caractéristiques des manuels du premier paradigme (et de quelques autres restés attachés à ce modèle jusqu'à nos jours, une minorité en réalité) : ce sont les points 1.1. p. 57 et 1.2. p. 58. La troisième représentation mentale, présentée en p. 60, se retrouve dans les

174. *Ibid.*, p. 26.

175. Hans JONAS, Jean GREISCH (trad.), *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 3.1., « Renforcer la dimension éthique de la catéchèse ».

176. Voir p. 55.

manuels du second et du troisième paradigme avec de légères nuances. Nous avons donc préféré mettre en valeur, dans ce chapitre, les trois grandes représentations mentales observées, sans valoriser outre mesure la distinction entre les paradigmes, afin d'être en cohérence avec la suite de notre travail.

2. Interroger la théologie de la création

Les différentes représentations théologiques et anthropologiques que nous venons de repérer interrogent la responsabilité catéchétique. Nous allons, dans un premier temps, reprendre quelques problèmes théologiques identifiés avant de proposer des pistes de recherche et de travail. De nombreux théologiens ont en effet œuvré ces dernières décennies pour mettre en lumière des ressources bibliques, théologiques et anthropologiques pertinentes pour la théologie de la création aujourd'hui. Sur quels points est-il donc possible et urgent de s'appuyer en catéchèse ? Nous entrevoyons ici quelques pistes qui peuvent être fructueuses en ce sens.

2.1. Des problèmes théologiques déjà identifiés

Le parcours que nous venons d'effectuer dans l'histoire des documents catéchétiques a permis de mettre en évidence des problèmes théologiques sous-jacents aux conceptions de la création largement

déployées à des générations de catéchisés. Nous voulons ici en souligner trois.

Le rapport homme/création sous le mode de la domination

De nombreux théologiens plaident désormais pour revisiter la manière dont nous comprenons le statut de l'homme dans la création et cette invitation à « maîtriser » ou « dominer », selon les traductions employées. André Wénin a quant à lui consacré de nombreuses années à un travail long et patient de dépoussiérage des habitudes de lecture du livre de la Genèse où la responsabilité catéchétique est explicitement mise en cause : « Dix ans. Voilà, au bas mot, le temps qu'il aura fallu au récit biblique pour déconstruire patiemment dans mon esprit l'interprétation qui le corsetait depuis le catéchisme de mon enfance. »¹⁷⁷

On ne peut qu'être interloqué par le temps qu'il aura fallu à ce bibliste reconnu pour transformer patiemment les représentations mentales initiales qui étaient ancrées en lui depuis son enfance. Et ce ne furent pas dix années de passivité, mais dix années d'efforts exégétiques individuels et d'activités collectives pour se laisser interroger par la lecture des autres. On comprend dès lors la difficulté immense persistant pour chaque chrétien qui n'a pas la chance ni l'occasion d'acquérir de telles compétences, ni de profiter de telles possibilités.

177. André WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, p. 10.

L'image de Dieu tout-puissant, punisseur, dominateur

La force des images, celles des illustrations choisies pour les manuels catéchétiques, mais aussi celles qui sont véhiculées à travers les mots utilisés, a un poids considérable dans les représentations que nos ancêtres, jusqu'à nos parents et grands-parents, se sont faites de Dieu tout-puissant, de l'au-delà, de la vie après la mort, etc. Il suffit de nous replonger dans les illustrations du *Catéchisme en images* de la Bonne Presse¹⁷⁸, au début du XX^e siècle, pour en prendre la mesure.

À titre d'exemple, l'article du Symbole des apôtres qui affirme « Je crois à la vie éternelle » est illustré par deux planches. La première représente le ciel, appelé également le paradis. La deuxième illustration de la vie éternelle montre quant à elle une représentation de l'enfer (planche n° 17) absolument effrayante. Elle est accompagnée de ces commentaires :

L'enfer est un lieu de tourments où les damnés sont séparés de Dieu et brûlent avec les démons dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Ceux qui vont en enfer sont ceux qui meurent en état de péché mortel. Il est certain que les peines des damnés dureront toujours, car Jésus-Christ déclare dans

178. Voir à ce sujet les planches illustrées n° 10 (le jugement dernier), n° 13 (la communion des saints), n° 15 (la résurrection des morts), n° 16 (le ciel) et n° 17 (l'enfer) du *Catéchisme en images*, reproduites en Annexe 3.

l'Évangile qu'au jugement dernier les méchants seront condamnés à brûler *dans un feu éternel*.¹⁷⁹

On comprend aisément le poids de ces mots et de ces illustrations pris au pied de la lettre dans la vie et l'imaginaire de gens simples et croyants.

En 1988 déjà, Bernard Sesboüé alertait sur « le malaise contemporain »¹⁸⁰ qui était perceptible devant ces images, engendrant soit une « obéissance aveuglée », soit « une culpabilité éternelle » : « La mentalité chrétienne courante demeure toujours habitée par un discours ambigu où les affirmations les plus fondamentales de la foi sont parasitées et parfois perverties par une systématisation dégradée qui véhicule des idées de Dieu primitives, dangereuses, voire odieuses »¹⁸¹, écrivait-il.

Il repérait également une tension dialectique et paradoxale entre deux images de Dieu qui se télescopaient : celle d'un Dieu tout-puissant, législateur suprême, exigeant l'obéissance de sa créature et celle d'un Dieu aimant et miséricordieux qui ne veut pas la mort du pécheur mais qui désire qu'il se convertisse afin de vivre. Ce « conflit des images de Dieu »¹⁸² ne pouvait qu'engendrer incompréhensions et doutes dans l'esprit de la très grande majorité des chrétiens :

179. Planche n° 17, *ibid.*, reproduite en Annexe 3.

180. Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Tome 1, p. 33.

181. *Ibid.*, p. 34.

182. Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Tome 2, p. 270-272.

Il fallait donc comprendre la toute-puissance et la justice à la lumière de l'amour et de la miséricorde ; on a trop souvent fait le contraire, on a compris la miséricorde et l'amour à l'ombre d'une toute-puissance et d'une justice impitoyables. On ne dira jamais assez les ravages pour la foi et pour l'Église dans la société des temps modernes de l'usage intempérant d'une telle image de Dieu.¹⁸³

Nous aurons l'occasion d'y revenir en abordant par la suite les représentations catéchétiques liées à l'eschatologie chrétienne. Mais nous entrevoyons d'ores et déjà combien la présentation d'une conception de la création voulue et conçue par un Dieu « tout-puissant », au sens anthropomorphique du terme, est liée systématiquement à une présentation du salut et des « fins dernières » compris en termes de punition et de récompense à l'aune d'une justice impitoyable.

La complexité de l'articulation création-évolution

L'analyse des documents catéchétiques laisse affleurer des traces de la remise en question grandissante, au fil des années, par les catéchisés, de la conception largement répandue de la « création du monde en six jours » au regard de la théorie de l'évolution progressivement développée à la suite de la publication en 1859 par Charles Darwin de *L'origine des espèces*. La dernière édition du Catéchisme questions-

183. *Ibid.*, p. 272.

réponses de 1947¹⁸⁴, par exemple, introduit chaque leçon par une mise en comparaison analogique de ce que l'on apprend à l'école avec ce que l'on apprend au catéchisme, pour tenter de montrer qu'il n'y a pas antagonisme, mais des manières différentes de parler¹⁸⁵. Les auteurs de La Diffusion catéchistique de Lyon, consacrent deux pages, dans leur livret pour l'animateur en 1995, à donner au catéchiste des arguments pour bien distinguer le « comment » qui relèverait de la science, du « pourquoi » qui relèverait de la foi¹⁸⁶. Ce questionnement du rapport science et foi est encore perceptible aujourd'hui, maintenu par des représentations mentales de la création liées à une lecture fondamentaliste du récit du premier chapitre de Gn 1, mais aussi stimulé par les courants créationnistes véhiculés par des Églises protestantes, notamment en provenance des États-Unis¹⁸⁷.

Cette opposition entre science et foi est pourtant considérée comme une aporie depuis longtemps. Le cardinal Joseph Ratzinger y a consacré plusieurs écrits alors qu'il était encore préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi¹⁸⁸. Pour lui :

184. *Catéchisme à l'usage des diocèses de France, Ibid.*

185. *Ibid.*, p. 10-11 et 18-19, par exemple.

186. LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, « Des interrogations venues des âges 3.2 », p. 256-257.

187. Lire à ce sujet, par exemple, Anne-Françoise SCHMID, « La théorie de l'évolution face au créationnisme », dans *Nature Sciences Sociétés*, vol. 15, 2007/3, p. 280-284.

188. Voir par exemple Joseph RATZINGER, *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*, coll. Sciences humaines, Paris, Fayard, 2005.

La théorie de l'évolution ne supprime pas la foi ; elle ne la confirme pas non plus. Mais elle la pousse à se comprendre elle-même plus profondément, et à aider ainsi l'être humain à se comprendre et à devenir de plus en plus ce qu'il est : l'être qui dans l'éternité doit dire "tu" à Dieu.¹⁸⁹

En octobre 1996, dans un discours à l'Académie pontificale des sciences, le pape Jean-Paul II prenait officiellement en considération la théorie de l'évolution, lui reconnaissant un rôle essentiel dans la recherche contemporaine, sans en éluder l'apparente contradiction. Il invitait simplement à lecture biblique intégrant une juste herméneutique permettant de dépasser les interprétations fondamentalistes et inappropriées¹⁹⁰.

La complexité de la juste compréhension de l'articulation entre notion biblique de création et théorie scientifique de l'évolution est donc principalement lié à un juste apprentissage de la lecture et de l'herméneutique biblique. C'est un défi pour les catéchistes, un risque pour la foi des catéchisés s'ils ne sont pas aidés à grandir dans cette intelligence spécifique

189. Joseph RATZINGER, « Schöpfungsglaube und Evolutionstheorie », dans *ID.*, *Dogma und Verkündigung*, München-Freiburg, Erich Wewel Verlag, 1973, p. 160, cité par Vincent AUCANTE, « Création et évolution. La pensée de Joseph Ratzinger », dans *Nouvelle revue théologique*, tome 130, 2008/3, p. 610-618.

190. JEAN-PAUL II, « L'Église devant la recherche sur les origines de la vie et son évolution », dans *La Documentation Catholique.*, n° 2148, tome 93, 1996, p. 951-953.

permettant de réajuster des représentations mentales fortement ancrées.

2.2. Revisiter le statut de l'homme dans la création grâce à la lecture narrative

Que faire aujourd'hui pour contribuer à la promotion d'une théologie renouvelée de la création en catéchèse qui soit une théologie des relations, ainsi que nous l'avons vu à la fin de notre première partie¹⁹¹ ? Nous n'allons pas démontrer ici l'importance catéchétique de la lecture narrative de la Bible. D'autres l'ont largement fait avant nous¹⁹². Elle nous paraît plus que jamais indispensable à déployer dans les propositions catéchétiques, notamment dès lors que l'on aborde la question de la création et la découverte des récits de la Genèse¹⁹³. C'était également la conviction du jésuite, théologien de la catéchèse, René Marlé qui argumentait en ce sens déjà en 1981 : « En se présentant très précisément comme récits, et non comme la formulation d'une idée, ils posent une réalité,

191. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, 3.2., « “Tout est lié“ : vers une théologie des relations » et 3.3., « Un véritable enjeu catéchétique ».

192. Nous les avons déjà mentionnés : François BROSSIER, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse » ; Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonance de la Parole*.

193. Nous l'avons déjà mis en évidence. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, 3.2., « Apprendre à lire le récit de la Genèse ».

dessinent une tâche, lancent une histoire qui est à poursuivre. »¹⁹⁴

L'ouvrage d'André Wénin, publié à l'issue du long travail qu'il a réalisé et dont nous nous sommes fait l'écho au paragraphe précédent, est également à prendre en considération et devrait être travaillé par tous les catéchistes. *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*¹⁹⁵ présente en effet la synthèse de ses travaux de lecture narrative en ce qui concerne l'ensemble des premiers chapitres de la Genèse (Gn 1,1-12,4). À l'école de Paul Beauchamp, il met en évidence les enjeux théologiques et anthropologiques de ce qui y est raconté. Avec lui, nous comprenons que, plutôt que de dispenser des vérités à croire immuables, ce récit mythique propose sous forme narrative des réponses aux grandes questions de la vie sans en bloquer le sens. C'est à chacun de faire et refaire régulièrement le travail d'interprétation en laissant résonner le texte avec sa propre expérience¹⁹⁶.

Une telle méthode de lecture lui permet de reconnaître la toute-puissance de Dieu dans « la douceur de celui qui reste maître de sa puissance elle-même. Non pas la douceur d'un faible qui n'aurait pas d'autre choix, mais la douceur qui est force plus forte

194. René MARLÉ, « La Création : une doctrine périmée ? », dans *Études*, n° 355/2-3, août-septembre 1981, p. 247-261, ici p. 253.

195. A. WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*.

196. *Ibid.*, p. 14-15.

que la force »¹⁹⁷, selon les mots de Paul Beauchamp. L'être humain, quant à lui créé « à l'image de Dieu », se découvre comme le seul élément non achevé de la création, un être inaccompli qui va devoir travailler à son propre achèvement en coopérant à l'agir créateur de Dieu¹⁹⁸. La mission de « maîtrise » sur les autres créatures qui lui est confiée par Dieu est à entendre dès lors comme un service à rendre par amour, parce qu'il a été créé « à l'image de Dieu ». Il doit l'exercer avec force et maîtrise, c'est-à-dire en limitant lui-même son pouvoir pour que les autres puissent vivre¹⁹⁹.

D'autres théologiens plaident aussi pour revisiter la manière dont nous comprenons le statut de l'homme dans la création et cette invitation à « maîtriser » ou « dominer », selon les traductions employées. Ainsi, Philippe Lefebvre explique que « dominer, dans la Bible, c'est faire vivre et c'est parler »²⁰⁰, dans le sens d'une promotion de la vie et non d'une emprise qui écrase. Jürgen Moltmann présente l'homme comme la plus fragile des créatures, qui ne peut vivre sans toutes les autres et invite à

197. Paul BEAUCHAMP, *Testament biblique*, Paris, Bayard, 2001, p. 27, cité par A. WÉNIN, *ibid.*, p. 36-37.

198. A. WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, p. 39-40.

199. *Ibid.*, p. 41-42.

200. Philippe LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », dans *Études*, n° 4273, Juillet-août 2020, p. 89-90.

comprendre la création du monde selon Genèse 1 en sept jours et non en six²⁰¹.

Christophe Theobald lui emboîte le pas : « Sans doute la mission de remplir la terre et de la dominer, donnée au sixième jour, doit-elle aujourd'hui être intégrée dans la perspective plus large de *l'heptaméron* – "l'œuvre" en sept jours –, laissant le repos sabbatique assainir notre manière d'être et d'habiter le monde. »²⁰² Pour notre part, avec Fabien Revol, nous défendons l'idée de comprendre la mission de maîtrise reçue par l'homme à l'image de la façon dont Jésus lui-même exerce sa Seigneurie, c'est-à-dire en lavant les pieds de ses disciples²⁰³.

2.3. *Penser l'homme en relation*

Plutôt que d'affirmer la création comme « confiée à l'homme » (au singulier), ne pourrait-on pas présenter la création comme « confiée à l'humanité » (l'ensemble des humains), dans une forme de responsabilité collective appelant des réponses et des actions communautaires ? Ceci serait nouveau en catéchèse et irait dans le sens d'une théologie des relations telle

201. J. MOLTMANN, « L'écologie ou la capacité d'aimer », p. 402-403.

202. Christoph THEOBALD, « L'avenir de la Création », dans *Études* 2005/7, Tome 403, p. 55. Même idée plus loin p. 60.

203. I. MOREL, *Transmettre la foi en temps de crise*, p. 42-43. Voir également *supra*, Partie I, chapitre 3, 3.2., « "Tout est lié" : vers une théologie des relations ».

que nous l'avons évoquée précédemment²⁰⁴. André Wénin nous encourage en ce sens en traduisant aux versets 26 et 27 du 1^{er} chapitre de la Genèse le mot *ha'adam* par « humain » (mot générique) et non par « l'homme » (mot singulier personnalisé qui donnera Adam)²⁰⁵. Le récit de la Genèse raconte alors le projet de Dieu pour l'humanité, toujours en devenir car inachevée, mais créée à l'image de Dieu, donc appelée à exercer collectivement sa maîtrise en vue de créer un monde harmonieux et en sachant se limiter à l'échelle individuelle et collective.

René Marlé, à sa manière, plaide aussi pour une forme de « mise en relation » :

La parole de création introduit immédiatement dans un processus de don et de contre-don, d'adresse et de réponse, d'échange de paroles, fondateur de société et d'alliance. Parler de la création, c'est alors nécessairement parler ensemble de Dieu, de l'homme, et du monde où ils se rencontrent.²⁰⁶

Dieu, humanité et monde sont liés chez Marlé. La foi en la création fait entrer dans un processus de mise en relation avec l'autre : l'Autre en tant que Père Créateur, mais aussi l'autre créature. Ce qui lui fait encore écrire :

204. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, 3.2., « “Tout est lié” : vers une théologie des relations ».

205. A. WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, p. 19, 37 et 47.

206. R. MARLÉ, « La Création : une doctrine périmée ? », p. 259.

Considérer le monde comme créature, ce n'est plus y voir seulement notre affaire, objet de crainte ou d'espoir, mais établir entre lui et nous, parce qu'*instituée* d'abord entre Dieu et lui, une distance libératrice, à partir de laquelle s'instaure une sorte de fraternité. Ainsi la fraternité avec les créatures (*Mitgeschöpflichkeit*) élargit en quelque sorte la fraternité avec les hommes (*Mitmenschlichkeit*).²⁰⁷

Bien avant la parution de *Laudato si'*, ce théologien de la catéchèse dénonçait un défaut de soin dans ces relations essentielles à la vie : « La crise d'habitation de la nature, à laquelle est ramenée souvent le problème écologique, est indissociable d'une crise d'habitation de son propre corps, et aussi d'habitation dans le corps social. »²⁰⁸

Cette révolution de la manière de penser la place de l'homme (non pas seul, mais en relation avec les autres) n'est pas simple dans un monde individualiste comme le nôtre. Elle suppose que nous apprenions à promouvoir la « dimension collective de l'action créatrice »²⁰⁹ qui met l'accent sur la coopération. Il est tout à fait possible en catéchèse de faire découvrir et d'expérimenter la portée et l'enjeu d'actions communautaires chrétiennement réfléchies. Les pratiques

207. *Ibid.*, p. 260. R. MARLÉ reprend ici les mots allemands de Gerhard EBELING, *Dogmatik des christlichen Glaubens*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1979, tome I, p. 308.

208. René MARLÉ, « La création, doctrine de salut », dans *La Création. Confesser le créateur. Vivre en créature, Catéchèse*, n° 106, Janvier 1987, p. 19-29, ici p. 21.

209. François EUVÉ, « Faire réussir la création », dans *Études*, n° 4218, 2015/7, p. 75.

pastorales ne manquent pas d'exemple d'actions de Carême ou de solidarité qui aillent dans ce sens. Nous pensons particulièrement à la pédagogie du scoutisme²¹⁰ ou à ce que peuvent développer les personnes qui vivent de la spiritualité franciscaine. Ils mettent au cœur de leur mode de vie la qualité des liens à développer avec l'environnement et les autres créatures vivantes. Nous pensons également aux propositions annuelles du CCFD-Terre solidaire, souvent reprises et relayées en catéchèse. Cette association catholique française vise à promouvoir la solidarité internationale et le développement de tous les peuples, mettant au cœur de son action le souci d'entretenir une qualité de relations entre les personnes, dans le respect de leur environnement²¹¹. Mais, si nous restons objective, beaucoup reste à faire pour être innovant en ce domaine, surtout dans une société marquée par l'individualisme. Il y a là un enjeu éducatif important. Cela permettrait de tenir ensemble complexité et aspect systémique de la réalité, en référence à la fameuse expression du pape sud-américain dans *Laudato si'* (n° 70) que nous avons évoquée précédemment : « Tout est lié » ! La réflexion autour de la synodalité, actuellement très en vogue, pourrait être aussi une voie féconde²¹².

210. Voir par exemple <https://sgdf.fr/>, consulté le 4/02/23 ou <https://www.scoutisme-francais.fr/>, consulté le 4/02/23.

211. Voir <https://ccfd-terresolidaire.org/>, consulté le 4/02/23.

212. Voir par exemple à ce sujet Dominique BARNÉRIAS, Luc FORESTIER et Isabelle MOREL, *Petit manuel de synodalité*, Paris, Salvator, 2021.

Ce parcours dans l'histoire des documents catéchétiques nous a conduite à interroger théologiquement les représentations de la création qui y étaient repérables, ainsi qu'à proposer des pistes pastorales possibles. Il apparaît notamment qu'il convient de ne pas penser l'humain sans l'intégrer à la grande communauté des créatures, mais bien en relation avec l'ensemble du projet de Dieu. Or, comment éclairer le sens de ce projet créateur de Dieu si l'on ne cherche pas à en comprendre la finalité ? Il nous est apparu, au fil de nos recherches, qu'il était également essentiel d'interroger théologiquement le discours tenu en catéchèse sur la question des « fins dernières », car création et eschatologie sont liées en régime chrétien. C'est ce que nous allons montrer et développer au chapitre suivant.

CHAPITRE 2 :

L'ESCHATOLOGIE CHRÉTIENNE QUESTIONNÉE

La réflexion théologique que nous menons, à partir de la crise écologique et de nos représentations de la création, ne peut faire l'économie d'une interrogation de l'eschatologie chrétienne. L'eschatologie en effet porte sur l'étude du but et de l'accomplissement de la création et de l'histoire (individuelle et universelle) du salut²¹³. Toutes les créatures de Dieu sont appelées, dans l'espérance chrétienne, à une plénitude de vie, à la vie éternelle en Dieu. Cette espérance est donc bien présente dès l'origine et tout au long de l'histoire du salut. Elle est intrinsèque à la création.

Or, nous avons été confrontés à une injonction : « Guérir l'espérance ! » Voilà bien une nécessité qui a émergé de l'analyse des pratiques que nous avons

213. Voir « Eschatologie », dans Jean-Yves LACOSTE (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 3^e éd., (1998, 2007) 2020, p. 479.

présentée dans notre première partie. Si la foi chrétienne ne conduisait pas à dépasser le stade de la collapsologie et que nos pratiques pastorales restaient muées par des réflexes liés à la peur²¹⁴, n'aurions-nous pas failli à notre mission de baptisés et de catéchistes ? Cette injonction à retrouver l'espérance chrétienne ne peut se limiter à un sursaut de cœur galvanisant, de manière éphémère, les énergies. Il y a un questionnement théologique plus profond que cela à mener et il nous semble qu'il se trouve en partie dans l'articulation entre création et eschatologie, notamment dans la manière dont cela est envisagé et abordé en catéchèse.

C'est ce que nous allons déployer dans ce chapitre en interrogeant l'articulation création-eschatologie dans un premier temps, puis en analysant la manière dont le salut et les fins dernières sont représentées en catéchèse. Nous pourrons alors, dans un dernier temps, ouvrir des pistes de travail pour la théologie catéchétique.

214. Comme c'est encore majoritairement le cas, au vu de l'analyse des pratiques présentée. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, 2.1., « Une urgence motivée par l'inquiétude ».

1. L'articulation création-eschatologie

Création et eschatologie sont très intimement liées en théologie chrétienne²¹⁵, à tel point que l'une ne devrait pas se penser sans l'autre. Il est en ce sens remarquable que les deux points ayant émergé de l'analyse des pratiques que nous avons menée conduisent à interroger autant notre compréhension de la création que celle de l'espérance chrétienne. Regardons de plus près le raisonnement qui nous permet d'affirmer cela.

1.1. La création, une expérience de salut

Être sauvé, c'est comme être créé : aucune créature ne peut se le donner à elle-même, comme le traduit bien la forme passive de ces expressions. Cela passe donc par la reconnaissance d'un don, d'une grâce reçue d'un autre que soi, d'une expérience transcendante faisant appel à l'existence du tout Autre. Être créé, c'est être dépendant d'un acte d'amour, gratuit, qui a tout à voir avec une expérience de salut, dès les premières pages du livre de la Genèse.

La Bible articule en de nombreux passages création et expérience de salut. Dans les récits fondateurs, pensons par exemple au passage de la mer Rouge

215. Voir la partie « Création et eschatologie : Dieu accomplit », *Initiation à la pratique de la théologie. Dogmatique II*, Tome 3, Paris, Cerf, 1993, p. 613-722.

(Ex 14) où le peuple hébreu fait l'expérience d'être sauvé et libéré tout en étant alors créé comme peuple juif. C'est bien en faisant ensemble cette expérience de libération et de salut que les Hébreux sont créés en nouveau peuple. Fabien Revol, pour sa part, l'exprime ainsi :

Ce même pouvoir qui me libère, c'est celui qui a créé le monde. Si Dieu est capable de créer ce monde, il est d'autant plus capable de me sauver, moi sa créature. C'est ce que rappelle Dieu au peuple lors de l'annonce du retour de l'exil en Is 43,1-7.²¹⁶

Le retour du peuple de l'exil, relaté dans les récits d'Isaïe, exprime lui aussi en effet l'expérience d'être sauvé, libéré, comme étant celle d'une création nouvelle :

Oui, voici : je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Soyez plutôt dans la joie, exultez sans fin pour ce que je crée. Car je vais recréer Jérusalem, pour qu'elle soit exultation, et que son peuple devienne joie. (Is 65,17-18)

Pour Fabien Revol, « être sauvé c'est être créé de nouveau. Si on est créé de nouveau par Dieu, cela veut dire qu'Il nous a créés à l'origine »²¹⁷. La création

216. Fabien REVOL, *Pour une écologie de l'espérance. Les chrétiens et la création*, coll. Les Altercathos, Valence, Peuple Libre, 2015, p. 33.

217. *Ibid.*, p. 34.

ne peut donc pas se penser indépendamment d'une réflexion sur le salut. Dieu crée encore en sauvant et en libérant dans le cours de l'histoire de ses créatures. Il s'agit bien d'un acte incarné. C'est ce qui fait dire par ailleurs à Bruno Latour qu'une erreur des chrétiens occidentaux de l'époque moderne a été de spiritualiser et moraliser à outrance la question du salut en abandonnant la question de la matière, de la terre, aux seules sciences²¹⁸.

La même articulation salut-crédation s'observe encore dans le Nouveau Testament, où la résurrection du Christ devient l'accomplissement de la création. C'est le même geste de Dieu que René Marlé repère entre « appeler le néant à l'existence » et « ressusciter les morts »²¹⁹, évoquant Rm 4,17 : « Dieu qui donne la vie aux morts et qui appelle à l'existence ce qui n'existe pas. » La résurrection est donc à comprendre comme une « création nouvelle », une création qui continue et ne se limite surtout pas à un espace-temps originel et révolu : « Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » (2 Co 5,17)

218. Anne-Sophie BREITWILLER, Bruno LATOUR et Frédéric LOUZEAU, « “Adam où es-tu ?” Prêcher l'eschatologie à l'ère de l'Anthropocène », dans ISPC et ISEO, *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ?*, p. 23-33, ici p. 23.

219. R. MARLÉ, « La Création : une doctrine périmée ? », p. 257-258.

Pour le bibliste Pierre Gibert :

Croire au Dieu unique, Le reconnaître en alliance avec Israël pour tous les jours de son histoire, depuis le commencement désigné de cette histoire, c'est logiquement, naturellement, Le concevoir à l'origine de tout. De la même façon, Le saisir dans le cours de cette histoire, c'est Le voir au terme, dans une fidélité qui Lui fera accorder à son peuple tout ce qu'il est en droit d'espérer de vie et de bonheur.²²⁰

En ce sens, envisager une création qui continue à se dérouler dans le cours de l'histoire, c'est être conduit à questionner et à prendre en considération sa fin, son but ultime.

1.2. La finalité de la création

Parce que la création est une expérience de salut qui continue à se déployer dans l'histoire, alors il est essentiel de s'interroger sur son sens ultime, sa finalité. En ce domaine, Jürgen Moltmann fait assurément figure de théologien incontournable. Lorsque, présentant en 1988 son projet de *Traité théologique de la création*, il évoque l'importance de considérer le sabbat de la création comme clé de lecture

220. Pierre GIBERT, « Création originelle et nouvelle création », dans *La Création. Confesser le créateur. Vivre en créature, Catéchèse*, n° 106, Janvier 1987, p. 18.

essentielle²²¹, il le relie d'emblée à la nécessité de se tourner vers l'avenir :

Une doctrine chrétienne de la création est [...] une conception du monde à la lumière de Jésus le Messie et sous les points de vue du *temps messianique*, qui a commencé avec lui et qui a été marqué par lui. Il tend vers la *libération* des hommes, la *pacification* de la nature et la *délivrance* de la communauté de l'homme et de la nature à l'égard des puissances du négatif et de la mort.

C'est pourquoi ce traité messianique de la création liera la création à son avenir, pour lequel elle a été produite et en lequel elle s'achèvera. L'"avenir de la création" a été défini depuis toujours comme *le règne de la gloire*. Ce symbole de l'espérance cosmique doit indiquer que la "création originelle" était une création ouverte et que son accomplissement consiste à devenir la *patrie* et la *demeure* de la gloire de Dieu. »²²²

Pour Moltmann, le sabbat (évoqué en Gn 2,1-3 et Ex 20,8-11) est la préfiguration de la résurrection du Christ et du monde à venir, le jour où s'achève la création. Il peut ainsi affirmer :

Le sabbat est le vrai signe de reconnaissance de toute doctrine biblique de la création, juive et

221. Jürgen MOLTSMANN, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, coll. Cogitatio Fidei n° 146, Paris, Cerf, 1988, p. 18.

222. *Ibid.*, p. 17.

même chrétienne. L'achèvement de la création par le *repos sabbatique* distingue le *monde comme création* de la conception du monde comme nature, car la nature toujours féconde connaît certes des périodes et des rythmes, mais pas de sabbat. C'est le sabbat, qui bénit, sanctifie et révèle le *monde comme création* de Dieu.²²³

En célébrant le sabbat, nous reconnaissons que Dieu est à l'origine de la création, mais qu'il en est aussi l'achèvement. Nous sommes donc dans l'attente du jour où toutes les créatures (humains et non humains) pourront se reposer en lui et entrer en communion pleine et entière avec lui ; c'est là la finalité de la création.

Ainsi, nous pouvons affirmer avec Jürgen Moltmann que la « couronne de la création » n'est pas l'homme mais le sabbat²²⁴, loin de ce que nous avons repéré au point 1.2. du chapitre 1 de cette partie. Des générations ont été catéchisées avec l'idée que la création s'était faite en six jours, renforçant une vision très anthropocentrique de celle-ci. Il y a donc urgence à travailler sur ces représentations mentales fortement ancrées pour que nous puissions nous comprendre comme membres de la communauté de la création et sortir d'une vision trop anthropocentrée.

Pour François Bousquet, c'est en parlant autant de la fin que de l'origine, c'est-à-dire de nos limites, que ceci est possible :

223. *Ibid.*, p. 18.

224. *Ibid.*, p. 49.

Avec la Création, le parcours de l'Alliance est balisé jusqu'au terme : en effet, parler de l'origine, c'est aussi parler de la fin. Si la Création ne vient pas du hasard et de la nécessité, mais de la bonté de Dieu, alors, de même aussi, sa fin est entre les mains de Dieu. [...] La Création dit nos limites, ce à quoi nous sommes appelés : située dans un monde, notre vie trouve là son lieu, l'autre qu'elle-même, qu'elle doit transformer. [...] Mais si la Création dit ce à quoi nous sommes appelés, elle dit aussi notre avenir ; cette histoire, qui a une origine, aura un terme : elle ne mène à rien, elle aboutit. Bien plus, la nouvelle Création, qui n'a pas fini d'advenir, est pourtant déjà advenue, en la Résurrection du Christ.²²⁵

À sa manière, Bruno Latour plaide également pour un rééquilibrage théologique en invitant à « partir du point de vue de la fin suggéré par la Révélation »²²⁶, afin de sortir de l'impasse anthropocentrique dans laquelle nous sommes et que la crise écologique nous conduit à considérer. Nous verrons au point 2. suivant comment sont abordées en catéchèse les notions relatives aux fins dernières.

225. François BOUSQUET, « Création et Alliance », dans *La Création. Confesser le créateur. Vivre en créature, Catéchèse*, n° 106, Janvier 1987, p. 31-36, ici p. 35-36.

226. A.-S. BREITWILLER, B. LATOUR et F. LOUZEAU, « “Adam où es-tu ?” Prêcher l'eschatologie à l'ère de l'Anthropocène », p. 30.

1.3. La vocation eschatologique de la création

Nous venons de l'explicitier, le « lieu » après la mort où nous sommes appelés à nous tenir, c'est Dieu lui-même, loin des mises en scène dramatiques du « jugement dernier » que la tradition catéchétique a pu transmettre au fil des siècles, ainsi que nous le verrons au point suivant. Ce caractère eschatologique de la vie humaine, comme de l'Église et de toute la création, est clairement affirmé au paragraphe 48 de *Lumen gentium* :

L'Église, à laquelle nous sommes tous appelés dans le Christ et dans laquelle nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu, n'aura sa consommation que dans la gloire céleste, lorsque viendra le temps où toutes choses sont renouvelées (Ac 3,21) et que, avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection (cf. Ep 1,10 ; Col 1,20 ; 2 P 3,10-13).

Chaque homme, mais aussi l'Église et toute la création, sont appelés à entrer dans la Gloire de Dieu à la fin des temps.

Cependant, ceci implique notre collaboration active dès maintenant, dans le lieu et le temps où nous nous trouvons. Si la promesse de la vie éternelle en Christ est bien adressée à chacune des créatures, elle ne peut se faire sans l'acquiescement de la liberté humaine. C'est la particularité de la créature humaine : créée « à l'image de Dieu », libre de choisir, elle est

appelée à consentir par un acte de foi libre à ce qui lui est proposé. Le salut ne saurait s'imposer de force. D'où l'enjeu essentiel de l'accueil de la foi cher à la responsabilité catéchétique : « La foi chrétienne, c'est d'abord l'acceptation de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, l'adhésion sincère à sa personne et la libre décision de marcher à sa suite. »²²⁷

Ce qui est en jeu, pour Fabien Revol, c'est également la responsabilité de l'être humain en tant qu'il fait lui-même partie de la création. Pour que cette création soit sauvée, cela nécessite la collaboration de l'être humain à cette œuvre de salut :

La création ne sera pas sauvée sans nous. Cela implique une conception quasi médiatrice de l'être humain. Si la promesse de glorification est adressée à toute la création, sa réalisation nécessite de passer par un élément tout à fait singulier de l'univers créé : la liberté humaine. Pour qu'elle soit elle-même glorifiée, elle doit elle aussi agir selon sa modalité propre pour l'accueillir.²²⁸

À sa manière, Bruno Latour défend la même idée :

La terre habitable doit être regardée comme une zone "critique" en ce qu'elle est tout simplement *le seul lieu du salut* – c'est-à-dire non seulement là où se joue l'histoire du salut, mais plus encore *ce par rapport à quoi* il s'obtient ou se perd – et, par-

227. DpC, 18.

228. F. REVOL, *Pour une écologie de l'espérance. Les chrétiens et la création*, p. 105.

là, le lieu du discernement et de la décision ultime.²²⁹

Redécouvrir les raisons d'espérer en l'avenir serait donc une dynamique de libération véritablement chrétienne pour sortir de l'anthropocentrisme destructeur et s'ouvrir à plus grand que soi. Dans le même sens, Médard Kehl, à la suite de Romano Guardini, « récuse toute interprétation anthropomorphique et utilitariste trop plate de la tâche de dominer »²³⁰ et définit ainsi la responsabilité confiée par Dieu à l'homme :

Dieu lui confie le monde surtout pour que ce monde – qui est à chaque fois le monde de son existence concrète – il le transforme en royaume de Dieu et qu'il l'achemine ainsi vers son *achèvement*. Cela signifie : ce monde dans lequel il existe, Dieu ne le remet pas entre les mains de l'homme comme un espace de vie tout fait pour qu'il s'y installe et qu'il le conserve tout simplement tel qu'il est. Le Créateur veut que ce monde devienne pour chaque homme le royaume de *Dieu* dans lequel *sa* volonté est faite – “sur la terre comme au ciel”.²³¹

229. A.-S. BREITWILLER, B. LATOUR et F. LOUZEAU, « “Adam où es-tu ?” Prêcher l'eschatologie à l'ère de l'Anthropocène », p. 32.

230. Médard KEHL, « *Et Dieu vit que cela était bon* ». *Une théologie de la création*, coll. Cogitatio Fidei n° 264, Paris, Cerf, 2008, p. 323.

231. *Ibid.*, p. 324.

Avoir « le courage de la crainte »²³² de ce qui peut arriver dans la crise écologique que nous traversons nous rend conscients de notre responsabilité et nous évite de nous habituer ou de tenter de refouler l'éventualité d'une catastrophe irrémédiable. Mais, plus encore : « Face à cela, la foi chrétienne peut proposer une autre voie raisonnable dans la mesure où elle unit foi en la création et espérance eschatologique. »²³³

Pour les chrétiens, l'espérance du ciel prévaut donc sur la crainte de l'enfer, même si cet enfer reste une possibilité confiée à la liberté humaine. La manière dont tout cela est abordé dans les documents catéchétiques est essentielle, car elle conditionne la prise de conscience et la compréhension de nos frères et sœurs chrétiens de leur propre responsabilité dans l'exercice quotidien de leur liberté humaine. C'est ce que nous allons analyser au point suivant.

2. Le salut et les fins dernières en catéchèse

Comme pour la création au premier chapitre de cette partie, nous présentons maintenant la manière dont le salut et les fins dernières sont abordés et présentés en catéchèse depuis plusieurs siècles dans divers documents catéchétiques. Après une analyse historique et critique, nous tirerons quelques conséquences pour la question qui nous préoccupe dans cette recherche, à la lumière de ce que nous avons mis

232. *Ibid.*, p. 501.

233. *Ibid.*, p. 502.

en évidence de la nécessaire articulation création-eschatologie.

2.1. Analyse critique

Nous avons réalisé au cours de nos recherches une observation détaillée et une analyse de ce qui concerne la question eschatologique dans différents documents catéchétiques (manuels, représentations iconographiques, histoires saintes, documents de l'animateur, vidéos, etc.). Ceci nous conduit à distinguer clairement, dans l'observation des représentations mentales liées à l'eschatologie, deux périodes : celle qui va du milieu du XIX^e siècle (début de notre période d'observation) aux années 1980 et celle qui va des années 1980 à aujourd'hui.

La première période nous permet de formuler deux éléments d'observation en guise de synthèse qui s'imposent comme des conceptions massivement partagées dans tous les documents analysés. Nous allons les présenter dans un premier temps. La seconde période fut une surprise, particulièrement significative, caractérisée par l'absence quasiment généralisée de toute référence à la question des fins dernières²³⁴.

234. Signalons que ce ne sont pas dans les documents catéchétiques eux-mêmes que nous avons repéré les quelques allusions à la mort et à « l'au-delà » qui existent, mais dans des documents de type encyclopédique plus généralement destinés à la jeunesse. Voir par exemple *Et qui donc est Dieu ?*, Paris, Bayard jeunesse, 1998, p. 34, 182-190.

Nous allons expliciter cela en relevant les questions théologiques que cela pose à la catéchèse.

La force des images

La première observation que nous pouvons formuler, après analyse des documents édités jusque dans les années 1980, est que les illustrations choisies pour les manuels catéchétiques, mais aussi celles qui sont véhiculées à travers les mots utilisés, ont un poids considérable dans les représentations que nos ancêtres, jusqu'à nos parents et grands-parents, se sont faites de l'au-delà, de la vie après la mort : jugement dernier, ciel, purgatoire, enfer. Nous avons vu que les illustrations du *Catéchisme en images* de la Bonne Presse, au début du XX^e siècle, permettaient de comprendre ce que l'on pouvait ressentir²³⁵. Reprenons l'exemple de l'article du Symbole des apôtres, illustré par deux planches, qui affirme « Je crois à la vie éternelle ». Le commentaire de la première illustration indique en ses premiers paragraphes :

Ces derniers mots du Symbole : *la vie éternelle*, nous apprennent qu'après cette vie il y aura une autre vie éternelle heureuse dans le ciel, ou

235. Voir notre exemple sur « La vie éternelle » en Partie II, chapitre 1, 2.1., « Des problèmes théologiques déjà identifiés », avec les planches illustrées n° 10 (le jugement dernier), n° 13 (la communion des saints), n° 15 (la résurrection des morts), n° 16 (le ciel) et n° 17 (l'enfer) du *Catéchisme en images*. Pages reproduites en Annexe 3.

éternellement malheureuse dans l'enfer. Nous sommes assurés qu'il y aura une autre vie après celle-ci, parce que Dieu l'a révélé, et qu'une autre vie est nécessaire pour la récompense des bons et la punition des méchants.²³⁶

Cette première illustration illustre alors le ciel, ou paradis, en montrant les trois personnes divines au centre, assises dans un triangle sur un trône de gloire avec des anges autour et la Vierge Marie à leur tête. Les saints sont disposés ensuite en couronne autour d'eux. La deuxième illustration de la vie éternelle montre quant à elle une représentation de l'enfer (planche n° 17) relativement terrifiante. Elle est accompagnée de ces commentaires :

Ce tableau nous donne une faible idée des peines qu'on souffrira dans l'enfer. Dans *le haut*, on voit sept ouvertures de l'enfer, qui sont marquées des premières lettres des sept péchés capitaux. O désigne l'orgueil, A l'avarice, L la luxure, E l'envie, G la gourmandise, C la colère, P la paresse. On veut montrer par-là que ce sont surtout les péchés capitaux qui font aller les hommes en enfer.²³⁷

Il est aisé de comprendre le malaise et la pesanteur des émotions générés par ces mots et ces illustrations reçus et compris de manière fondamentaliste : peur, horreur, culpabilité, découragement, etc. Ceci est d'autant plus plausible que l'ensemble des

236. Planche n° 16, *ibid.*, reproduite en Annexe 3.

237. Planche n° 17, *ibid.*, reproduite en Annexe 3.

documents analysés conduisent à une observation convergente.

Deuxième élément d'observation : On constate, toujours dans les mêmes périodes, une nette distinction entre une forme d'eschatologie personnelle et une eschatologie universelle. Prenons à titre d'exemple la vingt-quatrième leçon du *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*²³⁸ des chanoines Quinet et Boyer en 1939. En observant quelques-unes de ces questions-réponses (n° 190-202), nous remarquons une nette distinction entre « le jugement particulier » qui décide où va notre âme après la mort (« en purgatoire, au ciel, ou en enfer, selon qu'elle l'a mérité », n° 194) et « le jugement général » qui arrive en second et concerne tout le monde à la fin des temps (et « qu'on appelle aussi le jugement dernier », n° 201).

La vie après la mort est décidée en fonction du mérite de chacun et de la qualité des actes, des paroles et des attitudes déployés au cours de sa vie terrestre. Il s'agit donc d'obtenir le salut par la force de sa volonté, en adoptant une rectitude de vie conforme à l'éthique chrétienne. Ici, ce n'est pas Dieu qui sauve, mais la qualité de l'agir chrétien et l'obéissance aux lois morales de l'Église.

238. Chanoines QUINET et BOYER, *Catéchisme à l'usage des diocèses de France* n° 3, Tours, Mame, 1939, p. 99-103.

Des questions théologiques

Ces éléments d'observation nous posent problème aujourd'hui à double titre.

D'abord parce que, si nous sommes objectifs, nous sommes conduits à constater qu'à l'heure actuelle, dans les pratiques pastorales catholiques, et ce depuis les années 1980, la question des « fins dernières » a presque totalement disparu des documents catéchétiques publiés²³⁹, alors qu'elle était plus que présente dans les catéchismes jusqu'au milieu du XX^e siècle²⁴⁰. Pourquoi ? Nous faisons l'hypothèse qu'elle était présentée dans ces manuels anciens de manière tellement angoissante et anxiogène (ce que nous avons mis en évidence précédemment) qu'elle a été évacuée de la catéchèse, consciemment ou non, pour ne plus effrayer les fidèles, mais qu'elle n'a pas été remplacée par un autre type de discours ou d'images.

239. Voir, par exemple, ASSOCIATION POUR LA CATÉCHÈSE EN RURAL (APCR), *En chemin avec Jésus-Christ. Pédagogie Catéchétique Spécialisée*, Paris, Le Sénévé, 2009 ; LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 8-11 ans*, Tomes 1, 2 et 3, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2010-2012 ; DIRECTION DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DE MAINE ET LOIRE et SERVICE DE CATÉCHÈSE D'ANGERS, *Dieu dans nos vies*, Angers, Médiaclap Édition, 2020-2021 et 2021-2022.

240. Dans son domaine propre, l'historien Guillaume CUCHET fait le même constat. Voir son chapitre 6 « La fin du salut ? La crise de la prédication des "fins dernières" », dans *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, p. 243-266.

La question qui s'impose aujourd'hui à nous devient donc : Quel risque courons-nous à ne plus parler des « fins dernières » ? Ne court-on pas le danger de perdre toute forme d'espérance eschatologique, comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, au point que croire ne servirait alors plus à grand-chose pour la plupart de nos contemporains ? Les effets de la pandémie que nous connaissons malheureusement aujourd'hui n'ont pas fini d'être des révélateurs intéressants à observer à ce sujet. Un immense chantier de travail est à ouvrir pour travailler en catéchèse sur le langage employé et les représentations mentales qui perdurent malgré le temps en ce qui concerne le salut et les fins dernières. C'est la compréhension de l'espérance chrétienne qui est ici en jeu.

Autre problème de fond : à présenter de manière chronologiquement linéaire et séparée jugement particulier et jugement principal (ou dernier), avec tous les détails que nous avons pu observer précédemment, on court le risque de « chosifier » ce qui est censé advenir après la mort en réduisant l'espérance eschatologique à ce qui ne concernerait alors que ce qui viendrait après l'histoire et la vie présente. Autrement dit, ce ne serait pas pour aujourd'hui ! Or, « l'eschatologie théologique n'a pas pour fonction de délivrer des "informations sur l'au-delà" ; elle est liée (encore une fois : comme la création) à une manière de dire et de vivre le présent pris dans ce qui l'appelle,

le soutient et en commande la finalité »²⁴¹, explique Pierre Gisel.

Nous voici ici convoqués à un autre travail, qui relève également de la responsabilité catéchétique : repenser la manière dont sont présentés avec parfois une trop forte linéarité chronologique les éléments de la foi chrétienne. C'est là un des dangers dont il nous faut alerter les auteurs de documents catéchétiques qui doivent alors composer avec un paradoxe : depuis la parution du *TNOCF*, la plupart des documents catéchétiques francophones, répondant à l'appel du principe d'organisation n° 1²⁴² de ce document, sont parus sous forme de collections de modules, tendant à fragmenter et à éclater la proposition catéchétique en éléments interchangeables. Invités par le pape François à accompagner des processus et non plus à proposer des parcours²⁴³, ils ont donc cherché à établir une meilleure cohérence dans l'articulation de ces modules, en prenant par exemple pour fil conducteur le déroulement de l'histoire du salut²⁴⁴.

241. Pierre GISEL, « Création et eschatologie », dans *Initiation à la pratique de la théologie. Dogmatique II*, Tome 3, Paris, Cerf, 1993 (1986) 3^e édition, p. 715.

242. *TNOCF*, « Une organisation de catéchèse ordonnée à toutes les étapes de la vie », p. 73-77.

243. *Christus vivit*, Rome, 2019, n° 297 : « Étant donné que “le temps est supérieur à l'espace“ (EG, 222), il est nécessaire de susciter et d'accompagner des processus, et non pas d'imposer des parcours. Et ce sont des processus de personnes qui sont toujours uniques et libres. »

244. Voir par exemple aux éditions CRER-Bayard, « Les grandes étapes du salut. Le fil conducteur des modules pour les enfants de 9 à 11 ans », <https://www.promessededieu.com/wp->

Mais si cette meilleure articulation des propositions se résume à présenter de manière linéaire et chronologique les mystères de la création et de l'eschatologie, alors on risque de les réduire à des moments du passé et du futur qui ne concerneraient pas les enfants, les femmes et les hommes d'aujourd'hui. Il y a donc évidemment nécessité de continuer à présenter l'histoire du salut comme l'action de Dieu dans notre histoire, car il n'agit pas ailleurs pour nous sauver (l'incarnation du Christ en est la meilleure preuve), mais en même temps en veillant bien à ne pas réduire création et eschatologie au début et à la fin de cette histoire. Nous en avons montré clairement les enjeux au point précédent.

2.1. Parler de Dieu et des grandes questions avec un langage audible

Nous venons de le mettre en évidence : dans les pratiques pastorales catholiques que nous pouvons observer depuis plusieurs années, la question des « fins dernières » a presque totalement disparu des documents catéchétiques publiés aujourd'hui, alors qu'elle était plus que présente dans les catéchismes publiés jusqu'au milieu du XX^e siècle. Nous avons fait l'hypothèse que la prise de conscience, par les responsables pastoraux, du caractère angoissant et anxio-gène des notions et représentations déployées

content/uploads/2019/09/PromessedieDieu_Fondamentaux_LeSalut.pdf, consulté le 18/02/21.

jusqu'alors avait conduit ceux-ci à délaissier tout commentaire sur ces questions. Ainsi, aucun autre type de discours ou d'images n'a pu être proposé aux catéchisés.

De la même manière, le terme de « salut » est peu employé et l'on réduit souvent en catéchèse celui de « création » aux premiers moments de l'existence du monde, sans en dire plus. En présentant de manière linéaire et chronologique les mystères de la création et de l'eschatologie, on court le risque, nous l'avons vu, de les réduire à des moments du passé et de l'avenir qui ne concerneraient pas le présent de nos contemporains. Si la création continue à être abordée, même de manière marginale, les « fins dernières » n'étant quasiment plus présentées ni explicitées, la notion d'espérance chrétienne se perd elle aussi. Il nous semble alors de plus en plus probable que des courants issus du paganisme s'en trouvent consolidés dans la société contemporaine. C'est la thèse défendue par l'une de nos collègues philosophes, Laurence Devillairs :

Parce que nous avons insensiblement substitué au Dieu du Salut un Dieu protecteur, nous en sommes venus à rêver d'un monde réinvesti par les dieux, dans un retour en force du paganisme, comme le montre la multiplication dans notre société des croyances polythéistes, de la sorcellerie, ou de la sacralisation de la nature.²⁴⁵

245. Voir Laurence DEVILLAIRS, « Sommes-nous encore monothéistes ? », Rubrique « A vif/L'espace du débat », dans *La*

Ceci montre que l'on peine grandement, de nos jours, à trouver les mots adéquats, audibles, pour aborder les grandes questions de la foi, d'autant plus que le rapport entre science et foi demeure problématique pour de nombreux catéchistes. François Bousquet l'explicitait ainsi en 1987 :

Nous manquons encore d'un discours simple et direct sur la Création, audible sans longs préliminaires culturels, en un temps de mentalité scientifique et technique. Quand on parle de Création, les questions de cosmologie viennent aussitôt coloniser ce que l'on tente de dire sur un autre registre. Ce qui a deux effets pervers, en bloquant ainsi les questions du commencement et de la Création : d'abord on risque de faire du Créateur le premier élément de la série, la source de même ordre d'un quelconque "big bang" ; ensuite, en se tournant vers une origine passée, on perd l'actualité de la Création, le fait que c'est maintenant que nous sommes dans un tel rapport actif et dynamique avec Dieu.²⁴⁶

Pour prendre un autre exemple, Bernard Sesboüé affirmait encore, en évoquant l'éclipse du mot « sacrifice » dans la catéchèse et la prédication :

L'expérience le montre, bannir le terme du langage liturgique ou catéchétique ne l'empêche pas de continuer à vivre dans les consciences et risque

Croix, n° 42456, lundi 31 octobre et mardi 1er novembre 2022, p. 21.

246. François BOUSQUET, « Création et Alliance », p. 31-32.

de l'abandonner aux pires perversions. Il en va de ce terme-clé comme de l'ensemble des mots du vocabulaire religieux. Il faut suivre l'exemple de la révélation judéo-chrétienne. Elle a utilisé les mots qui sont montés du cœur de l'homme et les a lentement convertis et transformés pour leur faire revêtir un sens nouveau. Telle est la pédagogie de Dieu vis-à-vis de l'homme. Agir autrement aurait conduit à creuser un abîme entre foi chrétienne et expérience humaine. L'Église dans sa sagesse traditionnelle a fait de même. Cette tâche demeure aujourd'hui devant nous.²⁴⁷

Pourtant, à l'image de ces théologiens, il ne manque pas d'ouvrages ou d'articles d'autres collègues ayant déjà mis en lumière cette difficulté et/ou ayant alerté sur la nécessité de proposer une autre manière de parler des « fins dernières » plus audible pour aujourd'hui (Romano Guardini²⁴⁸ s'y était attelé en son temps, mais aussi René Marlé²⁴⁹ ou encore Bernard Sesboüé²⁵⁰, et plus récemment les collègues

247. B. SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Tome 1, p. 291.

248. R. GUARDINI, *Les fins dernières*, Paris, Cerf, 1951.

249. René MARLÉ, « Parler de la vie éternelle en catéchèse », dans *Catéchèse*, n° 124, 1991, p. 39-45 et « Peut-on encore parler de la vie éternelle ? », dans *Études*, n° 2/1985, p. 245-256.

250. Bernard SESBOÛÉ, *La résurrection et la vie. Petite catéchèse sur les choses de la fin*, coll. Petite encyclopédie moderne du christianisme, Paris, DDB, 1990.

de la revue *Lumen Vitae*²⁵¹). Pourquoi ces théologiens n'ont-ils pas été entendus ?

Répondre à cette question nécessite des investigations supplémentaires pour comprendre ce qui se joue aujourd'hui dans les enjeux de transmission de la foi à nos contemporains et conseiller au mieux les responsables de l'évangélisation que sont tous les baptisés. Mais il nous semble que nous vivons, avec la crise écologique qui nous effraie tous, un *kairos* opportun afin d'articuler création et « fins dernières » de manière audible pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui et proposer des pratiques pastorales et catéchétiques opportunes qui viennent interroger et faire évoluer les représentations mentales véhiculées depuis de si nombreuses générations.

3. Des pistes de travail pour la théologie catéchétique

Nous avons mis en évidence la nécessité d'interroger les représentations mentales véhiculées depuis des générations par la catéchèse, et plus largement par la communauté ecclésiale, autour des notions de création, de « fins dernières » et, finalement, de l'image de Dieu que nous véhiculons et qui habite nos contemporains. C'est là la principale piste de travail que nous

251. Voir *Thèmes impossibles en catéchèse, Lumen Vitae*, n° 2006/1 (avec notamment un article de François-Xavier AMHERDT, « De l'enfer au Paradis. Comment parler du salut en catéchèse aujourd'hui ? », p. 45-65) ; *Ciel, purgatoire, enfer. Pourquoi et comment en parler aujourd'hui ?*, *Lumen Vitae*, n° 2016/3.

choisissons de retenir de cette phase de recherche et ce que nous développerons dans la troisième et dernière partie de cet exposé.

Nous avons également mis en évidence une forme d'éclipse de l'étude de l'eschatologie en catéchèse depuis les années 1980. Cette observation nous conduit à développer ici deux autres réflexions qui nous semblent importantes à ne pas passer sous silence, pour être à même de les reprendre ultérieurement²⁵².

3.1. *Un choix catéchétique historique*

Cette première réflexion consiste à interroger un choix catéchétique historique. L'histoire de la catéchèse en France²⁵³, ainsi que le témoignage oral de plusieurs évêques²⁵⁴ impliqués dans la catéchèse et le catéchuménat dans le tournant des années 1970 à 2000, nous ont permis d'observer qu'il y a eu déplacement, au cours de cette période, de l'axe principal présidant à la dynamique catéchétique.

252. C'est le travail que nous envisageons pour poursuivre cette recherche. Le deuxième point concernant « La responsabilité de formation de tous les baptisés » donnera lieu à un chapitre des « Mélanges » qui seront remis prochainement au Professeur François-Xavier Amherdt pour honorer l'ensemble de sa carrière universitaire.

253. Largement travaillée lors de notre recherche doctorale sur les années *Pierres Vivantes* en France. Voir Isabelle MOREL, *Les années Pierres Vivantes. Retour sur un débat interrompu*, coll. Théologie à l'université, Paris, DDB, 2015.

254. Archives personnelles.

Les documents catéchétiques publiés jusque dans la première partie du XX^e siècle débutaient toujours par une présentation de Dieu créateur, de la place et du rôle de l'homme dans la création, ainsi que de la notion de péché originel s'articulant avec celle des « fins dernières ». C'est ce que notre travail d'observation et d'analyse, exposé dans le chapitre 1 de cette partie, nous a permis de montrer. Mais dans les années 1970, la catéchèse en France connaît une profonde remise en question de ses méthodes pédagogiques et de la participation des enfants baptisés aux activités proposées²⁵⁵. À tel point que les évêques de France, réunis en Assemblée plénière à Lourdes en 1975, décident d'un vaste chantier de refondation des documents catéchétiques.

Celui-ci aboutit entre 1978 et 1981 à une refonte pédagogique et théologique de l'ensemble des propositions et documents catéchétiques français. C'est l'édition de quatre éléments principaux qui constituent l'ensemble de la réforme :

- Une « profession de foi » des évêques de France, votée quasiment à l'unanimité : *Il est grand le mystère de la foi – Prière et foi de l'Église*²⁵⁶.
- Un « texte de référence » donnant des indications pédagogiques et théologiques aux auteurs de documents catéchétiques et aux principaux responsables de la pastorale catéchétique en

255 Voir à ce sujet I. MOREL, *Les années Pierres Vivantes*, p. 11-15.

256. Le texte intégral est publié dans *La Documentation catholique*, n° 1754, 17 décembre 1978, p. 1062-1073.

France : *La catéchèse des enfants - Texte de référence*²⁵⁷.

- Un « recueil de documents privilégiés pour la foi » destiné à tous les enfants catéchisés en cours moyen à cette époque : *Pierres vivantes*²⁵⁸.
- Un ensemble de manuels catéchétiques publiés par des auteurs ou des groupements d'auteurs différents, mais systématiquement soumis à la vérification de la conformité nécessaire avec les choix pédagogiques explicités dans le *Texte de référence* et à l'obligation de renvoyer à l'utilisation du livre *Pierres vivantes*.

Ce dispositif conduit à opérer deux choix pédagogiques et théologiques importants. D'une part, les auteurs du recueil *Pierres vivantes* choisissent de ne plus présenter les textes bibliques dans l'ordre canonique de la Bible, mais selon l'ordre supposé de leur rédaction (ce qui conduit à ne plus présenter le récit de la création et le livre de la Genèse dans les premiers textes bibliques de l'ouvrage²⁵⁹).

D'autre part, le *Texte de référence* demande explicitement de développer une catéchèse christocentrée, axée sur la Révélation dans l'histoire de

257. CONFÉRENCE ÉPISCOPALE FRANÇAISE, *La catéchèse des enfants - Texte de référence - Lourdes 1979*, Paris, Le Centurion, 1980.

258. LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Pierres vivantes. Recueil catholique de documents privilégiés de la foi*, Paris, éd. Catéchèse 80, 1981.

259. Ce fut l'un des principaux points de controverse de l'époque. Voir à ce sujet I. MOREL, *Les années Pierres Vivantes*, p. 183-188.

Jésus-Christ²⁶⁰. Ainsi, à partir des années 1980, et de manière de plus en plus ample jusqu'à la parution du *TNOCF*, dont le deuxième chapitre est consacré au « mystère pascal, cœur de l'initiation »²⁶¹, c'est l'insistance sur le mystère pascal qui devient l'orientation première de la catéchèse. La démarche *Aller au cœur de la foi*²⁶², déployée dans le courant de l'année 2003 en préparation de l'édition du *TNOCF*, était d'ailleurs centrée sur la dynamique liturgique de la vigile pascale.

Force est de constater que ces choix tendent à éclipser en partie la dynamique et la logique précédentes qui étaient plutôt théocentrées, avec un fort accent sur les représentations de Dieu Père créateur et sauveur, comme nous l'avons vu au chapitre 1 de cette partie. Le théologien René Marlé l'exprime ainsi en 1987 :

On a reproché à la catéchèse contemporaine d'avoir négligé la doctrine de la Création. Elle pouvait avoir pour cela quelques raisons. Il fallait résolument tourner le dos au Dieu de Voltaire, le grand architecte de l'univers, pour redécouvrir

260. Cf. *ibid.*, p. 118-121.

261. Voir le chapitre 2 : « Le mystère de Pâques au cœur de l'initiation », dans CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *TNOCF*, p. 35-44.

262. Cette démarche nationale française a donné lieu à la publication d'un petit ouvrage du même nom qui a servi d'instrument de travail aux nombreux participants : COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse ?*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2003.

celui de Jésus, ami des hommes. Le “christocentrisme” devait remplacer un déisme plein d’ambiguïtés, auquel se rattachait trop facilement l’idée de création.²⁶³

Pour lui, cette mise au second plan de la doctrine de la création provient d’une mécompréhension du « christocentrisme » prôné par les textes du Magistère de l’époque²⁶⁴.

Ceci corrobore notre observation et notre analyse autour de l’éclipse de l’étude des « fins dernières » à la même époque. Il apparaît avec le recul qu’il s’agissait donc d’un choix théologique et pédagogique important qui mérite d’être aujourd’hui interrogé, comme devrait l’être sa réception dans la pastorale catéchétique, pour en mesurer la pertinence, les enjeux et les conséquences à la lumière de ce que nous observons actuellement. Notre travail de recherche désire y contribuer, pour une part. Mais il serait probablement utile de l’interroger davantage encore à partir de l’aspect historique de la réforme envisagée à l’époque²⁶⁵.

263. R. MARLÉ, « La création doctrine de salut », p. 19.

264. R. MARLÉ, « La création : une doctrine périmée ? », p. 247-248.

265. Ceci nous semble d’autant plus opportun que depuis le travail de dissertation que nous avons mené sur le sujet des années *Pierres vivantes*, une de nos collègues, Isabelle Narring, a elle-même récemment soutenu une thèse abordant la suite de ce travail à partir des archives du théologien René Marlé, fort impliqué dans la théologie catéchétique de l’époque. Voir Isabelle NARRING, *René Marlé, le combat d’un « serviteur de la Parole » contre l’extrinsécisme. Les ressources catéchétiques d’une*

3.2. La responsabilité de formation de tous les baptisés

Par ailleurs, il nous semble que ces questions soulèvent également une responsabilité de formation qui incombe de manière individuelle à chaque baptisé, mais aussi de manière communautaire aux responsables pastoraux. La parution du nouveau *DpC* à l'été 2020 et l'institutionnalisation du ministère de catéchiste, un an plus tard, sont significatives à ce sujet car elles mettent l'accent, plus que jamais, sur la nécessité de formation de tous les baptisés pour servir l'évangélisation dans le monde de ce temps. Un appel clair qui n'est pas encore reçu et qui entre en résonance avec nos recherches²⁶⁶.

Ce qui est mis en évidence par notre travail d'investigation n'est finalement pas complètement nouveau. Nous l'avons vu au point 2.2 précédent : il ne manque pas d'ouvrages ou d'articles de théologiens ayant déjà mis en lumière les difficultés repérées et/ou ayant alerté sur la nécessité de proposer une autre manière plus audible de parler de la création ou des « fins dernières » aujourd'hui. Pourquoi ces théologiens n'ont-ils pas été et ne sont-ils encore pas vraiment entendus ? Langage inaudible ? Travail confidentiel ?

« *poétique* » de la grâce, Paris, ICP, Thèse soutenue le 2 septembre 2022.

266. Voir en ce sens Isabelle MOREL, « Quel catéchiste pour le 21^e siècle ? », dans *L'institutionnalisation du ministère de catéchiste*, Revue *Lumen Vitae*, Fribourg/Louvain-la-neuve/Milan/Namur/Padoue/Paris/Québec/Rome, vol. 77, n° 1/2022, p. 55-63.

Il est possible de questionner la responsabilité de communication et de vulgarisation des théologiens, car après tout, rendre son travail accessible pour tous les catéchistes et tous les baptisés est plus qu'un service, c'est un devoir. À quoi servirait en effet une théologie réservée à des cercles restreints d'initiés ? Mais il nous faut questionner aussi, me semble-t-il, la responsabilité de formation de tous les baptisés et, à plus forte raison, celle des responsables pastoraux. Car c'est une observation partagée : moins nous sommes formés et moins nous invitons les autres à se former, surtout s'ils sont sous notre responsabilité !

Or, la parution du nouveau *DpC* mi-2020 est tout à fait explicite et encourageante à ce sujet. Pour la première fois, dans l'histoire de ces *Directoires* destinés aux acteurs catéchétiques de l'ensemble de l'Église catholique, la question de la formation n'apparaît plus comme un simple chapitre final pensé en forme de décret d'application de ce qui précède. Bien au contraire, les parties consacrées à la formation concernent évidemment la formation des catéchistes mais également la formation de tous les baptisés, appelés eux aussi à être disciples missionnaires responsables et partenaires de l'évangélisation.

De plus, ces différentes parties se retrouvent désormais de manière transversale au fil de l'ouvrage. La formation de tous les baptisés, et des catéchistes en particulier, est présentée dès le début comme partie intégrante de la mission évangélisatrice de l'Église (1^{ère} partie). C'est une avancée significative qui nous semble mériter d'être ici relevée, tant nous avons

montré combien les impensés de la catéchèse pouvaient être problématiques.

La formation des catéchistes et de tous les baptisés est, à notre sens, une réponse incontournable aux difficultés actuelles de l'Église catholique. Or, il faut le dire, la motivation des uns et des autres, tant des baptisés eux-mêmes que des responsables pastoraux qui les accompagnent, peut être interrogée. Il est vrai que se former nécessite des moyens financiers et humains, du temps, des efforts et de volonté. C'est onéreux sur de multiples plans. Mais cela relève d'un courage nécessaire pour servir la mission d'évangélisation qui incombe à tous.

Nous aurions voulu développer davantage ce point, mais le cadre imparti de cette recherche conduit à nous concentrer sur un axe principal. Celui que nous avons choisi, parce qu'il nous a semblé prioritaire, s'imposant à la fois à nos observations et à nos analyses, sera l'objet de la dernière partie de ce travail. En cela, nous faisons écho à l'interpellation prophétique de René Marlé qui rejoint la nécessité de servir l'effort de formation :

Quant à la catéchèse, il lui reste à trouver le langage (au sens large du mot) correspondant à la nature de cet "évangile" de la Création, en même temps qu'à l'univers de représentations et de désirs

qui meublent les esprits de ceux qui en sont les destinataires.²⁶⁷

Travailler sur les représentations mentales de la création et des fins dernières pour aider nos contemporains à faire évoluer celles qui les empêchent d'accéder à une compréhension plus ajustée et respectueuse du salut chrétien, voilà, à notre sens, une urgence catéchétique.

267. R. MARLÉ, « La création doctrine de salut », p. 29.

TROISIÈME PARTIE
TRAVAILLER SUR LES REPRÉ-
SENTATIONS MENTALES

Les difficultés et les questions théologiques que nous avons repérées précédemment (Partie II) interrogent l'image de Dieu véhiculée par la catéchèse depuis des générations, notamment à partir de la manière dont les notions de création et de « fins dernières » ont été présentées. Ces éléments sont désormais bien mis en évidence, et ce depuis plusieurs décennies maintenant. Or, il faut le dire, nous constatons peu d'évolutions en catéchèse, comme dans la manière dont nos contemporains abordent, comprennent et se représentent Dieu, la création, le salut, les fins dernières, etc. Les œuvres cinématographiques, tant dans le domaine de la fiction que du documentaire, sont encore aujourd'hui largement porteuses de ces représentations²⁶⁸.

268. Voir par exemple le film de Michal KONDRAT produit récemment et sorti en salles début novembre 2022 en France : *Entre ciel et terre*, SAJE Distribution, 2022, <https://www.sajedistribution.com/film/entre-ciel-et-terre.html>, consulté le 14/11/22. Inspiré de témoignages de différents mystiques ainsi que d'analyses d'ecclésiastiques et de scientifiques, ce docu-fiction souhaite éclairer la question de la vie après la mort en y intégrant des éléments de la foi chrétienne. Nous avons eu l'occasion d'animer un débat avec plus de 150 participants à l'issue d'une projection de ce film le 10/11/22 à Pontarlier (France) et nous avons pu constater encore une fois combien le sujet était présenté de manière anxiogène pour frapper les esprits, comment cela réactivait les éléments mémorisés par les participants dans leur enfance (la vie après la mort se prépare de son vivant : le paradis doit se mériter et l'enfer est promis à ceux qui se conduisent mal sur terre ; les personnes mortes sans avoir été baptisées ne peuvent pas être sauvées) et rendait difficile l'appropriation d'une explication différente, surtout en peu de temps.

Pourquoi ? Il nous semble ici qu'il convient de questionner le « poids » des images mentales qui se sont progressivement installées dans notre mémoire individuelle et collective. Travailler sur les représentations mentales des apprenants est en effet un point de départ bien connu des éducateurs²⁶⁹. Apprendre à faire évoluer les représentations mentales qui persistent durablement dans les mémoires, après des siècles de catéchèse et de transmission familiale et communautaire, comme nous venons de le voir, est essentiel si nous voulons contribuer, en tant que chrétiens, à traverser du mieux possible la crise écologique et à sortir de l'excès anthropologique avec lequel nous sommes en prise (Partie I). C'est là, à notre sens, une des responsabilités principales de la catéchèse aujourd'hui.

Pour ce faire, nous allons commencer, dans cette troisième et dernière partie, par faire appel aux sciences humaines, et plus particulièrement aux sciences de l'éducation. Celles-ci bénéficient d'une recherche active et fructueuse, en pleine expansion depuis le début du XX^e siècle. De nombreuses contributions peuvent ainsi être recensées et travaillées

269. Dans le domaine des sciences expérimentales (biologie, physique, chimie, etc.), les enseignants apprennent à faire émerger régulièrement les représentations mentales de leurs élèves pour mieux percevoir d'où ils partent au début d'un nouveau travail d'investigation et où ils en sont de leurs apprentissages. C'est le cas en ce qui concerne la nutrition des plantes (la photosynthèse) dont on peut trouver un exemple d'activité proposée dans André GIORDAN, *Une didactique pour les sciences expérimentales*, coll. Guide Belin de l'enseignement, Paris, Belin, 1999, p. 197-199.

pour tenter de mieux percevoir et comprendre le domaine des « représentations mentales »²⁷⁰.

Que signifie ce concept et que nous permet-il précisément de repérer ? Comment se forment et évoluent ces représentations ? Peut-on agir sur elles ? Préciser ce que sont les représentations mentales et ce qui a une influence sur elles sera l'objet de notre premier chapitre. Nous verrons notamment que les émotions peuvent avoir une importance capitale, ce qui est particulièrement intéressant pour le champ de la recherche catéchétique qui nous concerne ici.

Nous nous pencherons ensuite, dans le deuxième chapitre, sur la manière de faire évoluer les représentations mentales. C'est bien là l'enjeu catéchétique principal en ce qui concerne notre étude. C'est un sujet qui a déjà mobilisé ponctuellement quelques chercheurs en pédagogie catéchétique²⁷¹ mais qui ne

270. Voir notre bibliographie, rubrique « Pédagogie et sciences de l'éducation ».

271. Nous pensons notamment à l'article d'André FOSSION paru dans la revue *Humanités chrétiennes*, n° 2, décembre-février 1991-92, p. 138-147, repris en une version revue et augmentée dans « Le travail des représentations », chapitre 8, dans André FOSSION, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, coll. Théologie pratique, Bruxelles, Lumen Vitae/Cerf/Novalis, 1997, p. 119-138 ; à la contribution du même auteur dans un article plus récent : « La nécessaire révision des représentations religieuses aujourd'hui », dans *Lumen Vitae*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 365-382 ; mais aussi à l'ouvrage de Pierre VIANIN et François-Xavier AMHERDT, *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner à la suite du Maître ?*, St-Maurice, St-Augustin, 2011, qui met en évidence la nécessité de partir des représentations des destinataires. Enfin, récemment, Albertine ILUNGA NKULU a repris la démonstration et la thèse

nous semble pas épuisé pour autant. En effet, ces dernières années, d'importantes découvertes ont été faites, notamment dans le lien entre émotions et cognition, comme nous allons le voir au chapitre 1, ou dans le rôle crucial de la communauté d'apprentissage que nous aborderons au chapitre 2. Elles nous permettent de reprendre à frais nouveaux ce dossier, d'autant plus que notre recherche a conduit à mettre en évidence le fort impact des illustrations anxiogènes sur les représentations mentales de la création et des fins dernières.

Il nous sera alors possible, dans un troisième et dernier chapitre, de proposer quelques enjeux et défis pour la théologie catéchétique aujourd'hui, à partir de la problématique qui nous a préoccupée depuis le début de ce travail.

développée par André FOSSION en 2010, afin de proposer pour chaque étape du processus d'évolution des ressources possibles (documents du Magistère, textes bibliques, etc.) : Albertine ILUNGA NKULU, « Changer les fausses images de Dieu en catéchèse. Relecture d'un parcours pédagogique d'André FOSSION ? », dans *Rivista di scienze dell'educazione*, Rome, anno 60, n° 2, maggio/agosto 2022, p. 231-248.

CHAPITRE 1 :

QU'EST-CE QU'UNE « REPRÉSEN-
TATION MENTALE » ?

Travailler sur les représentations mentales est un domaine beaucoup plus vaste que ce que nous avons imaginé en débutant notre programme de recherche. À tel point qu'il est possible d'en écrire une « histoire »²⁷². Il nous a donc fallu plonger pleinement dans cet univers fort instructif, que tout enseignant gagnerait à visiter pour améliorer sa propre pratique.

Il ne s'agit pas ici de produire un traité exhaustif de ce qui peut être dit sur les représentations mentales, mais de présenter ce qui nous a finalement paru essentiel pour comprendre ce qui était en jeu derrière la préoccupation centrale émergée au fil de cette

272. Voir Claude MEYER, *Une histoire des représentations mentales. Contribution à une archéologie de la société de connaissance*, coll. Pour comprendre, Paris, L'Harmattan, 2007.

étude en théologie catéchétique. Nous proposerons, dans un premier temps, une définition possible du concept de « représentation mentale », avant de nous concentrer sur ce qui facilite leur persistance et favorise leur profonde durabilité dans les mémoires.

1. Vers une définition possible

Le concept de « représentation mentale » est polysémique. Il est né dans le champ des sciences cognitives et désigne un ensemble conceptuel « déjà présent » chez l'apprenant, qu'il est nécessaire de prendre en considération pour ancrer de nouveaux apprentissages qui viennent le faire évoluer. Nous ne sommes pas sans connaître les différents courants de recherche qui existent en pédagogie, sociologie ou psychologie et qui dialoguent à ce sujet²⁷³, mais il est possible, pour clarifier notre propos, d'en retenir une définition largement partagée :

Une représentation est un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement

273. Cf. *ibid.*

déterminé, où se forgent les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc.²⁷⁴

Pour Gérard De Vecchi et André Giordan, deux spécialistes de la question, bien connus des éducateurs et des spécialistes des sciences de l'éducation, une représentation mentale est un modèle explicatif personnel qui peut évoluer. C'est une structure organisée, simple et cohérente qui s'est forgée en fonction du niveau de connaissance et de l'histoire de l'apprenant. Elle est donc dépendante du contexte socioculturel dans lequel elle est émise²⁷⁵, se structure au fil des échanges avec sa communauté d'appartenance et n'est pas nécessairement fondée *a priori* sur la vérité. Utilisant plutôt, pour leur part, le terme de « conception »²⁷⁶, les deux penseurs envisagent le travail sur ces systèmes explicatifs en termes de processus d'apprentissage :

274. Catherine GARNIER et Lucie SAUVÉ, « Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 1/1999, mis en ligne le 15 septembre 1999, consulté le 19/08/21, URL : <http://journals.openedition.org/ere/7204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.7204>.

275. Voir notamment le chapitre 4 : « Les représentations : "Qu'est-ce que c'est exactement ?" », dans Gérard DE VECCHI et André GIORDAN, *L'enseignement scientifique. Comment faire pour que "ça marche" ?*, coll. Guides pratiques André GIORDAN et Jean-Louis MARTINAND, Nice, Z'édicions, 1996, p. 55-62.

276. André GIORDAN et Gérard DE VECCHI, *Aux origines du savoir. La méthode pour apprendre*, coll. Au-delà des Apparences !, Nice, Les éditions Ovadia, 2010, p. 132-145.

Par conception, nous entendons un processus personnel, par lequel un apprenant structure au fur et à mesure les connaissances qu'il intègre. Ce savoir s'élabore, dans la grande majorité des cas, sur une période assez longue de sa vie, à partir de son archéologie, c'est-à-dire de l'action culturelle parentale, de sa pratique sociale d'enfant à l'école, de l'influence des divers médias et, plus tard, de son activité professionnelle et sociale d'adulte (club, famille, association, etc...).²⁷⁷

La grande stabilité des représentations pourrait s'expliquer par la complexité du concept didactique qui les structure. Pour nos deux auteurs, une représentation mentale est un ensemble explicatif qui répond à une question, à un problème constituant un « point d'accrochage »²⁷⁸. Ce questionnement initial fédère des connaissances, des opérations explicatives mentales, des signes, un langage et tout un cadre de référence qui fait sens non seulement individuellement mais également collectivement, ce qui le renforce. Claude Meyer évoque en ce sens des « représentations sociales » qui se forment au fil des interactions entre les individus d'une même sphère culturelle avant d'évoluer en un raisonnement cognitif : « Les représentations sociales constituent les connaissances de sens commun, du savoir populaire qui se

277. *Ibid.*, p. 136.

278. *Ibid.*, p. 141.

diffusent dans la société et qui organisent notre vie quotidienne. »²⁷⁹

André Fossion, quant à lui, illustre par quelques exemples ses propos à ce sujet en évoquant des représentations de la foi chrétienne qu'il qualifie de « déficientes » et qui « ont tendance à revenir »²⁸⁰ :

* *La création est le big-bang originel.* Cette représentation de création réduit celle-ci au premier instant de l'univers sans percevoir son économie temporelle. D'où la difficulté de penser la création comme histoire du salut et la résurrection comme la continuation du geste créateur. [...]

* *L'enfer est la peine que Dieu réserve à ceux qui commettent des péchés mortels.* Dieu est représenté ici comme celui qui punit le pécheur de la peine de mort éternelle. Dans cette même logique, les épreuves sont perçues comme des châtiments de Dieu : "Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour souffrir cette épreuve ?" Remarquons que cette représentation de la peine de mort attribuée à Dieu un comportement que, par ailleurs, la conscience morale universelle s'accorde aujourd'hui à réprouver. Comment peut-on croire longtemps encore en ce Dieu pervers ? [...]

* *La vie éternelle, c'est la vie de l'âme immortelle séparée du corps.* Cette représentation ne fait pas droit

279. C. MEYER, *Une histoire des représentations mentales*, p. 256.

280. A. FOSSION, *Dieu toujours recommencé*, p. 127.

à la perspective du salut de la création tout entière et à la résurrection de la chair. Elle limite le salut à l'immortalité de l'âme comme si celle-ci était une substance par elle-même immortelle se dégageant de son enveloppe mortelle. [...]

** Lors du jugement, les moindres actions de chacun seront connues de tous et passées au crible du jugement de Dieu. Le jugement est représenté ici comme l'étalement sur la place publique de la vie privée de chacun (ce que, notons-le, la morale humaine réprouve). Et Dieu est perçu comme un juge qui nous jugera sur l'amour, en faisant le compte pointilleux de nos actes. Cette représentation du jugement reprend l'idée de sanction finale que l'on trouve dans toutes les religions, dans toutes les cultures et, sans doute, dans les structures profondes du psychisme humain. Mais elle omet d'entendre la Bonne nouvelle qu'apporte l'Évangile sur la question.²⁸¹*

Ces propos font clairement écho à notre travail de recherche exposé dans la partie précédente. Le « déjà là » socialement conçu au fil des générations pour répondre aux questions existentielles sur la vie et la mort, le sens de notre vie sur terre, ou encore l'existence de Dieu, obéit bien à ce principe de représentations ou de conceptions mentales stables qui perdurent dans le temps et fonctionnent comme des systèmes explicatifs complexes. L'historien des religions, Mircea Eliade, avait magnifiquement montré en son

281. *Ibid.*, p. 127-128.

temps le poids fondateur des récits symboliques, enracinant un mythe dans une mémoire collective²⁸². D'où la difficulté d'une articulation avec la réalité de son temps.

Nous avons montré qu'il est urgent, pour la question catéchétique qui nous concerne, d'apprendre à nous défaire des représentations mentales encore fortement ancrées dans notre mémoire individuelle et collective, liées à des siècles d'histoires saintes et d'illustrations catéchétiques simplifiées à l'excès, afin de tenter de les faire évoluer. C'est un enjeu de formation incontournable aujourd'hui pour la théologie pratique, car elles sont devenues des obstacles pour la foi chrétienne chez une grande majorité de nos contemporains.

Ne pas chercher à les prendre en considération et à les faire évoluer conduit à leur accorder le droit de perdurer, ce que de fait nous observons au fil des générations. Pour G. De Vecchi et A. Giordan : « Lorsque l'on ne tient pas compte des conceptions enfantines, celles-ci persistent à l'état latent ; elles ne manquent pas de réapparaître, de se manifester à la première occasion. Le maître ne fait que fournir une connaissance "plaquée" qui sera très vite oubliée. »²⁸³

282. Voir par exemple Mircea ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1949 (coll. Idées, 1975) ; IDEM, *Le sacré et le profane*, coll. Idées, Paris, Gallimard, 1956 (1975) ; IDEM, *Mythes, rêves et mystères*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1957 (coll. Idées, 1970).

283. G. DE VECCHI et A. GIORDAN, *L'enseignement scientifique*, p. 27.

2. Pourquoi sont-elles si fortement ancrées ?

Les spécialistes des sciences de l'éducation s'accordent pour souligner « la prodigieuse résistance des conceptions antérieures et les incompréhensions liées à beaucoup d'apports extérieurs d'informations, même si celles-ci sont argumentées »²⁸⁴. Il y a toujours un décalage, quoi que l'on fasse, entre celui ou celle qui « fait son cours » ou qui se positionne comme formateur et l'élève ou la personne en formation qui essaie de comprendre ce qui est dit, de « se faire une idée à travers ses représentations, à travers son propre système de références »²⁸⁵. Dès lors, les représentations mentales de l'apprenant peuvent potentiellement devenir un obstacle à toute nouvelle acquisition ou évolution.

À titre d'illustration, citons un passage du dossier de Pierre Guérin dans *Les documents du nouvel éducateur* n° 196, « Importance des représentations mentales initiales dans un processus d'apprentissage et expression libre »²⁸⁶ :

L'intégration de nouveaux acquis permet de posséder un matériel de base plus important. Elle favorise un plus grand nombre d'interactions entre

284. A. GIORDAN et G. DE VECCHI, *Aux origines du savoir*, p. 310.

285. Pierre GUÉRIN, « Importance des représentations mentales initiales dans un processus d'apprentissage et expression libre », *Les documents du nouvel éducateur*, n° 196, 1988 [En ligne], consulté le 19/08/21, URL : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/5144>, p. 15.

286. *Ibid.*

les éléments mémorisés, elle enrichit l'imagination donc la créativité, elle augmente les possibilités de mieux comprendre les informations reçues, puisque le champ des références s'amplifie.

Mais il peut y avoir des facteurs qui altèrent l'efficacité de la communication, qui ralentissent l'étendue du champ de références.

C'est le cas lorsque l'expérience ou l'apport culturel est en contradiction totale avec le système d'explication qui est alors fragilisé. C'est que les automatismes confèrent un certain confort, une moindre mobilisation, alors qu'une remise en cause heurte et peut créer une inquiétude, voire une angoisse, lorsque par exemple elle touche un secteur où les jugements de valeur prédominent. C'est ce qui se passe pour tout ce qui n'est pas sciences exactes.

Le récepteur rejette d'autant plus vivement l'apport nouveau qu'il perçoit l'effondrement de son système de références et se sent en insécurité, sous la dominance totale de l'émetteur, ce qui peut encore augmenter les blocages de l'évolution.²⁸⁷

Il convient donc de prendre le temps de mesurer ce qui donne autant de stabilité et de durabilité à ces représentations mentales afin d'essayer de saisir les éléments sur lesquels il serait possible d'agir pour tenter de les faire évoluer.

287. *Ibid.*, p. 14-15.

2.1. L'importance de la dimension émotionnelle

Les travaux des neurosciences nous apprennent que les émotions interviennent dans les processus cognitifs²⁸⁸ et ceci nous semble une piste intéressante à explorer. C'est en effet un domaine qui a bénéficié ces quarante dernières années de travaux de recherche novateurs²⁸⁹ qui permettent aujourd'hui de mieux comprendre l'influence des émotions sur les modes d'apprentissage, donc sur la durabilité et l'évolution des représentations mentales :

Plusieurs auteurs considèrent qu'émotions et cognitions relèveraient d'une seule et même réalité psychique. Niedenthal, Dalle et Rohmann (2002) pensent que la plupart des concepts sociaux évoquent une tonalité affective, qu'ils sont stockés en mémoire sous forme d'entités émotionnellement chargées. Tout traitement cognitif sur ces informations serait également affecté par cette dimension émotionnelle.²⁹⁰

288. C. MEYER, *Une histoire des représentations mentales*, p. 318-319.

289. Ahmed CHANNOUF et Georges ROUAN en écrivent le début d'une « histoire » dans le premier chapitre de leur ouvrage : *Émotions et cognitions*, coll. « Neurosciences & cognition », Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2002 (2004).

290. Christine PARTOUNE, « Faire évoluer les représentations mentales », dans *Tous éducateurs, répertoire d'outils créés par les formateurs de l'Institut d'Eco-Pédagogie (IEP)*, Liège, novembre 2013, [En ligne], consulté le 19/08/21, URL : <http://www.institut-eco-pedagogie.be/spip/?article416>, citant une étude de Paula M. NIEDENTHAL, Nathalie DALLE et Anette ROHMANN,

En faisant référence à plusieurs de ces travaux, nous allons préciser ici comment qualifier les émotions afin de les prendre en considération et quelles peuvent être leurs influences sur les différentes étapes du processus d'apprentissage.

Les émotions

Spécialiste de psychologie cognitive, Patrick Lemaire définit les émotions comme :

[...] des états internes qui peuvent, mais pas toujours, être observables à travers les expressions (faciales, verbales ou autres) et les comportements. Une émotion est, la plupart du temps, accompagnée de réactions physiologiques (p. ex., changements dans la fréquence cardiaque, la réponse électrodermale, la conduction cutanée, les activités musculaires).²⁹¹

Il est possible de différencier les émotions dites « de base », comme la joie, la colère, la tristesse, le dégoût ou la peur, des émotions plus « sophistiquées » ou « culturelles » qui sont issues d'un processus réflexif : jalousie, honte, culpabilité, fierté, etc.

« Emotional response categorization as emotionally intelligent behavior », publiée dans L.-F. BARRETT et P. SALOVEY (éds.), *The wisdom in feeling : Psychological processes in emotional intelligence*, New-York, The Guilford Press, 2002, p. 167-190.

291. Patrick LEMAIRE, *Émotion et cognition*, coll. Ouvertures psychologiques, Louvain-la-neuve, De Boeck supérieur, 2021, p. 3.

Cependant, elles procèdent toutes d'une même dynamique : « L'émotion surgit plus ou moins brusquement, elle ne s'évacue pas tout de suite, elle a une traîne, mais elle ne peut pas non plus durer indéfiniment. »²⁹² C'est en cela que les émotions se différencient des sentiments qui disposent d'un caractère davantage permanent. Pour caractériser les émotions, deux dimensions sont à considérer :

- Leur valence, qui permet de caractériser une émotion de positive ou de négative.
- Leur intensité, plus ou moins faible ou élevée.

Les études montrent que des émotions positives, comme négatives, peuvent agir sur la motivation des apprenants à différentes phases du processus d'apprentissage, en le stimulant ou en l'inhibant. Ce processus cognitif est un ensemble complexe qui met en jeu trois éléments à prendre en considération²⁹³ :

- L'attention, qui est particulièrement cruciale aux premières étapes du traitement de l'information.
- La mémoire, qui est touchée et affectée, tant au moment de l'intégration de l'information que de son rappel ultérieur.

292. A. CHANNOUF et G. ROUAN, *Émotions et cognitions*, p. 58.

293. Patrick LEMAIRE, *Émotion et cognition*, structure la plus grande partie de son ouvrage autour de l'étude de ces trois domaines.

- Le discernement, qui suppose un travail de jugement, de raisonnement et de prise de décision.

Nous allons donc successivement faire le point sur la manière dont les émotions influencent ces trois stades ou domaines du processus d'apprentissage, sachant qu'il est possible aujourd'hui, pour les chercheurs, d'observer à la fois l'impact du « contenu émotionnel » d'une information et l'influence de « l'état émotionnel » d'une personne au moment où elle reçoit cette information.

Des influences sur l'attention

Notre attention a besoin d'être particulièrement mobilisée au début du processus d'apprentissage, lorsque nous décidons d'entrer dans ce processus. Cette attention peut être déclenchée par une motivation interne (un besoin d'apprendre, de comprendre, de grandir...) ou par un *stimulus* extérieur (un effet de surprise, une situation dangereuse, une promesse intéressante...). Elle conduit à mettre en œuvre plusieurs mécanismes qui sont aujourd'hui étudiés pour eux-mêmes²⁹⁴.

Ces études permettent de mesurer ce qui améliore ou restreint :

294. *Ibid.*, p. 15-75.

- la capacité à identifier les bonnes informations en vue d'une tâche à accomplir (attention sélective) ;
- la capacité à diriger rapidement notre attention (orientation de l'attention) ;
- la capacité à alterner entre deux représentations mentales (flexibilité attentionnelle) ;
- la capacité à partager nos ressources attentionnelles entre plusieurs tâches (attention partagée).

Ces quatre fonctions, accomplies par notre attention et servies par des mécanismes différents, sont influencées par deux éléments qu'il est important de différencier. D'une part, par le « contenu émotionnel » (positif ou négatif) porté par l'information reçue. Par exemple, dans le cas d'un exercice de repérage de mots écrits avec des encres de couleurs différentes, où les participants sont invités à identifier ces couleurs sans se préoccuper des mots eux-mêmes, « de nombreux travaux ont observé que le temps d'identification de la couleur de l'encre est plus long lorsque le mot est un mot émotionnel que lorsque c'est un mot neutre »²⁹⁵.

Et d'autre part, les mécanismes attentionnels sont fortement influencés par « l'état émotionnel » (ou l'émotion vécue) de la personne concernée par le processus d'apprentissage :

295. *Ibid.*, p. 17.

L'état émotionnel des individus, et pas uniquement la valence et l'intensité émotionnelle des stimulus, entraîne des changements dans la mobilisation de nos ressources et mécanismes attentionnels.²⁹⁶

Par exemple, dans une situation de stress, l'attention sélective est nettement perturbée et la tâche à effectuer est ralentie parce que l'attention est mobilisée par des informations non pertinentes.

Pour ce qui concerne notre étude, nous pouvons retenir ce que les spécialistes appellent « l'effet de supériorité des cibles émotives »²⁹⁷ et le phénomène de « capture attentionnelle d'un stimulus émotionnel négatif »²⁹⁸. Une image activant un ressenti émotionnel va d'autant plus accaparer l'attention de l'apprenant que l'intensité de cette émotion sera forte. Et cela sera d'autant plus amplifié si cette émotion est considérée comme négative. L'apprenant réagit instinctivement comme si l'identification d'un stimulus menaçant nécessitait la concentration de la totalité de sa capacité d'attention. Par exemple, dans un travail de repérage, « les visages en colère ont attiré l'attention des participants davantage que les autres visages, et les participants les ont traités plus longuement »²⁹⁹.

296. *Ibid.*, p. 74.

297. *Ibid.*, p. 23.

298. *Ibid.*, p. 25.

299. *Ibid.*

En catéchèse, nous avons déjà mis en exergue la « force des images »³⁰⁰, notamment en analysant les illustrations de la vie éternelle présentant l'enfer comme un lieu de tourments infinis. Nous comprenons mieux ici comment ces informations à valence émotionnelle négative, renforcées dans leur intensité par des illustrations anxiogènes expressives, ont pu marquer et marquent encore durablement l'attention des catéchisés, inhibant la possibilité de se concentrer sur un autre type d'informations, ou rendant n'importe quel autre discours inaudible car secondaire.

Mais nous entrevoyons également, grâce aux travaux de psychologie cognitive, deux pistes d'action possible en vue de faire évoluer les représentations mentales. D'une part, si l'état émotionnel de l'apprenant est à prendre en considération, alors il nous est possible d'agir sur les conditions de confiance, de bienveillance, de plaisir vécu et partagé qui peuvent être réunies au moment où les catéchisés se retrouvent. D'autre part, nous pouvons nous demander s'il est pertinent de développer des *stimulus* à forte valence émotionnelle, de manière à faire évoluer des représentations mentales véhiculant elles-mêmes une intense émotion (négative dans le cas de l'enfer par exemple).

300. Voir *supra*, Partie II, chapitre 2, 2.1., « Analyse critique. La force des images ».

Des influences sur la mémorisation

L'influence des émotions est également repérable sur les mécanismes cognitifs liés à la capacité de mémorisation :

Une information ou un souvenir émotionnel est d'autant mieux rappelé que la valence émotionnelle de ce souvenir correspond à l'état émotionnel dans lequel nous sommes au moment de l'encodage et du rappel.³⁰¹

Que ce soit au moment de l'intégration de l'information, ou au moment de son rappel, la valence émotionnelle de l'information et l'état émotionnel de la personne sont à prendre en considération.

Nous oublions beaucoup moins vite les informations porteuses d'émotions (positives ou négatives) que les informations neutres. En ce sens, le contenu émotionnel d'une information peut être entendu comme une aide à sa mémorisation. Le matériel émotionnel est traité « plus profondément à l'encodage », réactivé « plus fréquemment et avec plus de détail pendant la phase de consolidation/maintien », avec utilisation de « davantage d'indices au moment de la récupération »³⁰². Ce qui explique, dans le cas des pratiques catéchétiques, l'extrême durabilité des représentations mentales liées à la vie éternelle et à l'enfer par exemple.

301. P. LEMAIRE, *Émotion et cognition*, p. 78.

302. *Ibid.*, p. 86.

Mais les recherches montrent également que l'état émotionnel influence le processus de mémorisation. Le stress entraîne un déclin des performances de mémorisation et le principe de « congruence affective »³⁰³ conduit à comprendre qu'il y a un lien entre l'émotion ressentie par l'apprenant et l'émotion portée par l'information mémorisée : « Les participants rappelaient davantage de souvenirs anciens agréables dans un état émotionnel positif et de souvenirs anciens désagréables dans un état émotionnel négatif. »³⁰⁴

Nous pouvons donc là aussi retenir l'importance de prendre soin de l'état émotionnel des catéchisés au cours de leur processus d'apprentissage. Ceci est d'autant plus important que, pour les spécialistes de la psychologie cognitive, il est possible d'induire un état émotionnel³⁰⁵, par l'utilisation de différentes œuvres musicales, de récits, d'illustrations ou encore en développant des relations fraternelles, etc. Les pratiques catéchétiques ne sont pas sans ressources en ce domaine. Nous pensons notamment aux pratiques mises en œuvre dans le cadre d'expériences communautaires intergénérationnelles, encouragées et testées ces dernières années³⁰⁶, mais qui ne se sont

303. *Ibid.*, p. 92.

304. *Ibid.*, p. 93.

305. Voir *ibid.*, p. 96.

306. Voir par exemple Henri DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique*, coll. Pédagogie catéchétique n° 13, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000 ; ou l'expérience des « Dimanche autrement » avec LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Dimanche autrement. Une proposition intergénérationnelle articulée à l'année liturgique*, coll. À la rencontre du Seigneur, Années A, B, C, Paris, Mame-Tardy, 2010.

pas majoritairement développées, loin de là, dans les paroisses catholiques.

Des influences sur le discernement

Dernier domaine à être influencé par les émotions : le travail de discernement qui conduit à mobiliser des capacités cognitives pour exercer un jugement juste, développer un raisonnement éclairé et prendre une décision sereine. Patrick Lemaire l'a montré dans ses travaux : « Les émotions améliorent le raisonnement lorsqu'elles sont pertinentes pour la tâche à accomplir et la perturbent lorsqu'elles ne sont pas pertinentes. »³⁰⁷ Il faudrait donc, pour améliorer le travail d'apprentissage, que la tâche à accomplir par l'apprenant l'amène à travailler sur un contenu émotionnellement en accord avec son propre état émotionnel. Dans le cas des pratiques catéchétiques, nous sommes donc là encore conduits à penser qu'il y a un soin particulier à apporter à la mise en place d'un climat émotionnel approprié et porteur dans le cadre du processus catéchétique.

Mais nous pouvons aussi retenir qu'il est possible de réguler les émotions, les nôtres comme celles des autres, ce qui relève en ce dernier cas de la responsabilité éducative :

Nous régulons une émotion lorsqu'elle est subjectivement évaluée comme bonne ou mauvaise (agréable/désagréable), appropriée ou non

307. P. LEMAIRE, *Émotion et cognition*, p. 154.

appropriée (à la situation, à nos objectifs), et que cette évaluation déclenche consciemment ou inconsciemment une envie (ou le but) de la modifier.³⁰⁸

Cette régulation s'effectue par la mise en place de différents mécanismes : l'utilisation consciente ou non de la distraction pour « penser à autre chose », la suppression volontaire des effets physiques de l'émotion, ou, ce qui nous intéresse nettement plus dans le cadre d'un processus d'apprentissage cherchant à faire évoluer les représentations mentales, la possibilité d'effectuer une « réévaluation cognitive », autrement dit d'accepter d'envisager qu'il soit possible de penser autrement. Pour Patrick Lemaire, « une émotion intense va entraîner une augmentation de l'utilisation de la distraction, tandis qu'une émotion moins intense amènera un participant à plus utiliser la réévaluation cognitive »³⁰⁹.

Si nous faisons crédit à ce spécialiste, alors nous comprenons que, pour faire évoluer des représentations mentales, il faut prendre en considération les émotions ressenties par les apprenants et celles véhiculées par le contenu à apprendre, mais qu'il convient de ne pas les exacerber trop intensément afin de préserver la capacité cognitive de remise en question de ces représentations.

308. *Ibid.*, p. 185.

309. *Ibid.*, p. 193.

2.2. À prendre donc en considération

Après avoir suivi au point précédent les travaux des chercheurs en science cognitive, nous comprenons mieux combien les représentations mentales liées aux images de Dieu créateur, tout-puissant et/ou serviteur, aimant et/ou punisseur, aux conceptions transmises de la vie éternelle avec le paradis et l'enfer, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre étude, sont aussi fortement ancrées chez nos contemporains parce que puissamment chargées émotionnellement. La force des images et des mots que nous avons pris le temps de mesurer et la puissance des émotions qu'elles suscitent (entre autres en termes de peur, de doutes, d'angoisse) expliquent la difficulté à faire évoluer ces représentations mentales et leur persistance dans le temps.

Il n'est pourtant pas possible, selon les spécialistes des sciences de l'éducation, de faire progresser tout apprenant sans prendre en considération ses représentations initiales sur le sujet à aborder. À défaut, on court le risque de bâtir quelque chose sur un sol inadapté, instable, qui fragilisera les acquisitions ; ce que l'on dira ou proposera de nouveau ne fera pas sens. En revanche, si l'on considère la question sous un angle pédagogique constructif, les représentations mentales peuvent devenir un point d'appui important et incontournable.

C'est ce que pense Christine Partoune :

Malgré leur grande stabilité, les croyances sont aussi relativement plastiques. Lorsqu'une nouvelle

expérience engendre une dissonance cognitivo-affective suffisamment puissante, une brèche peut s'ouvrir (« je me rends compte que ce que je pense en ce moment est en contradiction avec ce que je fais ou pense d'habitude ») et les ébranler au point de rendre leur explicitation vitale.³¹⁰

Il s'agit donc d'apprendre à les tenir en considération dans des processus d'apprentissage construits pour les faire progressivement évoluer.

Nous disposons de différentes ressources dans le domaine des pratiques catéchétiques et nous avons commencé à entrevoir, au fil des différents éléments développés dans le point précédent, des pistes d'actions possibles. Nous avons à l'esprit, par exemple, la nécessité de prendre soin de l'état émotionnel des participants au cours du processus d'apprentissage, en veillant à créer un climat fraternel, porteur, à la fois sécurisant et stimulant. Nous pensons également au choix du matériel pédagogique (textes, illustrations, musique, etc.) qui nécessite d'être émotionnellement en adéquation avec le but recherché.

Mais il nous faut également interroger la stratégie de développement du processus catéchétique mis en place : comment celui-ci favorise-t-il, ou pas, la possibilité de remettre en question une représentation mentale, d'en envisager puis d'en consolider une autre ? C'est ce que nous allons faire au chapitre suivant.

310. C. PARTOUNE, « Faire évoluer les représentations mentales ».

CHAPITRE 2 :

COMMENT FAIRE ÉVOLUER LES REPRÉSENTATIONS MENTALES ?

Pour Jean Piaget, spécialiste bien connu du monde de la pédagogie et des sciences éducatives, et pour ses collègues du courant constructiviste :

Les représentations sont liées à la fonction d'adaptation entre l'organisme et l'environnement ou entre l'individu (le sujet) et son milieu (l'objet) dans la recherche d'un meilleur équilibre. [...] Les connaissances du sujet sont construites et non simples reflets du réel. Ce qui a pour corollaire qu'elles évoluent. Leur construction tend vers une adaptation résultant des interactions avec le milieu

(physique ou symbolique) et les transformations propres au sujet.³¹¹

De là découlent deux points d'attention lorsque l'on s'intéresse à l'évolution des représentations mentales : d'une part, il est fondamental de considérer le milieu dans lequel l'apprenant évolue (pour ce qui nous concerne, il s'agit de la communauté chrétienne, mais aussi du milieu familial, amical et social) ; et d'autre part, il est nécessaire de penser les processus d'apprentissage (catéchétiques pour ce qui nous regarde) avec des phases d'émergence, de déconstruction, de reconstruction et d'accompagnement de l'évolution des représentations mentales. Ce sont ces deux aspects que nous allons aborder successivement, en essayant de mesurer comment il est possible de les envisager sous l'angle de la pédagogie catéchétique.

1. Le rôle de la communauté d'apprentissage

Nous avons vu au chapitre précédent que l'acte d'apprentissage ne peut être réduit à une simple action mécanique impliquant le seul plan cognitif. Il est largement influencé par l'aspect émotionnel qui colore l'objet de l'apprentissage et affecte l'état de l'apprenant lui-même. Ceci est particulièrement important à prendre en considération pour créer les

311. Jean PIAGET, *Biologie et Connaissance*, Paris, Gallimard, 1967, résumé par C. MEYER, *Une histoire des représentations mentales*, p. 220-221.

conditions favorables au processus d'évolution des représentations mentales de l'apprenant. Il s'agit en effet de favoriser chez celui-ci le besoin, l'envie, la motivation de changer sa manière d'envisager telle ou telle connaissance ou sa manière de comprendre le monde, la vie, les fins dernières par exemple, pour ce qui nous concerne. Mais qu'est-ce qui va favoriser ou inhiber ces motivations et ces incitations au changement ? Il nous semble important d'interroger ici le rôle de l'entourage principal de l'apprenant, car celui-ci constitue sa communauté première d'apprentissage.

Les spécialistes s'accordent pour affirmer que les représentations sont socialement construites (ce que nos observations confirment en ce qui concerne notre sujet), parce qu'« elles se structurent au cours de processus d'échanges et d'interactions avec le groupe social de référence »³¹². Il s'agit donc du produit d'une activité communautaire. Cette donnée appelle, à notre avis, la plus grande attention. Pour Claude Meyer, les représentations collectives « sont socialement élaborées et partagées par des processus qui se constituent à partir de nos expériences, nos savoirs, nos modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation et la

312. Lucie SAUVÉ et Louis MACHABÉE, « La représentation : point focal de l'apprentissage », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 2/2000, mis en ligne le 15 septembre 2000, consulté le 19/08/21, URL : <http://journals.openedition.org/ere/6859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.6859>, n° 3.

communication sociale »³¹³. C'est particulièrement vrai, selon lui, en ce qui concerne les mythes et les idéologies, mais nous pouvons l'élargir, comme nous l'avons montré dans la deuxième partie de ce travail, aux représentations mentales forgées en catéchèse autour de la création, des fins dernières, de l'image que l'on se fait de Dieu.

Si nous suivons cela, nous comprenons que pour faire évoluer les représentations mentales liées à ce qui a été acquis collectivement, il ne pourrait suffire de miser sur des évolutions individuelles différenciées dans le temps. Pour André Giordan et Gérard de Vecchi, les représentations mentales d'une personne se forment au fil du temps sur un plan à la fois individuel et social :

Ce savoir s'élabore, dans la grande majorité des cas, sur une période assez longue de sa vie, à partir de son archéologie, c'est-à-dire de l'action culturelle parentale, de sa pratique sociale d'enfant à l'école, de l'influence des divers médias et, plus tard, de son activité professionnelle et sociale d'adulte (club, famille, association, etc.).³¹⁴

Nous n'apprenons donc pas seuls, sans être influencés par ceux qui nous entourent et nous n'évoluons pas dans notre manière d'envisager une question ou un élément sans lien avec notre entourage

313. C. MEYER, *Une histoire des représentations mentales*, p. 251.

314. A. GIORDAN et G. DE VECCHI, *Aux origines du savoir*, p. 136.

principal. Ainsi, faire reposer l'effort d'apprentissage et de formation uniquement sur les enfants par exemple, comme c'est le cas en catéchèse actuellement dans la plupart des lieux que nous connaissons, semble à ce stade de notre réflexion particulièrement improductif. En effet, que servirait un effort effectué individuellement dans une équipe de catéchèse pour « penser autrement » si, de retour dans son milieu familial et social propre, les conceptions antérieures persistent et reprennent le dessus parce que la force de persuasion du groupe social principal l'emporte ?

Il apparaît donc essentiel de pouvoir faire travailler l'ensemble des membres d'une même famille, mais plus largement encore, d'une même communauté chrétienne de manière conjointe pour que leurs représentations mentales puissent évoluer autour d'un même sujet.

Ceci nous paraît d'autant plus important que la communauté d'apprentissage peut réellement jouer un rôle positif et moteur dans le processus d'apprentissage. Pour les pédagogues, la possibilité de confronter ou d'interroger à plusieurs ses représentations est particulièrement efficace :

À partir du moment où il y a divergence, cela favorise l'émission d'hypothèses qui peuvent être à l'origine d'une démarche de recherche. [...] Les confrontations permettent en outre d'affiner, de structurer certaines connaissances.³¹⁵

315. G. DE VECCHI et A. GIORDAN, *L'enseignement scientifique*, p. 148.

C'est parce que l'on peut échanger de manière appropriée à plusieurs, dans un cadre émotionnellement favorable, sécurisé et porteur, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, que l'évolution d'une représentation mentale peut devenir possible.

Or, pour ce qui nous concerne, le lieu communautaire catéchétique par excellence, c'est le rassemblement dominical. Nous pouvons donc souligner la grande responsabilité des prédicateurs, ainsi que l'effort des responsables pastoraux et des catéchistes qui osent proposer des temps catéchétiques intergénérationnels à l'ensemble d'une même communauté chrétienne³¹⁶ le dimanche (ou le samedi en fin d'après-midi). Mais nous pouvons interroger aussi la responsabilité catéchétique des familles, des mouvements éducatifs ou des établissements scolaires catholiques qui sont autant de lieux communautaires. La responsabilité des formateurs en homilétique ou en catéchétique est également à prendre en considération.

Le récent *motu proprio* du pape François, *Antiquum ministerium*, établissant le ministère de catéchiste, souligne l'importance de cette mission pour l'ensemble de la communauté chrétienne³¹⁷. Il y a ici

316. On peut penser à l'organisation des « Dimanche autrement » dans un certain nombre de paroisses. Voir à titre d'exemple LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Dimanche autrement. Une proposition catéchétique intergénérationnelle articulée autour de la célébration du dimanche*, Paris, Tardy, 2007, comme déjà mentionné en note 306.

317. Pape FRANÇOIS, *Le ministère de catéchiste. Lettre apostolique Antiquum ministerium*, Paris, Cerf, 2021.

matière et occasion pour inventer des processus catéchétiques destinés à toucher l'ensemble de la communauté. Nous pourrions y revenir dans notre dernier chapitre.

2. *L'approche allostérique*

Au fil de nos recherches, alors que l'urgence de travailler à faire évoluer certaines représentations mentales en catéchèse devenait évidente et que nous découvrions l'importance de la dimension émotionnelle et la nécessité de prendre en considération la communauté d'apprentissage, une approche originale honorant cette complexité du processus d'apprentissage nous a paru intéressante à suivre. Nous allons ici la présenter en essayant de rester fidèle aux propos de ses auteurs, puis nous soulignerons les points qui nous semblent importants à retenir pour le domaine catéchétique.

2.1. *Présentation*

Si nous considérons l'aspect pédagogique afin de répondre à la question pratique « comment s'y prendre concrètement pour faire évoluer les représentations mentales ? », une piste féconde est, à notre avis, à explorer du côté du « modèle allostérique de l'apprendre », développé par André Giordan et ses collaborateurs depuis 1987 au LDES (Laboratoire de didactique et d'épistémologie des sciences) de

l'université de Genève³¹⁸. Ce modèle considère l'aspect complexe du processus d'apprentissage en prenant notamment en compte l'idée de déconstruction-reconstruction des représentations mentales initiales et l'influence de l'environnement d'apprentissage que nous avons déjà mises en lumière.

Le terme « allostérique » provient de l'association de deux mots grecs, *allos* : autre et *stereos* : solide. Il est emprunté à la biologie moléculaire où les protéines allostériques sont connues pour leur structure et leur fonctionnalité évolutives et adaptatives en vertu de l'influence de leur environnement. La fixation d'une molécule sur l'une de ces protéines conduit celle-ci à modifier l'agencement spatial de ses atomes ainsi que les conditions de fixation d'autres molécules. Une protéine allostérique est donc modifiée dans sa composition et ses fonctionnalités à partir de l'évolution de son environnement proche.

Par analogie, les représentations mentales sont susceptibles d'évoluer en fonction de l'influence de l'environnement d'apprentissage, ce qui peut, d'un point de vue catéchétique, nous procurer une piste de travail pour la conception de processus d'apprentissages. Nous sommes encouragés en ce sens par les évêques de France qui développent, dans leur

318. Voir à ce sujet A. GIORDAN et G. DE VECCHI, *Aux origines du savoir* ; Francine PELLAUD, Richard-Emmanuel EASTES et André GIORDAN, « Un modèle pour comprendre l'apprendre : le modèle allostérique », dans *Gymnasium Helveticum*, VSG-SSPES-SSISS, Janvier 2005, [En ligne], consulté le 19/08/21, URL : <https://www.vsg-sspes.ch/fr/publikationen/gymnasium-helveticum/editions-precedentes>.

TNOCF, des propositions s'appuyant sur la responsabilité de l'ensemble de la communauté chrétienne et la nécessaire mise en place d'un « bain de vie ecclésial »³¹⁹.

Pour les promoteurs du modèle allostérique, il ne s'agit pas de considérer les représentations mentales (appelées conceptions, pour être exact) comme des « obstacles à détruire »³²⁰, mais comme des points d'appui qu'il est nécessaire de faire émerger dans un premier temps afin de pouvoir les traiter et les prendre en considération. Il convient ensuite d'introduire une « perturbation cognitive » destinée à stimuler la curiosité et la motivation de l'apprenant. C'est cette perturbation qu'il faut particulièrement bien penser et accompagner afin d'aider l'apprenant, alors en pleine phase de déstabilisation, à franchir la difficulté pour pouvoir ensuite reconstruire son savoir en mesurant l'évolution par rapport à ses représentations initiales.

Influencée par la pensée piagétienne, cette approche pédagogique, proche du courant constructiviste, s'en démarque néanmoins en mettant l'accent sur la déconstruction des représentations installées, la stimulation du désir d'apprendre (la motivation) et le passage du dire au faire (mobilisation). Ici, il ne s'agit pas de travailler « contre » les représentations mentales, mais « avec » : « Tout apprenant ne peut

319. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *TNOCF*, p. 30.

320. A la différence de la thèse de Gaston BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1938.

construire qu'en prenant appui sur ses conceptions, seul outil à sa disposition pour décoder et mémoriser. »³²¹

Pour A. Giordan et G. De Vecchi, il n'est plus question d'envisager les procédés de déconstruction et de reconstruction d'un savoir dans cet ordre chronologique car « l'apprenant ne peut lâcher un savoir que parce qu'il en a élaboré un autre et que celui-ci s'avère à ses yeux plus pertinent »³²². Autrement dit, remettre en question une de ses représentations mentales afin de l'abandonner ne peut se faire que de manière concomitante avec la mise en place d'une autre représentation faisant davantage sens. L'évolution/disparition de l'une est rendue possible par l'apparition progressive de l'autre.

L'approche allostérique conduit donc à prendre en considération l'ensemble des éléments qui interfèrent dans le processus complexe d'apprentissage³²³ en les considérant comme un système à tenir ensemble :

- Les représentations mentales déjà ancrées chez les apprenants.
- La communauté d'apprentissage.
- Le processus méthodologique de l'apprentissage.
- Le climat de confiance permettant au doute de s'exprimer.

321. A. GIORDAN et G. DE VECCHI, *Aux origines du savoir*, p. 12.

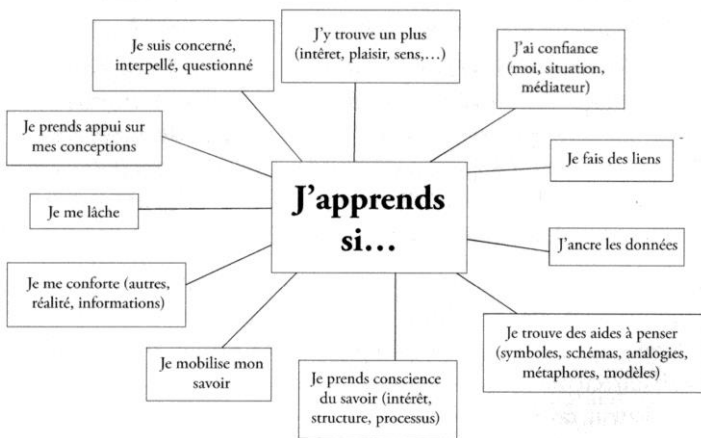
322. *Ibid.*

323. *Ibid.*, p. 16-17.

- La perturbation cognitive (ou questionnement) qui conduit à ébranler la représentation initiale.
- Le désir, le plaisir et la volonté d'apprendre.
- La plasticité des réseaux neuroniques cérébraux.

Pour les auteurs de cette approche, il ne saurait y avoir de « méthode unique » fournissant un déroulé pédagogique « clé en main ». Il s'agit plutôt de prendre en considération les différentes données et ressources constitutives de l'environnement d'apprentissage afin d'élaborer un processus pédagogique favorable à l'évolution des représentations mentales.

Ils le résument par le tableau suivant³²⁴ :



324. *Ibid.*, p. 14.

L'élaboration d'une nouvelle compréhension nécessite une prise en compte des représentations mentales initiales de l'apprenant afin qu'elles puissent évoluer à partir d'un questionnement judicieux et grâce à des confrontations avec d'autres apprenants et avec des éléments objectifs. En formulant des problématiques, cherchant des réponses, reliant les nouveaux acquis aux représentations antérieures et les reformulant, il est possible d'envisager une progression de la démarche d'apprentissage qui permet de modifier les représentations mentales³²⁵.

Mais ce qui nous paraît particulièrement intéressant dans cette approche allostérique, c'est la prise en compte de l'interaction entre les différents concepts à étudier. Les auteurs en effet défendent l'idée que certaines notions ne peuvent se construire, se comprendre et évoluer que si elles sont abordées et traitées en même temps dans une logique systémique³²⁶ :

Il faut aussi accepter l'idée qu'un concept ne s'élabore pas à partir de l'étude d'un thème (comme on le propose trop souvent encore), mais que sa structuration peut être très lente, progressive et envisagée à travers différents sujets d'études et un certain nombre de situations vécues. Aborder séparément les concepts ne peut correspondre qu'à une démarche très artificielle et plutôt que de choisir une approche linéaire dans le temps (1^{er} concept, puis 2^e, puis 3^e...), il semble plus logique, à travers un ensemble d'activités réparties sur une exposition,

325. Voir *ibid.*, p. 283.

326. Voir *ibid.*, p. 272-273.

sur toute l'année, sur un cycle scolaire, voire sur toute la vie, de s'efforcer de les faire évoluer en même temps, en essayant d'amener chaque apprenant à se construire le plus grand nombre possible de liaisons entre les différentes connaissances.³²⁷

Nous avons nous-mêmes montré, dans notre deuxième partie, comment la notion de création était intimement liée à celles de l'eschatologie et du salut. Nous avons ici un exemple éclairant de la nécessité de travailler sur ces différents éléments en même temps. Si nous suivons A. Giordan et ses collègues, il faudrait même pouvoir le faire de manière progressive sur un temps suffisamment déployé pour que des évolutions successives soient possibles grâce à des questionnements judicieux et des liens multiples entre des acquis antérieurs et des appropriations nouvelles.

N'aurions-nous pas intérêt en ce sens à profiter de la dynamique de l'année liturgique qui permet de déployer de manière cyclique au fil du temps l'histoire du salut ? Il serait aussi possible de considérer le processus catéchuménal, qui s'étale souvent sur plusieurs années et invite le catéchumène à s'initier à l'ensemble des éléments constitutifs de la vie chrétienne, comme un modèle inspirant pour la catéchèse. Le *DpC* nous y encourage avec insistance (*DpC*, 2). Nous ne manquons donc pas de pistes possibles pour déployer cette approche allostérique dans le domaine catéchétique.

327. *Ibid.*, p. 273.

Avant de consacrer le dernier chapitre de notre travail à une reprise plus catéchétique, il nous semble important de souligner, pour bien les prendre en considération, trois points significatifs de l'approche allostérique.

2.2. Quelques points marquants

Si l'approche allostérique se défend d'être en elle-même une méthode à appliquer, elle invite cependant à considérer des moments pédagogiques et des éléments particulièrement importants au fil d'une stratégie d'apprentissage qui s'affine avec le temps et l'évolution des apprenants. Nous en retenons particulièrement trois pour leurs résonances possibles avec les processus catéchétiques.

La confrontation permet de déconstruire pour reconstruire

Amenés à résumer la manière de s'y prendre pour « transformer progressivement une conception erronée », G. De Vecchi et A. Giordan la formulent ainsi :

Le processus de transformation progressive pourrait être le suivant :

- S'appuyer sur les conceptions des élèves, puisque celles-ci correspondent aux seuls points d'ancrage que nous possédons.

- Les laisser évoluer tant qu'elles permettent de progresser et jusqu'à ce qu'elles "choquent" l'apprenant.
- À ce moment-là, amener les élèves à les remplacer par une autre représentation plus opératoire... et les convaincre que celle-ci peut être plus efficace. Ainsi les fausses conceptions peuvent progressivement s'effacer en faisant place à une vision plus réaliste des faits.³²⁸

Comme nous l'avons vu au point précédent, il ne s'agit pas d'agir « contre » les représentations mentales, mais de faire « avec », de prendre appui sur elles. D'où la nécessité de les faire émerger (verbaliser, écrire, dessiner) pour pouvoir les « traiter ». Ce traitement consiste à permettre une interrogation de ces représentations mentales mises au jour. Il s'agit de créer des situations pédagogiques facilitant la mise en lumière de contradictions, la confrontation de différentes représentations, l'interpellation de l'apprenant pour l'inciter à chercher des réponses et à passer à l'action.

Pour nos auteurs, les questions ouvertes (« Comment expliques-tu cela ? ») et les questions d'incitation (« Comment pourrait-on s'y prendre pour répondre à cette question ? », « Qu'est-ce qui te fait dire cela ? ») sont ici les plus efficaces³²⁹. Nous sommes

328. G. DE VECCHI et A. GIORDAN, *L'enseignement scientifique*, p. 91.

329. Voir *ibid.*, p. 141.

loin ici du contenu « tout fait » à recevoir de manière passive. Il convient de partir des représentations de l'apprenant, de ses questionnements et de l'amener à se confronter à d'autres représentations ou à certaines questions pour qu'il puisse interroger son savoir et le reconstruire avec davantage de sens³³⁰.

Il nous semble qu'il y a un soin particulier à prendre en catéchèse pour penser ces situations pédagogiques de confrontation parce qu'elles ne sont ni évidentes ni habituelles. L'apprentissage par cœur des réponses aux questions du catéchisme, méthode généralisée jusqu'au milieu du XX^e siècle, a profondément enraciné l'idée d'un contenu à recevoir tel quel et à apprendre sans l'interroger. Ce réflexe extrinséciste n'intègre pas l'idée d'un processus catéchétique qui prend son temps pour initier à la vie chrétienne. Nous avons donc ici une piste à explorer pour la pédagogie catéchétique³³¹.

330. Voir *ibid.*, p. 179.

331. André FOSSION le fait pour sa part en prenant quelques exemples liés à la catéchèse des adultes dans son article : « La nécessaire révision des représentations religieuses aujourd'hui », p. 365-382.

Le désir d'apprendre (motivation)

Nous avons vu au chapitre précédent l'importance de l'influence jouée par les émotions³³². Un environnement émotionnellement porteur de plaisir, de joie, de stimulations positives, favorisera l'implication de l'apprenant. Cette dernière est essentielle pour qu'il puisse y avoir évolution des représentations mentales. En effet, il convient que l'apprenant accepte de remettre en question sa vision du monde pour oser faire le pas vers une autre conception plus satisfaisante, sécurisante, valorisante et/ou faisant davantage sens.

C'est ainsi que G. De Vecchi et A. Giordan conseillent de partir autant que possible, dans toute situation d'apprentissage, des questions et problèmes soulevés par les apprenants eux-mêmes³³³. Il ne s'agit pas d'imposer à tous la résolution d'un problème soulevé par un seul, mais dans l'idéal, d'amener l'ensemble de la communauté d'apprentissage à formuler elle-même un questionnement commun :

Pour cela, on peut leur demander ce qu'ils en pensent et quelles sont les hypothèses de réponses qu'ils envisagent, ceci ayant pour objet de les faire s'investir dans le sujet, donc de créer un vécu commun autour de la question qui n'est plus seulement celle du demandeur initial, mais qui appartient maintenant à tout le groupe. De la même

332. Voir *supra*, Partie III, chapitre 1, 2.1., « L'importance de la dimension émotionnelle ».

333. G. DE VECCHI et A. GIORDAN, *L'enseignement scientifique*, p. 142.

manière, il semble essentiel d'aboutir à un problème dont la formulation précise est l'aboutissement d'un travail commun.³³⁴

Pour que les nouvelles connaissances prennent sens, il faut que les apprenants puissent mesurer à quoi elles leur servent, pourquoi ils en ont besoin. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront consentir à fournir l'effort nécessaire et incontournable pour passer d'une représentation mentale établie et structurante à une nouvelle représentation plus parlante donc plus motivante.

Nous percevons ici la nécessité de soigner avec attention ce moment où la communauté d'apprentissage est invitée à se mobiliser autour d'un questionnement, d'une problématique, d'une tâche commune. En catéchèse, ce moment pédagogique est peu travaillé, peut-être parce que l'on considère comme acquise la volonté des uns et des autres d'en apprendre davantage. Or la grande stabilité des représentations mentales que nous avons repérées autour de la création et des fins dernières nous montre bien qu'il n'est pas si aisé de quitter un mode de pensée, même si l'on pressent qu'il n'est pas complètement satisfaisant.

Il convient de cultiver l'art d'éveiller la curiosité, par exemple en prenant pour point de départ une représentation mentale fréquemment ancrée chez les participants et en lui apposant une question ouverte amenant l'ensemble des participants à en discuter :

334. A. GIORDAN et G. DE VECCHI, *Aux origines du savoir*, p. 235.

« Si Dieu est “tout-puissant“, alors comment se fait-il que... ? » Cette question agit alors comme une « perturbation cognitive », ou une stimulation cognitive qui met en route le processus d'évolution de la représentation initiale grâce au moteur de la motivation communautaire.

L'importance de la reformulation

Lorsque le processus d'apprentissage a permis l'émergence puis le questionnement et l'évolution des représentations mentales vers une autre manière de comprendre, il reste à consolider en quelque sorte la nouvelle structure cognitive établie pour qu'elle puisse durablement perdurer et ne pas retourner au stade précédent de compréhension. Cette consolidation doit permettre à l'apprenant de mettre en cohérence son discours et ses pratiques pour que l'un et les autres prennent sens.

A. Giordan et ses collègues invitent à le mesurer par la capacité à formuler soi-même l'idée nouvelle qui s'est forgée progressivement :

Ce qui détermine l'acte d'apprendre, c'est le fait de mettre en relation les éléments nouveaux avec les idées déjà bien établies dans sa propre structure cognitive. C'est aussi la possibilité de saisir les ressemblances et les différences avec les concepts et les propositions ainsi mises en relation et de traduire cela dans un cadre de référence personnel devant s'accorder avec sa propre expérience et son propre vocabulaire. C'est enfin, et peut-être

surtout, la volonté de formuler ce qui correspond à une idée nouvelle, requérant [sic] une importante réorganisation des savoirs existants quand ceux-ci ne semblent plus adéquats, et de réinvestir et mobiliser ce savoir dans une pratique, pour tester tout à la fois son utilité et son champ d'application.³³⁵

Nous gagnerions donc en catéchèse à proposer des phases de reformulation par les catéchisés eux-mêmes de ce qu'ils ont découvert et compris, éventuellement en les invitant à l'explicitier à d'autres. S'interroger avec eux sur la manière de traduire ces découvertes dans leurs pratiques de vie chrétienne peut être également une belle manière de consolider les apprentissages.

Les évêques de France, dans leur *TNOCF*, développent en partie cet aspect en invitant à éduquer à un agir chrétien qui prend sens dans « l'action de grâce pour le don total et sans condition reçu de la Pâque du Christ »³³⁶. Mais il y a encore beaucoup à faire pour que ce réflexe pédagogique passe dans les pratiques catéchétiques habituelles.

335. *Ibid.*, p. 315.

336. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *TNOCF*, p. 55-56.

Des évolutions possibles

La découverte de l'approche allostérique nous a fourni des éléments précieux pour envisager des possibilités de faire évoluer les représentations mentales. En travaillant à partir de ce qu'elles sont, il est possible de les interroger pour stimuler une recherche de sens qui fasse grandir chaque apprenant au sein de sa communauté d'apprentissage. Cette approche nous semble féconde pour la question catéchétique qui nous a mobilisée au long de ce travail de recherche. En effet, avec les éléments collectés au fil de notre démarche, nous sommes à même de contribuer à la conception de processus catéchétiques permettant de déployer des outils, des postures, des propositions pédagogiques, qui offrent la possibilité de faire évoluer les représentations mentales identifiées comme problématiques, entre autres pour contribuer à une théologie renouvelée de la création et des fins dernières.

Il ne s'agit évidemment pas de donner ici des propositions pédagogiques « clé en main ». Cela n'aurait pas de sens puisque nous avons montré, avec l'approche allostérique, combien il était important de partir des représentations mentales concrètes, spécifiques donc à chaque personne et à chaque groupe. Mais les points d'attention relevés (importance de créer un climat d'apprentissage bienveillant, de développer des relations fraternelles et communautaires pour évoluer ensemble, de stimuler le désir d'apprendre et d'envisager de penser éventuellement autrement, de reformuler ce que l'on a compris, etc.) sont autant d'éléments à prendre en compte par les

acteurs pastoraux qui souhaitent construire des processus catéchétiques favorisant la maturation de la foi.

Ce qui est en jeu, c'est en effet d'essayer de favoriser des évolutions de conceptions qui demandent du temps pour se défaire de schémas fortement ancrés et les remplacer progressivement par d'autres représentations plus ajustées à la théologie chrétienne. Il s'agit :

- de passer de la compréhension de la création comprise comme un événement originel déjà fort lointain, dû à un Dieu tout-puissant maître de toute chose, à la conviction que le processus de création est toujours à l'œuvre aujourd'hui et que nous sommes appelés à en être co-acteur ;
- de passer de l'image d'un Dieu qui punit en envoyant en enfer, lieu de souffrance éternelle, ceux qui ne se sont pas suffisamment bien comportés de leur vivant, à la compréhension que l'enfer est déjà concrétisé et vécu dans notre actualité humaine à chaque fois que les relations avec Dieu, avec les autres, avec soi-même ou avec la terre, sont abîmées ou brisées ;
- de passer de l'idée qu'il convient de « mériter » son salut à venir, après la mort, par des actions exemplaires visibles sur terre, au risque d'être toujours plus moralisantes, à l'action de grâce devant la compréhension que tout est déjà donné du salut en Jésus-Christ venu pour nous sauver ;

- de passer de l'idée d'un Dieu « tout-puissant » au sens anthropomorphique du terme, c'est-à-dire capable de contrôler les faits et gestes de chacun ou les événements naturels comme bon lui semble, à la conception d'une « toute-puissance d'amour » qui met au premier plan le respect de la liberté de chaque humain, créé à l'image de Dieu ;
- etc.

Notre liste pourrait être longue. Elle s'enrichit au fil des rencontres catéchétiques, des échanges avec les uns ou les autres, des confidences qui révèlent blocages et incompréhensions. Il est même probable qu'elle soit elle-même évolutive avec les époques, les cultures, les préoccupations des uns et des autres. Il appartient donc à la responsabilité catéchétique des acteurs et responsables pastoraux de repérer les évolutions à favoriser et d'envisager les processus catéchétiques adéquats. C'est en ce sens que notre dernier chapitre veut leur fournir des repères d'actions possibles.

CHAPITRE 3 :

POUR DES PROCESSUS DE MATURATION DE LA FOI EN CATÉCHÈSE

Dans un processus de formation, l'intégration d'un nouveau concept est conditionnée par la manière dont nous prenons en compte les représentations mentales antérieures des participants. Celles-ci peuvent en effet devenir des obstacles à l'apprentissage ou être comprises comme des points d'appui selon le type de pédagogie déployé. Dans le domaine de la formation et de l'initiation chrétiennes, ce phénomène est exacerbé par le poids émotionnel lié aux représentations mentales adossées aux concepts théologiques fondamentaux. La responsabilité catéchétique est alors engagée, là peut-être plus que dans d'autres domaines, dans la nécessité de prendre en considération les différents paramètres de l'acte d'apprentissage, tant en ce qui concerne la maturation de la *fides qua creditur* que ce qui constitue la *fides quae creditur*.

La foi chrétienne, c'est d'abord l'acceptation de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, l'adhésion sincère à sa personne et la libre décision de marcher à sa suite. Ce *oui* à Jésus-Christ contient deux dimensions : l'abandon confiant à Dieu (*fides qua*) et l'assentiment affectueux envers tout ce qu'il nous a révélé (*fides quae*).³³⁷

Il ne s'agit pas d'opposer l'une à l'autre, ni le souci de la « méthode » à celui du « contenu »³³⁸, au risque de renforcer des oppositions stériles, mais d'apprendre à concevoir des processus d'évolution afin que les différents éléments soient des points d'appui pour une évolution possible des représentations mentales, comme nous l'avons illustré par quelques exemples à la fin du chapitre précédent.

En nous référant aux recherches en sciences éducatives que nous avons relayées dans les deux chapitres antérieurs et à des pratiques catéchétiques, nous présentons maintenant une manière de penser théologiquement et pédagogiquement l'évolution d'un processus de maturation de la foi. Pour cela, nous allons, dans un premier temps, préciser ce dont il est question en théologie catéchétique lorsque l'on évoque des processus de maturation de la foi, avant de récapituler, dans un second temps, les différents points d'appui et pistes de travail possibles pour les favoriser en catéchèse.

337. *DpC*, 18. Cf. *supra*, Partie I, chapitre 2, 3.1., « Témoigner avec cohérence ».

338. Voir I. MOREL, *Les années Pierres Vivantes*, p. 279-284, pour un résumé de la question.

Ces éléments sont utilisables pour faire évoluer les représentations mentales dans le champ catéchétique qui aborde les questions de la création et des fins dernières. C'est le souci principal de notre étude et ce sont donc les exemples que nous nous sommes attachés à développer.

Mais il nous semble qu'il est possible de les élargir à tout processus de maturation de la foi chrétienne de manière générale. En ce sens, notre recherche en théologie catéchétique est aussi une œuvre de pédagogie catéchétique appliquée.

1. Des processus de maturation de la foi

Les sciences de l'éducation nous ont permis de mettre en évidence la complexité de tout processus d'apprentissage et des points d'appui pour les penser et les mettre en œuvre. Dans le domaine de la foi, l'apprentissage dont il est question n'est certes pas du même ordre que dans les disciplines scientifiques ou scolaires qui sont habituellement le champ de recherches des spécialistes de l'éducation. Néanmoins, la théologie catéchétique envisage elle aussi des processus de maturation au cours desquels des évolutions sont possibles et mêmes attendues et favorisées.

C'est ce que nous voulons préciser ici en rappelant comment le *DpC* et des théologiens de la catéchèse explicitent la notion de processus de maturation de la foi, et en montrant les points de convergence avec l'approche allostérique présentée au chapitre précédent.

1.1. La notion de processus dans le *Directoire pour la catéchèse*

Le terme « processus » revient de très nombreuses fois dans le *DpC* (111 occurrences) et constitue même une particularité par rapport aux *Directoires* précédents (83 occurrences dans le *Directoire général de la catéchèse*³³⁹ de 1997 et seulement 3 occurrences dans le *Directoire catéchétique général*³⁴⁰ de 1971). Dans la même idée, le terme « dynamique » apparaît 51 fois dans le *DpC*, contre 14 fois dans le *DGC* de 1997 et aucune fois dans le *DCG* de 1971. Il y a clairement une prise en compte, dans ce nouveau *DpC*, de la nécessité de comprendre la foi comme un processus dynamique qui évolue avec le temps et les personnes en fonction de multiples facteurs.

Dans la préface de l'édition française du *DpC*, Mgr Vincent Jordy en parle en ces termes :

La catéchèse se comprend, et de plus en plus, non pas seulement comme un simple contenu, ou comme des savoirs à transmettre et des pédagogies à mettre en œuvre. Elle n'est pas simplement un enseignement de la foi, le plus performant soit-il.

339. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Paris/Bruxelles, Centurion/Cerf/Lumen Vitae, 1997 (désormais *DGC*).

340. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire catéchétique général*, Paris/Bruxelles, Centurion/Cerf/Lumen Vitae, 1971 (désormais *DCG*).

Elle est un processus général de la vie de l'Église dont la vocation est d'annoncer l'Évangile.³⁴¹

Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, dans sa présentation, le souligne lui aussi :

Les évêques, premiers destinataires de ce document, conjointement aux conférences épiscopales, aux commissions pour la catéchèse et aux nombreux catéchistes, auront l'occasion de vérifier l'élaboration systématique qui a été souhaitée afin de rendre plus évidente la finalité de la catéchèse, qui est la rencontre vivante avec le Seigneur, qui transforme la vie. Le processus catéchétique a été décrit en insistant sur le tissu existentiel qui implique les différentes catégories de personnes dans leur environnement vital.³⁴²

Il s'agit bien de prendre en considération l'ensemble des éléments qui constituent la vie des personnes et de l'Église, afin de penser des processus conduisant à faire évoluer, à faire mûrir, les êtres dans leur relation avec le Christ.

La deuxième partie du *DpC* est consacrée au « processus de la catéchèse ». De manière plus précise, le *DpC* utilise en fait le terme « processus » pour désigner deux réalités différentes. Il évoque, d'une part, le « processus d'évangélisation », décrit notamment aux paragraphes 31 à 37 comme « un processus ecclésial, inspiré et soutenu par l'Esprit Saint, par

341. *DpC*, p. 8.

342. *DpC*, p. 17.

lequel l'Évangile est annoncé et diffusé à travers le monde »³⁴³. Les différents types d'action catéchétique possibles y sont décrits comme autant d'étapes ou de moments de la mission d'évangélisation.

Mais par ailleurs, ce qui nous concerne davantage dans notre recherche, le terme « processus » est utilisé également pour évoquer un processus personnel de maturation de la foi. On le trouve par exemple de manière explicite dans le chapitre VIII décrivant « La catéchèse dans la vie des personnes » :

La condition de l'adulte est aujourd'hui particulièrement complexe. Par rapport au passé, cet âge de la vie s'entend non plus comme un état de stabilité déjà atteint, mais comme un processus continu de restructuration qui prend en compte l'évolution de la sensibilité personnelle, l'entrelacement des relations, des responsabilités auxquelles la personne est appelée. Dans ce dynamisme de vie où s'inscrivent des facteurs familiaux, culturels et sociaux, l'adulte reformule continuellement sa propre identité, en réagissant de manière créative aux différents moments de transition qu'il a à vivre. La dynamique du *devenir adulte* affecte aussi inévitablement la dimension religieuse, l'acte de foi étant un processus intérieur intimement lié à la personnalité.³⁴⁴

Cette citation montre bien la complexité de l'acte d'apprentissage envisagé, qui est appelé à se déployer

343. *DpC*, 31.

344. *DpC*, 257.

durant toute l'existence. Tout au long de celle-ci en effet, chacun connaît des évolutions régulières induites par de multiples facteurs. Celui qui cherche à devenir et demeurer disciple du Christ est aussi concerné par cela, y compris dans la « dimension religieuse » qui conduit à envisager des processus de maturation de sa foi. On est loin ici d'une conception de la catéchèse réduite à un contenu à donner à l'âge de l'enfance et qui suffirait comme bagage pour la vie chrétienne à venir.

Plus encore, Joël Molinario, théologien de la catéchèse qui participa au travail de rédaction du *DpC*, défend l'idée qu'avec ce *Directoire*, une évolution de la manière de comprendre la doctrine est actée³⁴⁵. Celle-ci ne peut plus être pensée de manière extrinsèque au processus catéchétique, puisqu'il convient de comprendre celui-ci comme le chemin même qui conduit à la rencontre du Christ, le permet, le facilite, fait grandir l'intimité avec lui. Ainsi, pour le penseur français, les processus catéchétiques sont une forme de la doctrine, celle-ci ne pouvant être réduite à un texte à apprendre par cœur pour « gagner son salut ».

Pour argumenter cela, Joël Molinario observe la disparition du chapitre « Message chrétien », présent dans le *DGC* de 1971, et du chapitre « Telle est notre foi, telle est la foi de l'Église », compris dans le *DGC* de 1997. Ces deux chapitres avaient pour objectif de proposer un résumé du contenu fondamental de la foi catholique qui soit organique. Le chapitre de 1997

345. Joël MOLINARIO, « La nature de la doctrine dans le *Directoire pour la catéchèse* », dans *Lumen Vitae*, vol. 76, n° 2021/2, p. 143-155.

intègre, pour actualiser celui de 1971, une présentation de la structure et du contenu théologique du *Catéchisme de l'Église catholique* publié en 1992³⁴⁶. Dans le *DpC* de 2020 cependant, on ne trouve pas de synthèse de la foi de l'Église catholique. Quelques paragraphes explicitent ce qu'est un Catéchisme³⁴⁷ et quelle est sa « signification théologico-catéchétique »³⁴⁸, mais une nouveauté essentielle dans la présentation de la doctrine est repérable au n° 189.

Partant du récit de l'expérience de foi fondamentale des apôtres en Ac 2,42, le *DpC* présente les éléments principaux de leur vie de foi comme les fondements de la catéchèse :

La profession de foi (le Symbole), *la liturgie* (les sacrements de la foi), *la vie de disciple* (les commandements), *la prière chrétienne* (le Notre Père). Ces dimensions sont les fondements de la catéchèse et le paradigme de la formation à la vie chrétienne. Finalement, la catéchèse : ouvre à la foi en Dieu un et trine et à son plan de salut ; éduque à l'action liturgique et initie à la vie sacramentelle de l'Église ; soutient la réponse des croyants à la grâce de Dieu ; introduit à la pratique de la prière chrétienne.

Ainsi, ce n'est plus le *CEC* qui est la « source première à appliquer, ni même le texte fondamental dont

346. Voir *DGC*, 119-130.

347. Voir Chapitre VI, « Le Catéchisme de l'Église catholique », *DpC*, 184-189.

348. *DpC*, 190-192.

la vie des croyants ne serait que le commentaire. Le *CEC* est la reprise d'une structure théologique fondamentale de la vie de foi dont les Actes des Apôtres partagent l'expérience »³⁴⁹.

Avec le *DpC* de 2020, c'est le kérygme qui est remis au centre de la catéchèse³⁵⁰, reprenant en cela ce que défend le souverain pontife dans son exhortation apostolique programmatique *Evangelii gaudium* :

On ne doit pas penser que dans la catéchèse le kérygme soit abandonné en faveur d'une formation qui prétendrait être plus "solide". Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce. Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du *kérygme* qui se fait chair toujours plus et toujours mieux, qui n'omet jamais d'éclairer l'engagement catéchétique, et qui permet de comprendre convenablement la signification de n'importe quel thème que l'on développe dans la catéchèse.³⁵¹

Cette manière de concevoir la doctrine permet d'envisager la catéchèse comme un processus dynamique qui dure toute la vie et s'approfondit au fil de la vie chrétienne. Ceci conduit à affirmer dans le *DpC* que « l'itinéraire rituel de l'initiation chrétienne est

349. J. MOLINARIO, « La nature de la doctrine dans le *Directoire pour la catéchèse* », p. 150.

350. Voir « Nature de la catéchèse », dans *DpC*, 55-65.

351. *EG*, 165.

une forme accomplie de la doctrine qui non seulement se réalise dans l'Église, mais la constitue »³⁵².

1.2. *Des maturités successives dans le processus de maturation de la foi*

La lecture du *DpC* encourage fortement à penser la catéchèse sous forme de processus dynamique de maturation de la foi. Pour ce qui nous préoccupe, ceci permet d'intégrer la possibilité de faire évoluer les représentations mentales déficientes ou faisant obstacle à la foi par paliers successifs, pour permettre à chacun de mûrir progressivement en toute sérénité.

Nous sommes encore encouragés dans ce sens par les travaux de Paul-André Giguère qui font référence depuis plusieurs années dans le monde de la théologie pratique. Théologien et exégète canadien, spécialisé dans les recherches autour de l'expérience spirituelle à l'âge adulte, Paul-André Giguère a notamment travaillé sur le concept de maturité de la foi pour essayer de préciser ce dont il était question et quels étaient les éléments en jeu afin de favoriser une maturation de la foi³⁵³.

Pour P.-A. Guiguère, il est possible de parler de maturité de la foi autant pour un enfant, un jeune, un adulte, une personne âgée, que pour une personne

352. *DpC*, 69.

353. Voir Paul-André GIGUÈRE, *Une foi adulte*, Montréal, Novalis, 1991 et IDEM, *Catéchèse et maturité de la foi*, coll. Théologies pratiques, Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

handicapée ou une personne blessée dans son psychisme. La notion de « maturité de la foi » n'est pas à comprendre comme un élément statique lié à un âge ou un état. Il ne saurait donc être question d'envisager une « maturité » de la foi en lien avec un programme à apprendre et à retenir. Il définit plutôt la maturité de la foi ainsi :

La foi d'une personne est mûre quand elle peut d'une manière satisfaisante faire du sens et réagir avec cohérence au cœur de son existence et de sa vie, c'est-à-dire en tenant compte de tous les éléments de sa vie en général et de la situation particulière où elle se trouve dans toute leur complexité. On pourrait dire encore : la foi est mûre lorsqu'elle est suffisamment appropriée et intégrée pour permettre à la personne de relever d'une manière satisfaisante les défis de sens présents de son existence en congruence avec elle.³⁵⁴

Les recherches menées par ce théologien montrent ainsi qu'il est possible de croiser des adultes avec une foi immature, comme il est possible de repérer chez un jeune une foi mûre.

Dans le processus de maturation qu'il découvre possible tout au long de la vie, le théologien québécois repère qu'il n'y a pas une maturité définitive mais des « maturités successives »³⁵⁵ qui peuvent être influencées par des contextes, des événements, des circonstances différentes. Pour lui, la maturité « ne

354. P.-A. GIGUÈRE, *Catéchèse et maturité de la foi*, p. 69-70.

355. *Ibid.*, p. 114.

réside pas en une somme de qualités acquises, mais en une façon satisfaisante d'entrer en rapport avec la réalité »³⁵⁶.

C'est ainsi que nous pouvons comprendre que les personnes ont la capacité d'assumer une foi mûre et d'en vivre lorsque le système de sens élaboré leur permet de faire face avec cohérence et intelligence aux différentes situations de l'existence. Faire évoluer les représentations mentales y contribue, d'autant que cet état de maturité n'est jamais définitivement stable :

Lorsque les conditions de sa vie changent d'une manière importante et que des éléments plus complexes posent autrement la question du sens, la structure qui servait admirablement bien les besoins de sens se révèle alors inadéquate pour faire face de manière satisfaisante à la complexité de la nouvelle situation. La personne est alors comme expulsée d'une étape et conduite à élaborer une structure de sens plus complexe et donc plus satisfaisante par rapport aux défis nouveaux. Cette nouvelle structure sera, si l'on veut, un état supérieur de maturité par rapport au précédent. Mais cette supériorité est non pas absolue, elle est relative.³⁵⁷

Contribuer à faire évoluer les représentations mentales pour aider les personnes à donner un sens plus satisfaisant à ce qu'elles comprennent de Dieu, de la

356. *Ibid.*

357. *Ibid.*, p. 71.

création, des fins dernières, pour prendre ces exemples qui nous intéressent plus particulièrement, tend donc à leur permettre d'accéder à une foi plus mûre.

Pour prendre un exemple, comprendre la création comme un acte toujours actuel, auquel nous sommes appelés à contribuer parce que nous sommes créés « à l'image de Dieu » qui lui-même nous aime, implique davantage dans la responsabilité quotidienne de prendre soin de ses relations avec les autres, avec Dieu, avec la terre. Le soin mis à développer une vie spirituelle, de prière personnelle et communautaire, rejoint alors la nécessité de prendre également soin de celles et ceux qui nous entourent. Il ne s'agit pas de faire preuve d'opportunisme ni de mériter quelque chose, conception qu'il convient de dépasser, mais plutôt de déployer une action de grâce dans la joie de la reconnaissance du don reçu : un sentiment nettement plus bienveillant qui invite à intensifier la confiance réciproque entre les partenaires. C'est en ce sens-là que nous avons évoqué la nécessité de développer une théologie des relations³⁵⁸.

Cette évolution possible de la représentation de la création conduit à vivre une plus grande liberté et à renforcer l'intimité avec Jésus-Christ. C'est cela qui permet de parler d'une foi « plus mûre » : parce qu'elle conduit à cultiver une plus grande intimité avec Jésus-Christ. L'exhortation apostolique de Jean-Paul II sur la catéchèse le formulait déjà ainsi : « Le

358. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, 3.2., « “Tout est lié” : vers une théologie des relations ».

but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ. » (CT, 5)³⁵⁹

P.-A. Guigère s'appuie enfin sur le modèle du célèbre théologien de la catéchèse Emilio Alberich qui présente la foi mûre comme une attitude. Pour ces théologiens, toutes les dimensions de la personne (affective, active et cognitive) sont impliquées dans le processus de maturation de la foi et entrent en interaction³⁶⁰.

La dimension affective de la foi concerne ce qui nous met en relation avec les autres, soi-même et avec Dieu. Elle conduit à nous interroger sur ce que nous ressentons intérieurement. La dimension active de la foi est reliée à ce qui caractérise la manière de vivre, tant dans l'aspect moral de la vie quotidienne que dans ce qui conduit à faire des choix en fonction d'une direction de vie que nous avons décidé de suivre ou d'un appel auquel nous répondons librement. La dimension cognitive de la foi désigne, quant à elle, ce que nous pensons, comprenons ou croyons, donnant ainsi sens à ce qui nous entoure ou nous arrive.

Mais, pour pouvoir parler d'une foi mûre, il faut également pouvoir tenir à la fois une forme de maîtrise et de compréhension de ce en quoi (en qui) nous croyons, avec engagement de notre liberté, de notre

359. Cette définition a été reprise depuis par le *DGC* en 1997, puis par le *TNOCF* en 2006 et le *DpC* en 2020.

360. Voir le chapitre 4, « Maturité de la foi : trois axes, une tension », de P.-A. GIGUÈRE, *Catéchèse et maturité de la foi*, p. 73-94.

responsabilité, de notre cohérence de vie et exercice de notre esprit critique, comme nous l'avons illustré à travers l'exemple du paragraphe précédent ; et à la fois une forme de lâcher prise, d'assentiment, de confiance en Dieu, un mystère qui nous dépasse et n'a jamais fini d'être rencontré, découvert, approfondi.

Cette complexité à prendre en considération et cette tension à tenir nous semblent caractéristiques de la responsabilité catéchétique décrite dans le *DpC* lorsque celui-ci envisage la foi comme un processus dynamique, ainsi que nous l'avons vu au point précédent. Il apparaît également qu'il est possible de repérer de nombreux points de convergence avec le modèle allostérique que nous avons décrit au chapitre 2 de cette partie.

1.3. Des points de convergence avec l'approche allostérique

Nous voulons ici souligner deux points qui nous paraissent converger avec ce que nous avons découvert précédemment de l'approche allostérique. Ils nous permettent de valider l'idée que les processus catéchétiques qui peuvent être pensés pour favoriser l'évolution des représentations mentales en vue de contribuer à la maturation de la foi de chacun, ont tout à gagner à prendre en considération cette approche issue des sciences de l'éducation.

Prendre en considération l'environnement

Nous venons de voir que le processus de maturation de la foi implique de tenir ensemble les dimensions affective, active et cognitive de la personne. Ces dimensions sont sujettes à de multiples influences au fil de la vie de chacun. Le contexte familial, professionnel, amical, les questions d'actualité qui traversent la société, les événements heureux ou douloureux qui bouleversent une vie et en interrogent le sens, les rencontres, les lectures, les questionnements, sont autant de facteurs qui conduisent à interroger un état de stabilité apparent qui fait sens pour un temps, mais peut facilement être remis en question. Il y a résonance ici avec l'approche allostérique qui conduit à prendre en considération l'ensemble des éléments interférant dans le processus complexe d'apprentissage, comprenant qu'il s'agit d'un système à tenir ensemble³⁶¹.

C'est en ce sens que nous avons déjà souligné l'importance du rôle de la communauté d'apprentissage qui est un élément incontournable de l'environnement de l'apprenant et que nous pouvons donc questionner celui de la communauté chrétienne dans le cadre des processus catéchétiques de maturation de la foi.

Mais, si l'on suit les pédagogues comme les théologiens de la catéchèse que nous avons relayés, la communauté d'apprentissage n'est pas réductible à la

361. Voir *supra*, Partie III, chapitre 2, 2.1., « L'approche allostérique. Présentation ».

communauté chrétienne. Non seulement, la notion de communauté chrétienne appelle sous un même terme des modalités différentes³⁶², mais il est fréquent aujourd'hui de rencontrer des personnes qui cherchent à interroger et faire mûrir leur foi sans être soutenues en cela par leur environnement proche (famille, amis). Or, dans la plupart des cas, la première communauté d'apprentissage est bien ce milieu familial et amical qui forme le quotidien des personnes. Il est possible de créer des lieux communautaires qui soient de véritables « bains de vie ecclésiale »³⁶³, comme y invite le *TNOCF* depuis 2006 en France. Mais il serait bon de penser également à soutenir la responsabilité catéchétique des familles ou des établissements scolaires par exemple, qui sont autant de lieux de vie dans lesquels nombre de personnes passent un temps considérable.

362. Nous pensons par exemple à la distinction que formule Patrick VALDRINI, en s'appuyant sur le *Code de Droit Canonique* de 1983, entre « communautés de pleine charge pastorale », érigées par l'Église elle-même et fondées sur une logique institutionnelle (les diocèses, les paroisses) et « communautés associatives », comme les mouvements par exemple, réunissant des personnes qui se regroupent à leur libre initiative en fonction d'une finalité qu'ils partagent. Voir Patrick VALDRINI, « Fonction de sanctification et charge pastorale », dans *La Maison Dieu*, n° 194, 1993/2, p. 47-58, ici p. 48.

363. *TNOCF*, p. 30.

Penser un processus évolutif systémique

L'approche allostérique ne conduit pas à penser le processus d'apprentissage sous forme d'étapes successives qui se contenteraient de valider des objectifs d'acquisition de connaissances ou de comportements par paliers. Autrement dit, il ne s'agit pas de découper en stades successifs un contenu à apprendre sous forme d'une progression à suivre pour s'assurer à coup sûr de l'apprentissage d'une notion avant de passer à une autre. Il s'agit plutôt de tenir ensemble des concepts qui sont liés et de permettre une évolution conjointe de l'approfondissement de ce qu'ils représentent³⁶⁴.

Dans ce que nous avons découvert de la notion de processus dans le *DpC*³⁶⁵, il nous semble qu'il y a ici un enjeu commun. Le *DpC* n'envisage plus de concevoir la doctrine comme un contenu à apprendre que l'on pourrait segmenter en leçons et en chapitres. Au contraire, il s'agit de tenir en permanence le kérygme au centre de la démarche catéchétique en étant attentif à ce que les facteurs familiaux, culturels et sociaux viennent faire évoluer de la perception personnelle de chacun.

Nous sommes confortés dans cette idée par la démonstration que nous avons pu faire, dans la deuxième partie de ce travail, en montrant combien il

364. Voir *supra*, Partie III, chapitre 2, 2.1., « L'approche allostérique. Présentation ».

365. Voir *supra*, Partie III, chapitre 3, 1.1., « La notion de processus dans le *Directoire pour la catéchèse* ».

était essentiel de tenir ensemble une théologie de la création et une théologie de l'eschatologie. Apprendre l'art de la complexité, ou l'art de tenir en système les éléments fondamentaux d'une catéchèse kérygmatique, à tous les âges de la vie, quels que soient les événements et influences qui viennent questionner la foi de chacun, voilà le défi auquel la catéchèse est aujourd'hui confrontée.

Notre recherche a montré l'intérêt et l'actualité de penser des processus catéchétiques qui tiennent ensemble à tous les stades et à toutes les étapes de la vie les différents éléments entrant en jeu dans la maturation de la foi. L'évolution des représentations mentales fait intrinsèquement partie de ces processus et en est même un marqueur repérable et identifiable. Contribuer à leur émergence, à leur questionnement, à leur reformulation est donc une activité catéchétique à part entière.

2. Des pistes de travail pour la catéchèse

Ayant montré au fil de cet ouvrage la complexité des éléments à prendre en considération, il nous semble utile, à la fin de cette présentation, de récapituler sous formes de pistes de travail possibles ou de conseils pour les catéchistes ce qui peut être retenu pour la responsabilité catéchétique.

Les éléments que nous rappelons ici ont déjà été présentés au cours de notre démonstration. Les rassembler permet de valoriser une prise en compte

systemique des actions à mener en catéchèse, des points à considérer dans la formation des catéchistes, des éléments à vérifier dans la conception des outils catéchétiques (manuels, ressources numériques, etc.).

2.1. Apprendre à vivre en relation

Nous avons montré, à la fin du chapitre 1 de la partie II, l'enjeu qu'il y avait à penser l'homme en relation pour sortir d'un anthropocentrisme destructeur, suivant en ce sens l'intuition du pontife sud-américain qui rappelle que « Tout est lié » (*LS*, 70). Cette optique invite à développer en catéchèse des expériences communautaires pour faire apprécier progressivement les bénéfices et les enjeux qu'il y a à dépasser l'individualisme ambiant de nos sociétés.

Le paragraphe 21 du *DpC* confirme l'enjeu théologique qu'il y a à aller dans ce sens :

La foi est certainement un acte personnel et, cependant, ce n'est pas un choix individuel et privé ; il a un caractère relationnel et communautaire. Le chrétien est né du sein maternel de l'Église ; sa foi est une participation à la foi ecclésiale qui le précède toujours. En fait, son acte de foi personnel représente la réponse à la mémoire vivante d'un événement que l'Église lui a transmis. Par conséquent, la foi du disciple du Christ n'est allumée, soutenue et transmise que dans la communion de

la foi ecclésiale, où le “je crois“ du baptême se conjugue avec le “nous croyons“ de toute l’Église.

Mais ces expériences communautaires ne peuvent jouer ce rôle que si elles permettent de sortir de l’entre-soi modélisant des systèmes de communication numérique actuels enfermant dans des logiques de réseau³⁶⁶. Il s’agit d’expérimenter la possibilité de vivre ensemble avec des différences qui ne sont pas à gommer mais à accepter pour elles-mêmes, comme des richesses diversifiées d’une même communauté de création et de relations.

Une piste féconde nous semble résider dans l’apprentissage de la synodalité en Église. Amorcé au Concile Vatican II avec la mise en place du Synode des évêques, il s’est nettement amplifié depuis 2015 lorsque le pape actuel définit la synodalité, à l’occasion du 50^e anniversaire du Synode des évêques, comme le chemin « que Dieu attend de l’Église du troisième millénaire »³⁶⁷. L’ouverture du « Synode sur la Synodalité » en octobre 2021³⁶⁸ conduit à accélérer ce processus d’apprentissage communautaire.

366. Voir Isabelle MOREL, « Face à la révolution numérique », Chapitre 3, dans *Transmettre la foi en temps de crise*, p. 87-110.

367. Pape FRANÇOIS, *Commémoration du 50^e anniversaire de l’institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html, consulté le 04/12/22.

368. Voir les sites de présentation et de suivi <https://www.synod.va/en.html> et <https://eglise.catholique.fr/le-synode-2023>, consultés le 04/12/22.

Ce Synode romain permet en effet d'approfondir les caractéristiques d'une démarche synodale, d'en repérer des expériences déjà fécondes et d'inviter à les développer en différents lieux ecclésiaux. Encourager les membres des communautés paroissiales ou religieuses, des communautés éducatives des établissements scolaires ou des mouvements de jeunes, à participer activement à des démarches de type synodal appartient à la mise en œuvre de la responsabilité catéchétique. En effet, ce sont des lieux où l'on apprend à écouter la Parole de Dieu mais aussi celle de ses frères et sœurs, à discerner sous l'action de l'Esprit les voies à emprunter ensemble, à se laisser transformer pour mieux témoigner de l'Évangile, individuellement et communautairement.

Cette transformation de celle ou celui qui est en chemin à la suite du Christ est une conversion permanente appartenant à la condition même du disciple. Elle se repère dans la capacité à développer un témoignage de vie cohérent, urgence pour l'évangélisation aujourd'hui, comme nous l'avons montré à la fin du chapitre 2 de la partie I. Elle doit pouvoir se cultiver en renforçant la dimension éthique de la catéchèse. C'est ce que nous avons défendu à la fin du chapitre 1 de la partie I. Interroger l'agir chrétien et inviter les baptisés à discerner comment leurs actes, leurs paroles, sont en accord avec la foi en Jésus-Christ est essentiel pour que la Parole demeure crédible.

Les occasions ne manquent pas (homélies, séances de catéchèse à tous les âges, rassemblements de jeunes ou d'adultes, rencontres de mouvements ou de

partage de la parole, etc.). Mais la manière de le faire importe beaucoup : un discours moralisant, qui ne respecte pas la liberté de conscience des personnes et porte davantage au jugement qu'à une invitation à la relecture de vie éclairante, ne convient plus aujourd'hui. Sur ce point, l'apprentissage de la synodalité par tous, jeunes et adultes, clercs et laïcs, quelle que soit la responsabilité de chacun dans l'Église, peut conduire à ajuster les discours et les interactions entre tous. Ainsi, le témoignage communautaire donné pourra être celui de la possibilité de vivre en relation, dans le respect des différences de points de vue et d'opinions, parce qu'un seul nous rassemble et nous sauve : Jésus-Christ.

2.2. Développer l'intelligence de la foi par des processus catéchétiques

Une autre piste de travail nous semble résider dans un chantier gigantesque qui devrait, à notre sens, être considéré comme une urgence pastorale : la formation des chrétiens de tous les âges à une intelligence de la foi qui permette de rendre compte de celle-ci avec des mots audibles pour nos contemporains³⁶⁹.

Le *DpC* redit clairement, dans la suite du *DGC* de 1997, que la catéchèse est à envisager comme un

369. Nous l'avons évoqué à plusieurs reprises : voir *supra*, Partie I, chapitre 2, « Le salut, en vivre et l'annoncer aujourd'hui » et Partie II, chapitre 2, « L'eschatologie chrétienne questionnée », par exemple.

processus qui se poursuit à tous les âges de la vie, pour toutes les personnes, catéchumènes comme baptisés :

La catéchèse, étape privilégiée du processus d'évangélisation, s'adresse généralement aux personnes qui ont déjà reçu la première annonce, favorisant au plus profond de chacune d'entre elles les processus d'initiation, de croissance et de maturation dans la foi. Il est vrai, cependant, que si la distinction conceptuelle entre la *pré-évangélisation*, la *première annonce*, la *catéchèse* et la *formation continue* reste utile, dans le contexte actuel, il n'est plus possible de marquer une telle différence. En effet, d'une part, ceux qui aujourd'hui demandent ou ont déjà reçu la grâce des sacrements n'ont souvent pas d'expérience explicite de la foi ou n'en connaissent pas intimement la force et la chaleur ; d'autre part, une annonce formelle qui se limite à l'énonciation pure et simple des concepts de la foi ne permet pas une compréhension de la foi elle-même, qui constitue au contraire un nouvel horizon de vie qui s'ouvre largement, à partir de la rencontre avec le Seigneur Jésus.³⁷⁰

Si le baptême est bien le fondement déjà reçu, il n'en demeure pas moins qu'il appartient à la responsabilité personnelle de chaque baptisé et à la responsabilité communautaire de chaque paroisse, diocèse, service ou mouvement, de favoriser l'approfondissement de la force de ce baptême. Dans le monde

370. *DpC*, 56.

d'aujourd'hui, cela passe par une « intelligence de la tête et du cœur » pourrions-nous dire. Il s'agit tout autant d'apprendre à se laisser toucher par la liturgie³⁷¹ que d'en comprendre la signification. Ce que nous expérimentons de la foi doit pouvoir prendre sens et s'exprimer en actes et en paroles cohérentes. Homélies, conférences de carême, groupes de partage bibliques, écoles de la foi, études universitaires de théologie, les lieux et occasions abondent.

Les sujets à aborder ne manquent pas non plus. Nous avons évoqué, pour mémoire, l'enjeu de nous préoccuper de la manière dont on comprenait et parlait de la création³⁷², entre autres dans son rapport à la science ; la nécessité de développer la lecture narrative du livre de la Genèse³⁷³ ; l'urgence de reparler à tous les baptisés du salut et des fins dernières avec un langage ajusté³⁷⁴, pour qu'ils puissent eux-mêmes en parler à leur tour avec sérénité. D'autres éléments sont évidemment à travailler aussi pour accéder à une foi mûre et adulte³⁷⁵. Mais ceux que nous avons ici

371. Voir *supra*, Partie I, chapitre 1, « La question écologique dans le *Directoire pour la catéchèse* ».

372. Voir *supra*, Partie I, chapitre 3, « *Laudato si'* : pour une théologie des relations ».

373. Voir *supra*, Partie II, chapitre 1, « La création en catéchèse ».

374. Voir *supra*, Partie II, chapitre 2, « L'eschatologie chrétienne questionnée ».

375. Notre collègue Albertine ILUNGA NKULU prend, dans un article récent, un exemple concret. Faisant le constat que, pendant la pandémie de la Covid-19, Dieu a souvent été réduit à un « magicien » ou un « juge », elle propose des ressources documentaires possibles pour mettre en œuvre un processus

repérés semblent particulièrement opportuns pour notre monde et notre temps actuels.

Soulignons simplement que ce sont, là aussi, des sujets qui méritent que l'on y accorde un peu de temps. Nous avons vu, avec l'approche allostérique³⁷⁶, combien il était complexe de faire évoluer les représentations mentales si fortement ancrées dans le champ que nous avons travaillé. Ceci est possible mais demande de prendre grand soin des différents paramètres qui entrent en jeu : émotions, confrontation, motivation, confiance, reformulation, communauté d'apprentissage, etc. Nous avons en ce sens souligné l'intérêt qu'il y a à offrir des processus catéchétiques communautaires intergénérationnels³⁷⁷.

Le *DpC* rappelle cette complexité et la nécessité de proposer des processus qui prennent le temps de la maturation :

Face aux défis actuels, la prise de conscience de la réciprocité entre contenu et méthode est de plus en plus importante, tant en matière d'évangélisation que de catéchèse. La pédagogie originale de la

d'évolution de ces représentations déficientes : Albertine ILUNGA NKULU, « Changer les fausses images de Dieu en catéchèse. Relecture d'un parcours pédagogique d'André FOSSION ? », p. 231-248. Elle n'évoque cependant pas la nécessité de déployer cela dans le cadre et avec l'appui d'une communauté d'apprentissage, ni d'accorder une attention particulière aux émotions générées au cours du processus d'apprentissage.

376. Voir *supra*, Partie III, chapitre 2, « Comment faire évoluer les représentations mentales ? ».

377. Cf. *ibid.*

foi s'inspire de la condescendance de Dieu qui résultera concrètement de la double fidélité – à Dieu et à l'homme – et, par conséquent, de l'élaboration d'une synthèse savante entre les dimensions théologiques et anthropologiques de la vie de foi. Sur le chemin de la catéchèse, le principe de *l'évangélisation par l'éducation et l'éducation par l'évangélisation*³⁷⁸ rappelle, entre autres, que le travail du catéchiste consiste à trouver et à montrer les signes de l'action de Dieu déjà présents dans la vie des gens et, en s'y attachant, à proposer l'Évangile comme force transformatrice de toute l'existence, à laquelle il donnera son sens plénier. L'accompagnement d'une personne sur un chemin de croissance et de conversion est nécessairement marqué par la gradualité, car l'acte de croire implique la découverte progressive du mystère de Dieu ainsi qu'une ouverture et une confiance à son égard qui grandissent avec le temps.³⁷⁹

La formation continue des enfants, des jeunes et des adultes baptisés devrait être une priorité pour les communautés ecclésiales, parce que celle-ci participe de la maturation de la foi et de l'annonce de l'Évangile.

378. Voir *DGC*, 147 ; *Gravissimum Educationis*, 1-4 ; *CT*, 58.

379. *DpC*, 179.

2.3. Quelques points d'attention

Pour que tout ceci soit possible, nous avons encore évoqué la nécessité d'adopter un langage audible pour le monde d'aujourd'hui (chapitre 2 de la partie II). Être fidèle à la Tradition, ce n'est pas demeurer crispé sur des formulations ou des traductions qui resteraient figées, quelle que soit l'époque ou la culture. Au contraire, pour rester fidèle à l'Esprit qui a conduit à écrire tel texte de l'Écriture ou tel texte du Magistère, il convient de ne pas en rester à la lettre, mais de continuer le travail d'herméneutique, toujours à reprendre à chaque époque et dans chaque culture. « La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger », affirme le Concile Vatican II au n° 12 de la constitution *Dei Verbum*. Le même travail est à faire avec toutes les affirmations de foi de l'Église catholique, en ce sens où il est nécessaire, et c'est le rôle des théologiens et des catéchistes plus particulièrement, de rendre explicite et audible ce que chaque catholique croit par son baptême.

Ce travail nécessite des compétences et de la formation. Or, il est évident que tous les baptisés ne peuvent pas entamer et mener à bien des études bibliques et théologiques. Soutenir les familles et les communautés éducatives dans leur propre responsabilité catéchétique est donc un autre chantier (nous l'avons évoqué au début de ce chapitre) qui revient aux responsables de la catéchèse et aux formateurs.

Sur ce point le *DpC* évoque clairement la responsabilité première des évêques, puis des prêtres³⁸⁰. Parmi les tâches qui relèvent de la responsabilité épiscopale, on trouve ainsi :

- susciter et maintenir “une véritable passion de la catéchèse, une passion qui s’incarne dans une organisation adaptée et efficace, mettant en œuvre les personnes, les moyens et les outils, et aussi les ressources nécessaires”³⁸¹ ;

- veiller à ce que les “catéchistes soient dûment préparés à leur tâche : ils devront bien connaître la doctrine de l’Église et apprendre, dans la théorie comme dans la pratique, les lois de la psychologie et les disciplines de la pédagogie” (CD, 14) ;

- veiller attentivement à la qualité des textes et des outils de catéchèse.³⁸²

Le curé, quant à lui, est invité à ne pas déléguer trop facilement à d’autres le souci de la formation des catéchistes. Il doit :

veiller, en tant que catéchiste des catéchistes, à leur formation, en consacrant le plus grand soin à cette tâche et en les accompagnant dans la maturation de la foi ; valoriser, en outre, le groupe des catéchistes en tant que contexte de

380. *DpC*, 114-116.

381. *CT*, 63 ; cf. aussi *CDC*, c. 775 § 1 ; *CCEO*, c. 623 § 1.

382. *DpC*, 114.

communion et de coresponsabilité nécessaire à une formation authentique.³⁸³

C'est dans la mesure où l'on se préoccupe de la formation des catéchistes qu'il est ensuite possible de soutenir, grâce à leur action réfléchie et ajustée, les différents lieux où la responsabilité éducative de la foi est engagée : familles, établissements scolaires, mouvements, etc.

Enfin, c'est le dernier point que nous tenions à souligner, contribuer à améliorer l'Église par un engagement actif de chaque baptisé nous semble essentiel pour l'annonce de l'Évangile³⁸⁴. D'une part, l'efficacité de la parole annoncée dépend en partie de la cohérence donnée à voir par celles et ceux qui l'annoncent. D'autre part, il ne saurait être question de nous passer de cette Église, même si elle traverse une crise de crédibilité importante, car c'est bien par sa médiation que le salut est annoncé et effectif en Jésus-Christ.

En ce sens, nous pouvons affirmer que la responsabilité catéchétique est constitutive de l'Église. La laisser s'affaiblir ou ne pas la soutenir contribue à fragiliser les communautés chrétiennes, leur témoignage et leur service du monde. À l'inverse, tout effort et tout soutien de la responsabilité catéchétique des diverses communautés chrétiennes comme de chaque baptisé, contribue à faire grandir l'Église et la foi en Jésus-Christ qui est sa mission première. Bien des

383. *Ibid.*

384. Nous l'avons affirmé *supra*, Partie I, à la fin du chapitre 2, « Le salut, en vivre et l'annoncer aujourd'hui ».

responsables pastoraux gagneraient aujourd'hui à s'en souvenir. Il nous semble que la réforme de la Curie romaine, décidée par le pape François dans sa récente constitution apostolique *Praedicate evangelium*, va en ce sens. Le Dicastère pour l'évangélisation³⁸⁵, symboliquement placé devant le Dicastère pour la doctrine de la foi, devient le premier dans l'ordre de présentation et est placé sous la juridiction directe du pape. L'accent missionnaire est évident.

Dans cette dernière partie de notre recherche, nous avons interrogé la notion de « représentation mentale » à partir des sciences de l'éducation pour essayer de repérer les éléments à prendre en considération dès lors que nous souhaitons travailler sur une évolution possible de ces représentations. Nous avons souligné l'importance de prendre en considération le milieu d'apprentissage, notamment parce qu'il permet de générer des émotions qui facilitent la concentration, la mémorisation, la compréhension, mais aussi parce qu'il est illusoire de ne travailler qu'en pensant l'individu hors de son contexte. La responsabilité catéchétique, en s'inspirant de l'approche

385. Pape FRANÇOIS, *Praedicate evangelium - Constitution apostolique sur la Curie romaine et son service à l'Église dans le monde*, 19 mars 2022,

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/20220319-costituzione-ap-praedicate-evangelium.html, consulté le 07/12/22, n° 53-68.

allostérique, peut trouver des pistes de travail envisageables afin de faire évoluer, entre autres, les représentations mentales de la création et des fins dernières pour lesquelles nous avons mis en lumière dans la partie précédente le fort impact des illustrations anxiogènes.

C'est ainsi que nous avons pu relayer l'invitation du *DpC* à développer des processus catéchétiques qui prennent le temps de faire évoluer les personnes par une maturation et une intelligence de leur foi, propres à faire grandir l'Église et à contribuer à la mission d'évangélisation de cette dernière.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'ambition de ce travail était de contribuer à la recherche théologique et catéchétique, dans le domaine de la pédagogie religieuse et pastorale qui est le nôtre, en prenant pour point de départ les racines de la crise écologique que notre monde traverse aujourd'hui. Nous avons ainsi essayé de mettre en évidence, au fil de notre démonstration en trois parties, plusieurs points qui nous paraissent importants à prendre en considération, que l'on soit théologien, responsable pastoral ou simplement désireux d'approfondir la foi chrétienne.

Dans une première partie, nous avons mis en évidence la pertinence de questionner théologiquement la crise écologique à partir de la réflexion et de la pratique catéchétique. Des textes récents du Magistère nous y encouragent fortement : le *Directoire pour la Catéchèse* et l'encyclique *Laudato si'* sont, en ce sens, de précieux appuis. Les contributions des disciplines comme la philosophie, l'anthropologie et la sociologie, nous ont permis de mettre en lumière l'excès

anthropocentrique qui a façonné notre manière de vivre et de comprendre la place de l'individu et de l'humanité dans le monde, ainsi que notre manière de percevoir Dieu.

La compréhension de ce qu'est le salut chrétien apparaît clairement complexe, voire faussée, pour un grand nombre de nos contemporains. Il est pourtant un nœud cognitif important pour comprendre l'importance cruciale d'articuler des relations saines et bonnes avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la terre. L'expression du pape François, « Tout est lié », nous a profondément marquée, éclairant l'enjeu de développer une théologie des relations qui permette de situer chaque créature à sa juste place, en corrigeant l'excès anthropocentrique destructeur qui s'est développé au fil des siècles.

Comprendre comment la catéchèse formait les catéchisés et contribuait à développer des images de Dieu, de la création et du salut, nous a alors préoccupée dans la deuxième partie. Nous avons mis en évidence deux points importants. D'une part, la nécessité d'articuler ensemble création et eschatologie pour comprendre de manière juste qui est le Dieu de Jésus-Christ et quel est le salut qu'il offre. D'autre part, le poids des représentations mentales anxio-gènes véhiculées par des siècles de transmission : un Dieu « tout-puissant » au sens anthropomorphique, magicien omnipotent et juge sévère ; un salut qui doit se mériter par de bonnes actions de son vivant, pour éviter un enfer démoniaque, et d'intenses souffrances à la fin de sa vie, au moment du jugement dernier ; la création comprise comme un moment originel

magique, réduit à l'action d'un Dieu fabriquant tout de rien ; etc.

Nous sommes ici face à un réel paradoxe : ces représentations sont clairement mal ajustées avec l'enseignement de l'Église³⁸⁶, alors même que c'est celle-ci qui permet, en partie par ses structures et son organisation catéchétiques, de les transmettre. La nécessité de travailler et de contribuer à la formation chrétienne de tous les baptisés nous est alors apparue comme une urgence incontournable et inhérente à la vie chrétienne.

Nous avons donc, dans une troisième partie, cherché à mieux comprendre le rôle et la manière dont se constituaient et évoluaient les représentations mentales. Dans le domaine catéchétique qui nous préoccupe, alors même que plusieurs théologiens ont déjà alerté de la déviance de compréhensions faussées de Dieu, de la création, des fins dernières ou du salut, leur persistance est repérée depuis plusieurs années, notamment par des spécialistes de la catéchèse, sans évolution pratique notable. La pandémie de la Covid-19 aurait même accentué ce décalage³⁸⁷.

Plusieurs éléments nouveaux nous sont alors apparus bons à prendre en considération. Ici, les progrès récents des sciences de l'éducation et la réflexion catéchétique contemporaine ont été précieux. Nous

386. Nous prenons ici comme point de référence les textes du Magistère, notamment ceux qui ont été promulgués depuis le Concile Vatican II, de la Tradition vivante de l'Église et la Sainte Écriture qui « doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger » (*DV*, 12).

387. Voir A. ILUNGA NKULU, *ibid.*

avons ainsi exploré successivement le lien entre cognition et émotions, le rôle de la communauté d'apprentissage, l'approche allostérique permettant de prendre en considération la complexité pédagogique observée, et le principe du processus catéchétique développé notamment dans le récent *DpC*.

Notre recherche s'est concentrée sur la manière de faire évoluer les représentations mentales erronées en ce qui concerne la création et les fins dernières, mais il est possible d'étendre les points d'attention relevés et les propositions catéchétiques formulées à l'ensemble des travaux sur les représentations mentales concernant la foi. Nous nous sommes rendu compte qu'il n'était pas possible de formuler des propositions pédagogiques « clé en main », tant l'approche à mettre en œuvre d'un point de vue pratique nécessite de partir des personnes concrètes et de leur entourage. Mais nous avons pu formuler des points d'attention et des conseils qui sont, à notre sens, utiles pour des catéchistes, des responsables et des acteurs pastoraux, des enseignants en religion.

Au terme de ce processus d'étude et de cet ouvrage, une conviction nous habite et nous motive pour poursuivre le travail de recherche, d'enseignement et de formation des baptisés que nous rencontrons. Faire évoluer les représentations mentales déficientes, les fausses images de Dieu, de la création, des fins dernières, du salut, etc., permet de contribuer, à notre mesure et pour une part, à traverser et dépasser la crise écologique et l'excès anthropocentrique qui nous menacent.

Pour ce faire, le mieux est toujours de revenir au texte biblique et d'apprendre à le lire, dans les conditions favorables que nous avons décrites, sans l'instrumentaliser, en lui laissant sa capacité de résonance, pour qu'il devienne Parole de Dieu vivante pour aujourd'hui. Mais ce travail de lecture et d'interprétation doit être favorisé et vécu dans des communautés chaleureuses et fraternelles, où la confiance sereine est rendue possible par la qualité des relations entre les différents membres et par la qualité de formation de ses principaux acteurs et responsables, où la vie spirituelle et la prière liturgique sont catéchisantes. Ce devrait être une attention principale de tout travail catéchétique et de toute mission d'évangélisation.

En ce sens, ce travail biblique et catéchétique fait partie intégrante de la vie chrétienne et ne sera donc jamais achevé. Il présuppose donc que l'Église institutionnelle y accorde du temps et des moyens. Le ministère de catéchiste, récemment institué par le pape François, devrait pouvoir nous y aider³⁸⁸. C'est en tout cas, le vœu que nous formulons à l'issue de ce travail qui ne saurait, lui aussi, être définitivement achevé.

388. Voir à ce sujet *L'institutionnalisation du ministère de catéchiste*, Revue *Lumen Vitae*, Fribourg/Louvain-la-neuve/Montréal/Namur/Paris/Québec, vol. 77, n° 1, 2022.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons regroupé les différents éléments de la bibliographie en plusieurs rubriques spécifiques :

- Magistère
- Théologie catéchétique et pastorale
- Exégèse
- Théologie fondamentale, dogmatique et morale
- Philosophie, anthropologie et histoire
- Pédagogie et sciences de l'éducation

C'est notamment dans cette rubrique que figurent l'essentiel des ouvrages et des articles qui ont servi de support au travail de recherche sur les représentations mentales.

MAGISTÈRE

- Pape BENOÎT XVI, *Caritas in veritate. Lettre encyclique sur le développement humain intégral*, Rome, 2009, URL : https://www.vatican.va/content/benedictxvi/fr/encyclicals/documents/hf_benxvi_enc_20090629_caritas-in-veritate.html, consulté le 28/12/22.
- COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse ?*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2003.
- COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine à l'image de Dieu*, 2004, URL : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20040723_communion-stewardship_fr.html, consulté le 28/12/22.
- COMMISSION SOCIALE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Le respect de la création*, Paris, Cerf, 2000.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, CONSEIL POUR LES QUESTIONS FAMILIALES ET SOCIALES, *La*

création au risque de l'environnement, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2008.

- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, GROUPE DE TRAVAIL ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT, *Enjeux et défis écologiques pour l'avenir*, coll. Documents d'Église, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2012.

- Congrégation pour la doctrine de la foi, *Lettre Placuit Deo*, 2018, URL : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20180222_placuit-deo_fr.html, consulté le 28/12/22.

- Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation, *Directoire pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Mame, 2020.

- CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire catéchétique général*, Paris/Bruxelles, Centurion/Cerf/Lumen Vitae, 1971.

- CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Paris/Bruxelles, Centurion/Cerf/Lumen Vitae, 1997.

- Pape FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*. Exhortation apostolique, Rome, 2013, URL : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html, consulté le 28/12/22.

- Pape FRANÇOIS, *Laudato si'*. Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune, Rome, 2015, URL :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html, consulté le 28/12/22.

- Pape FRANÇOIS, Commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques, 17 octobre 2015, URL :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html, consulté le 04/12/22.

- Pape FRANÇOIS, *Querida Amazonia*. Exhortation apostolique post-synodale, Rome, 2020, URL :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20200202_querida-amazonia.html, consulté le 28/12/22.

- Pape FRANÇOIS, *Fratelli tutti*. Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale, Rome, 2020, URL :

https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html, consulté le 28/12/22.

- Pape FRANÇOIS, *Le ministère de catéchiste*. Lettre apostolique *Antiquum ministerium*, Paris, Cerf, 2021.

- Pape FRANÇOIS, *Praedicate evangelium* - Constitution apostolique sur la Curie romaine et son service à l'Église dans le monde, 19 mars 2022, URL : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/20220319-costituzione-ap-praedicate-evangelium.html, consulté le 7/12/22.

- Pape JEAN-PAUL II, « L'Église devant la recherche sur les origines de la vie et son évolution », dans *La Documentation Catholique.*, n° 2148, tome 93, 1996, p. 951-953.

- SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Laudato Si'. En marche vers la conversion écologique*, coll. Documents épiscopat n° 7, Paris, CEF, 2016.

THÉOLOGIE CATÉCHÉTIQUE ET PASTORALE

- Mgr Jean-Luc BOUILLERET, *Actes synodaux. Synode du diocèse de Besançon 2019*, p. 35, URL : <http://synode-besancon.fr/actes-synodaux>, consulté le 29/12/20.
- François BOURDEAU (et alii), *Célébrer la mort et les funérailles*, Paris, Desclée, 1980.
- François BROSSIER, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse », dans *Catéchèse*, n° 100-101, juillet-oc-tobre 1985, p. 77-92.
- Joëlle CHABERT et François MOURVILLIER, *Parler de Dieu avec les enfants du XXI^e siècle*, Paris, Bayard, 2004.
- Ciel, purgatoire, enfer. Pourquoi et comment en parler aujourd'hui ?, *Revue Lumen Vitae*, Bruxelles/Paris/Montréal/Québec/Fribourg, vol. LXXI, n° 3, 2016.
- Henri DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique*, coll. Pédagogie catéchétique n° 13, Bruxelles, Lumen Vitae, 2000.
- François-Xavier DURRWELL, *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Paris, Mediaspaul, 1994.

- « Éducation et anthropologie chrétienne » (Dossier), dans *Transversalités*, ICP, n° 141, avril-juin 2017, p. 9-71.

- André FOSSION, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, coll. Théologies pratiques, Bruxelles, Lumen Vitae/Cerf/Novalis, 1997.

- André FOSSION, « La nécessaire révision des représentations religieuses aujourd'hui », dans *Lumen Vitae*, vol. LXV, n° 4, 2010, p. 365-382.

- Yves GUÉRETTE (dir.), *Pratiques de libération et théologie des pratiques. Pour une épiphanie du salut de Dieu*, coll. Théologie pratiques, Montréal, Novalis, 2022.

- Paul-André GIGUÈRE, *Une foi adulte*, Montréal, Novalis, 1991.

- Paul-André GIGUÈRE, *Catéchèse et maturité de la foi*, coll. Théologies pratiques, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2002.

- Albertine ILUNGA NKULU, « Changer les fausses images de Dieu en catéchèse. Relecture d'un parcours pédagogique d'André FOSSION ? », dans *Rivista di scienze dell'educazione*, anno LX, n° 2, maggio/agosto 2022, p. 231-248.

- INSTITUT SUPÉRIEUR DE PASTORALE CATÉCHÉTIQUE ET INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES

ŒCUMÉNIQUES (éds.), *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles solidarités nouvelles ?*, coll. Cerf Patrimoines, Paris, Cerf, 2022.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Dimanche autrement. Une proposition intergénérationnelle articulée à l'année liturgique*, coll. À la rencontre du Seigneur, Années A, B, C, Paris, Mame-Tardy, 2010.

- Elena LASIDA, *Le goût de l'autre. La crise, une chance pour réinventer le lien*, coll. Espaces libres, Paris, Albin Michel, 2018.

- Elena LASIDA (dir.), *Parler de la création après Laudato si'*, Montrouge, Bayard, 2020.

- *Laudato si'. Responsabilité catéchétique et responsabilité écologique*, Revue *Lumen Vitae*, Fribourg/Louvain-la-neuve/Montréal/Namur/Paris/Québec, vol. LXXIII, n° 4, 2018.

- *L'institutionnalisation du ministère de catéchiste*, Revue *umen Vitae*, Fribourg/Louvain-la-neuve/Montréal/Namur/Paris/Québec, vol. LXXVII, n° 1, 2022.

- René MARLÉ, « La Création : une doctrine périmée ? », dans *Études*, n° 355/2-3, août-septembre 1981, p. 247-261.

- René MARLÉ, « Un seul baptême pour la rémission des péchés », dans *Catéchèse*, n° 88-89, 1982, p. 15-24.

- René MARLÉ, « La foi en la résurrection des morts », dans *Le temps de la réflexion* (éd. par J.B. Ponatlis), Paris, Gallimard, 1982, p. 97-120.
- René MARLÉ, « Qui peut remettre les péchés ? », dans *Catéchèse*, n° 91, 1983, p. 51-59.
- René MARLÉ, « Peut-on encore parler de la vie éternelle ? », dans *Études*, n° 2, 1985, p. 245-256.
- René MARLÉ, « La Création, doctrine de salut », dans *Catéchèse*, n° 106, 1987, p. 19-30.
- René MARLÉ, « Parler de la vie éternelle en catéchèse », dans *Catéchèse*, n° 124, 1991, p. 39-45.
- Joël MOLINARIO, *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse – La résonnance de la Parole*, coll. Le point catéchèse n° 2, Paris, Le Sénévé/ISPC, 2011.
- Joël MOLINARIO, Isabelle MOREL (dir.), *Être initié à l'heure des mutations anthropologiques*, coll. Cerf Patrimoines, Paris, Cerf, 2017.
- Isabelle MOREL, *Les années Pierres Vivantes. Retour sur un débat interrompu*, coll. Théologie à l'université, Paris, DDB, 2015.
- Isabelle MOREL, *Transmettre la foi en temps de crise*, Paris, Cerf, 2020.

- Isabelle MOREL, « Quel catéchiste pour le 21^e siècle ? », dans *L'institutionnalisation du ministère de catéchiste*, Revue *Lumen Vitae*, Fribourg/Louvain-la-neuve/Milan/Namur/Padoue/Paris/Québec/Rome, vol. LXXVII, n° 1/2022, p. 55-63.

- Isabelle NARRING, René Marlé, le combat d'un « serviteur de la Parole » contre l'extrinsécisme. Les ressources catéchétiques d'une « poétique » de la grâce, Paris, consultable à l'ICP, Thèse soutenue le 2 septembre 2022.

- *Nouveau Directoire pour la catéchèse : continuités et nouveautés*, Revue *Lumen Vitae*, Fribourg/Louvain-la-neuve/Montréal/Namur/Paris/Québec, vol. LXXVI, n° 2, 2021.

- Patrick PRÉTOT, « Le temps liturgique : célébration de l'actualité du salut », dans *Le temps liturgique*, Revue *Célébrer*, n° 317, décembre 2002, URL : <https://liturgie.catholique.fr/celebrer-dans-le-temps/887-le-temps-liturgique-actualite-du-salut/>, consulté le 29/12/22.

- Emmanuelle RÉMOND-DALYAC, Guide pour répondre aux questions difficiles du catéchisme, Paris, Tardy, 2009.

- Bernard SESBOÛÉ, *La résurrection et la vie. Petite catéchèse sur les choses de la fin*, coll. Petite encyclopédie moderne du christianisme, Paris, DDB, 1990.

- *Thèmes impossibles en catéchèse*, Revue *Lumen Vitae*, Bruxelles/Paris/Montréal/Québec, vol. LXI, n° 1, 2006.

- Pierre VIANIN et François-Xavier AMHERDT, *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner à la suite du Maître ?*, Saint-Maurice, Saint-Augustin, 2011.

- Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Paris, L'Atelier, 2003.

EXÉGÈSE

- Paul BEAUCHAMP, *Parler d'Écritures saintes*, Paris, Seuil, 1987.
- Paul BEAUCHAMP, *Création et séparation. Étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, Cerf, 2005 (1^{ère} éd. 1969).
- Claude GEFFRÉ, *Le christianisme au risque de l'interprétation*, Paris, Cerf, 1983.
- Claude GEFFRÉ, *Croire et interpréter. Le tournant herméneutique de la théologie*, Paris, Cerf, 2001.
- Pierre GIBERT, *Bible, mythes et récits de commencement*, Paris, Seuil, 1986.
- Pierre GIBERT, « Création originelle et nouvelle création », dans *La Création. Confesser le créateur. Vivre en créature, Catéchèse*, n° 106, Janvier 1987, p. 9-18.
- Michel GOURGUES, *L'au-delà dans le Nouveau Testament*, coll. Cahiers Évangile, Paris, Cerf, n° 41, 1982.
- Philippe LEFEBVRE et Viviane DE MONTALEMBERT, *Un homme, une femme et Dieu*, coll. Épiphanie, Paris, Cerf, 2007.

- Philippe LEFEBVRE, « Réflexions bibliques sur l'emprise et la fructification », dans *Études*, n° 4273, Juillet-août 2020, p. 87-98.
- Jean L' HOUR, *Genèse 1-11. Les pas de l'humanité sur la terre*, coll. Cahiers Évangile, Cerf, n° 161, 2012.
- Antoine NOUIS, « Genèse », dans *La Bible. Commentaire intégral verset par verset. Tome 1 – Le Pentateuque*, Paris/Lyon, Salvator/Olivétan, 2021, p. 15-31.
- Alfred DE PURY, Thomas RÖMER, Konrad SCHMID, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Paris/Genève, Bayard/Labor et Fides, 2016.
- Qui a inventé le péché ?, dans *Le monde de la Bible*, n° 234, Septembre/novembre 2020.
- Joseph RATZINGER, *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*, coll. Sciences humaines, Paris, Fayard, 2005.
- Joseph TITUS, « Théologie du second récit de création (Genèse 2,5 - 3,24) », dans *Transversalités*, ICP, n° 134, 2015/3, p. 83-107.
- André WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1,1-12,4*, coll. Lire la Bible, Paris, Cerf, 2007.

THÉOLOGIE FONDAMENTALE, DOGMATIQUE ET
MORALE

- Jacques ARNOULD, *La théologie après Darwin*, Paris, Cerf, 1998.
- Jacques ARNOULD, *L'Église et l'histoire de la nature*, Paris, Cerf, 2000.
- Jacques ARNOULD (et alii), « Bulletin de théologie. Théologie de la création. Sciences et théologies », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, Tome 97, 2013/4, p. 513-566.
- Vincent AUCANTE, « Création et évolution. La pensée de Joseph Ratzinger », dans *Nouvelle revue théologique*, tome 130, 2008/3, p. 610-618.
- Dominique BARNÉRIAS, Luc FORESTIER et Isabelle MOREL, *Petit manuel de synodalité*, Paris, Salvator, 2021.
- Marc BELLION (et alii), « Bulletin de théologie. Théologie de la création. Sciences et théologies », dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, Tome 102, 2018/1, p. 99-180.
- Jean-Noël BEZANÇON, *Dieu sauve*, Paris, DDB, 1993.

- Henri BOURGEOIS, *L'Espérance maintenant et toujours*, coll. Le Christianisme et la foi chrétienne. Manuel de théologie, Paris, Desclée, n° 10, 1985.
- François BOUSQUET, « Création et Alliance », dans *La Création. Confesser le créateur. Vivre en créature, Catechèse*, n° 106, Janvier 1987, p. 31-36.
- Rémi BRAGUE, « De la nature à la création, et retour », dans *Communio*, n° 272, 2020/6, p. 31-48.
- Luc DUBRULLE et Catherine FINO (dir.), *Habiter le monde selon le désir de Dieu. Mélanges Médevielle*, coll. Théologie à l'université, Paris, DDB, 2015.
- Margit ECKHOLT (ed.), *Creation – Transformation – Theology. International Congress of the European Society for Catholic Theology (August 2021 – Osnabrück / Germany)*, coll. Theology East-West European Perspectives, Berlin, Lit Verlag, n° 30, 2022.
- François EUVÉ, *Darwin et le christianisme : vrais et faux débats*, Paris, Buchet-Chastel, 2009.
- François EUVÉ, « Le quadruple défi darwinien », dans *Études*, Tome 411, 2009/11, p. 485-496.
- François EUVÉ, « Faire réussir la création », dans *Études*, n° 4218, 2015/7, p. 67-78.
- François EUVÉ, *Théologie de l'écologie. Une Création à partager*, coll. Forum, Paris, Salvator, 2021.

- Adolphe GESCHÉ, *Dieu pour penser, II. L'homme*, Paris, Cerf, 1993 ; *V. La destinée*, Paris, Cerf, 1995 ; et *VII. Le sens*, Paris, Cerf, 2003 (en particulier le ch. 1 « La liberté comme invention et création »).
- Adolphe GESCHÉ, *Destin, prédestination, destinée*, coll. Théologies, Paris/Louvain, Cerf, 1995.
- Pierre GISEL, « Création et eschatologie : Dieu accompli », dans *Initiation à la pratique de la théologie. Dogmatique II*, Tome 3, Paris, Cerf, p. 613-722.
- Robert W. GLEASON, *Le monde à venir*, coll. Théologie, Pastorale et Spiritualité, Paris, P. Lethielleux, 1960.
- Hubert GOUDINEAU et Jean-Louis SOULETIE, *Jürgen Moltmann*, coll. Initiations aux théologiens, Paris, Cerf, 2002.
- Romano GUARDINI, *Royaume de Dieu et liberté de l'homme*, trad. de l'allemand par Marlyse GUTHMANN, coll. Présence chrétienne, DDB, 1960.
- « Romano Guardini. Journée d'étude du 5 novembre 2013 à l'Institut Catholique de Paris » (Chronique), dans *Transversalités*, ICP, n° 137, avril-juin 2016, p. 65-102.
- Romano GUARDINI, *Les fins dernières*, trad. de l'allemand par Françoise DEMENGE, Paris, Saint-Paul, 2017 (1999).

- Romano GUARDINI, *La fin des temps modernes* suivi de *La puissance*, trad. de l'allemand par Jeanne ANCELET-HUSTACHE, coll. Chercheurs de vérité, Paris, P. Téquy, 2020.
- Mahaut HERRMANN et Johannes HERRMANN, « La conversion écologique, une urgence (aussi) théologique », dans *Nouvelle revue théologique*, Tome 142, 2020/4, p. 542-558.
- Pascal IDE, *Les 4 sens de la nature. De l'émerveillement à l'espérance. Pour une écologie enracinée dans la grande histoire de la création*, Paris, Éditions Emmanuel, 2020.
- Medard KEHL, « *Et Dieu vit que cela était bon* ». *Une théologie de la création*, coll. Cogitatio Fidei n° 264, Paris, Cerf, 2008.
- Robert A. KRIEG, « Romano Guardini's theology of the human person », dans *Theological Studies*, n° 59, 1998/3, p. 457-474.
- Jean-Yves LACOSTE (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 3^e éd., (1998, 2007) 2020.
- La «*vie éternelle*», *source toujours jaillissante ?*, *Revue Recherches de Science Religieuse*, Tome 108/4, octobre-décembre 2020.
- « Le retour de l'Homme » (Dossier), dans *Transversalités*, ICP, n° 153, avril-juin 2020, p. 11-82.

- Jean-Michel MALDAMÉ, « L'anthropologie théologique de A. Gesché. De l'excès au mystère par le chemin de l'énigme », dans *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 232, 2004/4, p. 77-93.
- Gustave MARTELET, *L'au-delà retrouvé. Christologie des fins dernières*, Paris, Desclée, 1975.
- Jürgen MOLTSMANN, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, coll. Cogitatio Fidei n° 146, Paris, Cerf, 1988.
- Jürgen MOLTSMANN, *La venue de Dieu. Eschatologie chrétienne*, coll. Cogitatio Fidei n° 220, Paris, Cerf, 2000.
- Marion MULLER-COLARD, *L'éternité ainsi de suite*, coll. Petite Bibliothèque de Spiritualité, Genève/Paris, Labor et Fides/Bayard, 2019.
- Jean PATEAU, *Le salut des enfants morts sans baptême. D'après saint Thomas d'Aquin. Où est Abel, mon frère ?*, coll. Sed Contra, Paris/Perpignan, Lethielleux, 2017.
- Jacques-Noël PÉRÈS (dir.), *L'avenir de la terre, un défi pour les Églises*, Paris, DDB, 2009.
- Joseph RATZINGER, « Schöpfungsglaube und Evolutionstheorie », dans *ID.*, *Dogma und Verkündigung*, München-Freiburg, Erich Wewel Verlag, 1973.

- Fabien REVOL, *Pour une écologie de l'espérance. Les chrétiens et la création*, coll. Les Altercathos, Valence, Peuple Libre, 2015.
- Fabien REVOL, « Écologie et pensée chrétienne », dans *Revue d'éthique et de théologie morale*, Cerf, Hors-série, 2018, p. 11-28.
- *Se convertit-on à l'écologie ? Dossier préparatoire du 28^e colloque des RSR (Paris, 17-19 novembre 2022)*, Revue Recherches de Science Religieuse, n° 110/3, juillet-septembre 2022.
- Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ l'unique médiateur*, Tome 1. *Essai sur la rédemption et le salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n° 33, Paris, Desclée, 1994 (1988).
- Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, Tome 2. *Les récits du salut*, coll. Jésus et Jésus-Christ n° 51, Paris, Desclée, 1991.
- Bernard SESBOÛÉ, « *Hors de l'Église, pas de salut.* » *Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Paris, DDB, 2004.
- Jean-Louis SOULETIE, *La croix de Dieu. Eschatologie et histoire dans la perspective christologique de Jürgen Moltmann*, coll. Cogitatio Fidei n° 201, Paris, Cerf, 1997.
- Hans Ulrich STEYMANS, « Impulsions du Synode sur l'Amazonie pour une nouvelle théologie de la

terre », dans François-Xavier AMHERDT et Salvatore LOIERO (éds.), *Contextualité et synodalité. Le Synode sur l'Amazonie et ses suites. Actes du 12^e « Forum Fribourg Église dans le monde », 14-15 octobre 2021, Université de Fribourg*, coll. Théologie pratique en dialogue n° 59, Schwabe Verlag, 2022, p. 147-159.

- André TALBOT, *L'espérance aujourd'hui*, Ivry-sur-Seine, L'Atelier, 2013.

- Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *La place de l'homme dans la nature. Le groupe zoologique humain*, coll. Espaces libres n° 62, Paris, Albin Michel, 2007.

- Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Hymne de l'univers. Œuvres*, Paris, Seuil, 1966.

- Christoph THEOBALD, « L'avenir de la Création », dans *Études*, Tome 403, 2005/7, p. 53-67.

- *Trouble dans la définition de l'humain. Prendre la mesure d'une crise anthropologique*, *Revue Transversalités*, Supplément 1, ICP, 2017 (2013).

- Patrick VALDRINI, « Fonction de sanctification et charge pastorale », dans *La Maison Dieu*, n° 194, 1993/2, p. 47-58.

- François VARILLON, *La souffrance de Dieu*, Paris, Le Centurion, 1975.

- François VARONE, *Ce Dieu fuge qui nous attend*, coll. Apologique, Paris, Cerf, 1993.

- Stefan WAANDERS, Jacques WEISSHAUPT (trad.), « L'Europe de Romano Guardini. Une polyphonie bien accordée », dans *Études*, n° 4206, 2014/6, p. 53-61.

- Grégory WOIMBÉE, *L'esprit du christianisme. Introduction à la pensée de Romano Guardini*, coll. Culture, Paris, Ad Solem, 2008.

- Grégory WOIMBÉE, « Cette mort n'est pas à la fin. Penser l'immortalité d'après les eschatologies de Romano Guardini et Joseph Ratzinger », dans *Bulletin de Littérature ecclésiastique*, Institut Catholique de Toulouse, 2019, URL : <https://hal.science/hal-02494762/>, consulté le 28/01/23.

PHILOSOPHIE, ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE

- Gaston BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1938.
- Nicolas BERDIAEV, *Le sens de la création*, coll. Textes et études philosophiques, Paris, DDB, 1986 (1955).
- Jean-Marie BESNIER, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Paris, Fayard, 2010.
- Jean-Marie BESNIER, *L'Homme simplifié. Le syndrome de la touche étoile*, Paris, Fayard, 2012.
- Ernst BLOCH, *Le principe espérance*, Tome 1 (1976), Tome 2 (1982), Tome 3 (1991), trad. de l'allemand par Françoise WUILMART, coll. Bibliothèque de philosophie, Paris, Gallimard, 2016.
- Dominique BOURG et Philippe ROCH (éds.), *Crise écologique, crise des valeurs ? Défis pour l'anthropologie et la spiritualité*, Genève, Labor et Fides, 2010.
- Dominique BOURG, *Une nouvelle Terre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2018.
- Brigitte CHOLVY, David DOAT, Pascal MARIN, Tanguy-Marie POULIQUEN et Nathanaël WALLENHORST (éds.), *L'avenir : critique, résistance, utopie*,

coll. Anthropocene / Anthropozän / Anthropocène
n° 1, Bruxelles / Bern / Berlin / NewYork /
Oxford / Wien, Peter Lang, 2022.

- CONSEIL FAMILLE ET SOCIÉTÉ, *Nouveaux modes de vie ? L'appel de Laudato Si'*, Paris, Bayard/Cerf/Mame, 2017.

- Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement*, coll. La couleur des idées, Paris, Seuil, 2018.

- René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000.

- Philippe DESCOLA, « Anthropologie de la nature », Leçon inaugurale prononcée le jeudi 29 mars 2001, Collège de France, Paris, URL : <https://books.openedition.org/cdf/1330>, consulté le 28/12/22.

- Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, coll. Folio Essais, Paris, Gallimard, 2019 (2005).

- Laurence DEVILLAIRS, « Sommes-nous encore monothéistes ? », Rubrique « A vif/L'espace du débat », dans *La Croix*, n° 42456, lundi 31 octobre et mardi 1^{er} novembre 2022, p. 21.

- Roger-Pol DROIT et Monique ATLAN, *Le sens des limites*, Paris, Éd. de l'Observatoire, 2021.

- Mircea ELIADE, *Le mythe de l'éternel retour*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1949 (coll. Idées, 1975).
- Mircea ELIADE, *Le sacré et le profane*, coll. Idées, Paris, Gallimard, 1956 (1975).
- Mircea ELIADE, *Mythes, rêves et mystères*, coll. Les Essais, Paris, Gallimard, 1957 (coll. Idées, 1970).
- Luc FERRY, *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon, 2016.
- Michaël FOESSEL, *Après la fin du monde. Critique de la raison apocalyptique*, coll. Essais, Points, Paris, Seuil, 2019 (2012).
- Christian GODIN (coord.), Dossier « Aujourd'hui, le post-humain ? », dans *Cités. Philosophie, Politique, Histoire*, PUF, n° 55/2013, p. 11-106.
- JUSTICE ET PAIX-FRANCE, *Oser un nouveau développement*, Montrouge, Bayard, 2010.
- Hans JONAS, Jean GREISCH (trad.), *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, coll. Champs Essais, Paris, Flammarion, 2013.
- Bruno LATOUR, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, coll. Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, La Découverte, 2015.

- Bruno LATOUR, « Quel état peut imposer des “gestes barrières” aux catastrophes écologiques ? », dans *Esprit*, juillet-août 2020/7, p. 159-168.
- Jessica LUDESCHER IMANAKA, « Laudato Si’, Technologies of Power and Environmental Injustice : Toward an Eco-Politics Guided by Contemplation », dans *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, n° 31, 2018, p. 677-701.
- Thierry MAGNIN, *Penser l’humain au temps de l’homme augmenté*, Paris, Albin Michel, 2017.
- Florian MICHEL, « Écologie intégrale, écologie politique, christianisme. Remarques historiques », dans *Communio*, n° 272, 2020/6, p. 13-29.
- Arno MUNSTER, *Principe responsabilité ou principe espérance ? Hans Jonas, Ernst Bloch, Günther Anders*, coll. Les voies du politique, Lormont, Le Bord de l’eau éditions, 2011.
- Corinne PELLUCHON (entretien), Nathalie SARTHOU-LAJUS (propos recueillis par), « Promouvoir un monde habitable », dans *Études*, n° 4256, 2019/1, p. 39-50.
- Jean-Marie PELT, *Quelle écologie pour demain ?*, coll. Textes essentiels, Paris, L’esprit du temps, 2010.

- *Philosophie du réchauffement climatique. Éthique, politique, métaphysique : tout changer*, *Revue Philosophie magazine*, Paris, Hors-série, n° 46, 2020.
- Eric POMMIER, *Hans Jonas et le Principe responsabilité*, coll. Philosophies, Paris, PUF, 2012.
- Anne-Françoise SCHMID, « La théorie de l'évolution face au créationnisme », dans *Nature Sciences Sociétés*, vol. 15, 2007/3, p. 280-284.
- Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, coll. Anthropocène, Paris, Seuil, 2015.
- Pablo SERVIGNE, Raphaël STEVENS et Gauthier CHAPELLE, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, coll. Anthropocène, Paris, Seuil, 2018.
- Martin STEFFENS, *L'éternité reçue*, Paris, DDB, Groupe Elidia, 2017.

PÉDAGOGIE ET SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- Jean-Pierre ASTOLFI (et alii), *Expérimenter. Sur les chemins de l'explication scientifique*, coll. Mésopée, Toulouse, Privat éditeur, 1984.
- Jean-Pierre ASTOLFI, Brigitte PETERFALVI et Anne VÉRIN, *Comment les enfants apprennent les sciences ? Clés pour renouveler l'enseignement scientifique*, coll. Forum Éducation Culture, Paris, Retz, 2006.
- Gaston BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1938.
- Ahmed CHANNOUF et Georges ROUAN (éds), *Émotions et cognitions*, coll. Neurosciences & cognition, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2002.
- Antonio DAMASIO, *L'erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob, 1995.
- Antonio DAMASIO, *Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- Gérard DE VECCHI et André GIORDAN, *L'enseignement scientifique. Comment faire pour que "ça marche"?*, coll. Guides pratiques André Giordan et Jean-Louis Martinand, Nice, Z'éditions, 1996.

- Mimie DE VOLDER, A. MOINET et P.-P. DELVAUX, « Techniques d'émergence des représentations » dans *La Feuille d'IF*, IF Belgique, n° 7, décembre 2003, URL : <https://www.ifbelgique.be>, consulté le 28/10/21.

- Luc FAUCHER, « Émotions fortes et constructionnisme faible » dans *Philosophiques*, Montréal, vol. 26, n° 1, 1999, p. 1-33, DOI : <https://doi.org/10.7202/004921ar>, consulté le 28/10/21.

- Audrey GAILLARD et Isabel URDAPILLETA, *Représentations mentales et catégorisation. Théories et méthodes*, coll. Psycho-logiques, Paris, L'Harmattan, 2016.

- Catherine GARNIER et Lucie SAUVÉ, « Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche », dans *Éducation relative à l'environnement*, Villiers-en-bois, Volume 1/1999, mis en ligne le 15 septembre 1999, consulté le 19/08/21, URL : <http://journals.openedition.org/ere/7204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.7204>.

- André GIORDAN, *Une didactique pour les sciences expérimentales*, coll. Guide Belin de l'enseignement, Paris, Belin, 1999.

- André GIORDAN et Gérard DE VECCHI, *Les origines du savoir. Des conceptions des apprenants aux concepts scientifiques*, coll. Actualités pédagogiques et

psychologiques, Neuchâtel / Paris, Delachaux et Niestlé, 1987.

- André GIORDAN et Gérard DE VECCHI, *Aux origines du savoir. La méthode pour apprendre*, coll. Au-delà des Apparences !, Nice, Les éditions Ovadia, 2010.

- Pierre GUÉRIN, « Importance des représentations mentales initiales dans un processus d'apprentissage et expression libre », *Les documents du nouvel éducateur*, n° 196, 1988, URL : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/5144>, consulté le 19/08/21.

- Pierre LEGENDRE, *Dieu au miroir. Études sur l'institution des images. Leçons III*, Paris, Fayard, 1994.

- Patrick LEMAIRE, *Émotion et cognition*, coll. Ouvertures psychologiques, Louvain-la-neuve, De Boeck supérieur, 2021.

- Claude MEYER, *Une histoire des représentations mentales. Contribution à une archéologie de la société de connaissance*, coll. Pour comprendre, Paris, L'Harmattan, 2007.

- Edgar MORIN, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Unesco, 1999, URL : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre, consulté le 28/12/22.

- Armelle NUGIER et Paula M. NIEDENTHAL, « Les émotions aux commandes des cognitions », dans L. RIA (éd.), *Les émotions*, Paris, éd. Revue, 2005.

- Christine PARTOUNE, « Faire évoluer les représentations mentales », dans *Tous éducateurs, répertoire d'outils créés par les formateurs de l'Institut d'Eco-Pédagogie* (IEP), Liège, novembre 2013, URL : <http://www.institut-eco-pedagogie.be/spip/?article416>, consulté le 19/08/21.

- Francine PELLAUD, Richard-Emmanuel EASTES et André GIORDAN, « Un modèle pour comprendre l'apprendre : le modèle allostérique », dans *Gymnasium Helveticum*, VSG-SSPES-SSISS, janvier 2005, URL : <https://www.vsg-sspes.ch/fr/publikationen/gymnasium-helveticum/editions-precedentes>, consulté le 19/08/21.

- Lucie SAUVÉ et Louis MACHABÉE, « La représentation : point focal de l'apprentissage », dans *Éducation relative à l'environnement*, Villiers-en-bois, Volume 2/2000, mis en ligne le 15 septembre 2000, URL : <http://journals.openedition.org/ere/6859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.6859>, consulté le 19/08/21.

- Marie-Louise ZIMMERMANN-ASIA, *Des questionnements pédagogiques. Comment faire ?*, Paris, Les éd. du Cefra, 2002.

ANNEXES

ANNEXE 1

Liste des manuels catéchétiques analysés.

ANNEXE 2

Grille d'analyse des manuels catéchétiques.

ANNEXE 3

Planches illustrées du *Catéchisme en images*,
Paris, Maison de la Bonne Presse, 1932.

ANNEXE 4

Liste des articles publiés dans le cadre de ce
travail de recherche.

ANNEXE 1

LISTE DES MANUELS CATÉCHÉTIQUES ANALYSÉS

Ces manuels ont été choisis pour représenter une diversité de provenances géographiques, de sensibilités et de types de milieux (urbain, rural...), au sein du catholicisme français. Ils sont classés par ordre chronologique, ce qui recoupe en partie la typologie établie par Denis Villepelet pour définir les modèles pédagogiques sous-jacents (ou paradigmes catéchétiques³⁸⁹).

Ils ont été analysés à l'aide de la grille figurant en Annexe 2 et ont servi de base au travail nécessaire à la rédaction de la Partie II. Nous disposons en archives personnelles de l'ensemble de ces ouvrages, ainsi que du matériel résultant de leur analyse.

389. Voir Denis VILLEPELET, *L'avenir de la catéchèse*, Paris, L'Atelier, 2003.

MANUELS ANCIENS JUSQU' AUX CATÉCHISMES DE
TYPE « 1937-47 »

- M. NOËL, *Nouvelle explication du catéchisme de Rodez*, 5^e édition, Tome premier, Rodez, éd. Librairie catholique de Perisse frères (Régis Ruffet et C^{ie}, successeurs), 1863.

Divisée en instructions pouvant servir de prônes avec de nombreux traits historiques puisés aux meilleures sources, à la suite de chaque instruction.

M. Noël est vicaire général du diocèse de Rodez.

- Mgr J.-B. BOUVIER, *Catéchisme à l'usage du diocèse du Mans*, Le Mans, éd. Edmond Monnoyer, 1896.

- *Catéchisme de la foi catholique*, 25 leçons, Paris, Éd. Procure générale, 1900.

- *Le livre unique du jeune chrétien*, Nouvelle édition, Éd. Maison du Bon livre (Lille-Nord) et Œuvre de St-Charles (Grammont-Belgique), 1900.

Doctrines catholiques ; Histoire de la religion ; saint Évangile ; vie chrétienne ; Manuel de piété ; etc.

- P.-A. ALBOT, *Manuel d'Instruction religieuse ou explication du catéchisme*, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1904.

Suivi d'une petite retraite de communion et des cérémonies de la confirmation, à l'usage des catéchismes de première communion et de persévérance, et de tous ceux qui s'occupent de l'instruction religieuse de la jeunesse.

- *Catéchisme du diocèse et de la province de Paris*, Paris, Éd. J. de Gigord, 1921.

- J.-B. QUÉNARD, *Sur le chemin d'Emmaüs*, Paris, Éd. V^{ve} L. Klotz, 1930.

Au Catéchisme par l'Évangile

- Petri Cardinalis GASPARRI, *Catechismus Catholicus*, quinta editio, Vatican, Typis Polyglottis Vaticanis, 1931.

- *Catéchisme en images*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 1932.

- *Catéchisme à l'usage du diocèse de Besançon*, Besançon, Éd. Jacques et Demontrond, 1933 (promulgation 1921).

- A. VERRIELE, *Le surnaturel en nous et le péché originel*, Nouvelle édition revue et augmentée,

coll. Bibliothèque catholique des sciences religieuses,
Paris, Éd. Bloud et Gay, 1934.

- P.-A. ALBOT, *Manuel d'instruction religieuse ou explication du catéchisme*, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1936.

Suivi d'une petite retraite préparatoire à la rénovation des vœux du baptême, à l'usage des catéchismes, des œuvres de persévérance et de tous ceux qui s'occupent de l'instruction religieuse de la jeunesse.

- M. le chanoine LAUDE, *Petite Histoire Sainte, Ancien et Nouveau Testament à l'usage des enfants du catéchisme*, 17^e édition revue et corrigée, Le Mans, Éd. Vilaire, 1936.

Ancien et Nouveau Testament à l'usage des enfants du catéchisme.
Imprimatur : 1928.

- *Manuel des catéchismes. Aux enfants*, Nouvelle édition augmentée, Paris, Éd. P. Lethielleux, 1936.

Présentation p. 2 :

« L'instruction religieuse par l'image.

Nouveau catéchisme en images par un vicaire de Saint-Sulpice. Ouvrage recommandé à tous ceux qui s'occupent de l'enseignement religieux des jeunes, à mettre entre les mains des enfants qui en tireront un immense profit. Que ceux-ci regardent les images avec soin et à l'aide du texte qu'ils cherchent à bien comprendre ces tableaux parlant à leurs yeux, ils fixeront davantage leur attention, toucheront plus

agréablement leur cœur et graveront plus profondément dans leurs âmes les faits et les vérités de notre sainte religion.

Sommaire :

Vérités à croire. – Un seul Dieu. – Les Anges. – L'Homme. – [...] La Communion des Saints. – Les fins dernières.

Devoirs à pratiquer.

Sacrements à recevoir.

Culte et prières. »

- QUINET et BOYER, *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Tours, Mame, 1939.

Destiné « aux enfants et aux maîtres ».

- AUDOLLENT et CHARRAT, *Manuel d'Instruction Religieuse*, Paris, éd. de l'École, 1944.

Histoire sainte - Vie de N.S. Jésus-Christ – Histoire de l'Église – Liturgie.

- QUINET et BOYER, *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Nouvelle édition, Tours, Mame, 1947.

Destiné « aux enfants et aux maîtres ».

- QUINET et BOYER, *Petit catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Éd. conforme au nouveau texte du Catéchisme national, Tours, Mame, 1947.

Illustrations de Pierre Rousseau.

Présenté aux enfants et aux maîtres.

- *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, Édition revue et corrigée, Bourges, Éd Tardy, 1947.

Illustrations de M. Laroche.
Avec récits et exercices de réflexions.

- *Catéchisme du diocèse de Strasbourg, Jésus dit : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*, Strasbourg, Müh-Leroux, 1947.

Illustrations de G. Riedmuller.

- *Manuel chrétien. Prières, Chants et Cantiques en usage dans le Diocèse de Besançon*, Besançon, Éditions SERVIR, Imprimerie Jacques et Demontrond, 1951.

- J.-M. PRIGENT, *Mon catéchisme illustré, Cours moyen et supérieur*, Paris, Tolra, 1951.

- *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*, 3^e éd., Bayeux, Éd. Imprimerie Bayeusaine, 1958.

Illustrations de Jean Chièze.
Commentaires de MM. Ph. Moreau, supérieur et H. Martin, directeur du Grand séminaire de Bayeux.

- DIRECTION PARISIENNE DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *Pour une initiation chrétienne pour les 8-9 ans*, Paris, Éd. Le Grain de sénévé, 1959.

MANUELS DE TYPE « 2^E PARADIGME », SECONDE
MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

- F. DERKENNE, *La vie et la joie au catéchisme. Première année*, 3^e édition revue et corrigée, Paris, Éd. de Gigord, 1946.

- F. DERKENNE, *La vie et la joie au catéchisme. Deuxième année*, 2^e édition, Paris, Éd. de Gigord, 1946.

- J. COLOMB, *Aux sources du catéchisme. Histoire sainte et liturgie, I. Au temps de l'Avent : la promesse*, 3^e édition, Société de Saint Jean l'évangéliste, Paris/Tournai/Rome, Desclée et C^{ie}, 1952.

- J. COLOMB, *Aux sources du catéchisme. Histoire sainte et liturgie, II. De Noël à Pâques : La vie de Jésus*, 3^e édition, Société de Saint Jean l'évangéliste, Paris/Tournai/Rome, Desclée et C^{ie}, 1952.

- J. COLOMB, *Aux sources du catéchisme. Histoire sainte et liturgie, III. De Pâques à l'Avent : Le Christ glorieux et l'histoire de l'Église*, 3^e édition, Société de Saint Jean l'évangéliste, Paris/Tournai/Rome, Desclée et C^{ie}, 1952.

- J. COLOMB, *La doctrine de la vie au catéchisme, I. Vie nouvelle et nouveau Royaume*, Société de Saint Jean

l'évangéliste, Paris/Tournai/Rome, Desclée et C^{ie}, 1953.

- J. COLOMB, *La doctrine de la vie au catéchisme, II. Combat spirituel et soucis de l'Eglise*, Société de Saint Jean l'évangéliste, Paris/Tournai/Rome, Desclée et C^{ie}, 1955.

- J. COLOMB, *La doctrine de la vie au catéchisme, III. Portrait du chrétien et loi de charité*, Société de Saint Jean l'évangéliste, Paris/Tournai/Rome, Desclée et C^{ie}, 1955.

- F. DERKENNE, *La vie et la joie au catéchisme. Première année*, 2^e édition, Paris, Éd. de Gigord, 1961.

- J. COLOMB, *Catéchisme de 7 à 9 ans, I. Parlez, Seigneur*, Lyon, Emmanuel Vitte éditeur, 1962.

- J. COLOMB, *Catéchisme de 9 à 11 ans, II. Dieu parmi nous*, Lyon, Emmanuel Vitte éditeur, 1962.

- J. COLOMB, *Catéchisme de 11 à 12 ans, III. Avec le Christ Jésus*, Lyon, Emmanuel Vitte éditeur, 1962.

- LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Pierres vivantes. Recueil catholique de documents privilégiés de la foi*, Paris, Éd. Catéchèse 80, 1981.

Les évêques de France aux enfants du C.M., leurs catéchistes et leurs parents.

- *À la découverte 1 par les chemins. Document animateur*, Angers, Éd. CRER., 1982.

- *À la découverte 1 par les chemins*, Angers, Éd. CRER., 1982.

Livre pour enfant avec feuilles détachables.

- *Manuel d'instruction et de formation religieuses. 10-12 ans*, Paris, Culture Lecture Civilisation, 1983.

- LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Pierres vivantes. Recueil catholique de documents privilégiés de la foi*, Nouvelle édition, Paris, Éd. Catéchèse 80, 1990.

Les évêques de France aux enfants des C.M. et à leurs aînés, à leurs catéchistes et à leurs parents.

- SERVICE NATIONAL DU CATÉCHUMÉNAT, *Dire la foi des chrétiens. Pour adultes commençant une réflexion*

chrétienne, 2^e édition, Paris, Éd. Bayard/Centurion, 1995.

- SERVICES DIOCÉSAINS DE CATÉCHÈSE DE LA RÉGION OUEST, *Fais jaillir la vie*, coll. Parcours « Eaux vives » : en catéchèse avec les 8-11 ans, Année rouge, Angers, Éd. CRER, 1995.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Des interrogations venues des âges*, coll. Trésors de la foi, 3^e année, Paris, Éd. Tardy, 1995.

- Ph. DENIS, *Allez dire à vos amis. Pour les jeunes de 11-12 ans (6^e)*, Paris, Éditions de l'Atelier, 3^e édition, 1996.

- Ph. DENIS, *Allez dire à vos amis. Le livre des animateurs*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1996.

- Ph. DENIS, *Allez dire à vos amis. Jeunes 11-12 ans : carnet de vie et de partage*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1996.

- SERVICES DIOCÉSAINS DE CATÉCHÈSE DE LA RÉGION OUEST, *Fais jaillir la vie*, coll. Parcours « Eaux

vives » : en catéchèse avec les 8-11 ans, Année bleue, Angers, Éd. CRER, 1997.

- La Diffusion Catéchistique-Lyon, *Ma vie est un trésor*, Paris, Éd. Tardy, 1997.

- La Diffusion Catéchistique-Lyon, *Ma vie est un trésor. Guide pour l'animation*, Paris, Éd. Tardy, 1997.

Pour un éveil à la foi des enfants de CE1.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Il s'appelle Jésus. Guide animateur du parcours pour les jeunes de 6^e*, coll. « Trésors de la foi », Paris, Éd. Tardy, 1998.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Il s'appelle Jésus*, coll. « Trésors de la foi », Paris, Éd. Tardy, 1998.

Pour les enfants de 6^e.

MANUELS RÉCENTS PARUS À LA SUITE
DU DGC DE 1997

- Anne-Marie LE BOURHIS et Benoit CAULLE, *Viens, suis-moi. Chemin pour la catéchèse*, Vénasque, Éd. du Jubilé, 2007.

Petit guide du catéchiste présentant le parcours « Viens, suis-moi » et complété par plusieurs ouvrages pour les quatre années de catéchèse, l'éveil à la foi et la première communion.

- A.P.C.R., *En chemin avec Jésus-Christ. Pédagogie Catéchétique Spécialisée – Livre du jeune*, Paris, Le Sénévé, 2009.

Pour une première découverte de l'histoire du salut, pour enfants et jeunes en difficultés (handicap ou difficultés sociales).

- Services diocésains de catéchèse de la province de Rennes, *Merci pour la vie*, Angers, Éd. CRER, 2009.

Regarde autour de toi !

Vois les merveilles que Dieu fait pour tous !

Il t'aime et t'invite à lui chanter « merci pour la vie » !

- Services diocésains de catéchèse de la province de Rennes, *Heureux d'agir*, Angers, Éd. CRER, 2012.

Dès 11 ans.

Donner sa vie,

Jésus « Maître » et « Seigneur » et « Serviteur »,
Le sacrement des malades, sacrement du réconfort

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 8-11 ans - Tome 1*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2010.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 8-11 ans - Tome 2*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2011.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 8-11 ans - Tome 3*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2012.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 12-13 ans - Tome 1*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2013.

- A.P.C.R. et SERVICE DIOCÉSAIN DE LA CATÉCHÈSE DE SAINT-DIÉ, *Dieu nous appelle. Document adulte*, coll. « Joie de croire », Paris, Le Sénévé, 2013.

- Jacques OLIVIER, *les Trois Blancheurs*, Lourdes, Éditions Nuntiavit, 2013-2017.

Catéchisme constitué de plusieurs livrets et cahiers d'exercices.

- *Et qui donc est Dieu ?*, Paris, Bayard, 2012-2016.

. 15 modules pour les 8-11 ans (dont 3 autour des sacrements), accompagnés de leur « Guide du catéchète ».

. Un document de référence *Et qui donc est Dieu ?*, Paris, Bayard jeunesse, 1998.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 12-13 ans - Tome 2*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2014.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, « Curieux de Toi Seigneur », *Seigneur, Tu nous appelles, 7-8 ans*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2014.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, « Toi, Moi, Nous, la Terre, merci Seigneur », *Seigneur, Tu nous appelles, 7-8 ans*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2014.

- LA DIFFUSION CATÉCHISTIQUE-LYON, *Seigneur, Tu nous appelles, 7-8 ans, Documents de l'animateur*, coll. « À la rencontre du Seigneur », Paris, Mame-Tardy, 2014.

- A.P.C.R., *Dieu marche avec nous... Document enfant 9-12 ans*, coll. « Joie de croire », Paris, Artège - Le Sénévé, 2015.

- A.P.C.R., *Dieu marche avec nous... Document adulte*, coll. « Joie de croire », Paris, Artège - Le Sénévé, 2015.

- O. TEILHARD DE CHARDIN et A.-L. MICHON, *Ta Parole est éternelle, Baptisés dans le Christ. Première année enfant*, Paris – Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2016.

- O. TEILHARD DE CHARDIN et A.-L. MICHON, *Ta Parole est éternelle, Baptisés dans le Christ. Première année Catéchiste*, Paris – Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2016.

Cinq fascicules :

Mystère de la création : Dieu nous donne la vie dans un peuple.

Mystère du salut : Dieu rachète et conduit son peuple.

Mystère de Jésus, notre sauveur : Jésus-Christ, lumière du monde, nous donne sa paix.

Mystère du baptême : Jésus-Christ nous donne son Esprit et sa vie.

Mystère de l'Église, peuple de Dieu.

- O. TEILHARD DE CHARDIN et A.-L. MICHON, *Ta Parole est éternelle, Réconciliés dans le Christ. Deuxième année enfant*, Paris/Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2016.

- O. TEILHARD DE CHARDIN et A.-L. MICHON, *Ta Parole est éternelle, Réconciliés dans le Christ. Deuxième année Catéchiste*, Paris/Les Plans-sur-Bex, Parole et Silence, 2016.

Cinq fascicules :

Mystère de la rédemption : Dieu créateur réunit ses enfants dispersés.

Mystère de l'alliance : Dieu renouvelle son alliance et appelle à la conversion.

Mystère de l'incarnation : Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, guérit, pardonne et sauve.

Mystère de la croix : Dieu nous réconcilie en Jésus-Christ crucifié.

Mystère de l'Église, signe et sacrement du salut : En elle, Jésus-Christ nous unit à lui dans l'amour du prochain et la communion des saints.

- DIOCÈSE DE TARBES ET LOURDES, *Dieu nous parle*, coll. Parcours « Je veux te connaître », Année 1, Paris, Mame, 2017.

- DIOCÈSE DE TARBES ET LOURDES, *Dieu nous parle. Documents de l'accompagnateur*, coll. Parcours « Je veux te connaître », Année 1, Paris, éd. Mame, 2017.

CD inclus : 10 chants inédits, 2 récitatifs bibliques, 3 textes bibliques lus.

- *Dieu avec nous. Catéchisme pour les 8-11 ans. Livre enfant*, Parcours A, Paris, Éditions Emmanuel, 2018.

- *Dieu avec nous. Catéchisme pour les 8-11 ans. Livre du catéchiste*, Parcours A, Paris, Éditions Emmanuel, 2018.

CD inclus : 25 chants de l'Emmanuel.

- YOUCAT FOUNDATION, *Youcat pour les enfants*, Paris, Mame, 2019.

Catéchisme de l'Église catholique pour les enfants et les parents.

- DIOCÈSE DE TARBES ET LOURDES, *Dieu nous sauve*, coll. Parcours « Je veux te connaître », Année 2, Paris, Mame, 2019.

- DIOCÈSE DE TARBES ET LOURDES, *Dieu nous sauve. Documents de l'accompagnateur*, coll. Parcours « Je veux te connaître », Année 2, Paris, Mame, 2019.

CD inclus : 6 chants inédits, 2 récitatifs bibliques, 1 texte biblique lu.

- DIRECTION DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DE MAINE ET LOIRE ET SERVICE DE CATÉCHÈSE D'ANGERS, *Dieu dans nos vies*, Angers, Médiaclop Édition, 2020-2021 et 2021-2022.

Itinéraire catéchétique articulé à l'année liturgique pour les 8-11 ans, avec :

- . Un cahier de bonnes nouvelles pour chaque enfant,
- . Un livret catéchiste,
- . Des codes médias.

ANNEXE 2

**GRILLE D'ANALYSE DES
MANUELS CATÉCHÉTIQUES**

Identification

Auteur, titre, éditeur,
année.
Public visé

Au sujet de la création

- Quoi ?

- Comment ?

- Quelle image de Dieu ?

- Quelle image de l'homme ?

- Quelle image de la terre ?

- Quelle image/représentation du salut ?

- Quel message principal est véhiculé ?

Au sujet des « fins dernières »

- Quoi ?
 - . La mort

 - . Le jugement particulier/dernier

 - . Paradis (ciel)/Enfer

 - . La vie éternelle

- Comment ?

- Quelle image de Dieu ?

- Quelle image de l'homme ?

- Quelle image/représentation du salut ?

- Quel message principal est véhiculé ?

ANNEXE 3

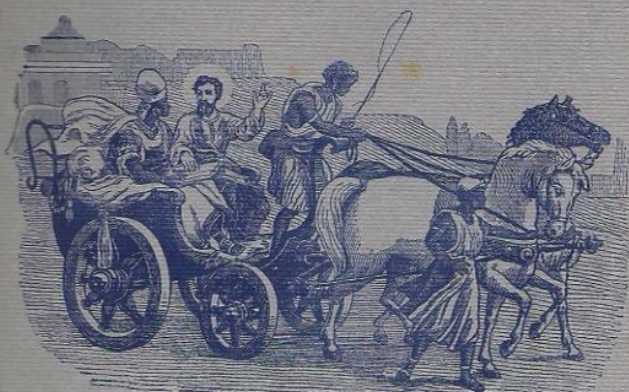
PLANCHES ILLUSTRÉES DU
CATÉCHISME EN IMAGES,

MAISON DE LA BONNE PRESSE,
PARIS, P. 28-29, 34-35, 38-43

ADVENIAT REGNUM TUUM

†

CATÉCHISME EN IMAGES



PARIS

MAISON DE LA BONNE PRESSE

5, RUE BAYARD, 5

Couverture

LE SYMBOLE DES APOTRES

Septième article : D'où il viendra juger les vivants et les morts

1. Ces paroles : *D'où il viendra juger les vivants et les morts*, nous enseignent qu'à la fin du monde Jésus-Christ viendra visiblement et avec une grande majesté juger tous les hommes et rendre à chacun selon ses œuvres.

2. Par *les vivants*, j'entends : 1° les bons ou les justes ; 2° ceux qui seront encore en vie lorsque Jésus-Christ paraîtra, mais qui mourront et ressusciteront en un instant.

3. Par *les morts*, j'entends : 1° les méchants ou les réprouvés ; 2° ceux qui seront morts depuis le commencement du monde, et qui ressusciteront pour être jugés.

4. Nous serons jugés sur le bien ou le mal que nous aurons fait par pensée, parole, action et omission. Ce jugement sera si rigoureux, que Jésus-Christ déclare dans l'Évangile que nous rendrons compte de toute parole oiseuse, c'est-à-dire de toute parole qui n'aura eu aucune utilité, soit pour nous, soit pour notre prochain.

5. Nous savons que le jugement général se fera à la fin du monde, mais nous ignorons quand le monde finira. Dieu n'a pas voulu nous le révéler, afin que nous soyons toujours sur nos gardes.

6. Plusieurs signes prédits par l'Évangile annonceront l'arrivée prochaine du souverain Juge : le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, il y aura des tremblements de terre, et les flots de la mer feront entendre un bruit effroyable.

7. En voici le récit, d'après saint Marc :

¹Il y aura en ces jours-là des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables depuis le commencement du monde que Dieu a créé, jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. ²Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul homme ne serait sauvé ; mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.

³Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point. ⁴Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront des prodiges et des miracles jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus eux-mêmes. ⁵Vous donc, prenez garde ; voilà que je vous ai tout prédit.

⁶Or, en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière. ⁷Et les étoiles du ciel tomberont, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. ⁸Et alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec une grande puissance et une grande gloire. ⁹Et alors il enverra ses anges, et il

rassemblera ses élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

¹⁰De ce jour et de cette heure, nul ne sait rien, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. ¹¹Prenez garde, veillez et priez, car vous ne savez quand ce temps viendra.

¹²Il en sera comme d'un homme qui, ayant laissé sa maison pour aller en voyage, après avoir donné pouvoir à ses serviteurs, à chacun suivant sa fonction, ordonne au portier de veiller. ¹³Veillez donc (car vous ignorez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin), ¹⁴de peur que, arrivant tout à coup, il ne vous trouve endormis. ¹⁵Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez. (Marc, XIII.)

8. Outre le jugement général, il y en a encore un autre, qu'on appelle le jugement particulier, et qui se fait au moment de notre mort.

9. Il y a entre les deux jugements cette différence que, dans le jugement particulier, l'âme seule paraît devant Dieu seul, et que, dans le jugement général, l'âme, réunie au corps, sera jugée devant tous les hommes.

10. Le jugement général ne changera pas la sentence portée pour chaque homme dans le jugement particulier, mais il servira à faire éclater devant le monde entier la justice de Dieu, la divinité de Jésus-Christ, la gloire des bons et la confusion des méchants.

Explication du Tableau

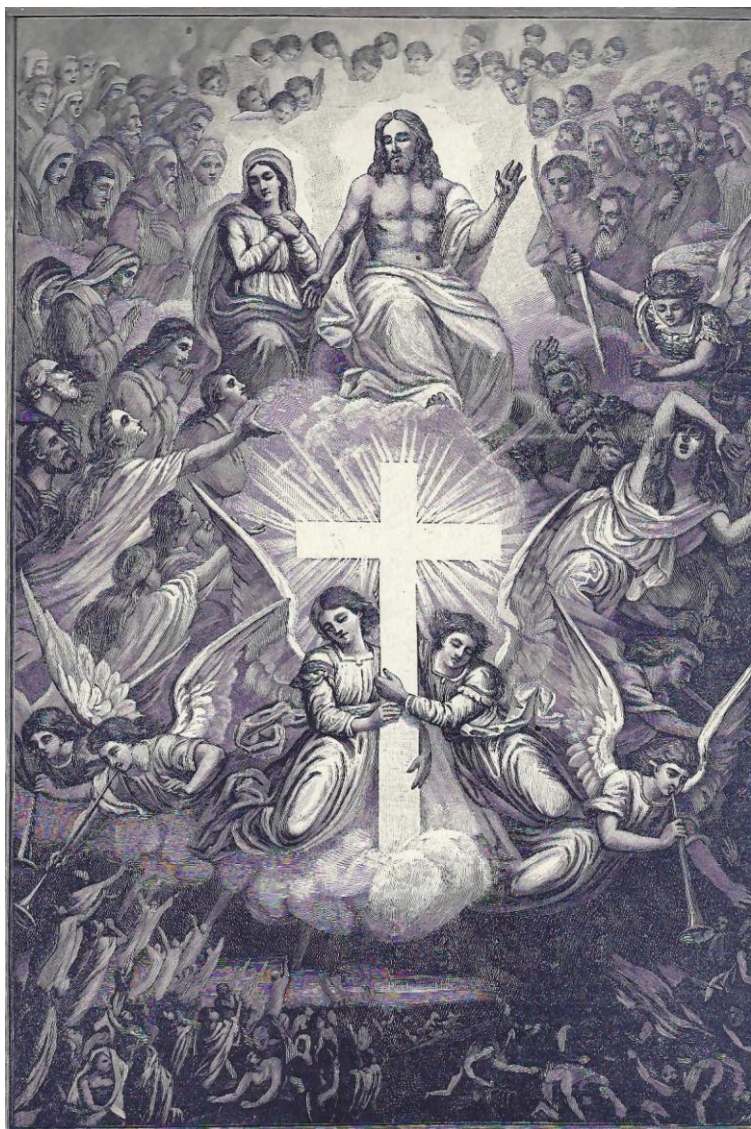
11. Ce tableau représente la scène du jugement général.

12. Jésus-Christ est assis sur les nuées, environné des anges et des saints, et entouré des apôtres, qui jugeront avec lui les douze tribus d'Israël.

13. Jésus-Christ est précédé de sa croix et de quatre anges sonnant de la trompette, pour appeler tous les hommes au jugement.

14. La Sainte Vierge est placée à sa droite et à la tête des élus, auxquels Jésus adresse ces consolantes paroles : *Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé depuis la création du monde.*

15. L'ange vengeur est à sa gauche, chassant dans les abîmes de l'enfer les réprouvés, après que le souverain Juge leur a fait entendre cette épouvantable sentence : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges.*



« Le jugement dernier », Planche n° 10, page 29.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Neuvième article (suite) : ... Je crois la Communion des Saints

1. Ces paroles : *Je crois la communion des saints*, signifient que les biens spirituels de l'Eglise sont communs à tous ses membres, unis entre eux comme les membres d'une même famille ou d'un même corps.

2. Le mot *communion* veut dire ici « communication, communauté ». De même qu'il y a communauté de biens entre tous les membres d'une même famille, de même, dans l'Eglise, il y a communauté de biens spirituels entre tous ceux qui la composent.

3. On donne le nom de saints, non seulement aux bienheureux qui sont dans le ciel et aux âmes du purgatoire, mais encore aux fidèles de la terre, parce qu'ils ont été sanctifiés par le baptême et qu'ils sont appelés à mener une vie sainte.

4. Les biens spirituels de l'Eglise sont : les mérites de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et des saints, les Sacrements, le Saint Sacrifice de la Messe, les prières et les bonnes œuvres.

5. La communion des saints n'existe pas seulement entre les fidèles qui sont sur la terre, mais encore entre l'Eglise triomphante, l'Eglise militante et l'Eglise souffrante.

6. L'Eglise *trionphante* est la réunion des saints qui triomphent avec Jésus-Christ dans le ciel.

7. L'Eglise *militante* est la réunion des fidèles qui combattent sur la terre contre les ennemis du salut.

8. L'Eglise *souffrante* est la réunion des âmes des justes qui achèvent d'expier leurs péchés dans les peines du purgatoire.

9. Le purgatoire est un lieu de souffrance où les âmes des justes achèvent d'expier leurs péchés avant d'entrer dans le ciel.

10. Ceux qui sont en purgatoire sont ceux qui meurent en état de grâce, mais qui ne sont pas exempts de tout péché véniel, ou qui n'ont pas encore entièrement satisfait à la justice de Dieu.

11. L'existence du purgatoire est certaine. En effet, Jésus-Christ a dit dans l'Evangile que le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre. Par ces paroles, Notre-Seigneur nous a fait entendre que d'autres péchés seront pardonnés après cette vie. Or, ils ne peuvent l'être dans le ciel, où le péché n'entre pas, ni dans l'enfer, où il n'y a pas de pardon ; ils seront donc pardonnés dans le purgatoire.

12. Nous sommes en communion avec les saints qui sont

au ciel, en ce que nous les prions et qu'ils intercèdent pour nous.

13. Nous sommes en communion avec les âmes du purgatoire, en ce que nous les soulageons par nos prières, par nos bonnes œuvres, par les indulgences et surtout par le Saint Sacrifice de la Messe.

14. Les prières qu'on dit ordinairement pour les âmes du purgatoire sont : l'Office des morts, le *De profundis* et l'invocation : « Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. »

15. Les fidèles de la terre sont en communion entre eux, en ce que chacun d'eux profite des prières et des bonnes œuvres qui se font dans toute l'Eglise.

16. Nous n'avons pas tous la même part à ces biens, mais cette part est plus ou moins grande, selon nos mérites.

17. Les pécheurs eux-mêmes ont quelque part à cette communion de biens spirituels, et il leur en revient des grâces dont ils peuvent profiter pour se convertir.

18. Ceux qui n'ont aucune part aux biens spirituels de l'Eglise sont ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, comme les hérétiques, les schismatiques et les excommuniés.

19. Par ces paroles : *Hors de l'Eglise, point de salut*, nous devons entendre que le salut est absolument impossible à ceux qui, volontairement et de mauvaise foi, se tiennent en dehors de la véritable Eglise.

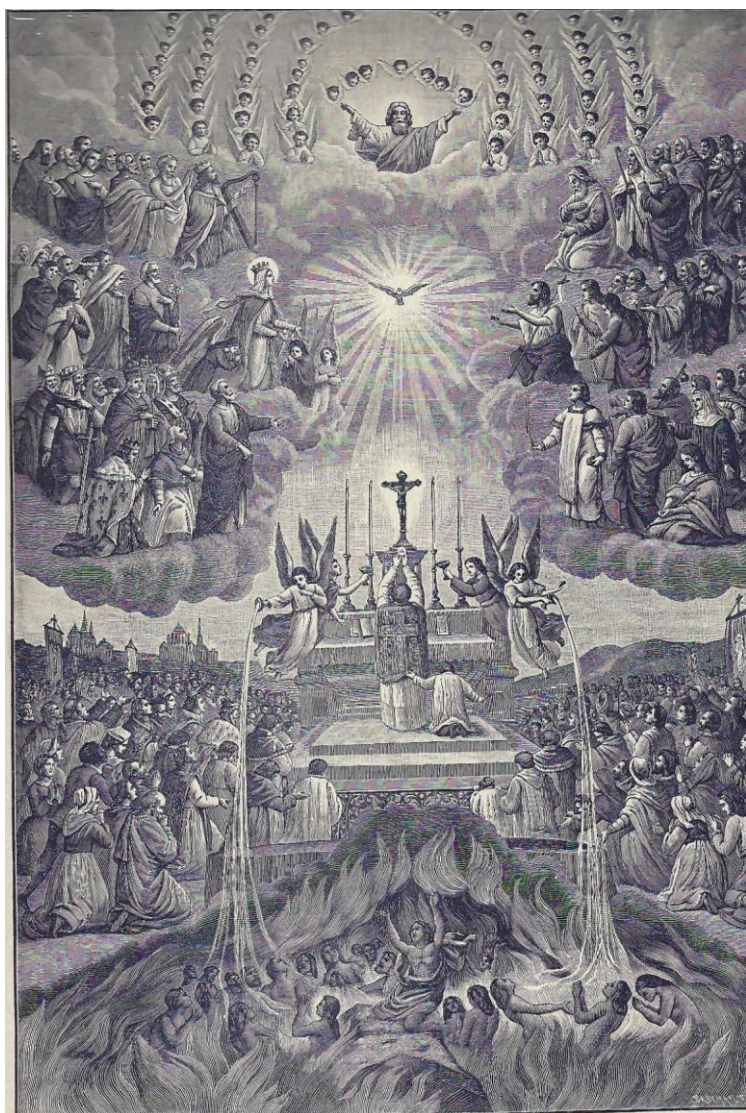
Explication du Tableau

20. Ce tableau représente la communion des saints : on y voit l'assemblée des anges et des saints qui sont dans le ciel, les fidèles de la terre et les âmes du purgatoire.

21. Dans le *haut*, les anges et les saints adorent les trois Personnes de la Sainte Trinité, et les prient pour les fidèles qui vivent encore sur la terre.

22. Au *milieu*, les fidèles de la terre assistent au Saint Sacrifice de la Messe, où ils invoquent les Saints du ciel, prient les uns pour les autres, et demandent la délivrance des âmes du purgatoire.

23. Le *bas* du tableau représente les âmes du purgatoire. Les eaux rafraîchissantes que deux anges versent sur elles symbolisent le soulagement que leur procure le Saint Sacrifice de la Messe.



« La communion des saints », Planche n° 13, page 35.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Onzième article : Je crois la résurrection de la chair

1. Ces paroles : *Je crois la résurrection de la chair*, signifient qu'à la fin du monde nos corps redeviendront vivants en se réunissant pour toujours à nos âmes.

2. Il est certain que tous les hommes ressusciteront, car 1° l'Eglise nous l'enseigne dans ses Symboles ; 2° Jésus-Christ a dit dans l'Evangile : *Une heure viendra où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme : ceux qui auront fait du bien ressusciteront à une vie heureuse et ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour leur condamnation.*

3. La résurrection des corps se fera par la toute-puissance de Dieu, qui peut rendre la vie aussi facilement qu'il la donne.

4. Nous en trouvons un exemple dans la nature. De même qu'un épi sort d'un grain tombé en pourriture, ainsi de la corruption du tombeau sortira un jour le corps ressuscité.

5. Le corps ressuscitera pour participer à la récompense ou à la punition de l'âme, comme il aura participé à ses œuvres, bonnes ou mauvaises.

6. Tous les hommes ne ressusciteront pas dans le même état : les justes ressusciteront avec des corps glorieux, et les pécheurs avec des corps hideux et défigurés.

7. Les qualités des corps glorieux seront les mêmes que celles de Jésus-Christ ressuscité : l'impassibilité, la clarté, l'agilité et la subtilité.

8. La résurrection des corps se fera à la fin du monde, immédiatement avant le jugement général, comme il est marqué aux versets 23 et 24 de l'Evangile suivant :

"Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. "Or, Marie était celle qui oignit de parfum le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. "Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. "Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

"Or, Jésus aimait Marthe, Marie sa sœur et Lazare. "Ayant donc entendu qu'il était malade, il demeura cependant deux jours encore au même endroit. "Mais, après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. "Les disciples lui dirent : Maître, tout à l'heure, les Juifs voulaient vous lapider, et de nouveau vous y allez ! " Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche

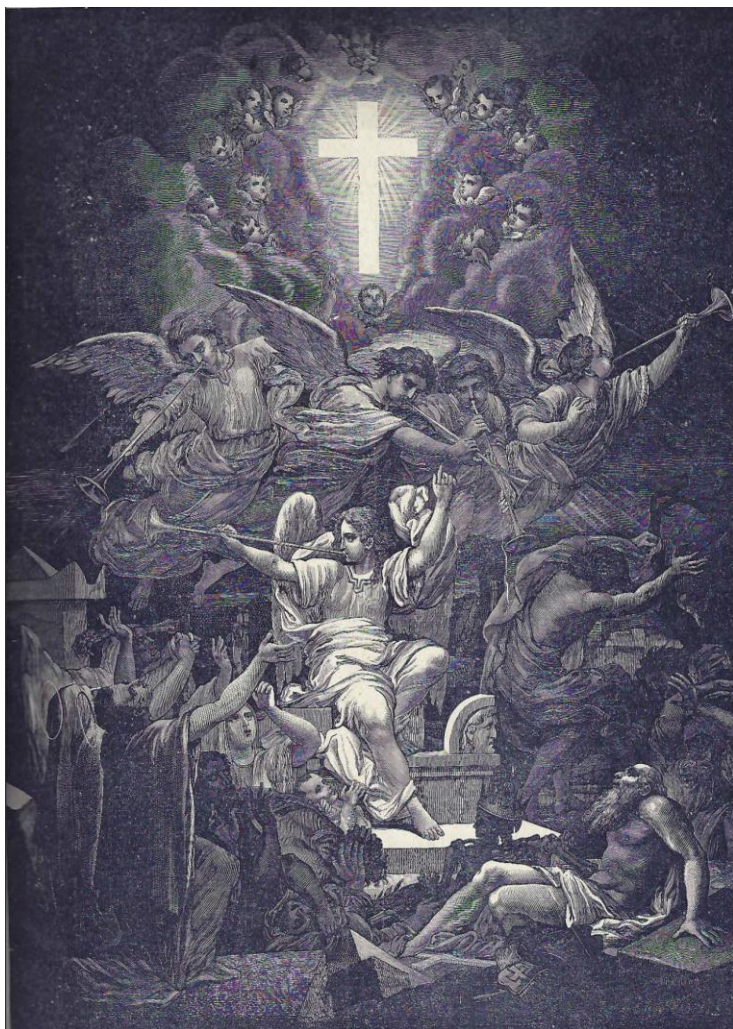
pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. "Mais s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a point de lumière. "Après ces paroles, il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je vais l'éveiller de son sommeil. "Ses disciples lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il guérira. "Mais Jésus avait parlé de sa mort ; eux, au contraire, crurent qu'il parlait du repos du sommeil. "Alors, Jésus leur dit clairement : Lazare est mort. "Et je me réjouis à cause de vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. "Sur quoi, Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Et allons, nous aussi, et mourons avec lui.

"Jésus vint donc, et il trouva Lazare depuis quatre jours dans le tombeau. "Or, Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ. "Beaucoup de Juifs étaient venus près de Marthe et de Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. "Marthe, ayant appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, mais Marie restait assise à la maison. "Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. "Mais, maintenant encore, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera. "Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera. "Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. "Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie ; qui croit en moi, fût-il mort, vivra ; "et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le croyez-vous ? "Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. (Jean, xi.)

Explication du Tableau

9. Ce tableau représente la résurrection des morts. Au milieu du désordre général qui règne dans la nature, les anges, sonnant de la trompette, appellent les hommes au jugement ; les tombeaux s'ouvrent, les morts ressuscitent et sortent de la poussière. Parmi eux, nous voyons un roi qui a conservé sa couronne, et un évêque qui retrouve, en ressuscitant, ses habits pontificaux.

10. En haut du tableau, la croix apparaît dans les airs, toute resplendissante de lumière et environnée des esprits bienheureux. Sa vue console les bons, qui lui tendent les bras avec confiance, et épouvante les méchants, qui cherchent à se cacher et appellent les montagnes pour les écraser.



« La résurrection des morts », Planche n° 15, page 39.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Douzième article : Je crois la vie éternelle

Le ciel

1. Ces derniers mots du Symbole : *La vie éternelle*, nous apprennent qu'après cette vie il y aura une autre vie éternellement heureuse dans le ciel, ou éternellement malheureuse dans l'enfer.

2. Nous sommes assurés qu'il y aura une autre vie après celle-ci, parce que Dieu l'a révélé, et qu'une autre vie est nécessaire pour la récompense des bons et la punition des méchants.

3. Le ciel ou le paradis est un lieu de délices où les anges et les saints voient Dieu face à face et sont pleinement heureux avec lui pour toujours.

4. Ceux qui vont au ciel sont ceux qui meurent en état de grâce et qui ont entièrement satisfait à la justice de Dieu.

5. Nous savons que les saints voient Dieu dans le ciel, par ces paroles de Notre-Seigneur : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

6. Le bonheur des saints dans le ciel est tellement grand, que nous ne pouvons le comprendre ici-bas : *L'œil de l'homme n'a jamais vu, dit saint Paul, son oreille n'a jamais entendu et son cœur n'a jamais conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment.*

7. Selon les saint Pères, la félicité de la vie éternelle, c'est à la fois la délivrance de tous les maux et la possession de tous les biens.

8. En ce qui concerne les maux, nos saint Livres sont clairs et formels. Ainsi il est écrit dans l'Apocalypse : *Les bienheureux n'auront plus ni faim ni soif ; le soleil ni aucune chaleur ne les incommodera plus.* Et ailleurs : *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur, parce que le premier état sera passé.*

9. En ce qui concerne les biens, leur gloire sera immense, et en même temps ils posséderont tous les genres de joies et de délices. Mais, aujourd'hui, il est impossible que nous comprenions la grandeur de ces biens ; ils ne peuvent se manifester à notre esprit.

10. Pour les goûter, il faut que nous soyons entrés dans la joie du Seigneur. Alors nous en serons comme inondés et enveloppés de toutes parts, et tous nos désirs seront satisfaits.

11. Bien que tous les saints voient Dieu dans le ciel, leur

bonheur est plus ou moins grand, selon leurs mérites.

12. Actuellement, les âmes des saints sont seules dans le ciel, leurs corps n'y entreront qu'après la résurrection.

13. Les bienheureux contempleront éternellement Dieu présent devant eux ; et ce don, le plus excellent et le plus admirable de tous, les rendra participants de la nature divine, et les mettra en possession de la vraie et définitive béatitude. Béatitude à laquelle nous devons avoir une foi si grande, que le Symbole des Pères de Nicée nous ordonne de l'attendre de la bonté de Dieu, avec la plus ferme espérance : *J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.*

Explication du Tableau

14. Ce tableau représente le ciel. Au centre, nous voyons les trois Personnes divines assises dans un triangle sur un trône de gloire, environné des anges. Plusieurs d'entre eux jouent de divers instruments, et d'autres agitent des encensoirs devant les trois Personnes divines. La Sainte Vierge, leur reine, est à leur tête, à la droite de Jésus-Christ son Fils et sur un trône inférieur au trône de Dieu, mais supérieur à tout ce qui n'est pas Dieu.

15. Au second rang figurent : à droite, saint Jean-Baptiste, Moïse, David, Abraham et d'autres saints de l'Ancien Testament ; à gauche, saint Joseph, saint Pierre avec les autres apôtres, un évangéliste tenant un livre et plusieurs saints du Nouveau Testament.

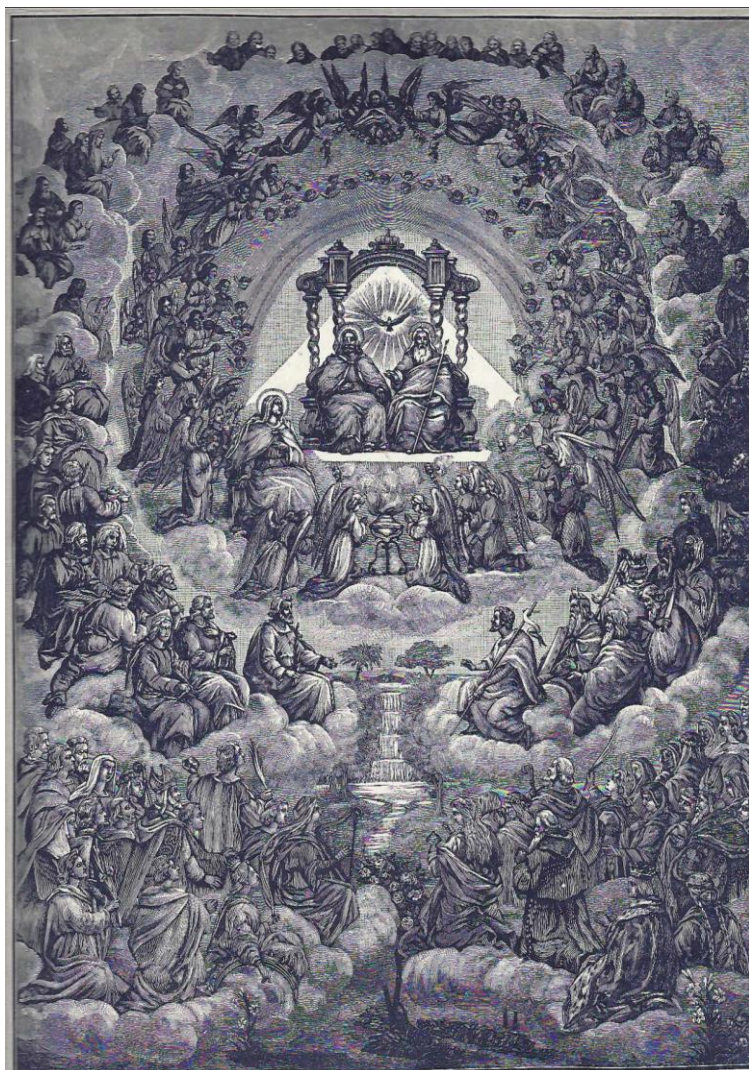
16. Au troisième rang, on voit les autres saints, parmi lesquels il y a des martyrs, comme saint Etienne, de saints pontifes, un saint roi, de saintes vierges martyres, comme sainte Cécile et sainte Catherine, et de saintes femmes, comme sainte Marie-Madeleine.

17. Saint Etienne porte une pierre dans la main, parce qu'il fut martyrisé à coups de pierres.

18. Sainte Cécile tient une harpe, parce qu'elle chantait les louanges de Dieu au son des instruments de musique.

19. Aux pieds de sainte Catherine, on voit une roue brisée, parce qu'on voulut la mettre à mort au moyen d'une roue armée d'instruments tranchants ; mais cette roue se brisa lorsqu'on la mit en mouvement.

20. Sainte Marie-Madeleine tient un vase dans la main, parce qu'elle répandit un jour sur la tête de Notre-Seigneur un vase rempli de parfum précieux.



« Le ciel », Planche n° 16, page 41.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Douzième article (suite) : Je crois la vie éternelle

L'enfer

1. L'enfer est un lieu de tourments où les damnés sont séparés de Dieu et brûlent avec les démons dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

2. Ceux qui vont en enfer sont ceux qui meurent en état de péché mortel.

3. Il est certain que les peines des damnés dureront toujours, car Jésus-Christ déclare dans l'Evangile qu'au jugement dernier les méchants seront condamnés à brûler dans un feu éternel. Dans un autre endroit, Notre-Seigneur répète jusqu'à trois fois que « le ver qui dévore les damnés ne mourra pas, et que le feu qui les brûle ne s'éteindra pas ».

4. Le malheur des damnés est si affreux, parce que Dieu les punit en Dieu, c'est-à-dire avec une justice infinie.

5. Bien que tous les damnés soient privés de la vue de Dieu, leurs souffrances seront plus ou moins grandes, selon le nombre et la gravité de leurs péchés.

6. Rien de plus puissant, si on le croit fermement, pour réprimer les mauvaises passions du cœur, et pour éloigner les hommes du péché. Aussi l'Écclésiastique nous dit-il : *Dans toutes vos œuvres, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.*

7. En effet, il faudrait être poussé au mal avec une violence extraordinaire, pour n'être pas ramené à l'amour de la vertu par cette pensée, qu'un jour il faudra paraître devant le Juge qui est la justice même, et lui rendre compte non seulement de toutes ses actions, de toutes ses paroles, mais même de ses pensées les plus secrètes, et subir le châtement qu'elles auront mérité.

Explication du Tableau

8. Ce tableau nous donne une faible idée des peines qu'on souffrira dans l'enfer. Dans le haut, on voit sept ouvertures de l'enfer, qui sont marquées des premières lettres des sept péchés capitaux. O désigne l'orgueil, A l'avarice, L la luxure, E l'envie, G la gourmandise, C la colère, P la paresse. On veut montrer par là que ce sont surtout les péchés capitaux qui font aller les hommes en enfer.

9. Au-dessus de chacune de ces lettres, un animal symbolise le péché qu'elle représente. Un paon symbolise l'or-

gueil ; un crapaud, l'avarice ; un bouc, la luxure ; un serpent, l'envie ; un pourceau, la gourmandise ; un lion, la colère ; une tortue, la paresse.

10. Un feu dévorant est la peine commune à tous les damnés ; mais chacun d'eux souffre des peines particulières appropriées aux péchés qu'il a commis.

11. Sous la lettre O, les orgueilleux sont traînés aux pieds de Lucifer et forcés de s'agenouiller devant lui. Ils sont ainsi traités parce que, pendant leur vie, ils n'ont pas voulu s'humilier devant Dieu.

12. Sous la lettre A, on voit les avares portant une bourse suspendue à leur cou. Cette bourse leur rappelle combien ils ont été insensés de préférer les biens périssables de la terre aux biens éternels du paradis.

13. Sous la lettre L, les impudiques sont frappés cruellement par les démons ou déchirés par des animaux féroces. Ce n'est pas qu'il y ait des animaux dans l'enfer, mais on veut, par là, représenter la rage avec laquelle les démons tourmentent les damnés.

14. Sous la lettre E, les envieux sont enlacés, piqués, déchirés par de monstrueux reptiles.

15. Sous la lettre G, les gourmands et les ivrognes sont dévorés par une faim et une soif cruelles, repus du fiel du dragon et du venin de l'aspic. Ils sont éternellement abreuvés du vin de la fureur de Dieu ; leur conscience, semblable à un Cerbère à la gueule béante, leur reproche sans cesse leur gourmandise et leurs débauches passées.

16. Sous la lettre C, les colères et les vindicatifs s'entre-déchirent et s'arrachent les cheveux.

17. Les paresseux sont percés avec des pointes enflammées, piqués par des scorpions et cloués dans des brasiers éternels.

18. Les transgresseurs des dix commandements de Dieu et les profanateurs des sept sacrements sont foulés aux pieds par une bête qui a sept têtes et dix cornes, et étouffés par son souffle brûlant.

19. Au bas du tableau, à gauche, des centaures foulent aux pieds des hérésiarques, ceux qui ont intenté des procès injustes et ceux qui ont combattu la religion par de mauvais livres et de mauvais journaux.

20. Au centre du séjour infernal, se trouve un cadran dont l'aiguille marque toujours la même heure, et cette heure, c'est l'éternité. On veut montrer par là que les peines des damnés dureront toujours, et que, une fois entré dans l'enfer, on n'en sortira jamais.



« L'enfer », Planche n° 17, page 43.

ANNEXE 4

LISTE DES ARTICLES DÉJÀ PUBLIÉS

- Isabelle MOREL, « La question écologique dans le nouveau *Directoire* », dans *Nouveau Directoire pour la catéchèse : continuités et nouveautés*, Revue *Lumen Vitae*, vol. LXXVI, n° 2/2021, p. 205-212.

- Isabelle MOREL, « Crise écologique et responsabilité catéchétique. De quoi avons-nous besoin d'être sauvés aujourd'hui ? », dans Yves GUÉRETTE (dir.), *Pratiques de libération et théologie des pratiques. Pour une épiphanie du salut de Dieu*, coll. Théologie pratiques, Montréal, Novalis, 2022, p. 109-132.

Article publié à la suite du 12^e congrès international de la SITP, Québec, Canada, janvier 2021.

- Isabelle MOREL, « Création-Eschatologie. Les impensés de la catéchèse », dans ISPC et ISEO, *Responsabilités chrétiennes dans la crise écologique. Quelles*

solidarités nouvelles ?, coll. Cerf Patrimoines, Paris, Cerf, 2022, p. 167-175.

Article publié à la suite du X^e colloque international de l'ISPC et colloque des facultés, Paris, France, du 22 au 24 février 2021.

- Isabelle MOREL, « La création en catéchèse : une responsabilité de formation et d'éducation de la foi », dans Brigitte CHOLVY, David DOAT, Pascal MARIN, Tanguy-Marie POULIQUEN et Nathanaël WALLENHORST (éds.), *L'avenir : critique, résistance, utopie*, coll. Anthropocene / Anthropozän / Anthropocène n° 1, Bruxelles / Bern / Berlin / New York / Oxford / Wien, Peter Lang, 2022, p. 265-275.

Article publié à la suite du Colloque interdisciplinaire d'anthropologie prospective de l'UDESCA, Paris, France, les 24-25 mars 2021.

- Isabelle MOREL, « For a New Theology of Creation. Transforming Mental Representations in Catechesis », dans Margit ECKHOLT (ed.), *Creation – Transformation – Theology. International Congress of the European Society for Catholic Theology (August 2021 – Osnabrück / Germany)*, coll. Theology East-West European Perspectives n° 30, Berlin, Lit Verlag, 2022, p. 469-478.

Article publié à la suite du Congrès international de l'AETC, Osnabrück, Allemagne, du 25 au 28 août 2021.

INDEX DES NOMS

- ARNOULD Jacques 293
ASTOLFI Jean-Pierre
.....306
ATLAN Monique ..302
AUCANTE Vincent
..... 146, 293
BACHELARD Gaston
..... 225, 301, 306
BARNÉRIAS
 Dominique 153, 293
BEAUCHAMP Paul..52,
 148, 149, 291
BELLION Marc293
Benoît XVI Pape ..281
BERDIAEV Nicolas 301
BESNIER Jean-Marie
..... 59, 60, 301
BEZANÇON Jean-Noël
.....293
BLOCH Ernst 301, 304
BOUILLERET
 Mgr Jean-Luc... 285
BOURDEAU
 François..... 285
BOURG Dominique
.....106, 301
BOURGEOIS Henri 294
BOUSQUET
 François... 162, 163,
 177, 294
BRAGUE Rémi 294
BROSSIER François 52,
 147, 285
CHABERT Joëlle ... 285
CHANNOUF
 Ahmed.....204, 306
CHAPELLE Gauthier
..... 305
CHOLVY Brigitte . 124,
 301, 352

CUCHET Guillaume
 ...58, 131, 172, 302
 DAMASIO Antonio 306
 De Montalembert
 Viviane291
 DE PURY Alfred292
 DE VECCHI Gérard
 .197, 306, 307, 308
 DE VOLDER Mimie
 307
 DELVAUX P.-P.307
 DERROITTE Henri
 212, 285
 DESCARTES René ..65,
 302
 DESCOLA Philipe..302
 DEVILLAIRS Laurence
 176, 302
 DOAT David 124, 301,
 352
 DROIT Roger-Pol .302
 DUBRULLE Luc294
 DURRWELL François-
 Xavier.....285
 EASTES Richard-
 Emmanuel 224, 309
 ECKHOLT Margit 124,
 294, 352
 ELIADE Mircea200,
 201, 303
 EUVÉ François..... 12,
 109, 111, 112, 116,
 152, 294
 FAUCHER Luc 307
 FERRY Luc 303
 FINO Catherine ... 294
 FOESSEL Michaël. 303
 FORESTIER Luc .. 153,
 293
 FOSSION André..... 15,
 193, 199, 232, 266,
 286
 FRANÇOIS Pape .. 222,
 261, 271, 282, 283,
 284
 GAILLARD Audrey 307
 GARNIER Catherine
 197, 307
 GEFFRÉ Claude 52,
 291
 GESCHÉ Adolphe. 295
 GIBERT Pierre..... 160,
 291
 GIGUÈRE Paul-André
 79, 250, 286
 GIORDAN André ... 15,
 192, 197, 220, 223,
 224, 306, 307, 308,
 309
 GISEL Pierre ..14, 174,
 295

GLEASON Robert W.	295	LACOSTE Jean-Yves	155, 296
GODIN Christian ...	58, 303	LASIDA Elena ..	12, 91, 113, 114, 287
GOUDINEAU Hubert	295	LATOUR Bruno.....	11, 63, 64, 66, 67, 95, 159, 163, 165, 303, 304
GOURGUES Michel	291	LEFEBVRE Philippe	149, 291, 292
GUARDINI Romano.....	42, 60, 61, 111, 134, 135, 166, 178, 295, 296, 300	LEGENDRE Pierre	308
GUÉRETTE Yves....	57, 98, 124, 286, 351	LEMAIRE Patrick...	15, 205, 206, 213, 214, 308
GUÉRIN Pierre.....	202, 308	Ludescher Imanaka Jessica.....	304
HERRMANN Johannes	296	MACHABÉE Louis	219, 309
HERRMANN Mahaut	296	MAGNIN Thierry .	304
IDE Pascal.....	296	MALDAMÉ Jean- Michel	297
ILUNGA NKULU Albertine .	193, 265, 286	MARIN Pascal.....	124, 301, 352
Jean-Paul II Pape .	284	MARLÉ René	14, 147, 148, 151, 152, 159, 178, 183, 184, 187, 287, 288, 289
JONAS Hans...	48, 139, 303, 304, 305	MARTELET Gustave	297
KEHL Medard.....	296	MEYER Claude	15, 195, 198, 219, 308
KRIEG Robert A. ..	296	MICHEL Florian...	304
L' HOUR Jean.....	292		

- MOINET A.307
- MOLINARIO Joël52,
147, 247, 288
- MOLTMANN Jürgen
111, 134, 149, 160,
161, 162, 295, 297,
299
- MOREL Isabelle9,
10, 29, 39, 57, 98,
124, 133, 153, 180,
185, 261, 288, 289,
293, 351, 352
- MORIN Edgar.....308
- MOURVILLIER
François285
- Muller-Colard Marion
.....297
- MUNSTER Arno....304
- NARRING Isabelle 184,
289
- NIEDENTHAL
Paula M. .. 204, 309
- NOUIS Antoine.....52,
292
- NUGIER Armelle...309
- PARTOUNE Christine
..... 204, 215, 309
- PATEAU Jean297
- PELLAUD Francine
..... 224, 309
- PELLUCHON Corinne
.....304
- PELT Jean-Marie . 304
- PÈRÈS Jacques-Noël
..... 298
- PETERFALVI Brigitte
..... 306
- POMMIER Eric 305
- POULIQUEN Tanguy-
Marie..... 124,
301, 352
- PRÉTOT Patrick 53,
289
- RATZINGER Joseph
145, 146, 292, 293,
298, 300
- RÉMOND-DALYAC
Emmanuelle..... 289
- REVOL Fabien 111,
115, 150, 158, 165,
298
- ROCH Philippe.... 106,
301
- ROUAN Georges.. 204,
306
- SAUVÉ Lucie 197, 219,
307, 309
- SCHMID Anne-
Françoise 145,
305
- SERVIGNE Pablo .. 305
- SESBOÛÉ Bernard . 14,
71, 72, 73, 77, 82,

143, 177, 178, 289, 298	
SOULETIE Jean-Louis	295, 299
STEFFENS Martin	.305
STEVENS Raphaël	.305
STEYMANS Hans Ulrich	.48, 112, 299
TALBOT André299
Teilhard de Chardin Pierre299
THEOBALD Christoph	150, 299
TITUS Joseph292
URDAPILLETA Isabel	307
VALDRINI Patrick	257, 300
VARILLON François	300
VARONE François	300
VÉRIN Anne 306
VIANIN Pierre 193, 290
VILLEPELET Denis	76, 125, 290, 313
WAANDERS Stefan	300
WALLENHORST Nathanaël 124, 301, 352
WÉNIN André 51, 141, 148, 151, 292
WOIMBÉE Grégory 300
ZIMMERMANN-ASIA Marie-Louise	... 309

INDEX DES THÈMES

- Anthropocentrisme 40,
41, 46, 63, 65, 66,
90, 105, 108, 116,
123, 134, 135, 166,
260
- Anthropologie . 10, 30,
106, 273, 279, 286,
297, 301, 302, 352
- Approche allostérique
223, 226, 228, 230,
237, 243, 255, 256,
258, 266, 272, 276
- Catéchèse..... 5, 6, 11,
12, 13, 15, 17, 21,
22, 25, 26, 27, 31,
32, 33, 34, 37, 39,
40, 44, 46, 47, 48,
50, 52, 54, 56, 67,
68, 71, 75, 76, 78,
79, 82, 84, 96, 121,
124, 125, 126, 127,
128, 129, 135, 136,
137, 138, 139, 140,
147, 150, 152, 154,
156, 160, 163, 167,
169, 172, 173, 174,
176, 177, 178, 179,
180, 181, 182, 183,
187, 191, 192, 193,
210, 212, 220, 221,
223, 229, 232, 234,
236, 241, 242, 243,
244, 245, 246, 247,
248, 249, 250, 251,
253, 254, 256, 258,
259, 260, 262, 263,
264, 265, 266, 268,
269, 273, 274, 275,
281, 282, 285, 286,
287, 288, 289, 290,
291, 294, 313, 322,
323, 325, 326, 330,
351

Collaboration 30, 100,
 123, 164, 165
 Communauté
 d'apprentissage ..15,
 33, 194, 218, 221,
 223, 226, 233, 234,
 237, 256, 266, 276
 Communauté
 ecclésiale 32, 179
 Création..... 9, 10, 11,
 12, 13, 14, 15, 16,
 17, 21, 22, 31, 32,
 33, 37, 44, 45, 46,
 47, 48, 51, 52, 53,
 58, 67, 79, 93, 95,
 96, 98, 99, 102,
 104, 108, 109, 110,
 111, 113, 114, 116,
 118, 119, 121, 123,
 124, 125, 126, 127,
 128, 131, 133, 134,
 135, 136, 137, 138,
 139, 140, 141, 144,
 146, 147, 148, 149,
 150, 151, 152, 154,
 155, 156, 157, 158,
 159, 160, 161, 162,
 163, 164, 165, 166,
 167, 173, 174, 175,
 176, 177, 179, 181,
 182, 183, 184, 185,
 187, 188, 191, 194,
 199, 200, 220, 229,
 234, 237, 238, 243,
 253, 259, 261, 265,
 272, 274, 275, 276,
 281, 282, 287, 288,
 291, 292, 293, 294,
 295, 296, 297, 298,
 299, 301, 328, 335,
 351
 Crise écologique 9,
 10, 11, 16, 17, 29,
 30, 37, 43, 45, 48,
 57, 58, 60, 62, 64,
 67, 80, 92, 93, 97,
 98, 99, 101, 103,
 105, 106, 108, 110,
 111, 117, 124, 125,
 135, 138, 155, 159,
 163, 167, 179, 192,
 273, 276, 287, 301,
 351
 Dimension
 émotionnelle ... 204,
 223, 233
 Documents
 catéchétiques..... 11,
 17, 32, 46, 48, 49,
 51, 123, 125, 128,
 135, 140, 144, 154,
 167, 168, 172, 174,
 175, 181

Écologie intégrale ..54,
 99, 100, 101, 116,
 128, 304
 Église..... 10, 25, 26,
 27, 29, 34, 37, 41,
 47, 48, 55, 57, 58,
 63, 68, 73, 77, 78,
 79, 80, 81, 82, 84,
 85, 86, 90, 91, 99,
 100, 102, 103, 128,
 135, 144, 146, 164,
 171, 178, 181, 186,
 187, 245, 247, 248,
 250, 257, 260, 261,
 263, 268, 269, 270,
 271, 272, 275, 277,
 282, 284, 293, 298,
 299, 317, 320, 328,
 329, 330
 Eschatologie.... 12, 13,
 14, 22, 32, 58, 64,
 121, 124, 126, 144,
 154, 155, 156, 157,
 159, 163, 166, 168,
 171, 173, 174, 175,
 176, 180, 229, 259,
 263, 265, 274, 295,
 297, 299, 351
 Excès
 anthropocentrique
 ..11, 12, 16, 41, 63,
 65, 70, 81, 90, 91,
 95, 105, 111, 274,
 276
 Fin des temps 21,
 32, 42, 61, 135,
 164, 171, 296
 Fins dernières 10,
 14, 15, 16, 17, 32,
 33, 125, 126, 144,
 154, 156, 163, 167,
 168, 172, 173, 175,
 176, 178, 179, 181,
 184, 185, 188, 191,
 194, 219, 220, 234,
 237, 243, 253, 265,
 272, 275, 276, 296,
 297, 317, 335
 Foi 9, 10, 16, 17,
 22, 29, 33, 34, 38,
 41, 44, 45, 46, 54,
 56, 57, 68, 69, 76,
 77, 78, 79, 80, 82,
 84, 93, 103, 104,
 105, 108, 124, 129,
 131, 133, 135, 136,
 143, 144, 145, 146,
 150, 151, 156, 165,
 167, 174, 177, 178,
 179, 181, 182, 183,
 191, 199, 201, 238,
 241, 242, 243, 244,
 246, 247, 248, 249,
 250, 251, 252, 253,

- 254, 255, 256, 257,
259, 260, 261, 262,
263, 264, 265, 266,
267, 268, 269, 270,
272, 273, 276, 281,
282, 286, 288, 294,
314, 322, 323, 324,
325, 352
- Genèse..... 11, 51, 52,
107, 109, 113, 132,
136, 137, 141, 147,
148, 150, 151, 157,
182, 265, 291, 292
- Humanité..... 11, 32,
49, 61, 62, 63, 71,
93, 94, 95, 96, 97,
109, 118, 150, 151,
274, 292
- Kairos..... 11, 21, 35,
62, 179
- La création en
catéchèse ... 22, 124,
127, 128, 147, 265,
352
- Laudato si' 11, 22,
31, 37, 38, 39, 41,
42, 43, 49, 58, 60,
79, 80, 86, 89, 90,
91, 92, 98, 99, 102,
103, 106, 110, 111,
115, 117, 127, 134,
152, 153, 265, 273,
283, 287
- Mission
d'évangélisation. 17,
34, 187, 246, 272,
277
- Parole de Dieu..... 52,
70, 147, 262, 277,
288
- Pédagogie.....10, 13,
18, 27, 48, 50, 125,
135, 153, 172, 178,
193, 196, 204, 212,
217, 218, 232, 241,
243, 244, 266, 269,
273, 280, 285, 306,
309, 325
- Philosophie.....10, 30,
58, 64, 89, 273,
279, 301, 303, 305
- Pratiques pastorales
29, 38, 58, 99, 100,
102, 153, 156, 172,
175, 179
- Processus
catéchétiques..... 34,
223, 230, 237, 238,
239, 247, 255, 256,
259, 263, 266, 272
- Réflexes
anthropocentrés 31,
91, 94

Représentation
 mentale22, 77,
 133, 139, 195, 196,
 197, 198, 216, 222,
 234, 271
 Responsabilité
 catéchétique.....10,
 14, 30, 31, 32, 33,
 37, 40, 42, 43, 45,
 47, 57, 58, 76, 86,
 98, 111, 119, 124,
 126, 134, 140, 141,
 165, 174, 222, 239,
 241, 255, 257, 259,
 262, 268, 270, 271,
 287, 351
 Salut 11, 12, 14,
 15, 16, 19, 22, 31,
 33, 37, 38, 47, 53,
 55, 56, 57, 58, 68,
 71, 72, 73, 74, 75,
 76, 77, 79, 81, 82,
 84, 85, 86, 89, 93,
 105, 118, 119, 123,
 124, 125, 143, 144,
 152, 155, 156, 157,
 159, 160, 165, 167,
 171, 172, 173, 174,
 175, 176, 178, 179,
 184, 188, 191, 199,
 200, 229, 238, 247,
 248, 263, 265, 270,
 274, 275, 276, 286,
 288, 289, 297, 298,
 325, 328, 329, 335,
 351
 Sciences de
 l'éducation...10, 15,
 30, 31, 33, 94, 192,
 193, 197, 202, 215,
 243, 255, 271, 275,
 280, 306
 Sociologie.....10, 30,
 196, 273
 Souffrance86, 89,
 238, 300
 Théologie
 catéchétique..... 15,
 17, 31, 52, 90, 106,
 123, 125, 156, 179,
 184, 194, 196, 242,
 243, 279, 285

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
PRÉFACE	9
Une thèse de théologie pratique	10
L'actualité de la question écologique : un kairos favorable	11
Création et eschatologie : les impensés de la catéchèse.....	13
Travailler sur les représentations mentales....	15
Encourager la formation	16
Des avancées significatives	17
SOMMAIRE	21
TABLE DES ABRÉVIATIONS	25
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	29

PREMIÈRE PARTIE
L'ACTUALITÉ DE LA QUESTION
ÉCOLOGIQUE : UN *KAIROS*
FAVORABLE

CHAPITRE 1

La question écologique dans le *Directoire*
pour la catéchèse 39

1. Le danger de l'anthropocentrisme 40
2. Une responsabilité éducative 44
3. Les tâches de la catéchèse selon le DpC ... 47
 - 3.1. Renforcer la dimension éthique de la
catéchèse 48
 - 3.2. Apprendre à lire le récit de la Genèse . 51
 - 3.3. Nous laisser toucher par la liturgie 53

CHAPITRE 2

Le salut, en vivre et l'annoncer
aujourd'hui 55

1. De quoi avons-nous besoin d'être sauvés
aujourd'hui ? 57
 - 1.1. Être sauvés ou libérés aujourd'hui : De
quoi ? Par qui ? 59
 - 1.2. Une mutation de notre rapport au monde
..... 63

2. Qu'est-ce que « le salut » pour l'Église catholique ?	68
2.1. Jésus-Christ, l'unique médiateur	68
2.2. Le salut est déjà là, mais pas encore complètement	72
3. Salut et évangélisation dans le monde de ce temps	74
3.1. Témoigner avec cohérence	76
3.2. Contribuer à améliorer l'Église	81

CHAPITRE 3

<i>Laudato si'</i> : pour une théologie des relations	89
1. Un « excès anthropocentrique » à dépasser	91
1.1. La belle initiative des évêques français en 2012	91
1.2. Une réflexion encore empreinte de réflexes anthropocentrés	94
2. La dynamique de <i>Laudato si'</i> dans le diocèse de Besançon	98
2.1. Une urgence motivée par l'inquiétude	101
2.2. Un enthousiasme pour <i>Laudato si'</i> ...	102
2.3. Une invitation à l'espérance	103
3. La théologie questionnée	105
3.1. Le christianisme en accusation	106

3.2. « Tout est lié » : vers une théologie des relations.....	109
3.3. Un véritable enjeu catéchétique	116

DEUXIÈME PARTIE

CRÉATION ET ESCHATOLOGIE : LES IMPENSÉS DE LA CATÉCHÈSE

CHAPITRE 1

La création en catéchèse	127
1. La création en catéchèse : analyse critique	128
1.1. Dieu, le grand architecte.....	129
1.2. L’homme, roi de la création.....	132
1.3. L’homme, responsable de la création	135
2. Interroger la théologie de la création.....	140
2.1. Des problèmes théologiques déjà identifiés	140
2.2. Revisiter le statut de l’homme dans la création grâce à la lecture narrative	147
2.3. Penser l’homme en relation	150

CHAPITRE 2

L’eschatologie chrétienne questionnée...	155
1. L’articulation création-eschatologie	157

1.1. La création, une expérience de salut.	157
1.2. La finalité de la création	160
1.3. La vocation eschatologique de la création	164
2. Le salut et les fins dernières en catéchèse	167
2.1. Analyse critique.....	168
2.1. Parler de Dieu et des grandes questions avec un langage audible.....	175
3. Des pistes de travail pour la théologie catéchétique	179
3.1. Un choix catéchétique historique	180
3.2. La responsabilité de formation de tous les baptisés.....	185

TROISIÈME PARTIE

TRAVAILLER SUR LES REPRÉSENTATIONS MENTALES

CHAPITRE 1

Qu'est-ce qu'une « représentation mentale » ?	195
1. Vers une définition possible	196
2. Pourquoi sont-elles si fortement ancrées ?	202
2.1. L'importance de la dimension émotionnelle	204

2.2. À prendre donc en considération	215
--	-----

CHAPITRE 2

Comment faire évoluer	217
les représentations mentales ?.....	217
1. Le rôle de la communauté d'apprentissage	218
2. L'approche allostérique.....	223
2.1. Présentation.....	223
2.2. Quelques points marquants	230

CHAPITRE 3

Pour des processus de maturation de la foi en catéchèse.....	241
1. Des processus de maturation de la foi.....	243
1.1. La notion de processus dans le Directoire pour la catéchèse.....	244
1.2. Des maturités successives dans le processus de maturation de la foi	250
1.3. Des points de convergence avec l'approche allostérique	255
2. Des pistes de travail pour la catéchèse	259
2.1. Apprendre à vivre en relation	260
2.2. Développer l'intelligence de la foi par des processus catéchétiques	263

2.3. Quelques points d'attention	268
CONCLUSION GÉNÉRALE	273
BIBLIOGRAPHIE.....	279
Magistère	281
Théologie catéchétique et pastorale.....	285
Exégèse.....	291
Théologie fondamentale, dogmatique et morale	293
Philosophie, anthropologie et histoire.....	301
Pédagogie et sciences de l'éducation	306
ANNEXES	311
ANNEXE 1	
Liste des manuels catéchétiques analysés	313
Manuels anciens jusqu'aux catéchismes de type « 1937-47 ».....	314
Manuels de type « 2 ^e paradigme », seconde moitié du XX ^e siècle.....	319
Manuels récents parus à la suite du <i>DGC</i> de 1997	324

ANNEXE 2

Grille d'analyse des manuels
catéchétiques 331

ANNEXE 3

Planches illustrées du *Catéchisme en
images*, 335
Maison de la Bonne Presse, Paris, p. 28-29,
34-35, 38-43 335

ANNEXE 4

Liste des articles déjà publiés 349

INDEX DES NOMS 351

INDEX DES THÈMES..... 357

TABLE DES MATIÈRES 363

COLLECTION

« PERSPECTIVES PASTORALES »..... 371

COLLECTION
« PERSPECTIVES PASTORALES »

- N° 1 *Être confirmé: un chemin de bonheur*, Myriam STOCKER et François-Xavier AMHERDT (2007).
- N° 2 *Catéchèse: la Parole au centre*, Jadwiga LOULIER-PAJOR et François-Xavier AMHERDT (2007).
- N° 3 *Prédication: un langage qui sonne juste*, Franziska LORETAN-SALADIN et François-Xavier AMHERDT (2009).
- N° 4 *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*, Marie-Agnès DE MATTEO et François-Xavier AMHERDT (2009).
- N° 5 *À l'école du Christ pédagogue. Comment enseigner à la suite du Maître ?*, Pierre VIANIN et François-Xavier AMHERDT (2011).
- N° 6 *Web & Co et pastorale. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et la transmission de la foi*, Jean-Claude BOILLAT et François-Xavier AMHERDT (2013).
- N° 7 *Diaconie: une question de regard. L'expérience du ren-car, espace de rencontre*, Jean-Charles MOUTTET et François-Xavier AMHERDT (2014).

- N° 8 *Bible et pastorale. Les richesses de la pédagogie parabolique*, Sandrine MAYORAZ et François-Xavier AMHERDT (2015).
- N° 9 *Parole à goûter. Itinéraire catéchétique pour adultes : la Samaritaine*, Anne DESHUSSES-RAEMY et François-Xavier AMHERDT (2017).
- N° 10 *La joie de prêcher. Petit manuel*, François-Xavier AMHERDT (2018).
- N° 11 *L'anti-manuel de prédication. Les 66 tactiques du diable pour faire échouer une homélie*, Guy LUISIER et François-Xavier AMHERDT (2018).
- N° 12 *La conversion. L'acte, le processus, l'accompagnement*, François-Xavier AMHERDT et Roland LACROIX (éds.) (2019).
- N° 13 *La famille entre éducation chrétienne et proposition de la foi*, François-Xavier AMHERDT et Roland LACROIX (éds.) (2020).
- N° 14 *Évangile et musique. La pastorale en accords*, François-Xavier AMHERDT (2021).
- N° 15 *Discerner et accompagner l'appel : quelles pédagogies en Europe ?*, François-Xavier AMHERDT et Roland LACROIX (éds.) (2022).
- N° 16 *Du souffle en catéchèse et pastorale. Vers une spiritualité de compagnonnage missionnaire*, François-Xavier AMHERDT (2022).
- N° 17 *Les 5 doigts de la pastorale et de la bonne gestion d'une équipe pastorale*, Bernard SCHUBIGER, préface par François-Xavier Amherdt (2022).
- N° 18 *Points chauds pour l'avenir de l'Église. Regards croisés en francophonie. Mélanges offerts à François-Xavier Amherdt* (2023).
- N° 20 *Parler de la création et de la fin des temps en catéchèse*, Isabelle MOREL, (2023).